"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."
(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 3 octobre 1942
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3361
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 3361

Fabrication des liqueurs fortes interdite au Canada et aux Etats-Unis

(*Voir en page 3*)

De la paix de 1919 à celle de 19...

Et de Benoît XV à Pie XII

"Aucune nation n'aura, de droit divin, la faculté d'exploiter d'autres nations... Il ne devra plus y avoir d'impérialisme, ni militaire, ni économique. Les méthodes du XIXe siècle n'auront plus cours dans le siècle du peuple, qui va bientôt commencer. L'Inde, la Chine, l'Amérique latine auront une part considérable, au siècle du peuple... Dans la paix à venir, les cartels devront être à la fois assujettis à un contrôle international organisé dans l'intérêt des masses et à un contrôle adéquat de la part des gouvernements nationaux respectifs. Une fois que les monopoles internationaux seront sous contrôle, il sera possible enfin de placer la science et les inventions à la disposition de toute l'humanité au lieu d'une petite minorité... Lorsque la paix reviendra, le citoyen aura un nouveau devoir: le devoir suprême de sacrifier l'intérêt particulier à celui, plus étendu, du bien-être général... Il ne doit plus y avoir de peuples privilégiés. Nous-mêmes, ici, aux Etats-Unis, nous ne sommes pas plus une maîtresse race que ne le sont les Nazis... Nous devrons, à la table de la conférence, employer notre puissance pour construire une paix juste, charitable et durable."

Qui parle ainsi? Un homme en vue des Etats-Unis: le vice-président de la république, M. Henry-Agard Wallace, dans un discours qu'il fit il y a quelque temps à New-York, devant la *Free World Association*, — discours dont l'aviation américaine a jeté des millions d'exemplaires de tout petit format, en langue française, sur le territoire de la France, en ces derniers mois. (La brochurette s'intitule: *Le Siècle des Humbles*, publiée par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, et les dernières lignes se lisent ainsi: "Forts de la Force du Seigneur, nous qui combattons pour la cause du peuple, nous ne nous arrêterons pas que cette cause n'ait triomphé".)

Cela nous reporte vers la paix de 1919: elle ne fut pas durable parce qu'entre autres choses les pacificateurs du temps ne voulurent tenir aucun compte de l'influence spirituelle, bienfaisante en Europe et sur le monde, d'un souverain dont le caractère, le royaume et les intérêts, n'étant que d'ordre spirituel, eussent dû lui assurer place à l'assemblée de Versailles, puisqu'il n'avait, lui, en vue que le bien de l'humanité: le souverain du Vatican, le Pape.

* * *

En 1917, alors que l'Europe entrait dans la quatrième année d'un conflit féroce, et que ni Londres ni Paris n'avaient encore révélé leurs buts de guerre, le pape Benoît XV élabora et communiqua à certains des belligérants, par le canal du nonce du temps en Allemagne, maintenant Pie XII, un programme de paix sur lequel, pensait-il, les nations en guerre eussent pu s'entendre . Qu'y suggérait Benoît XV? La substitution de la force morale du droit à la force brutale et matérielle dans le domaine international: la diminution simultanée et parallèle des armements, parmi toutes les nations: la reconnaissance de l'arbitrage comme moyen de régler les disputes internationales; la liberté des mers pour tous les pays: la renonciation d'avance à toute indemnité de guerre, sauf dans des cas particuliers d'importance secondaire; l'évacuation de tous les territoires occupés militairement au cours de la guerre; l'examen, dans un esprit de conciliation à l'amiable, de toute réclamation territoriale, compte tenu des aspirations des gens des régions ainsi disputées.[1]

Les belligérants ne tinrent aucun compte de cette proposition de la part de Benoît XV. On l'écarta sans plus; et dans quelques pays même des catholiques répudièrent le programme du Pape, le blâmant d'avoir eu l'idée de ce qu'un religieux français, plus nationaliste que catholique, qualifia d'intervention germanophile. Pourtant, quelques mois plus tard, le président Wilson, — on devait le désigner comme le pape laïque de Genève, quand il jeta les bases de la Société des Nations, avec siège en Suisse, — reprit à sa manière les suggestions de Benoît XV, les accommoda aux goûts de l'époque, en fit le thème fondamental de ses fameux XIV points, mis à la base de l'armistice de novembre 1918. L'on sait ce qui arriva sous l'influence de Clemenceau et de Lloyd George: il y eut les clauses extraordinaires du traité de Versailles où les deux premiers firent presque table rase des Quatorze Points, contrecarrant Wilson de telle sorte qu'il faillit quitter pour tout de bon l'Europe dès avant la signature de la paix. Peu de temps après, les Etats-Unis répudièrent certains engagements de leur président. Cela ne fut étranger ni à sa déception finale, ni à sa dernière et longue maladie, close dans la solitude et le quasi-abandon. Depuis, l'on a vu de façon terrible et coûteuse comme était fragile cette paix de Versailles, et comment, au lieu d'avoir soumis véritablement l'adversaire, Londres et Washington l'avaient presque tout de suite aidé, contre l'intérêt de leur alliée, la France, à se relever matériellement: et comme quoi, ayant ensemble gagné la guerre, les Alliés, selon la dure mais réaliste formule, se divisèrent pour "perdre la paix".

Cela eut à la longue les conséquences que nous voyons, en partie à cause de l'esprit trop pratique d'un certain nombre d'hommes qui ne surent pas profiter des leçons du passé pour édifier la paix de l'avenir et, se confinant dans le présent, entre la Bourse et la Prospérité — deux déesses trompeuses dont presque tout le monde pratiqua le culte aveugle, de 1900 à 1939, — ne vécurent que pour faire de l'argent. Si grande fut cette préoccupation qu'à l'avant-veille même de la nouvelle guerre où nous vivons depuis trente-sept mois aujourd'hui, Londres et New-York prêtaient encore de l'argent ou vendaient du matériel de guerre soit à Berlin, soit à Tokio. "Si nous ne le faisons, d'autres le feront et y trouveront d'importants profits", disaient *Wall Street* et la *City*. Comme quoi les financiers ne virent pas plus clair et n'usèrent pas de meilleur jugement que la gent élégante des diplomates internationaux. L'aveuglement fut général, à cause de l'influence universelle du matérialisme dans presque tous les cercles, — et d'abord dans ceux de la diplomatie.

* * *

Un prélat américain, prédicateur en vue dans son pays, Mgr Sheen, vient, dans une conférence récente, d'imputer en partie la responsabilité de cette guerre-ci à l'influence des fausses doctrines philosophiques qui ont détruit presque partout la conception raisonnable de la justice: en particulier la doctrine d'un matérialisme qui enseigne que le but de l'homme et des nations, c'est d'abord de s'enrichir afin de dominer: dominer par la puissance de l'argent, puisque la fortune est l'un des éléments essentiels de la puissance contemporaine, sinon l'une de ses principales fins.

Les empires, tant ceux du passé que les contemporains, ne se sont-ils pas bâtis sur la pierre d'angle du matérialisme poussé à fond, dans le domaine, soit de la politique, soit de l'économique ou du commerce? Le commerce, la domination politique ont accompagné ou suivi le drapeau partout où le plantaient telles nations, tels pays, telles combinaisons d'intérêts. Il y a une mystique de l'impérialisme, il y a des impérialistes mystiques, il y a un culte de l'impérialisme; tout cela se fonde sur l'illusion que le matérialisme est infiniment durable et que rien ne peut le jeter à bas. Tout cela est périssable, tout cela tourne en poussière. C'est qu'on a oublié Dieu dans la diplomatie: celle-ci est devenue l'une des forces du mensonge, abritée, protégée, crut-elle un temps, par l'ombre et le secret dont elle s'entourait. Woodrow Wilson, qui ne fut pas toute sa vie le visionnaire de 1918-1919, s'il le devint à des heures très graves pour l'humanité, voulut un jour d'une diplomatie ouverte et ouvertement conduite. C'était la condamnation d'un état de choses jusque-là désastreux pour la société; et la proclamation d'un nouvel ordre qui ne devait pas tenir longtemps debout, parce que la diplomatie avait été si longtemps la pratique à peine déguisée du mensonge international qu'elle devait fatalement retourner à sa pente quasi naturelle. Wilson avait voulu la faire passer soudain de l'ombre à la lumière. Celle-ci est aveuglante. La diplomatie retourna tôt à l'obscurité, aux équivoques dont on avait voulu la sortir. Depuis des siècles la duplicité était devenue son fait, le matérialisme, son idole. Elle ne les abandonna point pour aller s'humilier devant la vérité. Et il s'est préparé ce que nous voyons, par suite de l'esprit de vengeance d'une nation brutale, humiliée en 1918, remise imprudemment debout, de 1919 à 1939, par une finance imprévoyante n'avant vu et adoré que le Profit, le Dividende et le Rendement, néfaste trinité, triple élément du dieu Argent. Cette nation a révélé dès avant 1937-1938 à un monde effaré, désaxé, affaibli par son imprévoyance stupide, l'étendue de sa cupidité brutale, englobant l'univers entier. Place, a-t-elle signifié, place au plus fort, au plus cruel, au mieux armé. Elle s'est cru, et se croit encore invincible, tant elle est ivre de domination et, il faut bien le dire, tant elle a bu depuis trois ans l'alcool puissant de victoires incessantes...

* * *

Les Nations-Unies préparent de longue main des armes qui abattront, il faut le croire, le monstre déchaîné. Jusqu'ici, elles n'ont pas encore réussi à le faire buter. La paix? Elles pensent d'abord, et cela s'explique, à la victoire.

La paix? Elle viendra plus tard. Sur quelles bases? M. Wallace, dont on a cité, au début de cet article, les prévisions optimistes de réformes mondiales, — primauté de l'intérêt général, effacement du racisme, qu'il soit anglo-saxon, allemand, latin même, peu importe, contrôle des monopoles internationaux, disparition de l'impérialisme dans quelque domaine que ce soit, réhabilitation des races jusqu'ici tenues en servage, hypocritement ou de façon manifeste, — M. Wallace a bien indiqué qu'il la veut, cette paix, que son pays la veut "juste, charitable et durable".

Vers la fin de 1940, à Londres, le *Times* publiait une communication signée d'un petit groupe de dignitaires ecclésiastiques du Royaume-Uni: les archevêques anglicans de Cantorbéry et de York, le chef des églises libres du Royaume-Uni (*Moderator Free Church Federal Council*) et l'archevêque catholique de Westminster, le cardinal Hinsley. Ensemble, dans un texte établi d'accord entre eux, ils commençaient par reconnaître que "les maux présents de l'univers découlent du fait que les notions et les peuples ont manqué d'obéir aux lois de Dieu. Aucune paix permanente n'est possible en Europe à moins que les principes de la religion chrétienne ne soient à la base de toute politique nationale, de toute vie sociale. Cela signifie qu'il faut considérer toutes les nations comme membres d'une seule famille, sous l'autorité paternelle de Dieu". Ce principe posé, les principaux dignitaires des églises du Royaume-Uni déclaraient s'accorder sur la politique de paix que le Pape Pie XII avait déjà lui-même formulée en cinq points, politique de paix durable, chrétienne et charitable, assise sur les bases suivantes: reconnaissance à toutes les nations du droit à la vie et à l'indépendance: nécessité d'un désarmement général par étapes; libération des peuples de l'esclavage, dans la course aux armements; institution par les nations d'un tribunal qui garantît la juste exécution de tout accord entre elles, revisible et remanié selon les circonstances nouvelles qui se présenteraient; établissement de la confiance mutuelle entre les nations, les groupes de population et les minorités de races dont l'on devra reconnaître les véritables besoins et les justes demandes; pratique parmi les peuples et leurs gouvernants responsables des lois de Dieu, sacrées et inviolables; abolition de l'inégalité extrême dans la distribution de la richesse et les biens; droit pour les enfants de recevoir une juste mesure d'instruction en regard de leurs qualités et de leur talent; protection de la famille en tant que cellule sociale; reconnaissance, pour toutes les races de l'univers, de leurs besoins présents et à venir. "Nous avons confiance que ces principes, les chefs et les hommes d'Etat de tous les pays de la société des nations britanniques les accepteront en tant qu'assises véritables et solides d'une paix durable", concluaient les auteurs de la lettre au *Times* de Londres (21 décembre 1940).

* * *

Cela vaut toutes les chartes de l'Atlantique, en 1941, comme tous les points de Wilson, en 1917. Les propositions de Benoît XV, pendant la dernière guerre, furent injustement écartées ou dédaignées, voire ridiculisées. Cette fois-ci, à la suite de la guerre la plus cruelle, la plus monstrueuse dont ait souffert l'humanité, — des millions de ses membres y auront péri, — croit-on écarter pareillement les vues de Pie XII, qui voit au delà des frontières et des nations, et cherche avant tout leurs véritables intérêts, les spirituels comme les matériels? Il prie Dieu que l'on donne au monde, non pas une "pax teutonica", non pas une paix anglo-saxonne, non pas une paix uniquement matérielle: la vraie paix. Il a le magnifique souci, traduit dans maintes de ses lettres, de ses encycliques, dans ses nombreux discours publics, que l'on accorde enfin à l'univers la paix *juste, charitable et durable* à laquelle a fait allusion M. Wallace, collègue et adjoint de M. Roosevelt.

Protestant ou catholiques, chrétiens ou païens, souhaitons tous que Pie XII soit, sinon l'arbitre unique, du moins l'un des maîtres arbitres de la paix à venir. Qu'il en soit ainsi et nous connaîtrons la paix voulue et ordonnée par Dieu, sur des bases qui la feront pitoyable à l'homme, durable dans le temps et l'univers.

3-X-42 Georges PELLETIER

[1] *Diplomacy and God*, George Glasgow, Londres, 1941.

"Ce n'est pas tout de faire de l'argent..."

Voir en page 2 le second et dernier article de Mgr F.-C. Kelley sur l'attitude du Canada français au sujet de la guerre d'Europe.

Conscription de 150,000 ouvriers français

Le gouvernement Laval doit recourir à une sorte de réquisition de la main-d'oeuvre pour fournir aux demandes de Berlin — Les arrestations d'Américains

VICHY, 3 (A.P.)—Le gouvernement de Peirre Laval a décidé aujourd'hui d'accéder à la demande de l'Allemagne pour obtenir 150,000 ouvriers spécialisés, en conscrivant virtuellement les équipes entières de fabriques françaises.

Le ministre du Travail, M. Hubert de Lagardelle, et le ministre des Industries, M. Bichelonne, ont annoncé cette décision après avoir conféré avec le maréchal Pétain.

On dit que depuis l'appel de Laval aux ouvriers français d'aller en Allemagne, seulement 17,000 ont répondu.

Au cours de la réunion on a discuté aussi la défense de Dakar où il semble que les Allemands veulent envoyer des troupes pour "aider à le défendre".

Le ministre des Affaires étrangères de France a déclaré que la police française n'avait rien eu à voir avec les arrestations d'Américains dans la zone occupée et il a chargé M. Henri-Haye, ambassadeur de France à Washington, d'en informer le gouvernement des Etats-Unis.

Voici la déclaration sur la conscription des travailleurs français:

"L'accord franco-allemand présuppose que le gouvernement français prendra les mesures nécessaires pour fournir la main-d'oeuvre requise par l'Allemagne. Dans ce but le gouvernement a été obligé de recourir à une méthode de désignation qui permette de grouper ensemble avec toute l'équité possible, les membres d'une entreprise qui comprend les ouvriers, les contremaîtres et les ingénieurs suivant leur âge et leur état familial".

Le gouvernement s'engage à veiller au soin de ces travailleurs et de leur famille. On a promis également de bien payer et traiter les ouvriers en question.

Billet

Fin de septembre

Les vacances sont terminées. La vie reprend dans le sérieux et la répétition quotidienne des responsabilités. Pourtant il fait si beau! Le soleil encore chaud donne, à de brefs moments, l'illusion du plein été. L'on sent que la beauté des choses est fragile et fugitive.

Les arbres gardent leur attitude familière mais leurs feuilles acquièrent peu à peu, par petites touches, une teinte rouilleuse. L'horizon se rapproche. Tout prend une forme nouvelle dans la nature, tout s'intensifie du fait certain que tout cela s'achève et va bientôt finir.

Le soir, parce qu'il fait souvent frais, la maison a l'intimité des premiers jours d'automne. La lumière tamisée, un livre agréable, une conversation lente, coupée de silences, et voilà que le goût revient de la vie à l'intérieur. Le goût de l'étude aussi, avec d'immenses projets. La nuit tombe vite et elle n'a plus l'accueillante tiédeur des mois chauds d'hier. L'esprit qui, durant l'été, a vécu de nonchalance, renaît tout à coup plus vigoureux et plus enthousiaste.

Mais dès que le jour réapparaît, qu'il fait encore une fois soleil, l'enchantement des soirs laborieux s'évanouit. La route fuit là-bas, pleine d'imprévu, d'air pur, de fantaisie. Les programmes d'études élaborés quelques heures auparavant deviennent, dans le jour clair, des projets moins pressants, remis au lendemain.

Septembre, si beau cette année, porte aux sentiments contradictoires. Il incite au travail, stimule à l'action bienfaisante, mais en même temps il incline l'esprit à un relâchement momentané, aiguise en nous un besoin de mouvement inutile et de distractions extérieures.

Par ses sauts brusques de température et l'imperceptible et graduelle désagrégation de la nature vouée à sa fin, septembre est le symbole, dans l'homme, du combat quotidien du meilleur et du pire.

Julia RICHER

3-X-42

Bloc-notes

La journée des vendeurs de journaux

La coutume s'est établie, en terre d'Amérique, de consacrer annuellement telle et telle semaines, tel et tel jours à telle telle propagandes. C'est ainsi que nous connaissons la Semaine du grand nettoyage, la Semaine de prévention des incendies, et combien d'autres Semaines de même ordre; le Jour des mères, le Jour des pères, le Jour du coquelicot, et ainsi de suite. Un autre jour ainsi consacré par la coutume s'ajoute maintenant à la série. Fixé au 3 octobre, c'est le jour des vendeurs de journaux, le *Newspaperboy Day*, comme on dit aux Etats-Unis et dans le Canada anglais. Il sied, il est même de haute convenance que dans les colonnes de journaux l'on signale l'occurrence de pareil jour. Ce qu'ici même, au *Devoir*, nous nous empressons de faire, avec grand plaisir.

Le vendeur de journaux, qu'il s'agisse du camelot, son paquet de feuilles sous le bras, s'affairant auprès des passants et leur offrant, pour quelques sous, sa machandise de valeur fugitive, ou du vendeur de journaux qui a pour ainsi dire pignon sur rue — c'est là parler assez métaphoriquement, car les kiosques sont d'ordinaire dépourvus de pignons, mais négligeons ce détail — ou encore du marchand qui vend des journaux en plus de bien d'autres marchandises, tous ces braves gens ont droit à la gratitude et à l'estime du journaliste. Ils sont pour lui des collaborateurs précieux.

A quoi servirait au plus savant, au plus brillant des journalistes, d'écrire des articles remarquables, au plus pittoresque des chroniqueurs d'écrire sa colonne quotidienne, si tout cela ne devait en définitive rencontrer le lecteur, lui tomber sous les yeux?

Le public aussi doit tenir compte du service que lui rend le marchand de journaux, qu'il soit camelot volant, livreur à domicile ou vendeur sous son propre toit. Pour quelques sous par jour, ce modeste travailleur lui dispense l'information écrite, le commentaire imprimé du fait qui passe.

L'institution du Jour des vendeurs de journaux est certes l'une des plus heureuses qui soient dans le genre. Nous profitons donc de la date d'aujourd'hui pour, au nom du *Devoir* et de ceux de ses lecteurs qui bénéficient de leurs services, dire aux vendeurs de journaux tout le bien, le très grand bien, que nous pensons d'eux.

Conscription et travail

Un lecteur nous écrit: *Mon cas est celui de plusieurs autres, j'en suis certain. Etant célibataire et d'âge militaire, je ne parviens pas à trouver du travail, personne ne se soucie de m'embaucher, bien que j'aie multiplié et multiplie encore les démarches pour cela. Ceux qui pourraient me procurer du travail mais s'en abstiennent ont une raison qui a bien sa valeur. Ils ne savent pas si je serai appelé en service dans six mois ou dans un an et ils ne tiennent pas à me prendre passagèrement à leur service. Il est bien beau, dans mon cas, d'avoir les permis du service sélectif mais cela ne sert de rien, n'arrange rien, ne facilite rien.. Je reçois partout la même réponse: "Vous êtes d'âge militaire, il n'y a rien à faire". Ce qui est d'autant plus vexant, quand l'on voit nombre d'étrangers, même des aubains ennemis, qui se placent avec on ne peut plus de facilité et à bon salaire. Les aubains ennemis n'ont qu'une simple formalité à remplir, se présenter mensuellement à la police fédérale. N'est-ce pas là une anomalie? Et en ce temps, où l'on dit, où l'on répète partout, que la main-d'oeuvre manque, mon cas et tous les autres cas du même genre, qui sont nombreux, ne vous paraissent-ils pas étrangers? Pour ma part, en attendant d'être appelé au service militaire, dans six mois ou dans un an, mon effort de guerre totale doit forcément se résumer à l'attitude des bras croisés".*

Que répondre à ce pauvre correspondant de lecteur? Que le monde d'aujourd'hui, au Canada comme en bien d'autre pays, est un drôle de monde!

Emile BENOIST

En Allemagne

Le *Devoir*, qui fut, si nous ne faisons erreur, le premier à publier intégralement le célèbre discours de S. Em. le cardinal Faulhaber et la récente lettre collective des évêques allemands, donne aujourd'hui une nouvelle pièce d'importance considérable: le résumé, communiqué sous forme de lettre lue dans toutes les églises d'Allemagne, d'un mémoire des évêques aux autorités du Reich.

Il paraît convenable — on n'y pense pas toujours — de noter que si de pareils documents projettent une douloureuse lumière sur la situation religieuse en Allemagne, ils attestent en même temps le magnifique courage des évêques allemands.

3-X-42 O. H.

Affaires municipales

Manuel d'estimation des biens-fonds

L'hiver passé, l'Université de Toronto chargeait de quelques cours l'un de nos concitoyens, M. Honoré Parent, directeur des services de la ville de Montréal. L'invitation s'accompagnait d'éloges que les journaux ont reproduits dans le temps, mais qui, pour le grand public, furent une révélation. M. Parent est aujourd'hui,en effet, l'un des rares spécialistes chez nous du problème difficile de l'estimation des biens-fonds et des théories diverses préconisées par les économistes en cette matière.

Quelques semaines après avoir obtenu les honneurs de l'Université de Toronto, M. Parent surveillait l'édition définitive d'un volume intitulé: "Manuel d'estimation des biens-fonds", auquel il avait fourni un texte considérable et qui était bourré en plus, pour l'éclairer, de statistiques, de tableaux, de formules, de photographies, etc.

C'était une oeuvre de spécialiste, mais écrite dans la langue juste et sobre qui convient au sujet. M. Parent connaît bien les ressources du français et il les utilise au mieux dans cet écrit qui exige aussi bien la précision de la pensée que l'exactitude de l'expression.

Le livre possède son importance. Il atteint et il doit atteindre des centaines de municipalités dans notre province. Toutes, elles possèdent un régime de taxes fondées sur l'évaluation des propriétés immobilières; et, toutes, elles doivent pratiquer cette évaluation selon de bons principes et de saines méthodes. "Le revenu municipal, comme le dit M. Parent, doit se régler par le taux des taxes et non par une évaluation artificielle ou fantaisiste des immeubles". Tout récemment encore, un grand statisticien de notre province mettait les corps municipaux en garde contre les évaluations sans justesse ou délibérément fausses.

Afin d'en arriver à une doctrine saine, M. Parent étudie les facteurs qui doivent concourir au résultat final. Il examine les doctrines qui ont cours et qui, pratiquées et prêchées ici et là, bouleversent parfois la bonne économie des villes. Il expose enfin l'originalité du système établi tout récemment à Montréal pour régir une estimation nouvelle de tous les biens-fonds.

L'originalité de ce système consiste dans le fait que des techniciens, et non plus l'estimateur, exécutent tous les travaux préparatoires. Ils se rendent sur le terrain pour faire les mesurages en volume ou en superficie, évaluer les quantités de matériaux, trouver les prix unitaires des bâtiments ou des terrains. Ce sont donc des experts qui recueillent toutes les données; sur les lieux mêmes, ils composent le dossier d'une propriété. L'estimateur reçoit ensuite toutes ces pièces, comme un juge, et il peut ainsi établir sur des bases solides l'estimation de chaque bien-fonds. De cette façon, les chances d'erreur sont réduites au minimum, car on sait bien que l'estimateur ne peut être à la fois arpenteur, architecte, constructeur, agent d'immeuble, etc. Une seconde originalité du système est la feuille d'estimation qui doit contenir, le cas échéant, "un résumé clair et logique, dépouillé de détails trop techniques, du contenu des fiches et du dossier de chaque propriété. Elle présente un résumé des données et des éléments que l'estimateur doit prendre en considération pour fixer la valeur d'un immeuble".

Le manuel d'estimation des biens-fonds renferme des conclusions qui paraissent justes et une doctrine prudente.

En plus, il offre un intérêt particulier pour toute la population de Montréal. Notre municipalité a décidé en 1941 de refondre son système d'évaluation d'après des principes plus modernes; elle a accepté d'urgentes réformes. L'entreprise était vaste, car il s'agissait de réévaluer des propriétés qui valent des millions, soit 75,000 bâtiments et 186,000 terrains. Tous les propriétaires de Montréal sont intéressés à connaître ou à consulter le Manuel qui les éclairera sur les principes que l'on suit dans des opérations qui les concernent au premier chef.

Il importe donc de souligner la publication de ce volume qui prouve une fois de plus que l'un des nôtres a abordé une matière ardue, difficile; et qu'il l'a si bien maîtrisé qu'aujourd'hui ses vues reçoivent l'attention des spécialistes du Canada.

Léo-Paul DESROSIERS

Le carnet du grincheux

Un bulletin du ministère fédéral de l'Agriculture nous prévient que "la bête mexicaine des fèves vient d'arriver au Canada" et qu'il s'agit là d'un insecte qui a causé beaucoup de ravages déjà dans son pays d'origine ainsi qu'aux Etats-Unis, sans que les entomologistes aient pu en venir à bout. Pourvu que la bête mexicaine ne s'avise pas de nous venir ôter de la bouche nos fèves au lard, ce dernier mets que le contrôleur de l'alimentation s'aviserait sans doute de nous supprimer pour en nourrir la Grande-Bretagne et ses alliés.

* * *

Aux Etats-Unis, comme au Canada, la viande de porc et la viande de boeuf sont à la veille de manquer. Il paraît qu'on y pourra amplement suppléer par le **hot-dog**. La civilisation américaine n'est donc pas près de faillir.

* * *

Un chroniqueur new-yorkais, qui réussit bien l'épigramme, Dave Boone, du **Sun**, écrit que Wendell Willkie a grand tort de demander l'ouverture immédiate d'un deuxième front, quand il sait bien que les Etats-Unis doivent d'abord décider du championnat mondial du baseball.

* * *

L'un des jeunes Vanderbilt, conscrit de la marine des Etats-Unis, vient de toucher un héritage de cinq millions. En voilà un qui n'aura pas à s'en faire à propos de la modicité de la solde.

* * *

Lady Astor dit que ça ne lui ferait rien de paraître à côté d'un communiste de Russie; mais que, même morte, elle ne voudrait pas être vue avec un communiste britannique. Ils en ont donc, en Angleterre, du même type que les nôtres?

* * *

Quelque part au Connecticutt, un homme a préféré quitter son emploi, sans bénéfice aucun d'indemnité de chômage, plutôt que de prendre, ainsi que l'exigeait son patron, un bain quotidien. Ce qui s'appelle avoir des principes!

Le Grincheux

3-X-42

Citation d'actualité

"On entend parler constamment de l'existence d'une cinquième colonne parmi les Indiens qui seraient désireux d'amener l'invasion japonaise de l'Inde. Je n'ai jamais vu ni connu aucune véritable preuve de l'existence de cette cinquième colonne. Il est évident que dans un pays mécontent, peuplé par quatre cents millions d'habitants, il peut y avoir des gens à la solde du Japon ou de l'Axe, et assez mal inspirés pour croire que le Japonais est préférable à l'Anglais. Tout ce que l'on peut dire avec une certitude raisonnable, c'est que de tels groupes doivent être faibles et craignent de travailler en public; cela est le meilleur indice que le pays en bloc ne les appuie pas et qu'il est même contre eux. Il n'y a aucun lien entre l'agression japonaise et l'aspiration des Indes à la liberté politique. De chaque côté l'on essaie de se servir de l'autre pour en arriver à ses propres buts, mais ces buts sont tout à fait différents. Les Indiens ne veulent pas que les Japonais viennent aux Indes; et les Japonais ne se préoccupent pas de la liberté de l'Inde... Tout cela semble laisser les Britanniques en face du point d'interrogation suivant: Lequel est le plus grand danger, du Japonais ou de l'agitation politique de l'Inde? Pour le présent, les Britanniques ne cherchent pas de réponse à l'énigme. Ils essaient de disposer d'abord de l'ennemi intérieur... Des Américains demandent: "Pourquoi les Indiens ne pourraient-ils attendre un ou deux ans avant d'obtenir leur indépendance? Les Britanniques ont promis solennellement l'indépendance de l'Inde après la guerre et ils ne peuvent violer leur engagement, surtout vu que les Etats-Unis joueront un rôle important dans le règlement d'après-guerre". A cela les Indiens répondent: "Nous n'en croyons rien, Les Britanniques ont fait dans le passé bien d'autres promesses et ne les ont jamais tenues. Tout ce qu'ils disent et ce qu'ils font, à commencer par le dernier discours de Churchill, indique qu'ils n'ont aucune intention de jamais renoncer à l'Inde; et pourquoi aurions-nous confiance à des déclarations américaines? Washington n'a jamais affirmé catégoriquement de façon officielle, quu'il garantirait ou appuierait la liberté de l'Inde".

(Signé) Herbert L. MATTHEWS

(extrait d'un article au **New York Times**, supplément de politique étrangère, 27 septembre 1942, 4ème page).

Restrictions sur la construction

Ottawa, 3 (C.P.) — Le contrôleur de la construction, M. C. Blake Johnson, a émis hier une ordonnance qui prohibe tous travaux de construction dans les régions populeuses, autres que les maisons à bon marché et les constructions essentielles à la guerre.

En vertu de cette ordonnance on ne pourra plus installer deux salles de bain ou plus dans un logement ou des escaliers de sauvetage en acier, couvrir les édifices de ferme avec de la tôle. Les constructeurs devront utiliser le minimum de fils pour les installations électriques, limiter la tuyauterie de chauffage au strict minimum, éviter l'emploi du béton armé sauf dans les cas très spéciaux, etc.

Le ministère des munitions a aussi annoncé de nouvelles restrictions sur le métal utilisé pour fabriquer lits et meubles. Le quota du métal permis pour leur fabrication a été de nouveau réduit et l'ordonnance spécifie les dimensions maximums que doivent avoir ces articles.

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Sur une poursuite pour libelle — Polémique entre producteurs et marchands de tabac — Condamnation de $400 réduite à $25

Arrêt de la Cour d'appel, 26 juin 1942. Dossier no 2127 (C.S. Joliette no 6788) Edouard Lagacé et Hormisdas Marsolais, défendeurs appelants, v. Charles-Bruno Marcotte, demandeur intimé. Appel accueilli.

Il s'agit d'une action en dommage à la suite de la publication d'un article dans l'*Etoile du Nord* du 25 avril 1940. La Coopérative des producteurs de tabac de Saint-Jacques faisait une propagande pour grouper tous les producteurs afin que ces derniers puissent établir des prix raisonnables pour leurs produits, et que les commerçants soient forcés d'acheter d'eux.

D'autre part, l'Association des commerçants de tabac de Joliette combattait la coopérative, prétendait que celle-ci était l'instrument de la firme Imperial Tobacco qu'elle désignait comme le trust du tabac, et disait aux producteurs qu'ils avaient intérêt à conserver des commerçants indépendants.

M. Marcotte, président de l'Association des commerçants, avait publié sous sa signature, dans l'*Etoile du Nord*, un communiqué où il exposait la thèse de l'Association. Le 11 avril, MM. Lagacé et Marsolais répondirent dans le même journal, au nom de la Coopérative. Puis le 18 avril M. Marcotte revint à la charge. MM. Lagacé et Marsolais ont intenté une poursuite à la suite de cet article, prétendant qu'il était libelleux, et réclamant des défendeurs $2,500 de dommages-intérêts.

M. le juge Forest, de la Cour supérieure, a accueilli l'action, et par jugement du 5 juin 1941, a condamné les défendeurs à payer au demandeur la somme de $400, avec contrainte par corps à défaut de paiement. Les défendeurs ont porté ce jugement en appel et la cause a été entendue par M. le juge Létourneau, juge en chef de la province, et MM. les juges Bernier, Barclay, Marchand et Archambault *(ad hoc)* qui ont accueilli l'appel. La majorité de la Cour a réduit la condamnation à $25. M. le juge Létourneau était d'avis de la réduire à $100.

Voici des extraits des notes de MM. les juges Létourneau et Archambault.

M. le juge Létourneau:

"Il résulte nettement de la preuve que c'est entre deux collectivités, toutes deux intéressées à la production du tabac dans la région, que se serait au fond établie cette discussion ou polémique; de part et d'autre, on y a été mû par un bon motif, sauf qu'il devait arriver ce qui s'est produit: certaines allusions ironiques par trop personnelles à l'égard de celui qui dans le journal avait soutenu la thèse opposée, s'était fait le champion de la partie adverse.

"Le demandeur intimé. — le premier à écrire — avait ouvert la porte à ce genre de littérature et tout eût pu se ramener à une discussion inoffensive bien qu'assez piquante, sans ces deux paragraphes de l'article incriminé, celui qu'a publié l'*Etoile du Nord* le 25 avril 1940 et dont les défendeurs appelants ont admis la paternité.

"Dans cet article préfacé comme suit:

"Quant au mouvement coopératif en faveur de la coopérative de tabac à pipe, j'en suis pionnier dans Saint-Liguori et pour cette année seulement. Si certains concitoyens qui ont peur de dire deux mots de suite et qui sont bien meilleurs pour aller se cacher que pour défendre leur cause sont heureux de vous faire écrire des niaiseries comme celles-là, n'allez pas croire que vous en devenez plus intelligent... Pour notre part, nous avions cru qu'il était plus sage de ne pas écrire de niaiseries et pour vous prouver que nous étions à même de le faire, en voici deux preuves:".

"Nous trouvons les deux paragraphes que voici:

"a) *Certains cultivateurs pouvaient nous assermenter que M. Marcotte avait acheté un million de livres de tabac pour l'Imperial cette année: nous en avons conclu qu'il était simplement plus pressant de s'unir.*

"b) *Un commerçant de Joliette, un de vos grands amis, nous a garanti ouvertement que dans deux ans, M. Marcotte serait complètement sous le contrôle de l'Imperial, c'est-à-dire avec salaire, commission et gros bonus, pas pire, hein! Nous avons pas parlé, croyant que c'était un cancan."*

"Ceci, d'après la preuve, était de nature à nuire au demandeur intimé; cela tendait — que ce fût ou non la conséquence d'une rumeur — à déprécier le demandeur intimé, à faire croire qu'il n'était pas sincère, qu'il était hypocrite, qu'à l'égard des vendeurs de tabac, il jouait double jeu, leur faisant croire qu'il les aidait à se soustraire à l'empire du trust qu'était l'Imperial Tobacco, quand en réalité il en aurait été la créature ou éventuellement l'agent.

"Etant donné l'odieux qui, à tort ou à raison, s'attachait à ce moment à l'idée du trust (puisque c'est ainsi qu'on qualifiait l'Imperial Tobacco), c'était nuire à l'intimé que d'insinuer de la sorte qu'il était déjà ou allait bientôt devenir sa créature.

"En cela, les défendeurs appelants seraient à mon sens allés trop loin; ils auraient été pour le moins imprudents, et à coup sûr il en est résulté pour le demandeur intimé des dommages."

M. le juge Archambault:

"Lorsque l'on s'expose en attaquant, on doit évidemment s'attendre à recevoir des coups. Il ne faut pas être trop chatouilleux; l'on peut s'attendre à ce que l'on dise sur son compte des choses qui ne sont pas toujours agréables. C'est l'intimé qui a commencé la controverse; il pouvait s'attendre à une réplique. Je crois que l'intimé, qui est un citoyen honnête, jouissant du respect de ses concitoyens, a eu tort de recourir aux tribunaux. Il aurait dû se borner, s'il avait pu le faire, à une déclaration solennelle dans l'édition suivante de *l'Etoile du Nord*, dans laquelle il aurait nié catégoriquement: 1o qu'il avait acheté du tabac de l'Imperial Tobacco; 2o qu'il avait acheté 1,000,000 de livres de tabac en dehors de la Coopérative; 3o, qu'il ne serait jamais sous le contrôle de l'Imperial Tobacco...

"On a voulu faire une montagne d'une peccadille, on a voulu faire un grand procès d'une affaire de peu d'importance, faisant perdre le temps précieux du tribunal et occasionnant des frais injustifiables aux plaideurs et on a réussi; il y a 200 pages de preuve; le procès a duré trois jours, il y a $203 de frais de sténographie seulement.

"La Cour d'appel n'intervient pas généralement dans l'appréciation des dommages ou de la preuve qui a été faite par le tribunal de première instance, à moins de circonstances qui ne permettent pas à la Cour d'appel d'approuver les montants de la condamnation.

"Dans cette affaire, aucun dommage spécifique n'a été prouvé. Ce fait a été admis. Ni l'intimé, ni la compagnie dont il est le président n'ont perdu une vente ou un achat de tabac, à cause de ces articles. Il s'agit donc simplement de dommages moraux... Le montant de la condamnation est excessif...

"Si cette cause était venue devant nous, sur un jugement déboutant l'action, j'aurais grandement hésité avant d'accueillir l'appel, car je considère que les actes des appelants dans les circonstances ne sont pas très répréhensiblesâ.. il s'agissait d'une question d'intérêt public... les articles ont été écrits au cours d'une polémique...

"Dans les circonstances, j'accueillerais l'appel avec dépens; je modifierais le jugement *a quo* et je condamnerais les défendeurs appelants à $25 de dommages et les frais d'une action de $25. Les tribunaux doivent décourager, dans l'intérêt public, les plaideurs qui font des réclamations excessives et en dehors de toute proportion avec la cause du recours."

MONUMENTS

Fondée en 1877 — Manufacturiers de monuments WE. 2640

J. Brunet Ltée

4485, Côte-des-Neiges Montréal

Pourquoi n'avons nous pas un MONUMENT ?

ECRIVEZ NOUS POUR PHOTOS, DESSINS, PRIX.

NOUS ERIGEONS DES MONUMENTS DANS TOUT LE CANADA

MONTREAL GRANITE WORKS CO.

10 Saint-Jacques Quest, Montréal.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés ou gravés.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée

430, Notre-Dame est. Montréal

Tél. : BElair 3361

Tél. : WEllington 1145 — Siège social : 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Faite en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916

Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs . . .

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES — SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890 — LIMITEE

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

Mgr F. C. Kelley dit...

Ce n'est pas tout de faire de l'argent

L'apport du Canada français au Canada anglais — Le Canadien de langue française a-t-il si tort de ne pas vouloir de la conscription? — De la guerre injuste contre les Boërs à la juste guerre contre Hitler — Que ne reproche-t-on à l'Australie, à l'Irlande du nord, à l'Afrique du sud de n'avoir pas le service militaire obligatoire pour outre-mer?

Le prix de l'apport du Canada français à l'anglais c'est le "fair play" et l'égalité en tout et partout

Voici le deuxième article de Mgr Kelley sur la "liberté au Canada français", paru dans le "New York Times" du 21 septembre. (Traduction du "Devoir").

Un nationaliste canadien-français convaincu m'a dit: "Il y eut la guerre des Boers et le Canada en fut. Nous soupçonnions dès le début que c'était une guerre injuste livrée à un peuple libre, une guerre menée exclusivement pour des fins d'agrandissement de l'influence anglaise. C'est cela qui était la vérité; la plupart des Anglais le savent maintenant. Nous allâmes ensuite en guerre contre le Kaiser, mais avec beaucoup plus d'empressement, parce que c'était pour l'Empire. Maintenant on nous demande de recommencer; mais remarquez bien, quoique la cause soit juste et que nous le sachions, cela veut dire qu'on est à forger une chaine que le Canada portera tant qu'il restera dans l'Empire. Est-ce que nous devons être de toutes les guerres, grandes ou petites, que fera la Grande-Bretagne? S'il en est ainsi, adieu à nos rêves de nation libre.

"Nous avons voté contre la conscription pour montrer que nous croyons que le Canada est pays libre. Nous n'avions pas d'autre moyen d'exprimer notre volonté à ce sujet, ni d'autre façon de protéger nos libertés de nation canadienne. Et quelque bon jour, nos concitoyens de langue anglaise, s'en apercevant, peut-être nous en sauront-ils un tant soit peu gré.

Ceux qui ont compris

"Déjà une minorité d'Anglo-Canadiens l'a compris. Ils sont d'accord, en toute loyauté envers le Dominion, avec le professeur Scott, de l'Université McGill, quand il écrit: "Les Canadiens français savent ce qu'ils disent et ils disent qu'ils feront tout ce qu'il faut pour la défense du Canada. Ils ont déjà accepté la conscription des hommes à cette fin. Ils sont prêts à aller en Alaska, au Groenland ou à Panama. Québec est bien plus loin de l'Alaska que de Londres. Pourquoi donc les Canadiens français distinguent-ils entre le service obligatoire pour l'Alaska et celui pour Londres? Simplement parce que le service obligatoire outre-Atlantique représente pour eux le lien impérialiste. Cela paraît être la défense de l'Empire britannique plutôt que la défense du Canada et des intérêts canadiens... Tout ce que le Québec a voulu dire quand il a voté *non*, c'est qu'il n'entend pas que ses fils aillent mourir pour quelque autre pays que le leur. Il n'y a là rien de surprenant".

Pourtant, de nombreux Canadiens français sont déjà morts pour l'Empire pendant cette guerre-ci.

Il n'y a pas de doute que l'idéal des Pères de la Confédération s'accorde tout à fait avec celui du Dr Scott. Il a cité abondamment tous les chefs: Macdonald, Tupper, Haviland, tout aussi bien que Langevin et Cartier. C'est lord Monk qui a écrit à Macdonald: "Vous et vos collègues vous avez eu véritablement l'honneur de fonder une grande nation". Cartier a dit, lui, aux Anglais: "Nous sommes de races différentes, non pas pour nous battre les uns contre les autres; mais afin de tâcher de nous dépasser les uns les autres dans le souci du bien public".

Aux conférences de Charlottetown et de Québec, il y en eut qui parlèrent du Royaume du Canada et voulurent que le roi d'Angleterre fût le roi du Canada; ce qui les fit accepter un titre moindre pour le Canada, c'était le souci de ne pas blesser notre proche voisine: la République américaine.

Ne croyons pas que les Canadiens ont voulu nous imiter. Jamais Anglais ou Français n'ont pensé à trancher le lien de leur pays canadien avec la Grande-Bretagne. S'ils firent la Confédération, ce fut entre autres choses pour garder au Canada le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord. Nous, Américains, nous étions en train de construire nos chemins de fer transcontinentaux. Le Canada devait nous surveiller; il ne pouvait le faire de façon effective en tant que simple colonie.

Intérêts commerciaux

Le Canada dut s'unir pour construire; il ne sauvait pas ainsi simplement le présent; il assurait son avenir et protégeait ses intérêts commerciaux dans les territoires de l'Ouest. Il ne pouvait pas trouver de marché à son gré dans la Grande-Bretagne libre-échangiste. Les *Corn Laws* avaient tué ce marché; et la question du transport était trop considérable pour que le Canada pût entrer en concurrence heureuse avec les producteurs les plus rapprochés. Des Anglo-Canadiens suggérèrent l'annexion aux Etats-Unis et signèrent une pétition à ce sujet; or ils ne purent trouver qu'une poignée de Canadiens français (quatre) pour s'unir à eux.

Pendant la guerre de 1812, les Canadiens français défendirent le Canada contre nous. Ils ne voulurent accepter ni annexion ni état colonial. La Grande-Bretagne pouvait dominer les mers aussi longtemps qu'elle le voudrait, quand à ce qui regarde le Canada français; mais elle ne devait pas essayer de dominer les Laurentides ni les Rocheuses.

"Pourquoi donc nous qualifier de gens déloyaux, alors que nous prétendons que dans le principe la conscription tuerait la nation canadienne"? me dit un nationaliste. "Pourquoi ne pas faire pareil reproche à l'Afrique du Sud, à l'Australie, à l'Irlande du Nord? Aucun de ces pays n'a la conscription pour service militaire à l'étranger". Quand il parla de l'Irlande du Nord, mon interlocuteur sourit de façon significative. Je me rappelai qu'il m'avait fait cadeau d'un opuscule démontrant que Guillaume d'Orange parlait mal anglais, mais qu'il parlait et écrivait un excellent français et qu'il avait subventionné le missionnaire et explorateur catholique, le Père Hennepin.

Il est assez difficile de trouver des anecdotes plaisantes, au Canada français; mais l'humour n'y manque point. Il y en a tout plein. Ainsi mon ami nationaliste cita lord Tweedsmuir, ancien gouverneur général du Canada, qui a dit, en 1937: "Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Il aurait même pu dire à l'*Empire*.

On suggère de la générosité

Comment empêcher les gens des deux races du Canada de se quereller? Un évêque m'a répondu: "Par la générosité. Tous tant que nous sommes, Canadiens français comme Anglo-Canadiens, nous sommes des enfants. Les enfants aiment les friandises. Les Anglais voudraient tout prendre. Qu'ils commencent par partager un peu avec nous. Les Canadiens français donneront alors assez de sucre d'érable pour qu'il y ait plus de friandises pour tous. Asseyons-nous à l'ombre de l'érable, dans l'érablière, ouvrons des oeufs pour les jeter dans le sirop frais et nous en jouirons ensemble."

Voilà parler en diplomate.

Uun homme d'affaires de sens plus pratique m'a dit: "Les Anglais pensent que notre participation aux affaires financières du Canada est bien mince comparée à la leur. Les Anglo-Canadiens ne s'aperçoivent pas comme notre contribution est grande. Pensent-ils aux trente et quelque millions de dollars par année que le Canada reçoit des touristes? L'aimant qui les attire ici, c'est le Québec. Croyez-vous que les Américains viennent au Canada voir des fabriques dans l'Ontario, quand ils en ont de beaucoup plus belles et beaucoup plus grandes chez eux? Le Québec peut paraître démodé aux yeux modernes; mais l'Américain qui vient ici veut voir des choses de l'ancien temps. Or le Québec, pour lui, renferme la beauté, la romance, l'histoire et la religion.

"Ontario peut garder ses comptoirs, le Québec se satisfera du reste. Le touriste veut voir quelque chose de différent par comparaison avec ce qu'il voit chez lui. Nous sommes fiers d'être différents et le fait que nous le sommes enrichit le Canada.

"Les Anglo-Canadiens sont propriétaires de bateaux et de chemins de fer, ils en tirent du profit. Nous avons quant à nous la satisfaction de savoir que notre manière de vivre est assez attrayante pour attirer ici des gens qui viennent nous voir et admirer ce que nous avons. Nous avons quelque chose que nous n'abandonnerons jamais; et cela n'a pas de prix pour l'union du Canada. Le prix de notre apport c'est le *fair-play* et l'égalité qu'on nous a promis".

Pas d'ennemi à surveiller

Si le Canada avait un ennemi à surveiller, les deux grands peuples qu'il y a chez lui pourraient se rapprocher et s'entendre; mais le Canada n'a pas d'ennemi. Les Etats-Unis sont les seuls qui pourraient l'être et les Etats-Unis sont des amis du Canada. Ils s'enorgueillissent de nos frontières communes qui traversent le continent sans qu'il y ait, nulle part tout le long, de fortification. Nous ne pouvons pas concevoir de devenir des ennemis du Canada. Il y eut autrefois le Japon; mais nous nous occupons du Japon.

Si le Canada avait un ennemi à surveiller, cela serait au fond une bénédiction. A défaut de cela, il nous faudra trouver le moyen de vivre en paix, afin de vivre avec le Canada en association égale et en appréciant cordialement les vertus de ses deux peuples.

Il serait fort bien pour l'intelligentsia française d'apprendre plus d'anglais et pour l'intelligentsia anglaise d'apprendre plus de français. On commence à employer ce remède. Laval et Montréal, deux grandes universités françaises, ont entrepris des cours d'été en français. Nombre d'Anglo-Canadiens les fréquentent et, de plus en plus, des étudiants de langue française sortent de leur province pour apprendre l'anglais. J'ai rencontré des professeurs de Laval et de ses collèges affiliés qui sont d'anciens diplômés de l'Université catholique de Washington ou de l'Universite Harvard. Il n'en était pas ainsi il y a 50 ans, lorsque j'étudiais à Québec.

Le Dr Scott, cité plus haut, est fils d'un pasteur anglican distingué, l'Archdeacon Scott, de Québec. Le Dr Bovey, de McGill, maintenant membre du Conseil législatif de Québec, a écrit deux ouvrages excellents, fort sympathiques au Canada français. Son *Canadien*, contribution de prix à la paix du Canada, m'a particulièrement intéressé. Le Dr Bovey est un protestant de langue anglaise. L'abbé Maheux, de Laval, a un excellent livre sur le Canada français et la Grande-Bretagne, et qui se vend tout aussi bien en anglais qu'en français.

Je ne crois pas qu'aucune nation puisse être heureuse si elle se contente de faire de l'argent. Il faut avoir du cœur tout aussi bien que de la tête. Le vieux Québec romantique est le cœur du Canada. Et le cœur ne jalouse pas la tête. La tête doit comprendre, voilà ce qu'il faut au Canada.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE, 4 OCTOBRE

XIXe dim. après la Pent. Semid., (vert); messe: Salus, avec G. et Cr.; 2e or de saint François, commandée; préface de la Trinité. Aux vêpres du dim., mém. des Ss. Placide et comp. mm. (I vp.) et de saint François d'Assise, (II Vp.).

Ou bien:

Solennité extérieure anticipée de N.-D. du saint Rosaire. Double 2e cl. blanc); messe: Gaudéamus, avec Gl. et Cr.; au 7; 2e or .du dim, 3e de saint François d'Assise seulement: (cependant 4e or. commandée pro re gravi); préface de la Sainte Vierge; dernier Ev. du dim. Aux II Vêpres chantées mém. seulement du dim. et de saint François d'Assise. C (II Vp.).

AU PRONE

On annonce:

Mercredi, fête de Notre-Dame du Saint-Rosaire;

Dimanche, fête de la Maternité de Marie;

Solennité de saint Michel, archange.

(Aujourd'hui, on fera la collecte, dans le diocèse de Montréal, pour l'oeuvre de saint François de Sales. Dim. prochain, on fera la collecte, dans le dioc. de Sherbrooke, pour l'oeuvre des missions et paroisses pauvres; dans le dioc. de Joliette, pour les hôpitaux).

Avez-vous besoin de bons livres ? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

CALENDRIER

10e mois — OCTOBRE — 31 jours

Demain: DIMANCHE 4 OCTOBRE 1942
XIX Pent. SOL. DU SAINT ROSAIRE
Lever du soleil, 6 h. 01.
Coucher du soleil, 5 h. 36.
Lever de la lune, 0.03.
Coucher de la lune, 2 h. 54.
Dernier Quartier, le 2, à 5 h. 27m. du mat.
Nouvelle Lune, le 9, à 11 h. 6m. du soir.
Premier Quartier, le 16, à 5 h. 58m. du soir.
Pleine Lune, le 23, à 11 h. 5m. du soir.

OCTOBRE 1942

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
D.Q. 2	N. 9	Q. 16	PL. 23	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

EN GARDE !

contre toutes les eaux dites de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

Exigez du pharmacien : CIVITA

la vraie formule française de

l'Eau de Vichy

Limpide — Pétillante et agréable au goût.

Au prix populaire de : 25c la bouteille

DISTRIBUTEURS

W. Brunet & Cie Ltée, Québec, pour le district de Québec.

Du Cap Medicine Co., Montréal, pour le district de Montréal.

Si votre fournisseur ne l'a pas signalez :

HA. 7251

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

service rapide

SERVICE JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

Centenaire de l'auteur d'"O Canada"

L'année 1942 marque le centième anniversaire de naissance de Calixa Lavallée, l'auteur de l'hymne national *O Canada*.

Lavallée naquit à Verchères le 28 décembre 1842. Il montra très jeune des dispositions pour la musique et apprit le piano d'un artiste aveugle de Montréal, M. Letondal. En 1859, il partit pour les Etats-Unis, d'où il alla donner des concerts aux Indes occidentales et au Brésil. De retour aux Etats-Unis, il participa à la guerre de Sécession puis occupa le poste de directeur du *Grand Opera House* de New-York jusqu'en 1872. Il passa alors quelques années à Paris et prit des leçons de Marmontel et de Boieldieu. En 1875, il donna des concerts au Canada et aux Etats-Unis. De 1879 à 1881, il fut professeur de piano à Québec, puis il retourna aux Etats-Unis, où il mourut à Boston, le 21 février 1891, à l'âge de 48 ans.

C'est pendant son séjour à Québec et à l'occasion du grand congrès national canadien-français de 1880, que Lavallée composa et fit exécuter pour la première fois le chant intitulé *O Canada*, paroles du juge sir Adolphe Routhier, qui devint rapidement l'hymne national du Canada français.

Un peu partout dans la province, des célébrations s'organisent pour rappeler le centenaire de naissance de ce grand musicien.

Talleyrand, prince des diplomates

(par Serge FLEURY)

NOTES DE L'AUTEUR:

Talleyrand, figure puissante de l'histoire de France! Son souvenir éveille aujourd'hui la curiosité du public. Inquiet du destin de la France, chacun interroge l'histoire et découvre dans l'oeuvre de Talleyrand une nouvelle et attachante raison d'espérer dans le génie français.

Dans un beau livre, dont la lecture est des plus captivantes, dans un livre animé, plein de faits, de tableaux colorés et de traits psychologiques. on voit évoluer l'homme d'Etat et l'on fait connaissance avec l'aristocrate dont la vie intime a fait couler tellement d'encre.

Talleyrand ne fut pas un homme exemplaire. Souvent dans ses traités, il se montrait vénal, cupide; par ailleurs, il déserta les partis politiques, "comme le rat quitte le bateau qui va faire naufrage". Mais on a écrit avec raison que s'il fit ses affaires, il fit aussi celles de la France. Ses défauts furent en quelque sorte providentiels. Si la morale le réprouve, la diplomatie les couronne.

Dans des chapitres habilement conçus· *Talleyrand et les femmes, l'Homme des réalités, l'Homme d'esprit et de conversation*, l'auteur fait renaître tout le XIXe siècle avec ses personnages célèbres, ses agitations révolutionnaires, ses moeurs évoluées.

L'auteur de ce livre, le comte Serge Fleury, appartient à une famille de terriens qui a donné des soldats, des écrivains et des diplomates à la France Il est le descendant du général comte Fleury, qui fut grand écuyer de l'empereur Napoléon, arrière-petit-fils de l'illustre Gay-Lussac, membre de l'Académie et pair de France.

Volume de 262 pages, au comptoir, $1.25. Par la poste, $1.35. Service de Librairie du *Devoir*.

CETTE CARTE IDENTIFIE SÛREMENT LES NÔTRES

EXAMEN DE LA VUE

PAUL-E. Talbot Bachelier en optométrie

OPTOMETRISTE

6761 St-Hubert, CA. 7616

A St-Jérôme 330 St-Georges. Tél. 171

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COUPE ET HAUTE COUTURE

Institut Madeleine de Verchères

Cours privé complet. Système breveté. Dessin des croquis. Création de Modes pour dames et messieurs. Cours jour et soir. — Diplômes décernés.

Mme A. de LAMIRAND

1038 est, MONT-ROYAL. AM. 6691

STUDIO D'ART VOCAL

ROGER FILIATRAULT

Lauréat du Conservatoire royal de Bruxelles.

Professeur à l'Ecole de musique de l'Université d'Ottawa et à l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont.

★Emission physiologique, d'après les données du Dr Wicart, de Paris

1405, rue MACKAY — MA. 2519

LE CENTRE DRAMATIQUE

DES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT

professeurs et entraîneurs :

R. P. Emile Legault, C.S.C. Direction générale.
Madame Ludmilla Pitoëff, classes d'interprétation, (individuelles et collectives).
Mlle Cécile Grenier (médaille des olympiades de Duède) classes de rythmique et de gymnastique dramatique.
M. Louis Parent, de la Maîtrise d'Arts, classes de décors et de masques.
M. Jean Cusson, de Paris, classes de phonétique.
Cours théoriques par MM. Louis Allard, de l'Université de Harvard, Marcel Raymond, R. P. P.-E. Houle, C.S.C., L. es-lettres de Paris, R. P. Petit, C.S.C., Ph. D. S. TH D.

Ouverture des cours, le SAMEDI 3 OCTOBRE

1275 ouest, St-Viateur, Outremont (CA. 0336)

ECOLE Universelle d' ORIENTATION

3987 Saint-Hubert — AM. 3889

Directeur : Gust. H. Cinq-Mars, B. Sc., Ing. Civil

chef de la Section des Sciences à l'Ecole Technique de Montréal

Ouverture des Cours du Soir, 5 octobre

● MATHEMATIQUES
● DESSIN MECANIQUE
● MACHINE DESIGN
● ELECTRICITE

On admet aussi les Dames à ces cours.

Assortiment complet de bandages herniaires, bas élastiques, béquilles chaises roulantes, etc.

C. MARTIN Enr.

— Maison établie en 1856 —

Spécialités :

APPAREILS ORTHOPEDIQUES — MEMBRES ARTIFICIELS — CORSETS POUR DIFFORMITES

48 et 50 est, rue Craig - - - - Montréal

Dép. 34 — Tél. : HArbour 3727

PAS DE SUCCURSALE

VOLUME XXXIII — No 230

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue)	$6.00
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 3 OCTOBRE 1942

BEAU et FRAIS.

M. Edouard Herriot a été interné

L'ancien premier ministre français a été arrêté et interné — Il aurait critiqué le programme de collaboration franco-allemande

LONDRES, 3. (C.P.) — La radio berlinoise publie un rapport daté de Vichy, ce matin, pour annoncer que M. Edouard Herriot, ancien premier ministre de France, a été arrêté et envoyé dans un camp de concentration à Val-les-Bains.

* * *

LONDRES, 3. (C.P.) — Les radios allemande et italienne ont annoncé hier que M. Edouard Herriot, ancien premier ministre de France, avait été mis en état d'arrestation pour avoir attaqué le régime de Vichy sur la question de collaboration avec l'Allemagne. L'agence télégraphique suisse dit que Herriot était placé sous surveillance depuis quelques jours, après qu'il eût écrit au maréchal Pétain pour protester contre la suppression du parlement français et disant que les Français ne se laisseront pas entraîner dans une guerre contre leurs anciens alliés. Un poste de radio sous contrôle allemand a dit hier soir que M. Herriot "était le pivot d'une sombre conspiration contre la politique du maréchal et de son gouvernement."

A Londres, le général de Gaulle a dit, suivant le journal "News Chronicle": "C'est dans les prisons que l'on trouve maintenant les meilleurs Français. Dans mon opinion, la persécution qu'ils doivent subir est un grand service rendu à la France et à la république". Les milieux gaullistes disent que l'arrestation de Herriot est une gaffe que Pierre Laval avec son expérience n'aurait jamais commise sans une grande pression de la part des Allemands. "Une telle erreur de la part de Pétain est inconcevable".

Edouard Herriot est âgé de 70 ans. Ancien professeur d'université, il a été maire de Lyon depuis 1905 jusqu'au 21 juin alors qu'il a été déposé. Il publia alors un mémoire de sa confiance envers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Le mois dernier il remit sa croix de la Légion d'honneur parce que Vichy avait décoré deux Français qui combattent pour l'Allemagne contre la Russie. Il fut premier ministre de France en 1924.

La loi contre l'inflation aux Etats-Unis

Elle a été adoptée hier soir — Les nouveaux pouvoirs du président Roosevelt

Washington, 3 (A.P.) — Le président Roosevelt a signé hier soir le bill qui donne au président des pouvoirs étendus pour lutter contre l'inflation. La cérémonie a eu lieu trois heures après que le Congrès eût approuvé le projet de loi.

La nouvelle loi donne au président des pouvoirs plus considérables que jamais jusqu'ici un président des Etats-Unis n'en a possédé. Après qu'un comité des deux Chambres eût préparé une version de compromis entre les demandes du président et les exigences de chacune des deux Chambres, la Chambre des représentants a adopté le bill par un vote de 257 à 22; puis le Sénat l'a adopté à son tour, sans enregistrer de vote, à 7 h. 12. A 8 h. 30 le document était rendu à la Maison Blanche; après avoir discuté la mesure avec les chefs du Congrès et quelques conseillers, M. Roosevelt y a apposé sa signature à 10 h. 15.

On a annoncé immédiatement que dans les 24 heures le président émettrait une ordonnance, conformément à la loi, pour enrayer l'inflation.

La nouvelle loi autorise le président à geler les salaires et les prix vers le 1er novembre prochain. En général, les prix et salaires ne pourront pas être fixés à un niveau plus bas que le sommet atteint entre le 1er janvier et le 15 septembre 1942.

La loi comporte aussi une directive pour le rajustement des prix des denrées agricoles, si les prix établis à l'occasion de la stabilisation générale ne tiennent pas suffisamment compte de l'augmentation du coût de la main-d'oeuvre agricole et des autres frais agricoles depuis le 1er janvier 1941. Elle permet aussi au gouvernement de porter à 90% du prix de parité le montant de ses prêts sur les récoltes de grain ou le prix qu'il offre pour ces récoltes; le maximum était jusqu'ici de 85%. Le prix de parité est un prix qui assure au cultivateur un pouvoir d'achat suffisant, généralement fondé sur la période de 1909 à 1914.

Le sénateur Prentiss Brown (dém. Mich.), a déclaré avant l'adoption finale de la loi, qu'il croit que le président va maintenant pouvoir exercer un contrôle efficace sur $90 milliards, dans le revenu national, qui est estimé pour cette année à $115 milliards.

Raids contre l'Allemagne

La base de submersibles ennemie de Flensburg de nouveau bombardée par la "R.A.F." et l'Aviation royale canadienne — Il en est de même des chantiers de construction de sous-marin d'Herrenwyk

Londres, 3 (C.P.) — Après plus d'une semaine d'inaction, la RAF et l'aviation royale canadienne ont frappé de durs coups à l'Allemagne, hier soir et la nuit dernière, en allant raider les chantiers de construction de sous-marins ennemis à Herrenwyk, près de Luebeck, sur la côte baltique, ainsi que la base de submersibles de Flensburg, près de la côte danoise. Les incendies allumés par ces raids à Flensburg étaient visibles dans un rayon de 50 à 60 milles.

Plusieurs grandes stations radiophoniques à ondes courtes allemandes se sont tues brusquement, au cours de la soirée, ce qui semble indiquer l'intensité des bombardements alliés.

Provincial des Oblats aux Etats-Unis

Le R. P. Gilles Marchand, provincial des Oblats, a quitté Montréal le 25 septembre dernier, pour aller faire la visite canonique, sur l'ordre du supérieur général, de la province oblate du sud des Etats-Unis, dont la maison provinciale se trouve à San-Antonio, Texas.

Pendant son absence, qui durera jusqu'en février prochain, c'est le R. P. Eugène Guertin, premier consulteur, qui administre la province oblate de l'est du Canada, à titre de vice-provincial.

Nouveauté

De Ville-Marie à Montréal

par Jean BRUCHESI

155 pages — 12 illustrations hors-texte.

Au comptoir $1.00; par la poste $1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Montréal reçoit $1 million de Québec

La ville a reçu un chèque de $1 million de la province. C'est un acompte sur le montant de $2,300,000 que la province doit verser à la ville en compensation pour l'impôt sur le revenu que Montréal ne touche plus.

Pour la durée de la guerre, la province a cessé, elle ausis, de percevoir l'impôt sur le revenu, pour laisser le champ libre au gouvernement fédéral; en retour, ce dernier versera chaque année au gouvernement de Québec une vingtaine de millions. Montréal estime avoir droit à plus de $2 millions sur ce montant aussi longtemps qu'Ottawa le paiera à Québec. Les autorités municipales et provinciales ne se sont pas encore entendues sur ce point, mais on espère en venir à un accord bientôt.

Disette de café aux Etats-Unis

New-York, 3 (A. P.). — Un grand nombre de chaines de magasins et d'épiceries n'avaient plus de café à vendre hier ou liquidaient le peu qui leur restait. Dans certaines villes les épiciers ne vendent qu'une livre de café par client.

Les commerçants de café de New-York attribuent cette disette sur la diminution des expéditions maritimes de l'Amérique du Sud et que le gouvernement en achète pour son compte d'énormes quantités et qu'il est servi le premier. Alors que New-York avait l'an dernier 800,000 sacs disponibles à pareille date, aujourd'hui il n'y en a que 300,000. Les importations du Brésil ont diminué depuis que la guerre sous-marine s'est intensifiée dans les eaux australes.

"Cyrano de Bergerac"

La troupe de théâtre français au Saint-Denis, sous les auspices de *France-Film*, a inauguré hier soir saison par l'interprétation de *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand. Nous publierons lundi à ce sujet la chronique de Roger Duhamel.

Concert à l'Exposition missionnaire

Demain, dernier jour de l'exposition, il y aura à 9 heures du soir, dans la salle de l'exposition-missionnaire à l'Oratoire, un grand concert par la fanfare des Grenadiers de Sa Majesté, sous la direction de M. J.-J. Gagnier.

Venez en foule à la clôture de cette exposition.

La guerre du Pacifique

Les Américains attaquent la base de Pylos

L'hiver hâtif va paralyser les opérations dans les Aléoutes

Le Caire, 3 (A.P.) — Une formation de bombardiers quadrimoteurs américains "Mammoths" s'est rendue, la nuit dernière, en Grèce, attaquer la base navale de Pylos, occupée par les forces de l'Axe, sur la côte méridionale de la Grèce occupée.

Les aviateurs américains portèrent plusieurs coups durs aux navires ennemis ancrés dans le port, dont deux coups directs à un cargo. Ils abattirent un "Messerschmidt" allemand et mirent en fuite des avions de chasse italiens.

Les escadrilles alliées du Moyen-Orient multiplient, ces jours-ci, les raids sur les bases ennemies en mer et aux bases navales axistes de l'Afrique. Tobrouk a de nouveau été bombardé, la nuit dernière, alors que des "Gittyhawks" anglais ont abattu une formation de "Messerschmidts" au-dessus du front d'El-Alamein.

* * *

Par ailleurs, Radio-Tokio a annoncé que l'hiver avait déjà fait son apparition dans les Aléoutes où environ 10,000 Japonais sont installés depuis la première semaine de juin. L'ennemi n'a pas tenté d'élargir son invasion des îles et s'est contenté de se retrancher pour l'hiver dans les positions qu'il détient déjà aux îles Kiska, Attou et Agattou. C'est dire que les opérations de ce côté, semblent paralysées pour jusqu'à la fonte des neiges.

Le touriste américain et l'essence

Ottawa, 3 (C.P.) — A compter d'aujourd'hui, le régisseur canadien des huiles fera une distinction entre le simple touriste américain et l'automobiliste américain qui se rend au Canada pour affaires. C'est ce qu'on a annoncé aujourd'hui, au ministère des Munitions et approvisionnements. En plus de l'essence qu'on alloue présentement au touriste, l'homme d'affaires américain recevra une quantité d'essence supplémentaire.

Jusqu'ici, le voyageur américain, peu importe le but de son voyage, recevait un carnet de coupons de rationnement de 4 unités qu'il devait remettre à la frontière lorsqu'il retournait dans son pays. On n'accorde à chaque voiture qu'un seul carnet par année.

Les règlements pour le simple touriste restent inchangés.

Le porc pour l'Angleterre

Ottawa, 3 (C.P.) — M. R.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a annoncé hier soir que le Canada expédiera à l'Angleterre, au cours de la prochaine année, 675,000,000 de livres de bacon et de porc, mais à 10% plus cher que les 600,000,000 de livres expédiées en 1941-42. Pour assurer cette livraison, il faudra 7,500,000 porcs. Pour cela il faudra augmenter l'élevage de 25% dans l'ouest, et 15% dans l'est.

L'armée a besoin de 800 médecins

Ottawa, 3 (C.P.) — Le Dr T. Clarence Routley, secrétaire de la Canadian Medical Association, annonce qu'en mars 1943 l'armée aura besoin de 800 médecins.

Actuellement le Canada a environ 11,000 médecins. Vingt pour cent des médecins sont enrôlés pour service médical dans l'armée et il en faut 15% de plus d'ici au mois de mars. Dans ce but le Bureau médical du Canada a envoyé à tous les médecins une carte-questionnaire où les médecins indiqueront leurs qualifications, âge, état physique, et s'ils veulent servir, ainsi que le nombre de familles qu'ils traitent annuellement.

A date 800 ont répondu et 200 d'entre eux servent dans l'armée. Tout ce système est complètement facultatif et volontaire.

Affluence à Ottawa

Ottawa, 3 (C. P.). — La population d'Ottawa a augmenté de 13,000 depuis le début de la guerre et compte maintenant 158,581 habitants.

Sur le front russe

Moscou, 3 (A.P.) — Le communiqué russe de minuit, ce matin, annonce que l'armée russe est en train de trouer le flanc de l'armée nazie au nord-ouest de Stalingrad et qu'elle reprend des blocs de maisons pour rectifier ses lignes.

Le communiqué ajoute que les troupes russes ont tué 1,600 autres Allemands, hier. Par contre, dans le Caucase, les Russes ont dû retraiter à de nouvelles positions à l'est de Mozdok, tout en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Exposition missionnaire

Profitez des derniers jours de l'Exposition du IIIe Centenaire de Montréal. Heures des visites: samedi, de 9 h. 30 du matin à 10 h. 30 du soir. Dimanche, de 8 h. 30 du matin à 11 h. du soir.

Embargo sur les veaux

Ottawa, 3 (C.P.) — La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a annoncé hier qu'il est interdit d'exporter des veaux ou tous bestiaux aux Etats-Unis, sauf par l'entremise de la Wartime Food Corporation. En septembre celle-ci était le seul exportateur de boeuf de plus de 700 livres par animal, et l'on permettait l'exportation des veaux. L'ordonnance n'affecte pas toutefois l'exportation de troupeaux laitiers pour fins de reproduction.

Bombardements effectifs des Américains en France

Des forteresses volantes des Etats-Unis, appuyées par les aviations britannique et canadienne raident avec succès Meaulte, le Havre et Saint-Omer — Dix-huit avions ennemis détruits

Londres, 3 (C.P.) — Communiqué conjoint des quartiers généraux de l'armée des Etats-Unis et du ministère britannique de l'air sur le théâtre des opérations européennes, samedi:

"De grandes formations de la force aérienne de l'armée des Etats-Unis ont attaqué des objectifs dans le nord de la France, hier après-midi.

"Plusieurs escadrilles de la Royal Air Force, de l'Aviation des Etats-Unis et de l'aviation royale canadienne et les avions de combat alliés ont appuyé les opérations et escorté les bombardiers américains.

"Les forteresses volantes américaines (B-17-S) ont bombardé une usine de charpentes d'avions à Meaulte ainsi que l'aérodrome de Saint-Omer alors que des bombardiers *Boston* ont bombardé les docks au Havre. Tous les bombardiers alliés sont revenus à leurs bases.

"Dix-huit avions ennemis ont été détruits dans ces opérations dont 13 par les équipages des forteresses volantes. Six avions d'escorte ne sont pas revenus mais l'un des pilotes de ces avions est sain et sauf."

L'emprunt de la Victoire

La troisième campagne d'emprunt sera lancée par de grandes manifestations — Obscuration de 15 minutes et bombardement simulé — Au Forum — Exposition d'avions militaires

Le Comité national des finances de guerre annonce dans un communiqué qu'une grande exposition d'avions de guerre aura lieu au parc Jeanne-Mance, pendant la semaine précédent le lancement de la troisième campagne d'emprunt de la victoire qui débutera le 19 octobre prochain. On y verra les avions de combat et les bombardiers fabriqués au Canada.

La veille du 19 octobre, il y aura une obscuration d'une quinzaine de minutes dans toute la province, pendant laquelle les avions simuleront un bombardement et laisseront tomber des "bombes incendiaires" inoffensives et des fusées éclairantes, ce qui fournira au C.P.C. réorganisé l'occasion d'un exercice et permettra l'essai des nouvelles sirènes. En même temps les stations de radio cesseront leurs émissions pendant cinq minutes.

Le lendemain, le 19 octobre, les sirènes et sifflets d'usine marqueront le lancement de la campagne et à midi, des aviateurs du Ferry Command exécuteront au-dessus de la ville des vols acrobatiques.

Les 20 et 21 octobre il y aura deux soirées au Forum, avec représentations sur une scène spécialement aménagée où plus de 1,000 personnes prendront part à une représentation unique en son genre et qui aura pour thème: "La liberté en marche". Maître Lucio Agostini a composé la partition musicale et il y aura des vedettes américaines de la radio et du cinéma.

La quatrième journée de la campagne sera réservée aux unités de l'armée de réserve. Toute cette journée, les réservistes porteront l'uniforme et prendront part à diverses démonstrations. Une parade des forces actives avec chars d'assaut, canons et autres équipements militaires, aura lieu au cours de cette première semaine de la campagne.

Chaque jour, vers midi, auront lieu dans les parcs de la ville des réunions spéciales et des parades militaires. Le mardi, 29 octobre, grande parade des ouvriers de nos usines de guerre et manifestations spéciales au Forum.

Durant toute cette campagne, la population sera invitée à assister à plusieurs manifestations sportives dont on fera connaître prochainement les détails.

Mort de Mme Theodore Dreiser

Saint-Louis, 3 (A. P.). — Mme Sarah White Dreiser, femme de l'écrivain Théodore Dreiser, est décédée hier.

Nommé aviseur général

Ottawa, 3 (C. P.). — M. K.-B. Palmer a été nommé aviseur général du ministère des Munitions et Approvisionnements, avec M. Charles Gadsie comme assistant.

Lord Lovat décoré

Londres, 3 (C. P.). — Le lt-colonel lord Lovat, chef des commandos, a été décoré hier de l'ordre du Service distingué, pour sa conduite à Dieppe.

Pont ouvert au camionnage

Windsor, 3 (C.P.) — Le pont Ambassadeur a été ouvert officiellement hier au camionnage, lors d'une cérémonie présidée par le maire Arthur-L. Rhéaume, de Windsor, le maire Jeffries, de Détroit. Le nouveau parcours économisera une demi journée de parcours pour le transport venant de Buffalo, et un jour pour le transport Buffalo-Port Huron.

M. Claude Melançon

Il a été nommé aviseur spécial de MM. Little et Goulet, directeurs conjoints du Service national sélectif

Ottawa, 3 (C.P.) — Le département du service national sélectif a annoncé hier soir la nomination de M. Claude Melançon, ancien directeur adjoint du Service de l'Information, au poste d'aviseur spécial de M. Elliott M. Little, directeur du service national sélectif et de M. Paul Goulet, directeur associé.

M. Melançon est âgé de 47 ans. Né à Montréal, il a fait du journalisme, d'abord à la *Presse*, où il a été correspondant parlementaire fédéral de 1919 à 1923. En 1923 il est devenu chef du service de publicité française des Chemins de fer nationaux. Au début de la guerre, le 11 septembre 1939, il fut nommé directeur adjoint de la censure, puis il quitta ce poste pour diriger l'information de guerre.

Appel de M. King aux "civils du front"

Ottawa, 3 (C. P.). — M. Mackenzie King a inauguré hier soir à la radio le nouveau programme "Comrades in Arms". Il a fait appel aux "civils du front" et leur a demandé de soutenir de toutes leurs forces "nos combattants, hommes et femmes, où qu'ils servent". Dans son bref discours, le premier ministre a fait allusion aux décorations accordées aux vétérans du raid de Dieppe. Le lt-colonel Cecil Merritt, de Vancouver, qui fut décoré de la Croix Victoria, a-t-il dit, exprime en action l'esprit des forces combattantes du Canada.

Le premier ministre a aussi prédit que dorénavant "nous expérimenterons de plus en plus des heures d'attente, d'espérance et de crainte" et convié les Canadiens à voir à ce que nos forces ne manquent de rien.

Au cours de ces trois années de guerre, a dit M. King, nous avons vécu une période de changemnets sans précédent et de danger perpétuel. Nous avons vu la marée des conquêtes s'étendre d'un pays à l'autre, sa furie passer d'un continent à l'autre. Mais à travers les déceptions et les chagrinse de ces années, nous avons conservé nos principes et notre foi. Derrière notre force combattante s'élève aujourd'hui une volonté inflexible de combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé et sa puissance maligne écrasée.

"Où que les Canadiens combattent, a terminé le premier ministre, sur terre, en mer ou dans les airs, nous saluons ce soir leur courage tranquille, leur ferme endurance et leur noble foi. Nous engageons pour eux l'effort suprême de tout le peuple canadien."

ETATS-UNIS

La situation agricole

Tylerton, Miss., 3. (A.P.) — Le secrétaire de l'agriculture, M. Wickard, a déclaré ici aujourd'hui que l'agriculture en temps de guerre doit être limitée à la production des seuls produits essentiels; il a prédit le temps où le sort des agriculteurs paraîtra beaucoup plus dur qu'il n'est maintenant.

Washington, 3. (A.P.) — Les membres de l'agriculture de la Chambre des Représentants, après six mois d'enquête, sont tous convaincus que le pays n'aura pas assez de vivres dans un avenir rapproché à moins que les autorités fassent quelque chose pour remédier au fait que les cultivateurs sont incapables de se procurer la main-d'oeuvre et l'outillage nécessaires à la production d'une quantité de nourriture suffisante pour les Nations-Unies.

Appel aux Hollandais

Stratford, Ont. 3. (C.P.) — Le major W. T. Carp, chef de la mission militaire hollandaise au Canada a annoncé hier que les sujets hollandais conscriptibles en vertu des nouveaux règlements militaires du Canada, et qui ne s'étaient pas rapportés auparavant lorsque le gouvernement hollandais les a appelés, peuvent se présenter sans crainte d'être considérés comme déserteurs, et qu'ils doivent alors se présenter pour prendre place dans les forces militaires hollandaises.

Le contrôle du boeuf

Toronto, 3. (C.P.) — Le conseil des métiers et du travail de Toronto a adopté une résolution, hier soir, qui demande au gouvernement d'assumer le contrôle des ravitaillements en bestiaux, et de leur ditsribution, afin d'éliminer le "marché noir" les pratiques illégales et injustes. Il demande aussi une enquête complète sur la disette des viandes dans les grandes villes.

Décès du R. P. Amédée Jacquemet

Fall River, Mass., 3. (A.P.) — Le Révérend J.-Amédée Jacquemet, du Monastère de Ste-Anne, est décédé hier après une brève maladie. Il était âgé de 75 ans. Il était le fondateur des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc et directeur des groupes de tempérance de la Nouvelle-Angleterre.

Le tour de France

Londres, 3 (C.P.) — (D'intérêt pour les cyclistes). Le quotidien *France* rapporte à Londres que le circuit de France, qui remplacera l'ancien "Tour", a commencé le 28 septembre. Voici l'itinéraire de cette épreuve "ersatz" de huit jours: Paris-Le Mans; Le Man-Poitiers; Poitiers-Clermont-Ferrand; Clermont-Ferrand-St-Etienne; St-Etienne-Dijon et Dijon-Paris.

Le Canada et les Etats-Unis réservent tout l'alcool pour fins de guerre

Au Canada on ne fabriquera plus de liqueurs alcooliques à partir du 1er novembre — Aux Etats-Unis l'interdiction commence au 8 octobre, et les stocks d'alcool brut actuels devront être convertis en alcool industriel

Ottawa, 3 (D.N.C.) — La fabrication des whiskies et de toutes les autres liqueurs alcooliques distillées a été prohibée au Canada et aux Etats-Unis, afin de convertir toutes les distilleries en fabriques d'alcool servant à la guerre.

La décision a été annoncée hier soir, par le ministère des Munitions quelques heures après qu'une décision analogue fut annoncée à Washington.

La production de la bière et du vin n'est pas affectée et quoique la quantité des liqueurs alcooliques emmagasinée ne soit pas connue, on croit que ces approvisionnements seront suffisants, même si la guerre dure longtemps.

Toute la production des distilleries canadiennes, à partir du 1er novembre, servira à développer le programme canadien de production du caoutchouc synthétique, la fabrication des explosifs et des produits chimiques nécessaires à la guerre.

L'ordonnance stipule qu'à partir du 1er novembre aucune distillerie ne pourra produire d'alcools servant à la consommation. Déjà plusieurs distilleries ont été converties en usines de guerre.

On note que l'ordonnance ne modifie pas les règlements de la vente au détail des boissons alcooliques, ces matières relevant des autorités provinciales; le décret ne défend pas la vente des approvisionnements existants, mais la vente de la production future des alcools de 65 pour cent de preuve ne pourra se faire qu'avec un permis du contrôleur des produits chimiques. Ce fait, en théorie, laisse une porte ouverte à la fabrication de ces boissons. Mais en pratique, la distillation des "boissons fortes" est prohibée pour la durée de la guerre.

* * *

Washington, 3 (A.P.) — Le bureau de production de guerre des Etats-Unis a décrété hier que toute la production d'alcool de toutes les distilleries américaines devra être affectée uniquement aux fins de guerre, à compter du 8 octobre prochain. Il a ordonné en même temps aux distilleries de whisky, gins, etc., d'envoyer leurs approvisionnements d'alcool brut aux usines pour convertir cet alcool potable en alcool à 190 de preuve, qui est le type d'alcool utilisé dans le caoutchouc synthétique et pour fabriquer les explosifs. On estime qu'il y a un approvisionnement de liqueurs alcooliques fortes (de 120 à 140 de preuve) pour trois ans aux Etats-Unis. On sait que la production du whiskey est interdite depuis le 16 février dernier.

Il y a cependant des indications que la fabrication des liqueurs ne sera pas totalement suspendue, car un des fonctionnaires du bureau a dit qu'on projette de laisser les distilleries fabriquer pendant un mois par année pour les liqueurs alcooliques, à condition que les programmes de guerre le permettent. Car, dit-il, le bureau ne veut pas établir la prohibition.

Faits divers

Condamné à mort

M. le juge N. Belleau, qui a présidé à Amos, le procès de Laurent Lamirande trouvé coupable par un jury des Assises du meurtre de Paulette Richard, a condamné Lamirande à être pendu le 5 février prochain.

21 mois de prison

M. le juge Edouard Archambault, des Sessions de la Paix, a condamné Maurice Durand, 29 ans, 516, Beaubien est, à 21 mois d'emprisonnement pour avoir obtenu frauduleusement des petites sommes d'argent de 72 personnes différentes, en se faisant passer pour l'agent d'un curé qui l'aurait autorisé à solliciter les gens en faveur des pauvres.

Sang-froid d'une caissière

Grâce au sang-froid d'une caissière, un bandit armé portant l'uniforme de soldat, qui s'était présenté au garage Métropole, 1717, Providence, hier soir, dans l'espoir de forcer le coffre-fort de l'établissement, a été mis en fuite. La caissière, Mlle Poupart, qui était seule dans le garage, dit au visiteur indésirable qu'elle ne connaissait pas la combinaison du coffre-fort. Puis, avec sang-froid, elle téléphona à la police, ce qui eut le don de faire disparaître comme par enchantement le bandit. La police est à sa recherche.

Renversé par un tram

M. Honoré Roy, 38 ans, de Saint-Léonard de Port-Maurice, a succombé, hier, à l'Institut neurologique du Royal Victoria Hospital, aux suites de blessures reçues samedi soir dernier, rue Ontario, à Maisonneuve, lorsqu'il fut renversé par un tramway.

Blessé à la main

Un jeune garçon de 10 ans, Simon Tate, élève du Lower Canada College, a perdu deux doigts de la main gauche, hier après-midi, par suite de l'explosion d'un détonateur avec lequel il s'amusait, pendant la classe.

Aviateurs tués

Barrie, Ontario, 3 (C.P.) —Deux aviateurs de la RCAF se sont tués hier lorsque leur avion d'entraînement s'est écrasé près de Creemore, à 10 milles à l'ouest de l'école d'aviation. Les témoins de la tragédie disent que l'avion a explosé dans l'air.

* * *

Charlotte, Caroline du Nord, 3 (A.P.) — M. Joe F. Cannon, président de la Cannon Aircraft Corporation, de Charlotte, et membre d'une famille de riches industriels de Concord, en Caroline du Nord, a perdu la vie en même temps que deux autres aviateurs, dans une d'avion survenue non loin de Charlotte, hier. Les autres victimes sont le lieutenant Jenkins M. Robertson, de Charlotte, et J. R. Ibing.

* * *

Vancouver-nord, Col., Can., 3 (C. P.) — Des équipes de secours ont trouvé, aujourd'hui, les débris d'un avion tombé dans la Vallée de Lynn, hier. On pense que trois aviateurs ont perdu la vie dans cet accident.

Prix trop élevés

La compagnie Pain Suprême, rue St-Hubert, 6224, accusée d'avoir augmenté le prix de ses gâteaux, a enregistré hier un plaidoyer de non-culpabilité devant le juge Edouard Archambault. Le procès a été fixé au 15 octobre. Me Paul Renault représentait la poursuite.

* * *

Trois-Rivières, 3. — Le juge Lacoursière a condamné hier un marchand de Shawinigan, Arthur Riquier, à $25 d'amende pour avoir vendu des pommes de terre plus cher que le prix fixé.

* * *

La Buanderie Saint-Hubert, accusée d'avoir augmenté le prix du blanchissage de chemises et en éliminant un service, s'est avouée coupable ce matin et a été condamnée par le juge Edouard Archambault à payer une amende de $100 et les frais.

* * *

M. Oscar Lanthier, 8580, rue St-Hubert, Montréal, s'est avoué coupable d'avoir accumulé du sucre et de n'avoir pas déclaré qu'il avait en sa possession une quantité de sucre supérieure à celle que la loi permet.

Pour chaque infraction M. Oscar Lanthier a été condamné par le juge Edouard Archambault à payer une amende de $25, soit $50, et les frais.

Les Jésuites en Chine

Deux jésuites mexicains, les PP. Chavey-Peon et Gomez Robleda, obligés pour raison de santé de quitter la Chine viennent d'arriver aux Etats-Unis. Ils ont annoncé que les 840 jésuites américains et canadiens, missionnaires en Chine, ont reçu l'ordre des Japonais de retourner dans leur pays, mais qu'ils ont préféré rester à leur poste de dévouement. Le régime de liberté restreinte auquel ils sont soumis n'entrave pas trop leur labeur apostolique. La plupart des collèges et universités que dirige la Compagnie de Jésus ont pu continuer leur enseignement.

La situation économique cependant est critique. A Shanghai, par exemple, les Japonais se sont emparés de toutes les banques et aucun argent ne peut en sortir. Un jésuite américain, le P. Lipman, en relations continuelles avec les autorités japonaises, le consulat suisse et la Croix Rouge internationale, s'efforce de procurer aux Américains, Canadiens, Anglais et Hollandais la nourriture et l'argent dont ils ont besoin. Un autre, le P. LeSage, français, a obtenu d'être envoyé dans un camp de concentration ou il apporte les consolations de la religion à quatre cents internés, soldats et marins catholiques, faits prisonniers dans les batailles du Pacifique.

Pour décourager les vols

Londres, 3 (C.P.) — Les fabricants de chaussures, qui se faisaient récemment voler des caisses et des caisses de marchandises, ont trouvé un truc fort ingénieux pour déjouer les filous. A l'avenir, ils expédieront le pied droit d'abord et quelques jours plus tard, le pied gauche. Chaque caisse portera une étiquette disant: "odd shoes" (chaussures dépareillées). Même un malandrin ne peut porter deux chaussures du même pied.

L'exposition du IIIe centenaire

Les missions à travers le monde

Oratoire St-Joseph

SUIVEZ LA FOULE

Mort d'une religieuse fondatrice américaine

Mère Marie-Rose, cofondatrice des Servantes pour l'assistance aux cancéreux incurables, vient de mourir à New-York

La révérende Mère Marie-Rose, cofondatrice et mère générale de la communauté américaine *Servants for Relief from Incurable Cancer*, vient de mourir dans un des hôpitaux de sa congrégation, le *St. Rose's Free Home for the Relief of Incurable Cancer*, 71 de la rue Jackson. Elle était âgée de 70 ans et était la fille du Dr Matthew Huber, de Louisville, Ky.

En 1896, mère Marie-Rose, qui était alors une artiste, se joignit à la mère Alphonsa Lathrop, fille de Nathaniel Hawthorne, nouvelliste, pour la fondation des Servantes pour l'assistance aux cancéreux qui, trois ans plus tard, devaient devenir une communauté religieuse sous les auspices des Soeurs Dominicaines.

En 1913 les Servantes des cancéreux s'installèrent dans le nouvel hôpital de cinq étages de la rue Jackson, où vient de mourir mère Marie-Rose. Ce n'est pas avant 1901 qu'elles ouvrirent le *Rosary Hill Home* à Hawthorne, New-York, avec Mère Alphonsa en charge avec le titre de Mère générale. Cette dernière est morte en 1926 et Mère Marie-Rose lui succéda à Hawthorne.

Depuis 1926, durant les années d'office de Mère Marie-Rose comme Mère générale, quatre nouveaux hôpitaux ont été ouverts au profit des cancéreux incurables: le Sacré-Coeur, à Philadelphie; le Rose Hawthorne Lathrop Home, à Fall River, en 1932; Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à Atlanta, en 1939, et Notre-Dame du Bon-Conseil, à S.-Paul, en 1941.

Le grand chemin royal de la colonie de 1734

Le *Devoir* a publié l'autre jour en primeur la nouvelle de l'inauguration d'une plaque historique, à la porte Saint-Jean, à Québec, destinée à commémorer l'ouverture de la première route officielle de Québec à Montréal par terre. De Québec, on nous adresse la note suivante:

Le 5 août 1734,

Lanouiller de Boisclair, grand voyer de la Nouvelle-France partit de Québec pour Montréal en voiture, inaugurant officiellement le grand chemin royal de la colonie.

Ainsi se lit le texte d'une plaque historique apposée sur la porte St-Jean, à Québec, et dont le dévoilement aura lieu le 5 octobre prochain, pour commémorer le deuxième centenaire de l'ouverture, entre Québec et Montréal, du premier grand "chemin du Roy" de la Nouvelle-France, l'ancêtre des routes nationales modernes.

A venir jusqu'au premier tiers du XVIIIe siècle, il n'y avait pas de routes en Canada, sauf ici et là quelques bouts de chemin sans liaison entre eux; le fleuve et les rivières étaient les grandes voies de communication et tous les voyages importants se faisaient en canot. Nommé, par l'intendant Hocquart, grand voyer de la Nouvelle-France en 1730, Lanouiller de Boisclair se mit à la tâche et poussa si bien les travaux que, le 5 août 1734, il partait de Québec pour Montréal en diligence, inaugurant le premier chemin direct et continu entre les deux grandes villes de la colonie. Le chemin avait une largeur uniforme de 24 pieds.

Il y a loin de ce chemin de terre de 1734 aux routes modernes de béton et d'asphalte de 1942. En ce temps-là, le voyage de Québec à Montréal se faisait en cinq jours. Aujourd'hui, l'automobiliste qui met 5 heures à faire le même trajet considère qu'il a marché à une vitesse raisonnable.

Histoire de l'Eglise

Saint-Hyacinthe, 3 (D. N. C.) — Le congrès de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique, commencera mardi prochain, 6 octobre, par une messe à la cathédrale de cette ville, que célébrera S. E. Mgr Arthur Douville, évêque coadjuteur du diocèse. La première séance d'étude sera présidée par le R. P. Thomas-Marie Charland, O.P. M. T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, et ministre du cabinet Godbout, prononcera l'allocution de bienvenue. Il sera suivi de Me Victor Morin, notaire de Montréal, qui prononcera le discours présidentiel et traitera de la *Mysticité des fondateurs de Ville-Marie*. Le grand événement de la journée sera la conférence publique de M. l'abbé Lionel Groulx, écrivain et historien, qui traitera le soir, à 8 h., de *La situation religieuse au Canada français vers 1840*. Les titres des autres conférences ont déjà été annoncées. Tout le monde peut assister aux conférences, hommes et femmes, sans bourse délier. Les dames seront également admises au banquet de clôture, mercredi soir, à 7 h.; pour elles comme pour les hommes, le prix d'admission est de $1. A ce banquet, les orateurs seront Me Victor Morin, président général de la société; S. E. Mgr Douville, M. T.-D. Bouchard, et le Dr W. H. Atherton, K.S.C., de Montréal. Il sera présenté en tout, au cours du congrès, huit travaux. Le thème central est le suivant: *La renaissance religieuse du Canada français, de 1840 à 1855*. Les séances du congrès se tiennent au séminaire de Saint-Hyacinthe, sous le patronage de S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque du diocèse.

M. James McManamy

Québec, 3 (D.N.C.) — Le gouvernement provincial a nommé M. James A. McManamy, de la maison Barry and McManamy, courtiers en obligations, au poste de membre de la Commission des écoles catholiques de Québec. La nomination a été faite pour remplir la vacance créée par le départ du R. P. Gallery, C.SS.R., qui a quitté notre ville il y a environ deux mois. Elle a été annoncée jeudi après-midi au bureau du premier ministre.

GRACE MOORE AU FORUM

La célèbre cantatrice du Métropolitain, Grace Moore, qui chantera au Forum le 10 octobre prochain, à la Soirée du Soldat, organisée par les lieutenants-colonels J.-Lucien Dansereau et P.-Horace Boivin.

L'HOMME, CET INCONNU, par le Dr Alexis Carrel. Un livre dont la lecture s'impose.

"Que de pensée et d'observation dans cet ouvrage remarquable, fruit d'une vie d'étude et d'expériences. C'est l'oeuvre capitale du docteur Alexis Carrel, l'une des gloires de la science française.

Volume de 400 pages. Au comptoir $1.50; par la poste $1.60.

LE CHEMIN DU BONHEUR — la rééducation de soi-même, par le Dr Pauchet. Ouvrage couronné par l'Académie Française.

"En quoi consiste le bonheur? — Au nombre des facteurs incontestables du bonheur, il faut mentionner: la santé d'abord, un harmonieux équilibre des facultés, une certaine puissance de réalisation qui aide à vaincre les difficultés, à réussir dans ses entreprises, à créer du bien-être; une tournure d'esprit faite de confiance, de sérénité, d'optimisme, d'indulgence; un caractère bien trempé, la satisfaction de soi-même, la joie de produire."

Volume de 342 pages. Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

L'AME DE LA FEMME, par Gina Lombroso. Volume de près de 400 pages. Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

COMMENT SE FAIRE DES AMIS pour REUSSIR DANS LA VIE, par Dale Carnegie. Un million d'exemplaires vendus en Amérique! Volume de 264 pages. Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430, rue Notre-Dame est, Montréal

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

Chez les Compagnons

Le Centre dramatique

Les Compagnons de saint Laurent viennent de fonder le Centre dramatique, dans le but non seulement de préparer des candidats à nos scènes professionnelles, mais aussi dans l'intention désintéressée de favoriser et de promouvoir la formation personnelle.

M. Louis Parent, de la maîtrise d'Art, chargé des classes de décoration, prévoit non seulement des leçons théoriques mais des travaux pratiques, à l'atelier, où les élèves réaliseront eux-mêmes maquettes, costumes, masques, etc.

Mlle Cécile Grenier, diplômée des grandes écoles gymniques de Suède, dirigera personnellement les cours de gymnastique dramatique destinés aux jeunes filles; elle aura un collaborateur à qui on confiera la gymnastique des jeunes gens.

Les cours d'interprétation collectifs, chez les jeunes gens et les jeunes filles seront dirigés par Mme Ludmilla Pitoëff. Le Centre aura eu cette aubaine de rallier à son oeuvre cette artiste comparable à nulle autre.

Chorale de Notre-Dame du Perpétuel-Secours

Le 23 septembre, à l'occasion de la première assemblée générale des membres de la chorale de Notre-Dame de Perpétuer Secours, eut lieu l'élection du nouveau comité sous la présidence d'honneur de l'aumônier, M. le curé O. Deschênes, avec comme scrutateurs MM. Roger et Maurice Sauvé, et secrétaire U. Lajeunesse. Les six membres du comité furent tous élus par acclamation. Président: M. R. Lauzon; vice-président: M. V. Marquis; secrétaire: U. Lajeunesse; trésorier: M. Jos. Sindon; 1er conseiller: M. A. Vaillancourt; 2e conseiller: M. R. Gadbois.

Noces d'argent sacerdotales

Saint-Guillaume, 3 (D. N. C.) — M. l'abbé Jean-Marie Leclair, curé de Noëlville, Ontario, a célébré ces jours derniers ses noces d'argent sacerdotales dans sa famille, à St-Guillaume d'Upton. La journée commença par une messe à l'église paroissiale, célébrée par le jubilaire. On remarquait au choeur M. le chanoine Benjamin Morin, curé de la paroisse ,et M. l'abbé Roland Ouellet, vicaire. Les parents du jubilaire se rendirent ensuite chez Mme Joseh Leclair, mère du héros de la journée, où le banquet traditionnel eut lieu.

Les amis de saint François

4 octobre 1942, de 4 à 4 h. 30. Programme:

1. 1er refrain du cantique des Créatures, par les Clercs de Rosemont; 2. *Présentation:* M. Jules Massé, président de la Soc. du Bon parler français; 3. *Chant:* La balade à l'amour (extrait de l'Oratorio Franciscus de Edgar Tinel); par Mlle Marthe Létourneau, professeur de chant; au piano, sa soeur, Madeleine, professeur de piano; 4. Causerie: L'Ecole d'amour de Dieu de Saint François, par M. le chanoine Harbour, curé de la cathédrale de Montréal; 5. 2e refrain du cantique des Créatures.

Les anciens de St-Jacques

L'assemblée générale des anciens de l'école Saint-Jacques aura lieu, lundi soir, le 12 octobre, prochain, à 8 h. 30, dans la salle de l'école, angle Sanguinet et Demontigny. Le conseil sortant de charge présentera les rapports généraux pour l'année courante. Plusieurs amendements à la constitution seront soumis à l'approbation de l'assemblée. L'on procédera ensuite aux élections du nouveau conseil et la réunion se terminera par un programme récréatif très élaboré. Les anciens sont priés de venir nombreux et doivent considérer cet avis comme une invitation personnelle.

Elèves des Frères des Ecoles chrétiennes

Demain aura lieu au Mont de la Salle, à Laval des Rapides, le grand congrès annuel de la Fédération des amicales des anciens élèves des Frères des écoles chrétiennes.

Le président, M. Hector Lalonde, qui dirigera les délibérations, sera assisté de tout son conseil. Son E. Mgr Chaumont, aumônier de la Fédération, prendra part également aux délibérations qui ne manqueront pas d'intéresser les congressistes.

Le ralliement, comme pour les autres congrès, aura lieu dès 8 h. à la gare d'Ahuntsic. On formera les rangs et le groupe se dirigera vers le mont de la Salle où le directeur de cette importante institution ainsi que les Révérends Frères, anciens professeurs des amicalistes.

Une grand'messe chantée à 8 h. 30 par Mgr Chaumont, laquelle sera suivie de la visite au cimetière. Au retour un déjeuner sera servi. La grande réunion aura lieu vers 11 h. 30. Une invitation toute spéciale est faite à tous les anciens, et ceux qui désirent plus amples informations pourront s'adresser au secrétaire-archiviste, M. A. Sauvageau, tél.: AM. 7788 ou case postale 103, Montréal.

Paroles de paix

par J.-D. POIRIER

Dans une lettre adressée à l'auteur, S. E. le Cardinal Villeneuve vante "cette poésie simple, en bonnes strophes, où l'esprit cueille les plus heureuses pensées". "L'esprit chrétien n'y manque pas", d'ajouter Son Eminence. "Je bénis votre labeur et lui souhaite un plein épanouissement".

PAROLES DE PAIX, par Joseph-Delvida Poirier. En vente à la LIBRAIRIE DU *DEVOIR*. Prix $1.00. Par la poste $1.10.

Un succès qu'il ne faut pas manquer de partager

Déjà la rumeur publique a répandu le bruit du triomphe que s'est acquis M. Jacques Gérard, à la première des *Contes d'Hoffmann*, de jeudi. La critique n'a pas caché son admiration pour notre compatriote que le Metropolitan Opera vient d'engager pour trois ans, ainsi que pour la distribution homogène qui l'entoure et la mise en scène de bon goût que les Variétés Lyriques ont donnée à la présentation du chef-d'oeuvre d'Offenbach.

Il serait oiseux d'insister sur tous les témoignages louangeurs que les directeurs, MM. Daunais et Goulet, ont reçus après la présentation. De fait, de l'avis commun, c'est un des plus beaux spectacles qu'aient jamais présentés les Variétés Lyriques.

Tout contribue à sa qualité, le choix de l'oeuvre, l'attribution du rôle principal à M. Jacques Gérard et la distribution formée de MM. Lionel Daunais, Charles Goulet, Adrien Lachance, Roland Crépeau, Georges Lanthier, Robert Lussier, Paul de Meules, Mmes Marthe Létourneau, Gaby Lefebvre, Yolande Ouimet, Anita Guinard, et autres. On ne pouvait réunir un groupe plus homogène et mieux préparé à donner la réplique à M. Gérard. On a aussi admiré la belle tenue des choeurs, de l'orchestre et l'admirable facture des décors signés par Faniel.

Ce spectacle sera de nouveau présenté au Monument National ce soir et demain soir, ainsi que le 13 octobre. Inutile d'ajouter que le manquer, c'est se priver d'un régal artistique à des prix particulièrement raisonnables. Pour informations, les Variétés Lyriques, PLateau 9161.

Ouverture des cours de solfège et d'harmonie

Les Ecoles de solfège et musique, subventionnées par le Secrétariat de la province, reprendront leurs activités avec le mois d'octobre.

L'enseignement de la musique dans nos écoles, à savoir, la théorie, le solfège, la dictée musicale et l'harmonie, a rendu dans le passé de réels services à un grand nombre de musiciens ou d'amateurs de la musique.

Au delà de 1500 élèves se sont inscrits à ces cours gratuits l'an dernier.

Voici la liste des professeurs et les endroits où l'on pourra s'inscrire dès lundi soir le 5 octobre courant, entre 7 h. 30 et 9 h.

Ecole Ph. Aubert de Gaspé, prof. Armand Renaud, cours mardi soir à 7 h. 45; Ecole Morin, prof. Jules Dubois, cours mardi soir, à 7 h. 30; Ecole Olier, (1ère et 2e année), J.-J. Goulet, cours mardi soir, à 7 h. 30; Ecole Chomedey de Maisonneuve, prof. Benoit Verdickt, cours jeudi soir, à 8 h.; Ecole Saint-Henri, prof. Jean Charbonneau, cours lundi soir, à 7 h. 45; Ecole Côte des Neiges, prof. Jules Dubois, cours lundi soir, à 7 h. 45; Ecole Cherrier, (dames et demoiselles) M.-Anne Asselin, cours mardi soir, 7 h. 30; Ecole Cherrier (harmonie) prof. Georges-M. Tanguay, cours jeudi soir, à 7 h. 30; Hôtel de ville de Verdun, prof. Dr Paul Trépanier, cours mardi soir, à 7 h. 30; Ecole Martin, Ville Saint-Pierre, prof. Benoit Verdickt, cours mardi soir, 7 h. 30; Académie Piché, Lachine, prof. Benoit Verdickt, cours lundi soir, à 7 h. 30.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à LA. 4419.

(Comm.)

Un concert filmé

Jamais encore jusqu'ici un concert n'avait réuni au même programme les noms de Braïlowsky, de Piatigorsky, de Cortot, de Ninon Vallin, de Jacques Thibaud et d'Elisabeth Schumann. C'est pourtant ce qui arrivera à la Palestre Nationale, les 18 et 19 octobre, en matinée et en soirée, alors que M. N. Vaillancourt présentera le premier concert à l'écran qui ait jamais été offert aux Montréalais.

Ces interprétations filmées et naturellement sonores de morceaux de chant, de piano, de violon et de violoncelle permettent à l'auditeur-spectateur non seulement de les entendre dans de splendides conditions acoutisques, mais de voir les interprètes sous tous les angles possibles pendant qu'ils jouent ou chantent, de surprendre les secrets de leur technique.

Pour certaines pièces une atmosphère particulière a été créée; ainsi, pendant que Cortot joue la suite de Debussy, "Le Coin des enfants", on voit sur l'écran une poétique visualisation des pièces. Les images qui accompagnent le chant des "Berceaux", de Fauré par Mme Ninon Vallin,sont d'une grande beauté.

Ce concert sur l'écran durera plus de deux heures et comprendra encore les principales scènes de "Otello", de Verdi, avec des chanteurs de la Scala. Les prix sont minimes.

FRANCEN AU SAINT-DENIS

L'éminent artiste de la scène et du cinéma VICTOR FRANCEN, qui interprète le rôle-titre de l'oeuvre de Rostand, "Cyrano de Bergerac". "Cyrano" sera présentée dix fois seulement au Saint-Denis.

L'horaire des spectacles

LOEW'S
"Holiday Inn"
11 h. 05, 1 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 05, 9 h. 45.

PALACE
"Tales of Manhattan"
10 h. 45, 11 h. 25, 4 h. 10, 6 h. 50, 9 h. 50.

CAPITOL
"Across the Pacific"
9 h. 50, 12 h. 55, 3 h. 55, 6 h. 55, 9 h. 55.
"Blondie's Blessed Event"
11 h. 35, 2 h. 35, 5 h. 30, 8 h. 30.

PRINCESS
"Berlin Correspondent"
11 h. 25, 2 h. 10, 4 h. 50, 7 h. 35, 10 h. 20.
"The Postman Didn't Ring"
10 h. 05, 12 h. 45, 3 h. 30, 6 h. 10, 8 h. 35.

Au Loew's

Le film "Holiday Inn" demeure à l'affiche du Loew's pour une deuxième semaine. Les vedettes en sont Bing Crosby, Fred Astaire, Marjorie Reynolds, Virginia Dale et Walter Abel.

C'est un grand spectacle en musique dont la conception est due a Irving Berlin, qui en profite pour y lancer plusieurs chansons à succès. L'idée générale était de consacrer un film aux fêtes nationales américaines. Comme il en existe quinze, Crosby calcule qu'en ouvrant sa ferme aux gens qui sortent de la ville pour ces occasions, il pourra faire assez d'argent pour paresser le reste de l'année.

Fred Astaire et Virginia Dale sont les principaux partenaires du chanteur de cabaret devenu gentleman-farmer. C'est dire que le film est une suite constante de chansons et de danses.

Au Princess

Le film "Berlin Correspondent", à l'affiche du Princess aujourd'hui met en vedette Virginia Gilmore, Dana Andrews, Martin Kosleck et Mona Marie. Virginia Gilmore a tout récemment triomphé dans "Tall, Sark and Handsome" et dans "Western Union".

"Berlin Correspondent" raconte l'histoire d'un reporter américain qui est attiré dans un piège par la Gestapo. Il endure les plus mauvais traitements, jusqu'au moment où il a la chance de prendre sa revanche. Comment un journaliste se venge-t-il? En racontant tout ce qu'il sait. Et le journaliste en question en a long à raconter sur les petits secrets du nazisme.

"Berlin Correspondent" est un film qui passionnera tout le monde.

Au Capitol

"Across the Pacific", tel est le titre du film à l'affiche du Capitol aujourd'hui. Les vedettes en sont Humphrey Bogart, Mary Astor et Sydney Greenstreet. Après avoir joué tant de rôles antipathiques, Humphrey Bogart interprète dans "Across the Pacific" un rôle qui lui gagnera toutes les amitiés. Il est cette fois un agent secret de l'armée américaine qui met tout son talent à dépister les espions et les saboteurs japonais. Humphrey Bogart est à l'aise dans les films d'action et "Across the Pacific" est plein d'aventures mouvementées.

Le second film à l'affiche du Capitol sera "Blondie's Blessed Event" avec Penny Singleton et Larry Sims.

Au His Majesty's

La pièce "My Sister Eileen", cette brillante comédie, qui eut plus de 700 représentations à New-York, sera présentée au *His Majesty's* pour une semaine, à partir de lundi le 12 octobre.

Les auteurs, Joseph Fields et Jerome Chodorov, ont porté à la scène une série de nouvelles par Ruth McKenney, George S. Kaufman, le directeur anglais de grande réputation, a aussi aidé de ses conseils à la naissance de cette œuvre théâtrale.

Cette œuvre sera défendue au *His Majesty's* par d'excellents acteurs. Mentionnons Betty Furness, Bijou Fernandez, Russell Hardie, King Donovan, Leo Chalzel, Marion Sweet, Georgette Leslie, Robert Lynn, Frank Wilcox, Ethel Strickland, Larry Oliver et Jean Casto.

Au Palace

Un film impatiemment attendu prend l'affiche aujourd'hui au Palace. Il s'agit de "Tales of Manhattan", produit par Boris Morros et dirigé par le célèbre metteur en scène Julien Duvivier. Walter Winchell a dit de ce film qu'il est le plus beau qu'il ait jamais vu. Les premiers rôles sont tenus par Charles Boyer, Rita Hayworth, Ginger Rogers, Henry Fonda, Charles Laughton, Edward G. Robinson, Paul Robeson, Ethel Maters et "Rochester". La distribution groupe également Thomas Mitchell, Eugène Pallette, Cesar Romero, Gail Patrick, Roland Young, Elsa Lanchester, Georges Sanders, James Gleason et plusieurs autres acteurs très aimés du public. C'est la première fois, dans l'histoire du cinéma qu'on groupe une distribution si riche pour un film.

Ben Hecht a écrit le scénario.

Le Club musical et littéraire de Montréal

Le Club Musical et littéraire de Montréal entre cette année dans la dixième saison de ses activités artistiques.

Au cours de cette saison, douze conférences-concerts seront données devant les membres du club le mardi soir à 9 h., en l'hôtel Ritz Carlton, aux dates suivantes: 27 octobre, 10 novembre, 24 novembre, 15 décembre 1942; 19 janvier, 2 février, 16 février, 2 mars, 16 mars, 30 mars, 6 avril, 20 avril 1943.

A ces réunions, seuls les membres sont admis. Toutefois, comme par le passé, chaque membre aura le privilège d'être accompagné d'un invité de son choix, quatre fois en tout.

Sujets de conférences: Musique, littérature, récit de voyage, histoire.

Tenue de ville. Directeur du club: Gérard Gamache, pianiste.

"TALES OF MANHATTAN" AU PALACE

Voici une scène de "Tales of Manhattan", actuellement à l'affiche du Palace. On reconnait ici Henry Fonda, Ginger Rogers et Cesar Romero.

ST DENIS
Jusqu'à jeudi soir incl.
Matinée : demain, mardi, jeudi
VICTOR FRANCEN
dans
CYRANO de BERGERAC
avec
FRANÇOIS ROZET
et
SITA RIDDEZ - JAQUE CATELAIN
et
MARCEL CHABRIER
PLUS DE 100 PERSONNES EN SCÈNE
Les billets sont en vente au théâtre.
Réservez-les à PL. 3171.

ST. DENIS
Mat. et Soir : 9, 10, 11 octobre
LOUIS VERNEUIL
dans
LE TRAIN POUR VENISE
avec
ANTOINETTE GIROUX
JAQUE CATELAIN
et
CHARLES DECHAMPS
Les billets sont en vente au théâtre.
Réservez-les à PL. 3171

Deuxième semaine
Irving Berlin's
HOLIDAY INN
Bing CROSBY - Fred ASTAIRE
LOEW'S

CHARLES BOYER
RITA HAYWORTH
GINGER ROGERS HENRY FONDA
CHARLES LAUGHTON
EDWARD G. ROBINSON
PAUL ROBESON ETHEL WATERS
'ROCHESTER'
TALES OF MANHATTAN
A l'affiche Palace

Humphrey Bogart
'Across the Pacific'
MARY ASTOR
SYDNEY GREENSTREET
Added Feature
"BLONDIE'S BLESSED EVENT"
A l'affiche CAPITOL

BERLIN CORRESPONDENT
VIRGINIA GILMORE - DANA ANDREWS
Richard TRAVIS in THE POSTMAN
Brenda JOYCE DIDN'T RING
PRINCESS A l'affiche

VARIETES LYRIQUES
MONUMENT NATIONAL
3-4-13 octobre
Les Contes d'Hoffmann
opéra comique d'OFFENBACH, avec JACQUES GERARD, dans le rôle d'Hoffman, assisté de Marthe Letourneau, Gaby Lefebvre, Yolande Ouimet, LIONEL DAUNAIS, CHARLES GOULET, ADRIEN LACHANCE, Roland Crépeau, Georges Lanthier, Robert Lussier, Paul de Meulle et plusieurs autres.
Prix des places : 1.65 - 1.35 - 1.20 et .90.
(Taxe incluse)
Billets : EN VENTE de 10 à 6 heures.
Tél : PLateau 9161 (3 lignes)

Aujourd'hui, demain
BARBARA STANWYCK
GEORGE BRENT
"THE GAY SISTERS"
Autre spectacle :
"Dr. BROADWAY"
A PARTIR DE LUNDI :
"ARE HUSBANDS NECESSARY"
Autre spectacle :
"FLIGHT LIEUTENANT"
IMPERIAL Matinées 25c Mat. 30c Soir 30c 40c

Ce SOIR et DEMAIN en Matinée
Le Choeur des Cosaques du Don
SERGE JAROFF, chef
PROGRAMME NOUVEAU
"Les 34 géants de la danse et du chant"
HIS MAJESTY'S
Les 2, 3 et 4 octobre. Matinée dimanche le 4 octobre
Prix soirée: $1, $1.25, $1.50, $1.75, $2.25. Taxe en plus.
INFORMATION : HArbour 5219

Variétés Lyriques — Monument National
NOVEMBRE 5-7-8-10
LA
GRANDE DUCHESSE
Musique d'Offenbach avec
CARO LAMOUREUX
Pierrette ALARIE — Lionel DAUNAIS — Charles GOULET
Henri POITRAS — Roland CREPEAU — Rosaire PHARAND
Prix des places: 1.65-1.35-1.20-.90 (Taxe incluse) — Tél. PL. 9161 (3 lignes)
BILLETS EN VENTE LUNDI

Directrice : Germaine BERN'ER

Une école supérieure de pédagogie familiale et d'enseignement ménager

Une fondation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

On l'a dit et répété: la rénovation de la société et des moeurs ne se fera que par la rénovation de la famille, cette image réduite du groupement social, cette cellule dans le grand tout. Il est un fait certain, c'est que si les maisons étaient plus heureuses, le monde ignorerait les guerres et les révolutions, et si elles étaient mieux tenues, la société connaîtrait infiniment moins de problèmes à peu près insolubles. La plupart des pays, avant la guerre, ont reconnu l'importance du problème familial et plusieurs avaient entrepris d'orienter leur politique ou de construire leur législation sociale en vue de protéger, de défendre et d'aider la famille.

Les trois grands maux dont souffrait la famille avant la guerre, — et dont elle ne sera certainement pas tout à fait guérie après — étaient l'ignorance, la mauvaise santé et très souvent la pauvreté. Jusqu'où cette dernière était-elle la cause ou la conséquence des deux autres? ce n'était pas toujours facile à définir. Mais pour lutter contre les deux premières on pensa à organiser des cours d'enseignement ménager, des conférences sur l'hygiène préventive et curative, sur la saine alimentation, etc., etc. On a fait davantage heureusement, et les écoles ménagères se sont multipliées dans notre province, qui compte actuellement vingt-trois écoles ménagères régionales et plus de quarante écoles ménagères moyennes. Une publication officielle du ministère de l'Instruction publique affirme que les Ecoles Ménagères opèrent une heureuse révolution en retournant d'une façon résolue à la FAMILLE comme but et comme moyen de l'éducation de la jeunesse féminine *et en prenant* comme CENTRE D'INTERET la MAISON et l'ENFANT.

Plusieurs ont longtemps pensé qu'une école ménagère, c'était uniquement une institution où l'on devait enseigner à faire la soupe aux pois, à tourner des crêpes et à tresser des tapis. C'était peut-être cela aux tout premiers débuts, mais ces écoles ont bien évolué et les dernières créées ont un programme autrement élaboré qui montre bien que les sciences ménagères, domestiques et familiales se rattachent à toutes les autres sciences: biologie et bactériologie, psychologie appliquée à la famille, hygiène alimentaire, nutrition, puériculture, éducation familiale, économie et comptabilité domestiques, hygiène mentale de la famille, etc., etc.

Mais voilà. Le développement même apporté à ces écoles exige un personnel de mieux en mieux préparé, de plus en plus qualifié. En sciences ménagères comme en tout autre domaine de l'enseignement, le professeur mal préparé ou incompétent fait plus de tort que de bien et nuit même énormément à l'avancement de l'instruction ou de la culture. Le recrutement d'institutrices compétentes en sciences ménagères pour les besoins grandissants de notre population est déjà tout un problème.

C'est donc pour répondre à ce besoin que les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie ont fondé une Ecole Supérieure de Pédagogie Familiale et d'Enseignement Ménager, spécialement organisée pour la préparation du personnel spécialisé de nos écoles ménagères qui doivent être avant tout des écoles de formation familiale.

Nous avons des écoles supérieures à peu près pour toutes les branches de l'enseignement: pédagogie, musique, dessin et peinture, arts et métiers. Nous n'en avions pas de pédagogie familiale et d'enseignement ménager. C'était une lacune, elle est comblée.

"Le but spécifique de cette école, lit-on dans l'exposé de son programme, est surtout de créer une mentalité et des habitudes conformes aux fins des écoles ménagères. Ce qu'elle vise d'abord, par les moyens les mieux appropriés, c'est la formation intégrale des éducatrices destinées à préparer nos jeunes filles à la vie du foyer. Cependant cet objectif indispensable n'exclut pas les autres qui lui sont subordonnés. L'Ecole s'occupera aussi, puisqu'elle entend être un centre d'entraînement à toutes les sciences et à tous les arts domestiques, de dispenser les connaissances et les techniques requises pour former la parfaite maîtresse de maison, ce qui ne va pas sans la science ménagère."

Ailleurs, toujours dans ce même programme, on parle de la formation d'un personnel "animé surtout profondément de la mystique familiale qu'il a le devoir d'inculquer aux jeunes filles de notre temps."

Préparation de la vie au foyer et mystique de la famille, voilà deux points extrêmement importants pour la vie d'aujourd'hui, mais de quelle importance ne seront-ils pas après la guerre? Quelle réadaptation ne faudra-t-il pas, en effet, à la femme-soldat et à l'ouvrière d'industrie quand elles rentreront définitivement à leur foyer?

Cette mystique familiale déjà si peu florissante en bien des milieux avant la guerre, à quoi se résumera-t-elle après la cessation du branle-bas social apporté par le conflit? C'est là sans doute que les écoles ménagères bien équipées vont avoir du gros travail à faire. Que l'on songe dès maintenant à leur préparer des professeurs compétents, cela ne peut qu'être profitable à tous.

Chaque matière du programme de la nouvelle école supérieure sera confiée à des compétences reconnues, religieuses ou laïques, médecins, spécialistes, professeurs d'universités, etc., qui enseigneront les matières suivantes: philosophie de l'éducation, discipline familiale, psychologie appliquée à la famille, psychologie de l'adolescence, biophysiologie, orientation professionnelle, hygiène mentale familiale, hygiène infantile, hygiène alimentaire, sociologie familiale, enseignement religieux et toutes les matières d'enseignement ménager ou d'économie domestique exigées pour l'obtention du baccalauréat ménager.

L'ouverture des cours aura lieu lundi, le 12 octobre, à la maison-mère, 1410 boulevard Mont-Royal, à Outremont.

Nous souhaitons plein succès à la nouvelle école qui a pour but ultime de "doter la province d'une élite de femmes qui, par leurs vertus et leurs connaissances, justifieront l'espoir d'un avenir où les valeurs, occupant la place qui leur convient, rétabliront l'équilibre familial indispensable au bonheur et à la dignité de la nation."

3-X-42 Germaine BERNIER

Les activités féminines

L'Ecole d'action sociale

Depuis plus de dix ans, l'Institut Pédagogique fait donner à l'adresse des institutrices et des personnes qui s'occupent d'oeuvres et d'Action catholique des cours de sociologie d'une portée très pratique.

Le but de l'Ecole n'est pas de former des sociologues mais des éducatrices capables de comprendre les problèmes sociaux et d'intéresser leurs élèves aux diverses activités familiales, professionnelles ou sociales qui réclameront plus tard leur concours.

Ces cours se donnent de 2 à 4, le samedi après-midi, d'octobre à mai à 4378 boul. Westmount.

Les cours commenceront samedi, le 10 octobre. Demandez le prospectus en y joignant un timbre pour l'envoi.

Chez les RR. PP. Franciscains

La retraite annuelle — visite canonique — pour les Tertiaires de la Fraternité Sainte-Elisabeth, commencera le dimanche 4 octobre, à 2 h. 30, et sera prêchée par le R. P. Joseph-Alfred, O.F.M., vicaire du couvent de Montréal.

Les exercices sur semaine auront lieu le matin à 8 h., l'après-midi, à 2 h. 30, et le soir, à 7 h. 45.

Les Soeurs tertiaires sont priées de suivre les exercices fidèlement.

L'Aide aux jeunes sourds-muets pauvres

Jeudi, le 15 octobre prochain, à 8 h. du soir, les Dames patronnesses des Sourds-Muets donneront une partie de cartes à l'Institution des Sourds-Muets, 7400, boul. S.-Laurent, au profit des jeunes sourds-muets pauvres. Les billets sont en vente chez Mme Z.-H. Lesage, présidente, 11, rue S.-Zotique, CRescent 1662. (Com.)

Pensionnat Se-Emelie

Les soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, du Pensionnat Se-Emélie, Viauville, invitent très cordialement leurs anciennes élèves à se rendre nombreuses à la réunion annuelle qui aura lieu samedi, le 17 octobre, à 2 h. et à laquelle assisteront les anciennes maîtresses pour leur souhaiter la plus chaleureuse bienvenue.

Toutes les anciennes élèves sont priées de considérer cette invitation comme personnelle et d'en faire part à celles que l'Alma Mater ne peut atteindre par lettre-circulaire.

Aux anciennes du Sacré-Coeur

L'Association des anciennes élèves du Sacré-Coeur organise une réunion d'automne pour ses membres qui n'ont pu assister à la fête annuelle du Sault. Cette réunion aura lieu le dimanche 4 octobre, à 3 h. au couvent de Montréal, rue Atwater. Toutes les anciennes sont les bienvenues.

A S.-Félix-de-Valois

La Supérieure et les membres du Conseil de l'Amicale invitent bien cordialement toutes les anciennes élèves à se réunir à leur Alma Mater, dimanche le 18 octobre, à 1 h. 30 de l'après-midi.

Que toutes et chacune veuillent bien considérer cette invitation comme personnelle.

Cours publics à l'Ecole d'Education Familiale et Sociale

Des cours publics d'art culinaire, de coupe, de couture, de raccommodage, de travaux de fantaisie à l'aiguille, de tricot et d'arts décoratifs se donneront, le jour et le soir, à l'Ecole d'Education Familiale et Sociale depuis la première semaine d'octobre jusqu'en mai.

Pour tous renseignements s'adresser à 1215 est, boul. S.-Joseph, DO. 9196. Le prospectus est envoyé sur réception d'un timbre pour les frais de poste.

Partie de cartes

Lundi le 5 octobre, à 2 h., sous la présidence de Mme R. de Tilly, dans la salle du no 4312 rue Papineau, aura lieu une partie de cartes, au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la Très Sainte Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames.

Chez les employées de magasin

L'Association professionnelle des employées de magasin, invite tous ses membres anciens et nouveaux à venir assister à sa première réunion mensuelle qui aura lieu dimanche le 4 octobre, à 3 h. 30 dans les salons de la Fédération nationale St-JeJan-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

Une causerie sera donnée par l'aumônier de l'Association, l'abbé Gérard Hébert. Il y aura programme musical.

Toutes les amies de l'Association, les dames et demoiselles employées dans les maisons de commerce sont cordialement invitées.

Hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville

Les membres de l'Association des Gardes-Malades Graduées de l'Hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, sont invités à assister à une assemblée générale, qui aura lieu à l'hôpital, mercredi, le 14 octobre, à 8 h. du soir.

La Musique

Ethel Starke aux Etats-Unis

Musicienne bien connue, avant de devenir l'âme et la directrice de la Symphonie féminine de Montréal, Mlle Stark s'est fait une réputation encore plus grande depuis deux ans. Elle n'est pas seulement une des figures dirigeantes dans le monde musical au canada. Elle sera prochainement acclamée par les amateurs de musique aux Etats-Unis.

Et voilà du nouveau! Ethel Stark sera la première Canadienne à diriger bientôt le *New York City Symphony Orchestra*, dans une série de concerts. Elle est aussi appelée à diriger le *Norfolk Symphony Orchestra*.

Invitée à la direction du *New York City Symphony Orchestra* — qui comprend plus de 100 musiciens — Mlle Stark est d'emblée classée avec sir Thomas Beecham, Fritz Reiner et d'autres célébrités musicales qui furent les chefs d'orchestre de cette organisation musicale de la métropole américaine. Son engagement au *Norfolk Symphony Orchestra* est aussi une distinction rare.

Chez les Dames hospitalières

Les dames auxiliaires du Corps royal médical canadien et du Corps dentaire canadien ont tenu leur assemblée générale au cours de laquelle on a fait lecture de rapports intéressants démontrant que l'on est venu en aide à nombre de personnes nécessiteuses, au cours de l'été dernier. Des cigarettes, des bonbons et autres douceurs ont été envoyés aux hommes en service outre-mer. La fête qui eut lieu en juin dernier, pour les soldats de ces deux unités a remporté un franc succès; près de 600 personnes y assistaient.

Nombre de personnes ont aidé de leur argent les dames auxiliaires pour apporter de plus en plus de réconfort matériel aux hommes en service actif. Voici les résultats d'un tirage de bons de la victoire, qui s'est effectué à l'assemblée. Gagnants: docteur Georges Nadeau, avenue Church, Verdun; R. S. MacBain, Saint-Hubert, P.Q.; F. Morrice, Lincoln Apartments, W. Johnson, rue Bishop, A. Kelly, hôtel Windsor, Mme D. Johnson, Châteauguaq, P.Q.; T. Dickison, avenue Western, S. Sheff, rue De Vimy, et Mme W. H. P. Hill, avenue MacKay.

Fabrication de 2 millions de cravates

Ottawa, 3 — Le ministère des Munitions annonce qu'on a employé 300,000 verges de célanese et 100,000 verges de laine et de coton à doublure pour fabriquer les 2,000,000 de cravates noires, achetées jusqu'ici pour les forces armées et pour les organismes féminins des trois services.

L'achat le plus récent de cravates était destiné au Corps auxiliaire féminin de la Marine royale canadienne qui est en voie d'organisation. On a aussi acheté des cravates pour le Corps d'aviation royal canadien, pour la division féminine du Corps de l'aviation, pour l'armée, pour le Corps auxiliaire féminin de l'armée et pour la marine.

Echos de la mode

Les sacs à mains —

Le cuir d'un sac à main suffit à fabriquer une paire de gants d'aviateur.

Ces argument suffira à convaincre les femmes de n'acheter qu'un sac à main de bonne qualité, et encore si elles en ont réellement besoin.

Les poignées seront probablement en bois, puisque le métal est tellement nécessaire à nos industries de guerre.

La laine —

Si les Canadiennes font attention il y aura assez de laine pour parer aux plus pressants besoins. Mais il faut l'employer avec discernement. Ne pas acheter, par exemple, plus qu'une robe de lainage cet automne.

Les tricoteuses peuvent aider à conserver la laine. Refaire les pieds des chaussettes de laine quand la partie de la jambe est encore bonne, ou bien encore en faire des petits bas pour enfants, ou tricoter des carrés de 7 x 7 ou 10 x 10 qui, cousus les uns aux autres, font des couvertures bien chaudes, fort appréciées des populations atteintes par les coups de l'ennemi.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES"

C.H.L.T. vendredi, 2 h. 15 de l'après-midi, causerie aux malades.

Chers amis,

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont nous célébrons la fête le 3 du présent mois, avait bien raison de dire que les brebis qui sont près du pasteur sont les mieux traitées. Et par vos souffrances, vous êtes non seulement près de votre divin Pasteur, mais vous êtes en quelque sorte identifiés avec lui, selon cette autre parole: "Ceux qu'il prédestine il les veut conformes à l'image de son divin Fils crucifié".

Étonnement, non: Rien d'étonnant qu'au cours de la neuvaine annuelle, vous ayez été l'objet d'attentions spéciales de la part du Maître et de Notre-Dame des Malades. Combien de malades ont eu le bonheur de prier au pied de la statue de la Vierge? Combien d'autres ont pu suivre, à la radio, les exercices faits spécialement pour la paix de l'âme, et la paix dans le monde? Combien ont éprouvé la joie d'assister à la fête, de prendre part au neuvième pèlerinage, d'être bénis et consolés, par les gestes et les paroles de Son Excellence Mgr l'évêque de Sherbrooke, l'ami des malades?

Guérisons: Si nos chers malades ne sont pas tous guéris corporellement, beaucoup le sont spirituellement. Tous cependant sont consolés et encouragés. La plupart retournent au foyer en disant: "Si je ne guéris pas, c'est qu'il est préférable pour moi que je reste malade... La maladie, c'est pour moi mon salut et ma sanctification..."

Cérémonie imposante: — Cette cérémonie est des plus impressionnantes et fécondes. Combien se sont unis à nos cérémonies et aux supplications récitées par le directeur des pèlerinages, et répétées par la foule des malades, et aux fidèles priant pour leurs aviateurs, marins, soldats, et leurs parents?

Ces invocations évangéliques, nous les donnerons dans le prochain numéro, voulant faire plaisir à quantité de malades qui nous ont fait la demande. Nous leur conseillons aussi de réciter la paraphrase des Litanies de Notre-Dame des Malades, parue dans le *Messager* du 16 août dernier.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Hôpital Général Saint-Vincent de Paul, Sherbrooke, P.Q

A propos de communiqués, de billets, d'articles, etc.

Tous les communiqués d'intérêt féminin doivent être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne sont pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur une feuille de format ordinaire ne seront pas considérés.

Nous ne recevrons pas les communiqués par téléphone.

Nous ne nous ENGAGEONS PAS A PUBLIER PLUS D'UNE FOIS LE MEME COMMUNQUE.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir AVANT QUATRE HEURES, LA VEILLE DE SA PUBLICATION.

Les billets, articles, poèmes, envoyés au journal doivent être dactylographiés également sur un seul côté de la feuille.

LA DIRECTION

CHAPEAUX
de FEUTRE pour l'AUTOMNE
Le plus grand assortiment en ville—
A PARTIR DE
$1.50
CHEZ
CHARLEBOIS
12 MAGASINS à votre SERVICE

Mme E.-E. DuVERGER
Propriétaire
KAY SENEZ
Gérante
MAISON DU VERGER
FONDEE EN 1906
1110, Ave BERNARD, CR. 1752
● POSTICHEURS ● PERRUQUIERS
SPECIALISTES EN COIFFURES DE TOUS GENRES

ST-PIERRE & OLIVER
LIMITEE
Tailleurs et Couturiers pour Dames
AYANT DISCONTINUE LES AFFAIRES
DISPOSENT ACTUELLEMENT DE LEUR
STOCK Importé Exclusif de LAINAGES et SOIERIES
Maintenant au Deuxième Plancher, Suite 2121
de 10 h. a.m. à 6 h. p.m. tous les jours.
Les tissus de cette qualité sont pratiquement disparus du marché et ne peuvent pas être remplacés à cause des conditions de guerre.
DERNIERE SEMAINE
Il y va de votre avantage de vous hâter si vous désirez profiter de ces superbes valeurs.

Feuilleton du "Devoir"

L'erreur de Marie-Luce

par GERMAINE DU VAL

9. (Suite)

Et Marie-Luce parla, parla, tout en mangeant, — ce qu'on lui avait toujours défendu de faire quand elle était enfant!...

Sur le point de partir pour la gare, Marie-Luce, tout d'un coup, pensa à sa valise.

Elle demanda:

— Et ma valise? Vous n'avez même pas fait attention à ma valise, Bonne-Miche!... Pourtant, elle est toute neuve et elle me vient de vous, sans que vous vous en doutiez!... La précédente ne tenait vraiment plus debout. Et votre généreux mandat m'a permis cet achat supplémentaire, ajouta la jeune fille avec un beau sourire de reconnaissance.

— Notre vieil Antoine a dû la monter dans ta chambre, répondit Mme Prêcheur. Je suis bien heureuse de t'avoir fait, sans le savoir, ce plaisir supplémentaire. Tu me la montreras lorsque nous serons de retour. Mais si tu n'es pas pressée de l'ouvrir, il serait préférable que nous partions sans plus tarder, car nous risquerions sans cela que le train de ta cousine arrive avant nous à la gare!

Elles partirent. Mais, au lieu de longer la grand'route, elles empruntèrent des chemins verdoyants qui abrégeaient leur trajet. De doux chants s'élevaient des haies où des oiseaux amoureux bâtissaient leurs nids...

Marie-Paule était blonde comme Marie-Luce était brune.

Ses yeux larges et clairs comme des émeraudes contrastaient également avec le joli regard foncé de sa cousine. Sa beauté, vraiment imposante, eût été parfaite si sa bouche, un peu trop grande, n'avait eu la manie de prendre à tout instant un pli narquois que sa famille, il est vrai, ne remarquait plus.

Et, de même, sur son front droit, blanc, bien dégagé sous les bandeaux relevés de ses beaux cheveux, ses sourcils en arc se relevaient souvent dans un mouvement hautain qui semblait un recul de l'âme trop fière blessée par un contact mesquin, à moins que ce ne fût une interrogation sans indulgence envers des inférieurs.

Marie-Luce ne se faisait point de ces réflexions. Elle aimait de tout son coeur sa cousine. Elle admirait sans réserve sa beauté, son intelligence, son énergie.

Elles s'embrassèrent tendrement lorsque Marie-Paule sauta du train, juste au moment où Marie-Luce arrivait en courant près de sa portière.

Puis, ce fut Bonne-Miche qui reçut l'accolade de la nouvelle arrivante.

Et toutes trois, gaies comme des pinsons, dans ce ravissant matin printanier, reprirent le chemin de "la Chouannerie".

Les feuilles clapotaient doucement du haut en bas des peupliers, comme pour se raconter leurs petites histoires particulières; tout vestige de brume s'était dissipé; les prés éclataient de verdure et de fraîcheur, cependant que le soleil chauffait agréablement l'atmosphère.

Lorsqu'elles furent sur le point d'arriver à la maison, Mme Prêcheur remarqua:

— Il est près de midi. Fanchou aura mis la table. Nous déjeunerons de bonne heure, car tu dois avoir besoin de te réconforter, Marie-Paule? Est-ce que l'air d'ici ne te donne pas déjà de l'appétit?

— Je vous reconnais bien là, bonne-maman: aussitôt que vous nous avez près de vous, vous nous faites manger, boire, rire, nous reposer! Ose dire, Marie-Luce, que tu n'as pas déjà mangé quelque bonne chose depuis que tu es ici! Marie-Luce éclata de rire.

— Non, non, je ne le dirai pas! En effet, j'ai déjà été gâtée en arrivant ici! Mais, ma foi, le grand air aidant, je crois que je ferai encore, autant que toi, honneur au déjeuner!

Mme Prêcheur exulta.

— Alors, mes petites, à table! dit-elle. Vous ne vous occuperez de vos valises qu'après le repas. Si vos robes sont un peu chiffonnées, un coup de fer sera vite donné!

Après un déjeuner copieux et succulent, confectionné avec simplicité, mais selon les saines traditions rurales, par la bonne Fanchou, Mme Prêcheur dit à ses petites-filles:

— Mes enfants, je vais aller faire ma sieste habituelle, pendant une heure. De votre côté, si le coeur vous en dit, allez vous promener dans le jardin. Nous nous retrouverons ensuite. Quoique vous ayez déjà abondamment bavardé pendant le repas, je sais certaine que vous n'avez pas encore épuisé vos réserves de causeries.

"Et puis ajouta-t-elle avec malice, les jeunes filles ont quelquefois à se confier de petits secrets qui ne regardent pas les grand'-mamans!...

—Oh! Bonne-Miche!... protesta avec élan Marie-Luce.

La vieille dame insista gentiment:

— Mais si, mais si, je sais ce que je dis, mes enfants! Allez bavarder. Le vieux banc sous l'épicéa, au bord de la douve, vous attend toujours. Profitez du bon air, du printemps, de vos prochains vingt ans! Bavardez! Bavardez!...

Les yeux de Marie-Luce et de Marie-Paule, brillants de plaisir et d'affection, la remercièrent une fois encore de sa bonté.

Puis, se tenant par la main, comme au temps où elles étaient gamines, en courant, elles s'évadèrent derrière la vieille maison, non du côté des tulipes, mais du côté de la pelouse, au bout de laquelle une longue douve pleine d'eau sommeillait à l'abri d'un grand saule et d'un rideau d'ormeaux.

Un arbre de Judée tout en fleurs mettait le flamboiement de sa teinte violette parmi la verdure jeune.

Marie-Luce s'arrêta extasiée.

— Oh! Marie-Paule, que c'est beau! s'exclama-t-elle. Tous les printemps, j'éprouve le même émerveillement pour ce saule et son extraordinaire feuillage: avant d'être vert, il est jaune comme un arbre en automne! Et cependant on le sent vivant, pénétré de lumière et de chaleur!

Marie-Paule s'intéressait beaucoup moins que sa cousine aux charmes de la nature. Elle répondit cependant:

— Oui, il est splendide!

Mais elle poursuivait une autre idée. Elle ajouta donc:

(à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire. — Georges Pelletier directeur-gérant.

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Les titulaires du prix David 1942

Nous connaissons depuis quelques jours les titulaires des prix David pour l'année 1942. Dans l'ensemble, le choix des divers jurys paraît judicieux et conforme à l'opinion générale. Il n'y a donc lieu qu'à féliciter les écrivains qui obtiennent une reconnaissance officielle et pécuniaire de leurs mérites littéraires, ainsi que les juges qui ont su discerner les oeuvres de valeur parmi le fatras des publications.

Il y a cependant, à mon sens, un point à soulever, et qui ne concerne pas spécialement les décisions de cette année. La province de Québec, — on le répétait il y a une quinzaine au congrès de la *Canadian Authors' Association* tenu à Montréal—, a été la première à accorder son attention au travail de nos écrivains. Ses gouvernants ont compris que l'activité littéraire et scientifique, pour gratuite qu'elle est, méritait cependant l'encouragement des autorités civiles. C'est pourquoi ils ont institué un prix annuel qui récompense les auteurs et les met aussitôt en vedette. Excellente initiative, nullement inspirée par une excessive générosité, mais par le souci d'accorder à nos lettrés un intérêt au moins égal à celui que suscitent les autres classes de la population.

Pour ma part, toutefois, j'aimerais beaucoup savoir si l'idée du législateur, comme on dit en termes savants, a été d'encourager les jeunes écrivains dans une voie semée d'embûches, surtout au Canada français, ou tout simplement de décerner un prix à l'oeuvre jugée la plus belle. Je n'ignore pas qu'il y a, jusqu'à un certain point, possibilité de concilier les deux, et je crois que c'est exactement ce à quoi l'on tend en général. Il serait bon néanmoins de connaître avec précision les intentions du secrétariat provincial à cet égard et les directives qu'il fournit aux membres de ses jurys. Cette curiosité, on l'avouera, n'a rien de malsain et s'inspire uniquement du désir d'établir clairement une position, puisque les deux conceptions se défendent également avec d'excellents arguments. Je n'hésite pas toutefois à écrire que j'estime qu'il serait préférable de faire du prix David une aide matérielle et intellectuelle à des écrivains au début de leur carrière.

Sans vouloir être désobligeant pour qui que ce soit, il est indispensable d'entrer dans les détails. J'ai écrit trop de fois le bien que je pense de *Trente Arpents* pour qu'il soit nécessaire de répéter longuement que le roman de Ringuet est sûrement l'un des meilleurs parus chez nous. Il reste toutefois le fait que Ringuet a d'abord publié en France son livre, qui lui a valu, outre de nombreux éloges, plusieurs récompenses académiques. La traduction anglaise lui a mérité le prix du vice-roi. Tout cela est très bien et personne ne s'en réjouit plus que moi. Je me demande cependant pourquoi le jury du prix David a cru nécessaire de couronner à nouveau une oeuvre déjà consacrée. Ringuet n'en retirera aucun avantage additionnel (sauf $600!) et ses *Trente Arpents* n'en acquerront aucun lustre nouveau.

Le jury a dû se faire cette réflexion et, pour contenter tout le monde, il a partagé le premier prix entre Ringuet et Clément Marchand, l'auteur de ces admirables *Courriers des Villages*, qui demeureront l'un des plus beaux et des plus solides livres de prose écrits par un Canadien français. C'est là une demi-mesure destinée à rallier toutes les opinions. Est-ce à dire qu'elle est tout à fait juste? Il y a lieu d'en douter.

Pour accorder à Clément Marchand la notoriété à laquelle il a droit, il eût mieux valu ne pas l'obliger à partager *ex aequo* le premier prix avec Ringuet. Ni l'un ni l'autre, je le répète, n'y ont intérêt. Et si, comme je le crois, le prix David doit d'abord exprimer l'encouragement de la province à un écrivain qui n'a pas encore atteint à la notoriété, c'est aux *Courriers des Villages* qu'il appartenait incontestablement.

Je dois ici indiquer une préférence personnelle, qui ne jette aucun doute sur la haute compétence du jury. Ce n'est pas sans quelque regret que j'ai appris que mon ami Robert Charbonneau, sans doute le plus doué de nos romanciers, n'avait décroché que le troisième prix pour son roman *Ils posséderont la terre*. Il ne faut pas s'arrêter à la sécheresse linéaire de cette fiction, mais s'efforcer d'en percevoir le sens profond, les résonances intimes. C'est un livre qui gagne à être relu, car on y découvre alors une intensité unique dans nos lettres, une psychologie très sûre et une atmosphère d'une rare qualité. Charbonneau nous a appris que nous n'étions pas condamnés toute notre vie à ne lire au Canada français que des romans paysans. Il a voulu exploiter une veine neuve chez nous, il s'est efforcé, et il a partiellement réussi, à introduire dans des personnages de roman des préoccupations largement humaines, bien préférables, à mon sens, à des sentiments souvent stéréotypés et qui ne correspondent guère à la réalité. Pour une oeuvre d'un souci aussi élevé, j'aurais souhaité que le jury du prix David se fût montré plus généreux à l'endroit de Charbonneau.

Je ne saurais non plus passer sous silence deux lauréats de la section des sciences morales et politiques en langue anglaise. La personnalité de ces écrivains et les sujets qu'ils ont traités avec une maîtrise consommée exigent que j'en dise un mot ici. M. Frank Scott, cet universitaire anglo-canadien qui est l'un des esprits les plus pénétrants de sa génération et qui étudie avec objectivité et sympathie les problèmes ethniques du Canada, a publié il y a quelques années un ouvrage, *Canada Today*, qui fera longtemps autorité et où l'on puise une foule de renseignements extrêmement précieux. L'édition française de ce livre a connu un succès mérité. Le professeur Scott possède l'art de scruter en profondeur toutes les questions qu'il aborde. Son étude sur notre pays constitue une synthèse fortement documentée et nous aide à comprendre les complications particulières au Canada.

L'un de ses collègues à McGill, le professeur J.-P. Humphrey, a publié il y a quelques mois *The Inter-American System* où il expose avec clarté la question du panaméricanisme, ses antécédents historiques, ses caractères politiques, diplomatiques et économiques, le rôle que peut et doit jouer le Canada dans un rapprochement panaméricain qu'exigent à la fois la géographie et la pleine conscience de nos intérêts collectifs de peuples d'Amérique. C'est un travail remarquable. Je félicite donc sans restrictions le jury d'avoir couronné les oeuvres des professeurs Scott et Humphrey.

Même si je ne puis approuver entièrement les choix de 1942, je m'empresse de souligner le beau travail poursuivi depuis plusieurs années par les autorités provinciales en faveur des écrivains canadiens. Je n'ignore pas non plus que la tâche d'un jury est toujours ardue et que, quel que soit le jugement qu'il émette, il sera invariablement critiqué. Néanmoins, j'aimerais beaucoup connaître l'opinion officielle sur la nature exacte des prix David. Il n'y aurait plus ensuite qu'à l'approuver ou à la condamner!

Roger DUHAMEL

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

- **Problèmes de la sexualité**, en collaboration
- **Le Notaire du Havre**, par Georges Duhamel
- **Le voyage du centurion**, par Ernest Psichari

Problèmes de la sexualité

Les rééditions canadiennes d'ouvrages français se succèdent à un rythme rapide. Nous devons nous en réjouir, car les éditeurs font dans l'ensemble preuve d'un goût très juste et nous permettent d'enrichir notre bibliothèque. De cette façon, nous regrettons moins l'interruption momentanée des arrivages de livres français. Cette semaine, je signale à l'attention des lisseurs quelques volumes français d'un mérite indiscutable, qui viennent de paraître à Montréal où ils étaient depuis longtemps épuisés.

Dans les années qui ont précédé la guerre, la collection *Présences*, publiée par la maison Plon, présentait un groupe d'ouvrages dont aucun n'était indifférent. Les deux meilleurs, à mon sens, étaient ceux consacrés aux Juifs et aux Problèmes de la sexualité. C'est ce dernier que les Editions de l'Arbre lancent de nouveau sur le marché canadien. C'est un travail accompli en collaboration par des écrivains et des spécialistes éminents qui ont abordé tous les aspects de la question avec lucidité et avec franchise. Je ne connais aucun autre livre sur le sujet qui possède une aussi incontestable valeur.

Il est évidemment impossible de parler longuement des études, au nombre d'une quinzaine, qui forment la matière de ce bouquin. Toutes ne sont pas, à vrai dire, d'une valeur égale ni d'un intérêt aussi captivant, mais la plupart fournissent néanmoins d'opportunes lumières sur un sujet que beaucoup de gens ont jusqu'ici traité par prétérition. C'était une grave erreur, inspirée par une ridicule pusillanimité. Nous commençons maintenant à en revenir et ce n'est pas trop tôt.

"Les problèmes de la sexualité sont, trop souvent, posés en termes exclusivement biologiques et matérialistes; on croit les avoir résolus quand on a formulé quelques règles ou quelques hypothèses sur la secrète dynamique des instincts. C'est oublier qu'il existe, dans l'homme, d'autres forces que les forces instinctives, et que, si important que soit le corps dans la personne humaine, il ne la conditionne ni ne la détermine tout entière". C'est donc à une synthèse harmonieuse qu'il faut viser. Nous n'y atteindrons que dans une perspective catholique, ouverte à toutes les réalités de la nature et de la grâce.

La préface de Lacretelle n'ajoute pas grand chose, sauf qu'elle permet de faire l'étalage du nom d'un académicien, ce qui est un truc commercial d'un excellent rendement. André Berge étudie les réactions de l'enfant mis en face du problème sexuel. C'est l'occasion de mettre en évidence la mission éducatrice des parents dont l'action peut déterminer des répercussions lointaines et qui exige d'eux à la fois une information précise et une très grande délicatesse. En analysant les rapports de la sexualité et de la personne, Xavier de Lignac fait un commentaire très avisé sur le mot d'E. Gilliard: "La défiance de la chair n'est que couardise de l'âme". Il faut en effet revendiquer un enseignement positif, qui vaut infiniment mieux que le système de barrage, incompatible avec la dignité de l'homme. Ce qui importe avant tout, c'est d'adopter un moyen terme qui nous évite les inconvénients du matérialisme grossier et de l'idéalisme irréel. Ni ange, ni bête, selon le conseil de Pascal, qui rejoint la sagesse des siècles.

Le savant viennois Freud a émis des théories qui ont fait sensation dans le domaine de la psychologie et de la sexualité. Elles ont même fait crier au scandale, non toujours sans raison, car quelques-uns de ses adeptes les ont accommodées à des fins très matérialistes, en en tirant des conclusions qui ne découlaient pas rigoureusement des prémisses de l'expérimentation biologique. Le psychanalyste Théo Chentrier étudie le freudisme avec objectivité, se fondant surtout sur le meilleur ouvrage que je connaisse à cet égard, les deux volumes de R. Dalbiez sur *la Méthode psychanalytique et la doctrine freudienne*. Un aperçu en quinze pages est forcément sommaire, mais il suffit pour les profanes.

Le psychologue Tristan de Athayde répond à la question: L'Eugénique est-elle acceptable? Voilà un problème qui a soulevé de nombreuses controverses dans l'opinion moderne. La réponse apportée se fonde sur une distinction élémentaire qui permet de faire le tri entre le bon grain et l'ivraie. "Au contraire de ce qu'affirme Bernard Shaw, nous ne croyons pas qu'il soit possible de faire avec l'homme ce qui se fait avec un loup. Nous savons que l'homme comporte un imprévu qui échappe à toutes les lois humaines. Ce sont précisément cet imprévu, ce mystère irréductible qui nous séparent de l'eugénisme absolutiste. La distinction entre l'eugénésie, que nous acceptons, et l'eugénisme, que nous devons répudier, est que celle-là considère l'homme comme un homme, alors que celui-ci le considère uniquement comme un animal".

Ce n'est là qu'une première partie du volume. L'abbé Monchanin et le R. P. Lavaud, O.P., exposent les règles morales relatives à la sexualité. Pierre-Henri Simon contribue une étude, la plus belle et la plus profonde peut-être, sur le mariage. Le docteur René Biot traite de la prostitution. Pierre Geyraud se livre à une recherche d'ordre linguistique qui ne manque pas d'originalité. Gustave Thibon réhabilite les sens sur le plan spirituel. Roland de Pury compare l'amour humain à l'amour de Dieu. Peter Wust restaure la femme dans sa dignité originelle; quelques-unes de ses remarques sont pleines de sens et d'une grande élévation de pensée. Maurice Zundel, avec un luxe de citations empruntées aux livres saints, démontre que l'amour est un sacrement. Enfin, le directeur de la collection *Présences*, Daniel-Rops, trace les conclusions générales de ces recherches, en s'inspirant d'un point de vue humaniste.

Cette sèche énumération ne rend pas entière justice à la valeur de cet ouvrage. Elle devra toutefois éveiller l'intérêt du lecteur sérieux, qui est prêt à comprendre qu'il aborde un grand sujet, trop longtemps méconnu et qui mérite de retenir son attention, puisqu'il s'adresse aux bases mêmes de la personne humaine.

Le Notaire du Havre

Des écrivains français contemporains, il en est peu qui possèdent le don de sympathie au même degré que Georges Duhamel. Toute son œuvre est empreinte d'un sentiment de générosité, j'écrirais même d'affection, pour ses semblables. C'est ce qui confère à ses livres une chaleur humaine peut-être inégalée. Duhamel déteste le pathos et la grandiloquence. Il écrit avec une admirable simplicité des petites gens, il se penche sur eux pour les comprendre, pour leur témoigner son inlassable intérêt.

La Chronique des Pasquier est l'épopée d'une famille française moyenne. Elle comprend à date huit ou neuf volumes qui nous font assister à l'ascension d'un groupe familial, des années 1895 à 1914. Selon le plan du narrateur, qui est un membre, le plus éminent, de la famille, cette relation se continuera jusqu'à nos jours. Avant la guerre, c'était toujours une joie de lire le dernier épisode de ce roman-fleuve qui évitait le caractère systématique et arbitraire du genre. Ces mémoires sont captivants, car ils forment une monographie sociale riche d'enseignements.

Nous étions plusieurs à regretter que ces livres fussent aujourd'hui introuvables au Canada. Grâce aux Editions Variétés, nous aurons maintenant la collection complète. Le premier de la série, *Le Notaire du Havre*, vient de paraître. Il y a profit à le relire. On y découvre des traits, des remarques, qui nous avaient d'abord échappé. L'intrigue connue, nous n'avons plus à nous préoccuper des divers incidents. Ce qui nous intéresse aujourd'hui davantage, c'est l'admirable justesse de ces événements, leur présentation et leur enchaînement. Ce qui nous permet de constater par nous-même le grand artiste qu'est Georges Duhamel.

Je ne raconterai pas la première tranche de l'histoire du clan Pasquier. Ce serait faire injure à ceux qui la connaissent, ce serait gâter le plaisir de la découverte pour les autres. Qu'il suffise de signaler avec quelle maîtrise est dessinée la physionomie morale du père Pasquier, qui demeurera, à mon sens, l'une des plus heureuses et des plus parfaites créations de la fiction française. Duhamel rend également un bel hommage à l'amitié, il fait saisir la beauté touchante de l'amitié naissante entre les enfants. Son Désiré Wasselin exercera une influence profonde sur Laurent Pasquier.

On a dit de Duhamel qu'il était surtout un olfactif. C'est une exagération, sans doute, mais il n'en reste pas moins qu'il sent avec une puissance singulière les lieux qu'habitent ses personnages. Relisons, par exemple, les impressions d'un petit bonhomme entrant chaque soir, au retour de l'école, dans la conciergerie où ses parents habitent un appartement: "Et l'on sait ce que l'on mange à toutes les attitudes. L'odeur de l'oignon grimpe comme une bête le long des marches. Elle furette, rôde, s'accroche à toutes les aspérités. Elle va réveiller le vieux garçon qui travaille la nuit durant et qui se lève à trois heures. L'odeur de l'oignon! Un trou de serrure lui suffit, une tente, un nœud de bois. On dirait qu'elle fait son chemin à travers la brique et le plâtre. Mais l'odeur du hareng frit est farouche et plus puissante encore. Elle arrive, par paquets, comme une troupe d'assaut; l'odeur de l'oignon prend peur et lâche pied. L'odeur du hareng frit campera là jusqu'à demain. On ne la respire pas, on la touche. Elle est gluante et colle aux doigts."

Le Notaire du Havre est l'un des meilleurs livres de Duhamel. C'est le portique de l'édifice des Pasquier. A y pénétrer, on se croit de la famille, on a le goût d'y demeurer un certain temps. C'est le plus bel éloge à faire à un romancier qui concurrence l'état civil, comme disait Balzac.

Le voyage du centurion

Ernest Psichari demeure un témoin de notre époque. Petit-fils d'Ernest Renan, il a retrouvé la foi de ses pères contre son grand-père. Il a fait partie de cette pléiade d'intellectuels préoccupés de l'au-delà, avec Péguy, Maritain et Massis. Il a parcouru un long et pénible itinéraire avant de parvenir au rivage du salut. Quand une balle allemande l'a atteint au début de la dernière guerre, pendant la retraite de Charleroi, il avait déjà vu clair en son âme, il rêvait de revêtir l'habit dominicain.

Le voyage du centurion est un roman, nous dit-on. Je le veux bien, mais un roman d'un genre assez particulier. C'est le récit d'un jeune homme, Maxence, qui n'est autre que Psichari lui-même, dégoûté de la vie et de sa vie, parti en Afrique comme officier français et qui retrouve là-bas des raisons de vivre. La solitude du désert et le sens de ses responsabilités lui révèlent la grandeur de la patrie et de la foi. Il foule un sol ouvert à la civilisation par la France. Il se demande alors: "Que seraient devenues nos civilisations d'Occident, disait encore Maxence, si elles s'étaient édifiées sur une semblable morale? — si la souveraineté du coeur n'y avait été proclamée? — si le théologien, du fond de sa cellule, avec ses infolios autour de lui, n'eût envoyé le Croisé, avec sa croix sur la poitrine, sur les routes en feu de l'Orient? Et lui, il se connaissait l'héritier de ces civilisations, et l'envoyé, le signifère de la puissance occidentale. Ainsi, les jours de la probation étant accomplis, le jeune voyageur commençait à mesurer la grandeur de sa mission et la douce domination de sa loi".

Ce patriotisme, si élevé soit-il, n'est qu'une étape. La réflexion conduira Maxence à d'autres sommets. Il le devine, il le souhaite, il se laisse manoeuvrer par la grâce dont il a senti désespérément la perte en son âme. Et nous assistons ainsi à toute cette reconquête intérieure qui amène l'homme à la cime de son être. Il est prêt maintenant à agir selon l'impératif accepté de la foi libératrice. Les longs parcours en Mauritanie lui ont appris à voir clair en lui-même, rien ne l'empêchera désormais de se conformer à la ligne de son destin.

Les amateurs d'aventures ne trouveront pas leur pâture dans *Le voyage du centurion*. Psichari y trace le récit de son aventure personnelle, attachante pour ceux qui s'émeuvent au récit d'une des plus belles vocations spirituelles de notre temps. Sans doute le style a-t-il un peu vieilli, mais il possède toujours une élégance et une pureté remarquables. C'est une biographie à peine déguisée d'un jeune soldat français et d'un jeune chrétien.

* * *

Problèmes de la sexualité, en collaboration, au comptoir $1.25, par le poste, $1.35.

Le Notaire du Havre, par Georges Duhamel. Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

Le voyage du centurion, par Ernest Psichari, au comptoir $1.00, par la poste $1.10.

En lisant les revues

La jeunesse de Flaubert

Très tôt, Flaubert a été possédé de la grande passion de toute sa vie: l'art. Possession est le terme exact, car il s'agit à n'en pas douter d'une espèce d'envoûtement qui ne le quittera jamais, auquel il sacrifiera toutes les joies ordinaires de l'existence. Il se considère lui-même comme un galérien rivé à un dur esclavage, incapable de modifier le cours de sa destinée. Péniblement, avec une conscience scrupuleuse de sa mission d'écrivain, il écrit *Madame Bovary*, "le plus illustre, et le plus justement illustre, des romans français", note Maurois, *L'Education, Salammbô, La Tentation, Les trois contes*.

De cette exigence excessive vis-à-vis soi-même et de son culte de la forme naîtraient *les affres du style* dont on a beaucoup parlé et qui expriment le sentiment d'angoisse qu'éprouvait Flaubert en présence du papier blanc. Sa nièce, Caroline Commanville, a raconté à ce sujet un souvenir personnel: "Le soir, la même lampe nous éclaire; moi assise au bord de la large table, je m'occupe à quelque ouvrage d'aiguille, ou je lis; lui se débat sous l'effort du travail; tantôt penché en avant il écrit fiévreusement, se renverse en arrière, empoigne les deux bras de son fauteuil et pousse un gémissement, c'est par instants comme un râle. Mais tout à coup sa voix module doucement, s'enfle, éclate: il a trouvé l'expression cherchée, il se répète la phrase à lui-même. Alors il se lève vivement et parcourt à grands pas son cabinet, il scande les syllabes en marchant, il est content, c'est un moment de triomphe après un labeur épuisant".

Dans sa jeunesse, Flaubert n'a pas connu cette gêne de l'expression. On demeure même étonné de sa fécondité et de sa précocité. Ces oeuvres de début, tentatives variées d'un polygraphe exubérant, n'ont rien pour retenir l'attention de la postérité; elles n'indiquent pas moins un talent bouillonnant, en perpétuelle gestation. Dès 1834, il a alors 13 ans, il écrit des nouvelles dramatiques. A 15 ans, il témoigne d'une production abondante; au cours de la seule année 1836, il écrit *Deux mains sur une couronne, Un secret de Philippe-le-Prudent, Un parfum à sentir, La Femme du Monde, La Peste à Florence, Bibliomanie, Rage et impuissance, Chronique normande du Xe siècle*, il commence les *Mémoires d'un fou*. On peut se demander ce qu'il faisait au lycée!

La *Correspondance* de Flaubert comprend quatre gros volumes et commence dès 1830, par une lettre à son ami Ernest Chevalier. Tout n'est pas puéril dans ces lettres de ses premières années. A les lire, on assiste à l'éclosion de son esprit et l'on s'étonne de sa maturité. De Rouen, il écrit à Chevalier le 14 août 1835 un mot courroucé où se découvre déjà celui qui devait honnir avec tant d'âpreté le bourgeois et le médiocre: "Je vois avec indignation que la censure dramatique va être rétablie et la liberté de la presse abolie! Oui cette loi passera car les représentants du peuple ne sont autres qu'un tas immonde de vendus. Leur but c'est l'intérêt, leur penchant la bassesse, leur honneur un orgueil stupide, leur âme un tas de boue; mais un jour, jour qui arrivera avant peu, le peuple recommencera la troisième révolution; gare aux têtes, gare aux ruisseaux de sang. Maintenant on retire à l'homme de lettres sa conscience, sa conscience d'artiste. Oui notre siècle est fécond en sanglantes péripéties. Adieu, au revoir, et occupons-nous toujours de l'art qui, plus grand que les peuples, les couronnes et les rois, est toujours là, suspendu dans l'enthousiasme avec son diadème de dieu". Sous l'expression échevelée, on retrouve déjà ce qui fera le fond de la pensée de Flaubert: une indépendance farouche, la passion de la liberté et l'idolâtrie de son art.

Malgré un milieu familial sympathique, Flaubert jeune n'est pas heureux. Lui qui se défendra plus tard de toute attache avec le romantisme, incompatible avec ses théories de l'art impersonnel, il souffre cruellement du mal du siècle, qui n'est que le mal éternel de tous les adolescents qui ressentent durement dans leur esprit et dans leur chair l'impossibilité d'une action, soeur du rêve. Avec désespoir, il écrit à Chevalier en 1839: "O que je donnerais bien de l'argent pour être ou plus bête ou plus spirituel, athée ou mystique, mais enfin quelque chose de complet et entier, une identité, quelque chose en un mot". Qui n'a ainsi soupiré à dix-huit ans!

Au reste, le jeune Gustave n'a pas le réconfort de la foi. L'inquiétude métaphysique ne paraît pas très vive chez lui; ou s'il la ressent, il cherche justement dans des préoccupations exclusives d'artiste un refuge contre une mélancolie qui l'envahit et certains jours le submerge. "C'est étrange, confie-t-il un jour de 1846 à Maxime Ducamp, son ami qui le trahira bassement dans ses *Souvenirs littéraires*, c'est étrange comme je suis né avec peu de foi au bonheur. J'ai eu, tout jeune, un pressentiment complet de la vie. C'était comme une odeur de cuisine nauséabonde qui s'échappe par un soupirail. On n'a pas besoin d'en avoir mangé pour savoir qu'elle est à faire vomir".

Sa tristesse affreuse, dont il ne guérira jamais complètement, n'a pas aigri son caractère. Sa nature est foncièrement bonne; ce révolté se pliera de bon coeur à tous les petits renoncements de la vie familiale. En 1846, son père, le docteur Flaubert, meurt dans la force de l'âge d'un phlegmon de la cuisse. Quelques semaines plus tard, une fièvre puerpérale emporte sa soeur, sa chère Caro, qui laisse un enfant auquel Gustave s'intéressera toute sa vie. Pour sa mère, il nourrit une affection filiale qui ne se démentira jamais. Durant son long voyage en Orient, il lui écrit des lettres débordantes de tendresse. Jusqu'à la fin, il lui sacrifiera beaucoup de ses plaisirs, pour ne jamais l'attrister. Il semble avoir éprouvé pour son frère Achille une amitié plus distante, ce qui ne l'empêche pas de conserver avec cette famille des relations suivies.

Il n'est pas exagéré d'écrire que Flaubert a eu le don de l'amitié. Il n'a pas toujours été payé de retour. Ernest Chevalier fut son premier ami; malgré la diversité de leur vie, Gustave lui gardera toujours un souvenir ému. Il y eut aussi Alfred Le Poittevin, mort très jeune, Louis de Cormenin, Louis Bouilhet à qui il fait part de tous ses projets littéraires, Maxime Ducamp, qui prend tôt ombrage de son talent et qui s'emploie à le desservir hypocritement. Plus tard, à l'époque de la célébrité, il y aura Sainte-Beuve qu'il appelait dans sa jeunesse impitoyable "un lymphatique coco", Théophile Gautier, les Goncourt, Gavarni, Renan, Taine, Alphonse Daudet, son jeune disciple Guy de Maupassant. Mais il savait que la véritable amitié ne débute pas à l'âge d'homme, qu'il lui faut plonger ses racines dans le sol des premiers souvenirs.

C'est durant l'été 1846 que Flaubert fait la connaissance, dans l'atelier de Pradier, de Louise Colet avec laquelle sa liaison durera huit ans. Aucune femme n'était moins faite pour comprendre la nature de son ami. Bas-bleu farci de prétentions, elle doit d'avoir survécu à la gloire de ses liaisons successives avec le philosophe Victor Cousin, Musset qui l'appelait la "Vénus de Milo en marbre chaud", Vigny, Dumas et Flaubert. La déesse des romantiques écrivait des vers médiocres, mais il semble qu'elle savait se les faire pardonner. Il est pénible de lire sous la plume de Flaubert une semblable déclaration amoureuse à l'adresse de Louise Colet: "Je me sens pour toi une tendresse étrange, profonde, intime, mais ce qui m'afflige, c'est la pensée que je ne te vaux pas, que tu étais digne d'un autre homme et d'un autre amour". Cette fougue ne devait pas durer. Flaubert manifeste bientôt de l'impatience. "Tâche un peu d'employer quelque chose de ton esprit dans les rapports que tu as avec moi, écrit-il avec rudesse. Tu verras que ton coeur sera plus tard reconnaissant de cette impartialité! J'avais cru dès le début que je trouverais en toi moins de personnalité féminine, une conception plus universelle de la vie, mais non! le coeur, le coeur, ce pauvre coeur, ce bon coeur, ce charmant coeur avec ses éternelles grâces, est toujours là, même chez les plus hautes, même chez les plus grandes". Hélas! Flaubert demandait à une femme, surtout à Louise Colet, beaucoup plus qu'elle ne peut donner. La déception n'a pas tardé à venir.

"Lézard littéraire qui se chauffe toute la journée au grand soleil du beau", Flaubert écrit-il de lui-même. Il invente des plans de romans, il combine des péripéties, il écrit beaucoup, mais il ne songe pas à publier. Toujours insatisfait, quoique habité d'un grand orgueil qu'il reconnaît lui-même, il n'ose affronter le feu de la critique, qu'il méprise cordialement. Pourquoi publier, les lecteurs sont si médiocres! Ce refrain revient souvent dans sa correspondance. Moins que quiconque, il n'a pas le goût de se mettre en évidence; de se pousser, d'arriver. Il rabroue vertement Ducamp qui lui conseille de venir dans la capitale pour y faire son chemin dans la république des lettres. "Sais-tu que ce serait une belle idée que celle du gaillard qui, jusqu'à cinquante ans, n'aurait rien publié et qui d'un seul coup ferait paraître, un beau jour, ses oeuvres complètes, et s'en tiendrait là?" L'ami Ducamp ne l'entendait pas de cette oreille. Flaubert lui-même abandonnerait cette rigueur excessive et entrerait à son tour dans la lice.

Le solitaire de Croisset avait toujours rêvé des pays lointains. En 1849, il part avec Ducamp pour son grand voyage en Orient, qui durera tout près de deux ans et qui le mènera en Egypte, en Syrie, en Turquie, en Grèce et en Italie. Son imagination reconstruit le passé avec une intensité prodigieuse. Souvent, à l'avenir, il revivra ses fortes émotions de l'inoubliable odyssée. Cet événement marque un tournant dans la carrière de Flaubert. A son retour, sa vie prend une autre orientation. Il a maintenant trente ans, il s'attelle délibérément à son grand oeuvre littéraire. Il partage désormais son temps entre Rouen et Croisset, avec de courtes échappées à Paris. Rien ne le distrait de son travail acharné. Sa voie lui paraît toute tracée; les sujets abondent dans sa tête, il n'a que le regret de n'avoir pas le temps nécessaire pour les exploiter. Quelques années auparavant, il écrivait à Louis de Cormenin une lettre où nous lisons l'exposé de ses préférences littéraires, dont il ne s'éloignera jamais: "J'aime par-dessus tout la phrase nerveuse, substantielle, claire, au muscle saillant, à la peau bistrée; j'aime les phrases mâles et non les phrases femelles, comme celles de Lamartine, et, à un degré inférieur, celles de Villemain. Les gens que je lis habituellement, mes livres de chevet, ce sont Montaigne, Rabelais, Régnier, La Bruyère et Le Sage. J'avoue que j'adore la prose de Voltaire et que ses contes sont pour moi d'un ragoût exquis. J'ai lu *Candide* vingt fois; je l'ai traduit en anglais et je l'ai encore relu de temps à autre. Maintenant je relis Tacite. Dans quelque temps quand j'irai mieux, je reprendrai mon Homère et Shakespeare. Homère et Shakespeare, tout est là! les autres poètes, même les grands, semblent petits à côté d'eux".

Gustave Flaubert a dit adieu à son adolescence tourmentée, à sa jeunesse indécise. Il crée maintenant l'une des oeuvres littéraires les plus hautes et les plus remarquables.

Roger DUHAMEL
(La Revue Dominicaine)

Echos

Henri Didier, à Paris, et Edouard Privat, à Toulouse, ont inauguré la collection des "Cahiers Violets", sous la direction de Paul Crouzet. Le premier livre à paraître est de Paul Crouzet lui-même et s'intitule: *La vraie révolution nationale dans l'instruction publique*.

Parmi ceux qui suivront, relevons: *Paroles aux éducateurs de France*, de Charles Péguy; *Pensées d'hier pour aujourd'hui*, de Léon Bérard, ancien ministre et ambassadeur; *Une mystique pour les jeunes Français*, de Georges Bertier; *Vers un nouveau visage de nos filles*, de Paul Crouzet et Gilberte Nique; *Pour un régionalisme vivant*, de Jules Véran.

Ces quelques titres indiquent la tendance de cette nouvelle collection qui a pour but de faire l'inventaire des valeurs actuelles dans la France de 1942.

* * *

A Londres, on vient d'acheter, au prix de $11,250, un manuscrit de "Troilus et Cressida", de Chaucer, le créateur de la poésie anglaise, qui vécut de 1340 à 1400. C'est l'un des plus beaux des 16 manuscrits connus, dont 14 appartiennent à des institutions publiques. Cet ouvrage a été écrit pour Henri V, alors qu'il était prince de Galles, entre 1399 et 1413; on en retrace les propriétaires successifs jusqu'au 16e siècle, alors qu'il était en possession de Robert Wood, un serviteur du cardinal Wolsey.

* * *

En dépit des difficultés actuelles, les éditions de la N. R. T. publient, dans la bibliothèque de la Pléiade, les *Oeuvres poétiques complètes* de Péguy. Ce recueil contient toutes les oeuvres proprement poétiques de Péguy, y compris certaines jusqu'à ce jour inédites. L'ouvrage comprend une Introduction de François Porché sur l'inspiration et la technique du poète et la chronologie de sa vie et de son oeuvre par son fils, Pierre Péguy. C'est un volume de 1400 pages, sur papier bible, comportant près de 400 pages inédites.

Quand pourrons-nous nous le procurer au Canada, où Péguy possède de fervents et lucides admirateurs?

* * *

Le goût du public pour le détail pittoresque est bien connu. Deux journalistes américains, Forrest Davis et Ernest K. Lindley, viennent de publier conjointement un ouvrage sur l'entrée en guerre des Etats-Unis, *How War Came*, où ils ne se font pas faute d'apporter une foule de précisions qui captiveront sans doute les fervents de la petite histoire.

Le 7 décembre 1941, vers midi, le président Roosevelt prenait son repas dans son bureau, tout en jetant un coup d'oeil à sa collection de timbres. Le chien Falla reposait à ses pieds. Harry Hopkins était étendu sur un divan.

Dans cette sérénité dominicale tomba le coup de téléphone de Frank Knox, secrétaire américain à la Marine. Le président mangeait une pomme au moment précis où il prit le récepteur. Hopkins entendait la conversation et il murmura: "This is it". Voilà comment le président des Etats-Unis apprit officiellement le coup de Pearl-Harbour.

Avec une pareille entrée en matière, nul doute que le livre de Forrest et Lindley connaîtra une grande vogue.

* * *

Les Ediciones Quetzal, 18, Pasaje Iturbide, à Mexico, lancent une collection en langue française. On y lira des essais, des romans et des textes inédits d'auteurs contemporains "représentant la pensée libre de la France qui renaîtra". Les deux premiers volumes parus sont *Mission ou démission de la France*, de Jules Romains, qui vit au Mexique depuis déjà plusieurs mois, et *Le petit bois et autres contes*, du délicieux poète Jules Supervielle.

* * *

Les éditions de l'Arbre publieront sous peu: *De Ville-Marie à Montréal*, par Jean Bruchési; la version française de *Inside Latin America* de John Gunther et de *Mission to Moscow*, de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis J. A. Davis; *Victor Hugo et les illuminés de son temps*, par Auguste Viatte; *Ceux que j'ai connus*, par le professeur Gustave Cohen; *Grandeur de la pensée française*, par le jeune universitaire Wallace Fowlie; *Vers la maturité*, du poète et essayiste François Hertel; *Libération de la liberté*, par Augusto J. Durelli; *Mussolini diplomate*, par Gaetano Salvemini; *Qu'est-ce que la liberté?* par Yves Simon; *Race et nation dans la civilisation de demain*, par le R. P. Delos, O.P.

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

• • •

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous
515, avenue Viger, Montréal

Nouveauté

SOURCES

par Léo-Paul DESROSIERS

Roman de 227 pages.
Au comptoir $1.00, par la poste $1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

"Le peuple acadien porte la marque des nations impérissables..."

Texte de l'allocution prononcée par M. Calixte Savoie au dîner de la "Survivance française" — Le sacre des deux nouveaux évêques — Trois siècles de travail et d'héroïsme — Le souvenir de Mgr Plessis — Le premier évêque acadien — La montée d'un peuple — L'organisation religieuse — La représentation politique — Les dangers qui menacent les Acadiens — L'école neutre — L'oeuvre de l' "Assomption" (mutuelle)

Des chiffres qui font réfléchir: $240,000 pour l'éducation des enfants, etc. — Autres motifs d'espérance — Hommage à la province de Québec — "Surge, Acadia mea, et veni..."

On nous saura gré de donner ici le texte intégral de l'allocution prononcée l'autre soir au dîner de la Survivance française *par M. Calixte Savoie, représentant de l'Acadie au* Comité permanent de la Survivance française *et secrétaire général de la société mutuelle l'*Assomption:

Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique en m'invitant à vous parler ce soir n'avait d'autre but, j'en suis sûr, que de faire connaître aux nombreux amis des Acadiens ce qui se fait là-bas dans cette vieille Acadie témoin autrefois de tant de misères et de tant de malheurs. Ah! Je comprends fort bien votre anxiété, car pendant de longues années après le Grand Dérangement, l'on se demandait de toutes parts si cette Acadie si malheureuse réussirait à se relever et à s'assurer une place au banquet des peuples. Mais ceux qui connaissent l'histoire de l'Acadie, ceux qui sont allés au pays d'Evangéline ont pu résumer d'un mot la multitude des sentiments qui ont saisi leur âme: "le peuple acadien porte la marque des nations impérissables parce qu'il est le peuple de la souffrance".

Oui, le peuple acadien (porte la marque des nations impérissables parce qu'il est le peuple de la souffrance). Et pourquoi a-t-il tant souffert? C'est parce qu'il a beaucoup aimé. Il a aimé son Dieu, sa religion, sa langue, son pays d'un amour héroïque. Lorsque sollicité, harcelé, torturé par l'hypocrisie et la violence tour à tour des gouverneurs impies, il refusa de jurer cette allégeance qui, dans la clause du test, trahissait sa fidélité au Pape, parce qu'il parlait la langue que nous parlons aujourd'hui, parce qu'il refusait de piétiner sa foi, on le mit hors la loi, on le traqua comme l'on traque des fauves, on le pourchassa comme l'on pourchasse des assassins, on brisa et on broya les familles, on le jeta dans la misère et le deuil, on l'envoya à l'exil et à la mort.

Or un peuple qui refuse d'abdiquer devant l'ennemi de tout ce qui lui est le plus cher et le plus sacré, un peuple qui accepte librement l'exil et la mort plutôt que de forfaire à l'honneur, ce peuple peut souffrir, doit souffrir, mais toutes ses souffrances ne font que le rendre plus grand et plus noble devant Dieu et devant les nations.

L'Acadie s'est-elle relevée?

Près de deux siècles se sont écoulés depuis le déroulement de ce drame tragique. L'Acadie s'est-elle relevée? Nous le croyons fermement.

Il est assez difficile de façon ordinaire de voir les progrès de ceux parmi lesquels nous vivons au jour le jour. Il faut, pour s'en rendre compte, l'éloignement du temps ou de la distance ou encore un accident quelconque qui mette en relief d'un seul coup le chemin parcouru dans un laps de temps donné. Chez nous, un événement est survenu tout récemment qui nous permet de constater que l'Acadie commence à prendre des proportions d'adulte. Il s'agit, vous le devinez, de la nomination et du sacre du nouvel archevêque de Moncton et du nouvel évêque de Bathurst. C'est un événement considérable dans notre vie religieuse et nationale, événement dont nous avons droit de nous réjouir et qui nous permet d'augurer de grandes choses pour l'avenir.

Cette double nomination, cela veut dire toute l'Acadie du Nouveau-Brunswick solidement et définitivement organisée dans les cadres de deux diocèses, sous la direction de chefs encore jeunes, il est vrai, mais pleins d'ardeur et d'entrain et, comme a tenu à le signaler Son Exc. le Délégué apostolique, "deux chefs religieux qui sont jeunes mais qui ont déjà bien mérité de l'Eglise et de la Patrie".

Permettez-moi de citer textuellement un passage de l'allocution prononcée par Son Exc. le Délégué apostolique au cours du banquet qui a suivi le sacre de notre Archevêque et de notre Evêque.

"Les Acadiens ne le cèdent à personne pour les souffrances endurées afin de garder leur foi intacte et de préserver leur héritage spirituel. Nous lisons, les larmes aux yeux, les pages de leur histoire; elle est non seulement une épopée, c'est un poème mystique qui renferme la suprême beauté des sacrifices les plus héroïques pour la conservation d'un patrimoine incomparable de vie religieuse et de vertus civiques.

Un peuple qui a pleuré, comme les exilés des Lamentations de Jérémie, sur les rivières et sur les plages, en se ressouvenant du cher pays qui semblait perdu; un peuple qui a pu défendre son âme et garder ses caractéristiques; qui a souffert pour Dieu et pour la patrie, dans une sublime élévation de générosité et de dévouement... Un tel peuple ne pouvait pas disparaître. Il est resté fier et grand, plus fier et plus grand que jadis, car il a mérité, par les souffrances de ses pères, des chefs nés sur son sol, nourris dans ses foyers, fortifiés à l'ombre de ses églises, formés sous l'inspiration d'un passé qui se renouvelle dans ses gloires les plus pures."

Trois siècles de travail et d'héroïsme

Quelles paroles consolantes et réconfortantes! Lorsque nous les entendîmes prononcer, de nos coeurs débordant d'émotion, montait un hymne de reconnaissance vers Notre-Dame de l'Assomption, la patronne de l'Acadie, celle qui a sauvé notre peuple du naufrage et qui a veillé sur lui pendant les jours les plus sombres et les plus malheureux de son histoire. Oui, notre joie était indicible, car le Père commun des fidèles, par la voix de son plus haut représentant au Canada, reconnaissait et proclamait de façon éclatante trois siècles de travail persévérant, d'héroïsme dans les épreuves, d'attachement indéfectible à la foi catholique des descendants des proscrits de Grand Pré.

Cette double nomination, dont je viens de vous parler, est bien une preuve éclatante que l'Acadie, non seulement s'est relevée, mais qu'elle est bien vivante et qu'elle a fait de grands progrès en ces derniers temps.

Progrès assez lents, dira-t-on. Et c'est un peu vrai. Songez en effet que nous sommes séparés de Québec ecclésiastiquement parlant depuis plus d'un siècle. Notre dernier évêque québécois a été votre premier archevêque à vous, ce remarquable Mgr Plessis, qui aimait assez les Acadiens pour faire trois voyages en Acadie au début du siècle dernier: à pied, à cheval, en canot, en carriole, en traîneau. A ce moment-là nous comptions quelques rares missionnaires qui desservaient des territoires grands comme des royaumes. Nous n'avions pas d'écoles, pas de couvents, encore moins de collèges, par conséquent peu d'hommes instruits et nuls moyens d'en former. La Nouvelle-Ecosse a son premier évêque résident en 1817: c'est Mgr Burke. Le Nouveau-Brunswick, l'Ile du Prince-Edouard et les îles de la Madeleine ont le leur en 1819: c'est le vénéré et sympathique Mgr McEachern, évêque de Charlottetown. Il nous faut attendre en 1912, presque un siècle, par conséquent, pour avoir notre premier évêque acadien dans la personne de Mgr Edouard LeBlanc. Longues années d'attente que nous pourrions peut-être mieux appeler longues années de préparation dont nous recueillons aujourd'hui les fruits. De 1912, année de l'élévation de Mgr LeBlanc sur le siège épiscopal de Saint-Jean, à 1942, ces Acadiens dont on croyait communément, en certains milieux, qu'ils ne pouvaient se donner de chefs et qui avaient peut-être fini par le croire eux-mêmes, ces Acadiens, dis-je, ont fourni à l'Eglise canadienne quatre évêques et deux archevêques. Ils viennent notamment de se donner au Nouveau-Brunswick deux chefs religieux, un archevêque à Moncton, et un évêque à Bathurst.

En Acadie, la vie nationale gravitant de façon très rapprochée autour de la vie religieuse et paroissiale, voyons un peu quelles forces se groupent autour de ces deux nouveaux chefs.

La montée d'un peuple

Au recensement de 1931, les Acadiens du Nouveau-Brunswick étaient au nombre de 137,000. Ils sont maintenant plus nombreux. En fait, lorsque le recensement de 1941 sera connu dans tous ses détails il est très probable que le chiffre de la population acadienne de notre province s'établira à 150,000 ou 155,000. Le gros de cette population se trouve réparti entre les deux diocèses de Bathurst et de Moncton. Le premier comprend comme territoire tous les comtés du nord: Victoria, Madawaska, Restigouche, Gloucester et une partie de Northumberland, avec une population catholique totale de 110,000 âmes. La proportion acadienne là-dessus? Elle est d'environ 90%. Ce diocèse compte 67 grandes paroisses, 55 missions, 2 collèges, quinze couvents, un sanatorium, quatre hôpitaux et une grande maison de retraites fermées.

L'archidiocèse de Moncton est moins considérable. Formé en 1936, comme vous le savez, il comprend:

Le comté d'Albert (comté de langue anglaise), les comtés de Kent et Westmoreland et une partie de Northumberland avec une population catholique de 54,600 âmes. L'archidiocèse compte 36 paroisses et vingt et une missions. Et la proportion acadienne? Il suffit, pour s'en faire une idée, de savoir qu'à part la paroisse irlandaise de Saint-Bernard à Moncton, la paroisse irlandaise de Riverside, comté d'Albert, et quelques rares paroisses à population mixte, ce sont toutes des paroisses et des missions acadiennes. L'archidiocèse compte une grande maison d'éducation secondaire: l'Université Saint-Joseph, une école de sciences sociales et une école d'agriculture (deux fondations de Son Ex. Mgr Melanson de regrettée mémoire) une douzaine de couvents, un hôpital, 3 hospices, un orphelinat et une maison de retraites fermées.

Tels sont, de façon sommaire, les cadres religieux dans lesquels se déroule la vie acadienne au Nouveau-Brunswick.

L'organisation politique

Vous me permettrez de compléter un peu en ajoutant quelques détails au sujet de notre organisation politique. Au fédéral, nous avons la majorité dans trois circonscriptions électorales: Kent, Gloucester, Restigouche-Madawaska, et nous y élisons trois députés acadiens. Trois sur dix, c'est pour nous une bonne proportion. Et le seul ministre fédéral au Nouveau-Brunswick est un Acadien dans la personne de l'honorable J.-E. Michaud, ministre des Pêcheries. Au provincial, et c'est au provincial, remarquez-le, qu'il importerait pour nous d'être fortement représentés, car le provincial, après tout, est maître de l'école, maître de l'agriculture et maître de la colonisation, au provincial, dis-je, nous sommes moins bien partagés. Une répartition fantaisiste des sièges fixée lors de la création des comtés et modifiée depuis, surtout pour régler certains problèmes électoraux, nous donne à peine une dizaine de représentants acadiens dans une assemblée législative qui compte quarante-huit membres. Je n'ai pas le temps de vous expliquer au long le jeu de cette politique électorale, mais rien qu'un exemple suffira pour vous faire voir l'absurdité de ce système: ce petit comté d'Albert que de Moncton, vous pouvez apercevoir de l'autre côté de la rivière Petitcodiac, a tout juste six mille habitants: il est représenté à Fredéricton par deux députés. C'est exactement la représentation à laquelle ont droit les comtés acadiens de Restigouche (30,000 habitants), et Madawaska (23,000 habitants).

Les dangers qui nous menacent

Au dernier congrès de la langue française tenu à Québec en 1937, Son Ex. Mgr Melanson, qui venait, quelques mois auparavant, d'être nommé archevêque de Moncton, exposant devant les congressistes la situation acadienne, signalait quelques-uns des dangers qui, à son sens, risquaient d'entraver le développement de la vie catholique et française en Acadie. Il énumérait: le cinéma, la radio, la faiblesse de notre presse et l'école neutre.

Ces dangers sont toujours présents et je n'en toucherai que deux en passant, les deux qui, à mon sens, sont les plus grands: la faiblesse de notre presse et l'école neutre.

La presse chez nous demeure toujours très faible, pitoyablement faible. Imaginez-vous que nous n'avons au Nouveau-Brunswick que trois hebdomadaires: le *Madawaska,* qui dessert le comté qui porte le même nom, la *Voix d'Evangéline,* le plus ancien des journaux acadiens existants, publié à Moncton; l'*Ordre Social,* fondation de Mgr Melanson, publié à Moncton, aussi. A cela il faut ajouter un hebdomadaire de petit format publié depuis quelques années à la Baie Sainte-Marie. Aucun de ces journaux n'a de fort tirage. L'*Evangéline,* le plus considérable, tire à peine à 6,000 exemplaires, le tirage des autres oscille entre 1,500 et 3,000. Cela, remarquez bien, pour les quelque 150,000 Acadiens du Nouveau-Brunswick, les quelque 60,000 de la Nouvelle-Ecosse et les 13,000 de l'Ile du Prince-Edouard, soit un total d'à peu près 225,000. C'est dire, par conséquent, qu'une proportion considérable de nos gens, par la force des choses, suit les événements du jour dans des journaux de langue anglaise. Ce n'est pas seulement un danger, mais un malheur. Cependant ce danger n'est pas irrémédiable, et comme tous les autres problèmes qui se sont présentés chez nous, nous allons l'attaquer de front avec l'espoir qu'un jour, qui n'est pas très éloigné, nous aurons notre presse quotidienne à nous. Nous en avons besoin et nous l'aurons.

L'école neutre

La question la plus brûlante et celle qui nous préoccupe le plus, c'est bien l'éducation de nos enfants. Depuis un bon nombre d'années, c'est autour de l'école que s'agitent les esprits. Cette question qui intéresse vivement notre population est sans contredit la plus importante qui soit, car nous ne sommes pas sans savoir que l'école est l'atelier national où se forge l'Acadie de demain et que notre pays sera dans les années à venir ce que nos écoles l'auront fait. Par éducation, nous entendons non seulement cette instruction, cet enseignement qui orne l'esprit de certaines connaissances, mais celle qui convient à notre race, qui répond le mieux à ses besoins, à ses aspirations, à sa survivance, en un mot une éducation pleinement conforme à sa nature. Or notre peuple est acadien. Il parle la langue française. C'est son idiome ancestral et national. Il est catholique. Son éducation doit nécessairement être française, catholique et acadienne. Sans cela, notre peuple ne peut remplir dans toute sa plénitude la mission qui lui est propre et à laquelle il ne peut se soustraire sans trahir son passé et grandement compromettre son avenir.

L'Ecole acadienne non seulement est neutre, mais la part donnée à l'enseignement du français est loin d'être suffisante. En un mot, l'école acadienne n'est ni catholique, ni française, ni nationale. Le crucifix en est banni, la langue anglaise a la place d'honneur et l'histoire de l'Acadie n'a pas sa place au programme des études. C'est pour réparer ce tort que, depuis une vingtaine d'années, nous faisons la lutte et cette lutte, nous sommes bien déterminés de la continuer jusqu'à ce que ce système injuste et tyrannique s'écroule sous la réprobation des consciences révoltées. Nous voulons survivre et pour ce faire il nous faut devenir les maîtres de nos écoles sur les bancs desquelles se décideront les destinées de notre race. Nous savons que celui qui tient l'école tient l'âme d'un peuple. Nous voulons nos écoles et nous les aurons.

Lorsque nous en serons les maîtres, lorsque nos enfants pourront apprendre à connaître et à aimer Dieu et la religion sur les bancs de nos petites écoles, lorsqu'ils pourront y apprendre à connaître et à aimer notre belle langue française, oui, lorsque à ces deux grandes amours, l'on pourra en ajouter un troisième, l'amour de la patrie, alors l'Acadie sera sauvée. Déjà nos luttes ont eu de bons résultats, car dans nos écoles acadiennes l'enseignement des deux premières années se fait exclusivement dans la langue maternelle, et nous avons fait accepter le principe de faire usage de manuels français pour l'enseignement de l'histoire, de l'hygiène, de l'arithmétique et de la géographie. C'est déjà quelque chose.

J'ai signalé quelques-uns des dangers qui menacent en Acadie notre âme catholique et française. Mais je vous demande de croire que la situation ne nous effraie aucunement et que nous avons confiance dans l'avenir. Parmi les raisons que nous avons d'espérer plus ardemment que jamais, je signalerai brièvement les suivantes:

L'oeuvre de l'"Assomption"

(a) En attendant d'avoir notre école normale à nous, et nos écoles à nous, notre grande pourvoyeuse de chef religieux et laïques continue son oeuvre. J'ai mentionné La Société Mutuelle de l'Assomption. C'est elle qui a contribué le plus largement au relèvement de notre peuple et à son progrès depuis 25 ans. Au moyen de ses 250 succursales, véritables foyers de patriotisme et d'éducation, elle supplée aux manquements de nos écoles. Grâce à elle, grâce à ses nombreuses campagnes de propagande de toutes sortes, elle n'a cessé d'inculquer dans le coeur des nôtres l'amour de la langue française et l'amour de l'Acadie. C'est bien elle qui a soustrait de l'influence néfaste de nos écoles sans Dieu et sans patrie près de cinq cents petits Acadiens et petites Acadiennes pour les confier à nos maisons d'éducation catholiques et françaises. C'est elle qui a donné à l'Acadie renaissante des chefs éclairés: avocats, médecins, dentistes, professeurs, instituteurs, institutrices, agronomes, journalistes, et que sais-je encore. C'est bien elle aussi qui a donné à nos maisons d'éducation une quarantaine de religieuses et à l'Eglise 31 prêtres et un évêque. C'est elle encore qui maintient dans nos collèges et nos couvent, cette année, au delà de cent protégés au moyen de ses caisses écolières. Déjà elle a donné la jolie somme de $240,000 pour l'éducation de nos enfants. Cette année elle aura à débourser au delà de $20,000 à cette fin.

C'est elle aussi qui a prêté pour la construction de nos églises, couvents, écoles, collèges, cathédrales, hôpitaux, sanatorium au delà de trois millions de dollars. Cette société qui depuis quelques années a fait de remarquables progrès groupe à l'heure actuelle dans les Provinces Maritimes, dans le Québec et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre près de 25,000 membres. Avec cet effectif de 25,000 membres et $20,000,000 d'assurance, avec son actif de près de deux millions elle constitue chez nous une véritable puissance financière, en somme la plus forte organisation financière que l'Acadie ait jamais connue.

Motifs d'espérance

(b) L'accroissement continu de notre population acadienne, surtout au Nouveau-Brunswick. Dans cette province, avec un tiers de la population, nous fournissons depuis une quinzaine d'années la moitié des naissances. Je pourrais sur ce point vous citer des statistiques officielles du département d'hygiène provincial. Si bien que 121,000 en chiffres ronds que nous étions en 1921, nous étions 137,000 en 1931 et que nous devons être à l'heure actuelle tout près de 155,000. Ajoutez à cela les quelque soixante mille Acadiens de la Nouvelle-Ecosse et les 13,000 Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard et vous arrivez à un total, pour les Provinces Maritimes, d'environ un quart de million. C'est une force!

(c) L'établissement des cours d'été qui fonctionnent chaque année dans les collèges de Bathurst, de Saint-Joseph, de Sainte-Anne et dans l'Ile du Prince-Edouard. Grâce à ces cours, nos maîtresses religieuses et laïques approfondissent leur culture française et augmentent leur compétence professionnelle.

(d) La fondation en ces dernières années de l'Association acadienne d'éducation qui a réussi par ses interventions judicieuses auprès des autorités provinciales à améliorer sensiblement l'école acadienne.

(e) La création d'une école d'agriculture à l'Université Saint-Joseph sous l'impulsion de Mgr Melanson. Chaque année une centaine de jeunes ruraux acadiens y puisent les connaissances agricoles élémentaires qui ont fait jusqu'ici défaut à notre jeunesse de la campagne.

(f) L'essor du mouvement coopératif dans la province et chez le groupe acadien en particulier. Le mouvement coopératif a pris chez nous la forme de caisses populaires et de coopératives de pêcheurs. La caisse populaire, qui était chose inconnue chez nous il y a une dizaine d'années, fonctionne et prospère maintenant dans la plupart de nos paroisses.

(g) La reconnaissance par Rome de façon éclatante du fait acadien: reconnaissance qui s'est manifestée en ces derniers temps par la création de l'archidiocèse de Moncton par le transfert d'un évêché à Bathurst; par les paroles si affectueuses et si encourageantes que nous adressait récemment, au nom du Saint-Père son Délégué au milieu de nous, Mgr Antoniutti.

(h) Enfin le prestige de l'épiscopat acadien auprès de la population de langue anglaise et la confiance j'oserais dire illimitée, que le peuple acadien repose dans ses deux évêques. Les évêques des provinces ont été pour la plupart des hommes remarquables qui se sont imposés au respect du grand public. Les évêques acadiens que nous avons eus en ces dernières années n'ont pas souffert de la comparaison avec leurs devanciers. A Saint-Jean, Mgr LeBlanc s'est fait estimer et aimer de tout le monde. A Chatham, à Moncton, à Bathurst, NN. SS. Chiasson et Melanson, de regrettée mémoire, ont réalisé de grandes choses. Mgr Chiasson a doté sa région d'un grand sanatorium et d'un magnifique hôpital; la cathédrale de Moncton est considérée par la population de langue anglaise comme un remarquable monument d'art religieux. C'est le monument de la reconnaissance du peuple acadien à sa pa

(Suite à la page huit)

LES PREVOYANTS DU CANADA

FONDS DE PENSION

ASSURANCE SUR LA VIE

Les Prévoyants du Canada ont le plaisir d'annoncer à leurs sociétaires et au public en général

LE COMMENCEMENT DE LEURS OPERATIONS

d'ASSURANCE SUR LA VIE

Au mois de mai 1942, la Législature de la province de Québec a octroyé aux Prévoyants du Canada le pouvoir de vendre l'assurance sur la vie sous toutes ses formes.

L'assurance sur la vie que nous pouvons maintenant vous offrir complétera le service que nous désirons donner à tous nos sociétaires et à tous nos clients.

• Le Fonds de Pension reste avec les mêmes avantages

A VOTRE SERVICE

J.-I. BEAUREGARD, agent, district de Hull

E. MARTIN, agent, district de St-Hyacinthe

L.-A. DUMAS, surintendant des agences

ANDRE LESAGE, gérant, division de Montréal

P.-Y. VAILLANCOURT, agent, district de Valleyfield

Wilfrid ARCAND, agent, district de Joliette

J.-E. MARCOTTE, gérant, division de Québec

L.-P. COULOMBE, agent, district de Berthierville

L. LANTHIER, agent, ville de Montréal

J.-WALTER HOGG, gérant, division du Bas St-Laurent

Notre compagnie sollicite respectueusement la continuation de votre encouragement

Ce qui se dit dans les journaux... Ainsi va le monde...

Un document historique

La récente lettre collective de l'épiscopat allemand — Résumé des plaintes formulées par les chefs de l'Eglise dans une lettre aux autorités du Reich

Nous empruntons à la *Liberté* de Fribourg, Suisse, cette traduction d'une lettre de l'épiscopat allemand lue dans les églises de tous les diocèses les dimanches précédents:

Chers diocésains,

Depuis des années sévit dans notre pays une lutte contre le christianisme et l'Eglise, d'une virulence telle qu'on ne l'avait jamais vue. Les évêques allemands ont prié à réitérées fois le gouvernement de mettre fin à cette lutte funeste; mais nos prières et nos efforts sont restés sans effet. Cette lutte se poursuit même en temps de guerre, où l'union sacrée est pourtant toujours de règle. Elle redouble même de vivacité et d'animosité et pèse comme un cauchemar sur le peuple allemand, dont le 95 pour cent, en Bavière même le 98 pour cent s'est déclaré chrétien, à l'occasion du dernier recensement.

C'est pourquoi les évêques allemands ont considéré comme leur devoir à l'égard de l'Eglise et du peuple d'adresser, le 10 décembre 1941, un nouveau mémoire au gouvernement pour le prier de mettre fin à cette guerre intestine par une déclaration publique et par des mesures efficaces.

Sachant que notre peuple croyant attend de ses évêques qu'ils fassent tout pour défendre la foi et la conscience, rétablir la paix religieuse et ecclésiastique et le libérer du poids qui l'opprime, nous nous croyons obligés de lui donner connaissance tout au moins des points les plus importants de notre mémoire. Les voici:

I

L'Eglise catholique a reçu du gouvernement du Reich, par le concordat du 20 juillet 1933, la garantie de la protection de l'Etat pour le libre épanouissement de son existence.

En fait, ces promesses n'ont pas été tenues. Le christianisme et l'Eglise catholique sont combattus et assujettis à d'injustes entraves par des mesures des organes du parti et de l'Etat, sans que celui-ci intervienne pour les protéger.

1. On a promis et garanti "la liberté de profession et d'exercice public de la religion catholique".

En fait, les personnes qui dépendent de l'Etat ou du parti sont très souvent soumises à une pression qui tend à les contraindre à dissimuler ou à renier leur foi catholique, voire à sortir de l'Eglise catholique.

L'exercice de la religion catholique est l'objet de tant de restrictions, du fait de nombreuses ordonnances et défenses, qu'il est presque complètement exclu de la vie publique. C'est comme si le signe du Christ, qui, en l'an 312, a pu sortir des catacombes pour se produire au grand jour, devait rentrer dans l'ombre des catacombes. Même l'exercice de la religion dans l'intérieur des églises est en plus d'une manière restreint et interdit. Un nombre non négligeable d'églises, surtout dans la Marche de l'est, dans les territoires nouvellement annexés et même dans l'ancien Reich, ont été fermées de force et même affectées à des usages profanes. On interdit, malgré la nécessité pressante, de célébrer les offices religieux dans des locaux loués. L'acquisition de terrain pour l'érection de nouvelles églises est rendu impossible. On a même interdit, en certains endroits, de tenir des séances de pastoration pour enfants et jeunes gens dans des locaux qui, pourtant, appartenaient en propre à l'autorité ecclésiastique et on a puni ceux qui avaient contrevenu à cette défense. De récentes ordonnances rendent extrêmement difficile le ministère des malades dans les hôpitaux.

2. Les familles catholiques et l'Eglise catholique ont, de droit naturel et divin, le droit d'élever leurs enfants d'après les principes de la foi et de la morale chrétienne et selon les exigences de leur conscience. Le concordat garantit expressément aux Eglises chrétiennes leur part d'influence sur l'école et l'éducation.

En fait, les droits des familles et de l'Eglise sont de plus en plus amoindris et rendus inefficaces. Dans les organisations d'Etat, dans les colonies où la jeunesse accomplit le service agricole annuel, dans les camps du service de travail, et même dans beaucoup d'écoles et de colonies de vacances, la jeunesse est soumise à des influences antichrétiennes et empêchée de prendre part aux offices et cérémonies religieuses. Dans les foyers scolaires de l'Etat nouvellement institués (établissements d'éducation nationale-socialiste, écoles normales), toute influence chrétienne est rigoureusement exclue.

3. L'Eglise catholique et ses prêtres ont le droit et le devoir d'enseigner et de défendre par la parole et par l'écriture, librement et sans entraves, les vérités de foi et les lois morales de la religion chrétienne. Il a été garanti par contrat aux ecclésiastiques que l'Etat protégerait l'accomplissement des devoirs de leur ministère.

En fait, les prêtres catholiques sont soumis continuellement à une surveillance méfiante dans l'exercice de leur office d'enseignement et de pastoration. Des prêtres ont été bannis de leur ressort pastoral et de leur pays sans qu'on ait apporté contre eux la preuve d'un manquement quelconque, voire privés de leur liberté et punis, pour avoir fidèlement et consciencieusement rempli leur devoir sacerdotal.

Il est intolérable que des ecclésiastiques soient punis de bannissement ou d'internement dans des camps de concentration sans procédure judiciaire et sans qu'on ait pris contact à ce sujet avec l'autorité religieuse, alors que pareille consultation aurait sans doute permis de dissiper des malentendus ou de corriger un abus.

L'organisation d'exercices spirituels et de retraites a été rendue presque impossible; la presse religieuse n'existe pour ainsi dire plus; la réimpression d'ouvrages religieux, comme celle de catéchismes, de bibles scolaires, de manuels de prières diocésains n'est plus permise, tandis que des ouvrages antichrétiens peuvent être imprimés et répandus en masse.

4. Il a été stipulé et garanti par contrat que "les Ordres et les Congrégations religieuses ne sont soumis, de la part de l'Etat, à aucune restriction particulière en ce qui concerne leur activité dans le soin des âmes, dans l'enseignement, dans l'assistance des malades et dans les oeuvres de charité, dans le règlement de leurs affaires et dans l'administration de leurs biens".

En fait, on a à peu près totalement exclu les Ordres catholiques de l'enseignement et on les exclut dans une mesure croissante des autres domaines de leur activité; on leur a pris en grande partie leurs biens et leurs établissements; on en a condamné beaucoup à l'extinction par la défense de recruter des sujets capables de travailler. La conséquence est que le peuple allemand sera, dans l'avenir, privé de l'activité pastorale de prêtres réguliers et des services pleins d'abnégation des religieuses.

5. Il a été promis et garanti que "l'érection, la direction et la gestion des Séminaires et des convicts ecclésiastiques regardent uniquement les autorités ecclésiastiques, dans le cadre des lois générales en vigueur".

En fait, non seulement les convicts ecclésiastiques ont été largement abolis, ou la direction en a été retirée aux autorités ecclésiastiques, mais même des Séminaires ont été confisqués et détournés de leur destination, cela conformément aux vues de ceux qui veulent empêcher le recrutement du sacerdoce catholique.

II

Il nous importe au plus haut point d'intervenir en lieu dû, non seulement pour la défense des droits religieux et ecclésiastiques, mais aussi pour la sauvegarde des droits généraux divinement garantis aux hommes. Tout honnête homme est intéressé au respect et au maintien de ces droits. Sans eux, la civilisation occidentale est condamnée à périr.

1. Tout homme a un droit naturel à sa liberté personnelle dans les limites que lui tracent le service de Dieu, les égards envers ses semblables et envers le bien général et le devoir d'obéissance aux ordres de l'autorité légitime.

Nous, évêques allemands, nous protestons contre toute atteinte à la liberté personnelle. Nous demandons la revision judiciaire de toutes les mesures pénales prises sans qu'il ait été fait la preuve d'une action punissable entraînant la privisation de la liberté, et la mise en liberté de tous ceux qui en ont été privés dans ces conditions.

2. Chaque homme possède le droit naturel à la vie et aux biens nécessaires pour vivre. Le Dieu vivant, dispensateur de toute vie, est le seul maître de la vie et de la mort.

Or, le peuple chrétien allemand a appris avec un profond saisissement que, sur l'ordre des organes gouvernementaux, des personnes atteintes de maladies mentales et soignées dans des hôpitaux ou des maisons de repos avaient été privées de la vie parce qu'elles étaient considérées comme "éléments improductifs". En ce moment, on fait une vaste propagande pour un film recommandé par les autorités et qui vise à apaiser les scrupules de conscience en excitant la compassion — film en faveur du droit de mort sur les malades incurables. Nous, évêques allemands, ne pouvons pas ne pas élever une protestation contre la mise à mort de personnes innocentes. Personne n'est plus sûr de sa vie, si le commandement: "Tu ne tueras pas" n'est plus obéi.

3. Chaque homme possède le droit naturel à la propriété et à l'emploi des biens qu'il a régulièrement acquis et à la protection de l'Etat pour sa propriété privée, contre des actes arbitraires de dépossession.

Or, il est arrivé, ces dernières années, que des propriétés ecclésiastiques et particulièrement des couvents furent enlevés par la force à leurs légitimes possesseurs et affectés à d'autres usages. Même des églises ont été désaffectées et profanées. Nous, évêques allemands, protestons au nom du peuple catholique, dont sont issus les religieux ainsi dépouillés, contre les atteintes au droit naturel de propriété et nous réclamons la restitution des biens saisis et confisqués contrairement à la justice. Nous nous élevons contre tout acte d'arbitraire et cela, dans l'intérêt même de la communauté et comme défenseurs des bases de l'ordre social voulu par Dieu. Car ce qui arrive aujourd'hui à la propriété ecclésiastique peut arriver demain à n'importe quelle autre propriété légitime.

4. Chaque homme a le droit naturel d'être protégé dans son honneur contre le mensonge et la calomnie. Au front comme à l'arrière, il y a des chrétiens fidèles qui remplissent leur devoir envers la patrie aussi bien que n'importe quel autre citoyen.

Or, des prêtres et des laïcs sont surveillés d'une manière injurieuse, espionnés jusque dans leurs maisons et même désignés ouvertement comme des traîtres et des ennemis de la patrie et cela seulement parce qu'ils militent pour la liberté de l'Eglise et les vérités de la foi catholique. Les religieux catholiques, sur le front comme au pays, ont accompli héroïquement leur devoir, comme en témoignent les nombreuses distinctions de guerre qui leur sont décernées. Néanmoins, à beaucoup d'entre eux, on a pris leurs couvents. Nous, évêques, protestons contre de pareilles atteintes à la vérité et au droit, et nous réclamons une protection effective de l'honneur de chaque citoyen, et nous le réclamons aussi pour les catholiques fidèles à leur foi et pour les religieux.

Depuis des mois, malgré la guerre, une vague de propagande antichrétienne déferle à travers le pays par le moyen d'assemblées et d'imprimés du parti. Elle donne clairement à entendre que son but, déjà si souvent exprimé, est d'étouffer la vitalité de l'Eglise catholique en Allemagne et, si possible, d'y anéantir le christianisme et cela avant même la fin de la guerre, avant que les soldats, qui, en grande partie, puisent la force et l'esprit de sacrifice qui les animent au combat dans leur foi chrétienne, soient de retour dans leurs foyers.

La grande majorité du peuple allemand, blessée dans ses sentiments les plus sacrés par de telles attaques, attend avec la certitude de son droit une prise de position prochaine et nette du gouvernement du Reich contre les contraintes injustes et les attaques haineuses que subissent le christianisme et l'Eglise.

Chers diocésains!

Nous, évêques, nous vous avons donné connaissance de nos graves soucis et de nos efforts ardents pour conserver la paix intérieure dans le peuple allemand. Nous faisons appel à vous avec le même amour que nous vous avons toujours témoigné. Soutenez nos efforts par vos prières et votre inébranlable fidélité et repoussez avec constance et vigueur toutes les tentatives qui sont faites pour vous détourner de votre foi et faire de vous des renégats.

Nous voulons prouver par notre attitude que nous ne désirons rien de plus que la paix intérieure, mais aussi que nous n'avons rien de plus précieux, rien que nous veuillons garder plus fidèlement et défendre contre toute attaque que notre sainte foi.

Nous repoussons avec la dernière énergie l'invite qui nous est faite de prouver notre fidélité à la patrie par notre infidélité au Christ et à notre Eglise. Nous restons inébranlablement fidèles à notre pays précisément parce que nous voulons rester à tout prix fidèles à notre Sauveur et à notre Eglise. Que Dieu bénisse notre patrie et notre sainte Eglise! Que Dieu donne à l'Eglise et au pays une paix honorable, heureuse et durable!

Les évêques allemands.

Message du maréchal Pétain

A l'occasion du deuxième anniversaire de la prise du pouvoir, le maréchal Pétain a, le 17 juin, adressé aux Français le message suivant:

"Le 17 juin 1940, heure tragique de demande de l'armistice, je vous engageais à faire taire vos angoisses pour n'écouter que votre foi dans les destinées de la patrie. Une année plus tard, le 17 juin 1941, je vous annonçais que l'épreuve serait longue et dure. Je ne puis aujourd'hui vous tenir un autre langage.

"Le sort de la France est en suspens devant un monde où les souffrances de la guerre dominent de très haut nos plaintes et nos maux. De quelque amertume que s'accompagne notre lente expiation, c'est à la décision d'il y a deux ans qu'il convient de rendre d'abord son véritable sens. Grâce à elle, nos possibilités de redressement demeurent.

"Responsable de la vie physique et morale de la France, je ne dissimule point, cependant la faiblesse des échos que rencontrèrent mes appels.

"Certes, le gouvernement de ce pays ne fut pas exempt d'erreurs. A l'insuffisance des denrées nécessaires à la vie, l'administration, trop souvent désinvolte et parfois incapable, laissa s'ajouter les inégalités et les abus.

"L'ouvrier souffre et sa passivité forcée ne peut pas être prise pour la résignation. Le paysan s'impatiente, les maires sont surchargés de besogne, le châtiment des spéculateurs demeure insuffisant, mais croit-on que le recours aux méthodes d'autrefois nous eût plus certainement sauvés?

"Croit-on, surtout, que, à côté des déficiences trop réelles de l'Etat, l'inertie, la convoitise, l'égoïsme de beaucoup de Français n'aient pas rendu vains bien des efforts? Et si parfois le mécontentement grandit, si la colère gronde, n'est-ce pas contre l'injustice qu'ils se manifestent, comme la dureté des coeurs, contre le pouvoir avilissant de l'argent, contre les lâchetés humaines, qui sont, certes, de tous les temps, mais que la misère du peuple rend aujourd'hui doublement odieuses?

"J'ai souffert bien souvent en constatant que, au lendemain de la défaite, trop de Français n'avaient point su s'élever à la hauteur de leurs devoirs. Et cependant, je ne perds pas confiance.

"Les lassitudes, les négligences, les reproches ne me rebutent pas. Le sourire d'un enfant, le regard d'une mère, l'ardeur décidée des jeunes me rendraient, s'il était nécessaire, tout mon courage. Dans cette succession d'espoirs, d'échecs, d'incertitudes, de sacrifices, de déceptions qui marquèrent les deux premières années de l'armistice, n'était-ce pas au fond la France, la France blessée, la France aveuglée qui se cherchait?

"Elle se retrouvera, j'en ai la certitude. Chassez le doute de vos âmes, mes chers amis, et bannissez-en, si vous le pouvez, l'acerbe critique. Pensez au chef qui vous aime et qui, pour vous, se tient encore debout sous l'orage. Il n'oublie pas, croyez-le, ni vos prisonniers qui sont loin, ni vos champs qui vous occasionnent bien des déceptions, ni vos usines qui tournent avec tant de peine, ni vos foyers que visite la faim.

"Je voudrais, pour vous, faire encore plus. Puis-je au moins, en ce second anniversaire de l'une des dates les plus cruelles de notre histoire, vous faire partager la grande espérance qui m'anime toujours et dont je demande à Dieu qu'il la réalise, même après ma mort, pour le salut de notre pays?"

En Bohême

Les géographes considèrent généralement la Bohême comme le centre de l'Europe. Du point de vue strictement géométrique c'est discutable. Mais si l'on tient compte de toutes les oppositions de sol et de climat entre le nord et le sud, l'est et l'ouest du continent, des grands mouvements migrateurs qui ont entraîné les peuples, il y a du vrai dans cette allégation: ce pays occupe bien une position centrale. Est-ce pour cela que les nouvelles qui viennent de Prague, tout en ressemblant à bien d'autres, font une impression particulière? peut-être.

* * *

On parle constamment du quadrilatère de Bohême, bien qu'il ne soit possible de distinguer dans cette figure que trois côtés. Les quelques collines boisées qui ondulent vers l'orient ne forment, en effet, pas un obstacle: elles n'ont jamais séparé le sort de la Moravie de celui de la Bohême. Il n'en reste pas moins que ce système montagneux forme comme un bastion où l'élément slave, qui s'y est établi d'ancienne date, maintient ses positions, fort en avant dans l'Europe centrale.

Entourés d'Allemands, serrés comme dans un étau entre l'Autriche et la Saxe, ne se rattachant à leurs frères de race que par une étroite bande de terrain, c'est une merveille qu'ils y aient tenu. Dans tous les cas, cela les condamnait à la lutte.

Pourtant, à l'époque des Premyslides, les rois de Bohême étaient de puissants seigneurs dont la domination s'étendait bien au delà du cadre géographique. Un peu plus tard, sous la maison de Luxembourg, Charles IV, roi de Bonême et empereur du Saint-Empire, profita de sa puissance agrandie pour fortifier son royaume et embellir Prague, sa capitale.

Cependant la germanisation progressait. Les Allemands fondateurs de villes, représentaient la bourgeoisie active; ils dominaient le commerce, détenaient les hauts emplois. A la fin du XIVe siècle, la Bohême tendait à devenir une terre allemande. Alors se déclencha une violente réaction. Elle fut d'abord plus religieuse que nationale; mais quand le concile de Constance eut fait brûler Jean Huss, une guerre de race s'alluma. Ceux que le terrible Ziska combattait et exterminait comme Iduméens ou Moabites étaient tous des Allemands. Et depuis, bien que les Tchèques aient été obligés de se courber sous les régimes politiques, ils ne se sont jamais plus laissés entamer comme nationalité.

Dans la suite la noblesse, devenue toute-puissante, disposa de la couronne, tantôt pour l'un des siens, tantôt pour un étranger. En 1526 elle la décerna à Ferdinand d'Autriche, frère de Charles-Quint. Désormais le Habsbourg ne la lâcha plus.

La guerre de Trente ans fut fatale à la Bohême. Après la bataille de la Montagne Blanche, les familles des patriotes durent s'enfuir, leurs biens furent distribués à des Allemands. La population diminua des trois quarts. Dès lors se prolongea un régime d'oppression marqué d'une part de violences, de l'autre d'une résistance opiniâtre qui tint tête à la tentative d'unification à outrance du souverain moderniste Joseph II. Cela dura ainsi jusqu'au XIXe siècle où le peuple tchèque, dans le grand réveil des nationalités, éleva ses revendications sur un ton de plus en plus ferme et obtint, en face de la monarchie affaiblie, la reconnaissance de quelques-uns de ses droits essentiels.

* * *

Il m'est arrivé de qualifier la Tchéco-Slovaquie, telle qu'elle a été constituée par les traités de 1919, d'Etat artificiel; ce qui m'a valu des reproches de gens pour qui j'ai de l'estime. Il est pourtant évident que si le rattachement de la Moravie à la Bohême s'imposait, si l'union avec la Slovaquie, dont la langue se rapproche étroitement de celle des Tchèques, était dans la nature des choses, la poussée vers l'est, jusqu'à la Russie subcarpathique, était singulièrement risquée.

Dans un Etat composite, il importe de concilier les peuples, non par les sentiments, ce qui peut être difficile, mais par les intérêts. Etait-ce possible? Il y a lieu de le croire: les Allemands des Sudètes eux-mêmes ont été appelés quelque temps à participer au gouvernement. M. Benès, successeur de M. Masaryk à la présidence, s'y est-il énergiquement employé?! C'est douteux. Il m'a toujours paru que cet homme d'Etat, d'ailleurs fort intelligent, qui avait une tâche si difficile à remplir chez lui, se préoccupait trop des affaires internationales: il tenait un rôle prépondérant dans les commissions de Genève et élaborait des plans de pacification universelle.

M. Benès comptait apparemment sur le temps pour assouplir les caractères. Il se croyait aussi en mesure de faire fond sur l'appui extérieur. Au printemps 1938, tandis que l'orage grondait, M. Pierre Cot ne faisait-il pas à Prague des conférences où il affirmait que la France se solidarisait avec le peuple tchèque et ferait cause commune avec lui dans les bons et les mauvais jours?

L'accord de Munich, dans l'automne de la même année, a été une amère désillusion. La Tchéco-Slovaquie, délaissée par ceux en qui elle mettait ses espoirs, a été sacrifiée au maintien de la paix. Ce fut un dépècement. Et, non seulement elle était amputée de territoires sur ses diverses frontières, mais elle était privée de ses moyens de défense: ouverte au nord par l'abandon des Sudètes, elle était désormais incapable d'opposer à l'Allemagne une résistance quelconque au cas d'une agression.

La suite n'a pas tardé. En mars 1939, le président Hacha, convoqué à Berlin, est obligé de subir la loi du plus fort. Selon la formule publiée alors par les journaux, "pour parvenir à une pacification définitive, il remet le destin du peuple et du pays tchèques, en pleine confiance, entre les mains du Führer allemand", qui accepte la protection et assurera audit peuple "un développement autonome conforme à son caractère propre". A quoi succède, en Bohême et en Moravie, tout ce qui subsiste de l'ancien Etat, l'occupation militaire qui ne rencontre pas d'obstacle.

C'est le régime du protectorat, fait nouveau en Europe, qui fonctionne aujourd'hui encore. Relativement modéré au temps de M. von Neurath, il s'est heurté à une mauvaise volonté, à une résistance passive qui étaient bien le fait de la nation entière. C'est pourquoi, l'état de guerre exigeant une soumission complète, M. Heydrich, l'homme à poigne, a été appelé pour détruire toute velléité d'opposition: et les actes se sont succédé.

* * *

Que dire du meurtre politique? On peut être tenté d'établir une différence entre le coup porté par un patriote, indigné de l'asservissement de son pays, et le vulgaire crime terroriste. La république athénienne a élevé des statues à Harmodios et à Aristogiton. Dans la suite nombreux sont ceux qui, ayant débarrassé leur patrie de tyrans, ont été célébrés comme des héros. Nous connaissons nous-mêmes une statue de Guillaume Tell érigée au seuil d'un palais de justice. Ce qui n'empêche pas que l'acte en lui-même est blâmable et que, envisagé dans ses conséquences, il constitue presque toujours une erreur. Car il irrite les passions et provoque, lorsque le pays est sans défense, un redoublement de rigueurs.

M. Heydrich était sans doute le représentant le plus parfait de cette jeune Allemagne hitlérienne qui, prise d'une confiance absolue en son Führer, considère toutes ses volontés comme légitimes et toute opposition qui s'élève comme malfaisante.

Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre assurent qu'il possédait de hautes capacités d'organisateur. C'est probable: il ne serait pas arrivé, à son âge, à une pareille situation s'il n'avait pas eu de sérieux mérites. Mais il a fait beaucoup de victimes. On lui prête, en Norvège des actes d'une dureté exagérée. Bien des histoires seront racontées dans l'après-guerre...

L'homme était exposé à des vengeances; il devait le savoir. Il est tombé. Cela engagera-t-il l'Allemagne à modifier son régime? Non! même si elle le voulait, elle ne le pourrait pas. Le temps de la réconciliation est passé. Dans l'état de tension où se trouvent les pays occupés, un relâchement serait interprété comme un signe de faiblesse. Il faut, pour le moment au moins, accentuer la sévérité.

De là ces exécutions toujours plus nombreuses qui donnent au dehors l'impression que les autorités de Prague, obéissant à des ordres supérieurs, veulent punir le pays, le frapper de terreur, pour obtenir l'obéissance dans un silence de mort. La méthode réussira-t-elle? Pour un temps peut-être. Mais le Tchèque a toujours réclamé la liberté; il est entêté, il a le crâne dur; Mommsen disait déjà que sur sa tête il faut frapper deux fois. Et les souvenirs restent... Oui, certes, nous ne demandons pas mieux que de croire aux plans d'avenir du germanisme; mais la reconstruction de l'Europe sera fort difficile.

Edm. R.

(Gazette de Lausanne, lundi 8 juin 1942).

M. Savignac et la Commission municipale

M. J.-M. Savignac, conseiller municipal et ancien président du Comité exécutif, a déclaré hier matin aux chroniqueurs municipaux:

"J'ai été des plus heureux d'apprendre de M. Asselin que lui et M. Marler ont réussi, durant leur voyage à Londres, à sauver non seulement le crédit de la ville de Montréal mais celui du pays tout entier. Il y a longtemps que j'affirme que la Commission municipale de Québec et son administrateur-délégué n'ont encore rien fait pour améliorer les finances de la ville.

Les succès maritimes américains

Washington, 3 (A. P.) — Le département de la marine des Etats-Unis révèle, aujourd'hui, dans un rapport détaillé, que, depuis le début de la guerre, les sous-marins américains ont coulé, dans les eaux de l'extrême Pacifique, 74 navires, qu'ils en ont "probablement" coulé 19 autres et qu'ils en ont endommagé 22, soit un total de 115 navires japonais. (Ceci ne comprend pas les succès remportés autour des îles Salomon, qui sont situées dans le sud du Pacifique.)

Les Anglais et le charbon

Londres, 3 (C.P.) — Sept députés, inquiets des pronostics pessimistes au sujet d'une rareté de carburant en Angleterre au cours de l'hiver, ont rédigé hier une demande formelle pour libérer des forces armées des groupes plus nombreux de mineurs. Ils doivent présenter cette requête sous forme de motion à la Chambre des communes qui a commencé hier un débat de deux jours sur la crise du charbon. Les signataires de cette motion comprennent des représentants des partis conservateur, libéra let travailliste.

Les maisons en temps de guerre

Ottawa, 3 (C.P.) — Les autorités fédérales étudient, croit-on, le projet de nommer un régisseur de l'habitation qui aurait pour fonctions d'étudier les problèmes relatifs à l'habitation dans toutes les municipalités qui souffrent d'encombrement.

Ce haut fonctionnaire pourrait diriger les projets de construction en temps de guerre, étudier si toutes les facilités dans une région donnée ont été exploitées à fond et établir une centrale de renseignements pour l'adjudication des priorités dans le domaine de la construction.

Fête à M. Léon Casgrain

Québec, 3 (D.N.C.) — Les citoyens de l'Ile-Verte, comté de Rivière du Loup-Kamouraska, célèbrent par une fête intime ce soir, l'accession de leur député, M. Léon Casgrain, au poste de procureur général de la province. La manifestation aura lieu à la salle paroissiale, de l'Ile-Verte, à 7 heures, et réunira des électeurs de quelques paroisses avoisinantes.

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata à la Chambre des Communes, a promis d'être présent.

Moins de viande pour les civils

Washington, 3 (A.P.) — L'Office des prix a ordonné aux abattoirs de diminuer de 20% les livraisons de viande pour consommation des civils. C'est une mesure préliminaire au rationnement qui doit vers la fin de l'année limiter la consommation civile à 2½ livres de viande par personne.

Le peuple Acadien...

(Suite de la page sept)

tronne, N.-D. de l'Assomption.

Un autre facteur de notre survivance et non le moindre, c'est la sympathie de plus en plus profonde et de plus en plus agissante que nous témoignent nos frères de la province de Québec, sympathie qui s'est affirmée en ces dernières années de plusieurs manières, notamment par l'octroi de nombreuses bourses dans nos collèges classiques en faveur des Acadiens, particulièrement ceux de l'Ile du Prince-Edouard et par l'envoi de professeurs spécialisés à nos cours d'été. Au nom des Acadiens, je leur exprime notre plus profonde reconnaissance. Au Comité Permanent de la Survivance française qui s'est montré si généreux pour les Acadiens, je dis du fond du coeur merci. N'ayons crainte pour la survivance de la langue française en Acadie, Messieurs les membres du Comité Permanent, car je vous dis avec certitude qu'elle est assurée.

Tout cela et d'autres raisons encore ont donné au peuple acadien de nouveaux motifs d'espérer et affermi sa volonté de vivre, de travailler et de marcher de l'avant sans se laisser rebuter par les difficultés. Il a entendu avec joie et avec fierté l'appel d'un grand homme d'Eglise le conviant à des destinées encore plus belles et plus glorieuses: *Surge, Acadia mea, et veni...*

Un accident d'avion

Aylmer, Ont., 3 (C.P.) — Deux Torontois ont trouvé la mort dans un accident d'avion quand un appareil d'entraînement Harvard, de l'école d'aviation No 14, s'est écrasé sur un arbre, à trois milles au sud-est d'Aylmer.

"L'Apostolat" des Missionnaires Oblats

SEPTEMBRE 1942

Actualité. — De-ci de-là. — Six Oblats victimes de l'onde: François Nadeau, O.M.I. — Le Coin des jeunes: le Père D. Jeunes. — Jeunes Pères finissants de la province oblate de l'Est canadien. — Extraits de lettres des Oblats canadiens prisonniers de guerre. — Changement dans la province. — Communiqués. — En mission à Ogoki: Jean-Marie Houle O.M.I.

Au comptoir, 10 cts; par la poste, 12 cts.

Service de Librairie du *Devoir.*

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève CORS, VERRUES ET DURILLONS
EFFICACE, SANS DOULEUR
PHARMACIE LAURENCE MONTRÉAL
25

TAILLEURS JOLY TAILORS
269 est Ste Catherine MONTREAL
. . . la marque de l'homme bien vêtu . . .

LE PARFUM DU JOUR
TULIPE NOIRE
CREATION CHENARD
Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arome.
Canada Drug Co., Montréal.

Les Etats Chrétiens et l'Eglise
par le
R. Père Georges Simard, O.M.I.
Ouvrage in-douze de 224 pages où sont traités les problèmes concernant la mission et le procès des Empires.
"J'ai été séduit par la variété des sujets et des idées, l'agrément de la forme sobre et directe et le fond solide de la documentation, sans oublier la probité de l'esprit et le courage des opinions."
Le Major Gustave Lanctôt
Au comtoir $1.00; par la poste $1.10.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Où l'on s'habille bien
Coupe spéciale chacun
Façon soignée
Aussi "Valet Service" à votre disposition.
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, Rachel est - FR. 9343-9850

CONSTIPATION
CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat demain matin
25c la boîte
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566, rue Saint-Denis, Montréal.
Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL
Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
(D)

CR. 2135 CR. 2135
BEURRE-OEUFS-PROVISIONS
TOUSIGNANT FRÈRES LIMITÉE
BEURRE de Crémerie
Première Qualité 37c
Deuxième Qualité 36c
Troisième Qualité 35c
C R 2 1 3 5
6312, rue ST-HUBERT
1127, rue MONT-ROYAL E.
2309, rue ONTARIO E.
3475, rue ONTARIO E.
5195, rue ST-LAURENT
6920, rue ST-HUBERT
2034, rue MONT-ROYAL E.
1374, rue ONTARIOO E.
*534, rue STE-CATHERINE E.
2925, rue MASSON
4835, rue WELLINGTON, (Verdun)
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

Propos astronomiques

Le ciel d'octobre

Aux longues journées calmes, ensoleillées, sereines, aux ciels de cumulus, nuages floconneux, d'été, succèdent les jours sombres, courts, à vents impétueux, aux ciels gris, de strato ou d'alto-cumuls d'automne et tout cela parce que l'astre du jour, de vie et de splendeur, est descendu sous l'équateur se réfugier pendant six mois dans l'hémisphère austral pour baigner les autres terres de son rayonnement fécond. Il est descendu, c'est une façon de parler, car, en réalité, la Terre, notre planète, en est responsable puisqu'elle tourne autour du Soleil penchée toujours dans le même sens de 23° 26' 50" sur le plan de son orbite, ce qui fait que périodiquement elle reçoit de front les rayons solaires et périodiquement ceux-ci rasent sa surface. Cette inclinaison, ceci peut-être vous surprendra, n'est pas constante mais varie lentement au cours des siècles entre les limites de 21° 58' 36" et 24° 35' 58". Si elle parvenait un jour à s'annuler, c'est-à-dire si l'axe de la Terre se redressait pour de bon, phénomène improbable, nous jouirions tous d'un printemps sans fin, sans compter de jours d'égale durée, soit douze heures de clarté suivies de douze heures d'obscurité comme cela existe sur la planète Jupiter; mais ne maugréons pas, contentons-nous de ne pas être sur Mercure où nous serions soit gelés, soit rôtis; sur Vénus, privés de lumière; sur Jupiter, Saturne ou les autres mondes extérieurs où nous serions empoisonnés.

Si la zone tempérée nord s'est dépouillée de sa parure estivale,le ciel, lui, conserve encore la sienne. A cause de nuits prolongées à leur début et des crépuscules écourtés, nous revoyons de bonne heure le soir la voûte céleste de juillet à minuit ou de juin à deux heures du matin; par conséquent, les cieux de l'été se renouvellent: Antarès revient sur la scène du monde accompagné du Sagittaire; le Cygne puis la Lyre réoccupent le zénith avec la Voie lactée et au nord la Grande Ourse rebrousse chemin. Mais à mesure que les heures s'écoulent, les constellations d'automne prennent le dessus et bientôt nous voyons au-dessus de nos têtes l'immense Carré de Pégase formé de quatre étoiles dont l'éclat se rapproche de la polaire. Nous remarquerons aussi à gauche ou vers l'est trois étoiles traçant une ligne courbe. Les deux premières représentent la constellation d'Andromède dont fait également partie l'une des étoiles, la plus proche, du Carré de Pégase. La troisième, celle au bout de l'alignement, se nomme Alpha de Persée. Les autres astérismes sont bien en rapport avec la saison des pluies, car on y voit le Verseau, les Poissons, la Baleine et le fleuve Eridan.

Pauvres en astres éclatants (seul *Fomalhaut* du Poisson austral est de 1ère magnitude), les constellations d'automne sont, en revanche, riches en courants stellaires et posent à l'astrophysicien des problèmes passionnants à résoudre, comme au sage des hypothèses à vérifier. M. Stroobant, de Bruxelles, n'a-t-il pas, en effet, constaté que notre Soleil était lié à un courant d'étoiles se composant de Alpha Cassiopée, Bêta Persée, Alpha Scorpion ou Antarès, Alpha Persée, Gamma du Cygne, Epsilonn et Alpha Pégase? D'autre part, les étoiles du Chariot, à l'exception de la première et de la dernière, formeraient un même système. Et l'on ne peut, non plus, s'empêcher d'associer les deux longues traînées d'étoiles des Poissons. Rappelons-nous que notre univers, la Voie lactée, est une nébuleuse spirale tourbillonnante et alors nous comprendrons que les astres, qui la composent, proviennent de l'épanchement de ses volutes stellifères.

Visibilité des planètes

Mercure est en conjonction inférieure avec le Soleil le 10 du mois et s'en écarte pour briller quelques jours dans le ciel de l'aurore aux alentours du 26, date de son élongation occidentale .

Vénus se rapproche de plus en plus de l'astre du jour, ne se trouvant que 7 degrés au-dessus de l'horizon au lever du Soleil.

Mars demeure toujours inobservable en raison de sa proximité apparente du Soleil.

Jupiter flamboie dans le ciel du matin et approche du méridien au lever du jour. Son éclat est comparable à Sirius soit de —1.8. Il trône dans les Gémeaux près de Pollux.

Saturne, dans le voisinage des Hyades du Taureau, se lève maintenant vers 8 h. 15 m. du soir (heure avancée) et est visible une bonne partie de la nuit.

Uranus aussi se trouve dans le Taureau, mais il faut une carte donnant sa position parmi les étoiles pour le suivre et un télescope pour l'apprécier.

* * *

Signalons à titre de phénomènes intéressants des chutes possibles d'étoiles filantes, le 9 octobre, en relation avec la comète *Giacobini-Zinner* ainsi que les étoiles filantes: Orionides, qui tomberont du 16 au 22 avec maximum possible le 22, enfin l'occultation d'*Aldébaran* par la Lune à 2 h. 07 m. du matin (heure avancée), le 27, phénomène visible à l'oeil nu.

De Lisle GARNEAU

de l'observatoire Ville-Marie.

Prochain article: *Depuis 400 ans*, par A. V. Madge.

Au "Beaver Club"

(Rédigé pour la Presse canadienne par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française)

Londres, 1er octobre (P.C.) — Où le Strand rejoint le Mall, sous l'arc de l'Amirauté, vous apercevez tout à coup une grille de fer garnie de barbelée que traverse le piéton pour entrer au parc St. James.

A travers cette grille passent chaque jour des milliers de soldats canadiens en permission à Londres. Car cela mène directement au Beaver Club.

Pour des milliers de Canadiens loin de leur pays, le Beaver Club est une oasis en plein coeur de Londres.

Les officiers n'y sont pas admis, mais les simples soldats y trouvent un coin du Canada à plus de 3,000 milles de leur patrie. Ils savent que rien ne sera ménagé pour leur assurer un agréable séjour à Londres.

Ils mangeront bien, s'amuseront bien; ils le savent. Le Beaver Club protégera leur argent, leur trouvera un gîte et leur indiquera les meilleures façons de visiter la plus grande ville du monde.

L'atmosphère de cet immeuble de pierre grise de quatre étages s'apparente à n'importe quel club de jeunes gens des grandes villes canadiennes; les soldats sont accueillis par la vue de photos autographiées par le roi et la reine, qui présidèrent à l'inauguration officielle en février 1940.

Le sous-sol est un vaste cafeteria où, pour environ 26 cents, on sert de succulents plats canadiens, tels que foie de veau et bacon, crêpes avec sirop d'érable, oeufs et jambon et même des fèves au lard cuites au four. Chaque jour, on sert environ 3,000 de ces festins de "chez nous".

Dans les cuisines circule un personnel de "volontaires", dont plusieurs femmes de Londres qui ont épousé des soldats canadiens depuis le début de la guerre.

Tout le confort

En arrivant au Beaver Club, le pioupiou ou le marin se dérouille les membres au moyen d'une douche, froide ou chaude selon ses goûts, et il visite le coiffeur qui le rase au menthol. Ainsi rafraichi, il va s'inscrire dans un bureau où les noms de 60,000 visiteurs sont déjà inscrits sur des fiches.

Le Beaver Club s'engage aussi à trouver des chambres aux Canadiens. Il leur fournit également les renseignements pour visiter la ville et pour la parcourir en tous sens.

Tous les soirs, il y a sauterie au Beaver Club, de sept à dix heures, dans le grand salon. Une vaste salle de danse, détruite l'été dernier par une bombe, est en voie de réfection. Les soldats ont pour compagnes des jeunes employées de bureau ou des ministères recrutées sans peine.

Il y a aussi des soirées d'amateurs, des salles de billard, de tennis sur table, de panneau à dards. Des vivoirs munis de chaises confortablement rembourrées, de pianos et de gramophones, se trouvent à chaque étage du bâtiment.

Des salons spéciaux sont réservés à des groupes provenant d'une même ville et qui veulent se réunir entre eux pour échanger des souvenirs de la rue principale de leur patelin.

La plupart des militaires en congé laissent une partie de leur argent à la banque du Beaver Club. Ainsi ils sont assurés de ne pas dépenser tout leur magot dès la première soirée de leur permission.

Journaux de chez nous

Dans la salle de lecture, nos militaires lisent avidement 85 journaux du Canada, qui arrivent à Londres avec environ trois semaines de retard. Tout près, une rangée de pupitres où le grattement incessant des plumes indique que plusieurs familles recevront bientôt une longue lettre de leur cher absent.

Le vendredi, les 80 premiers visiteurs au Beaver Club participent à l'émission de T.S.F. hebdomadaire, au cours de laquelle ils transmettent leurs saluts à leurs parents et amis du Canada. Leurs messages, enregistrés sur disque, sont diffusés neuf jours plus tard.

Tel est le résultat d'une visite au Beaver Club, le coin de Londres le plus populaire auprès des militaires des neuf provinces canadiennes.

Le Rosaire de Marie

C'est un magnifique volume de 300 pages très bien présenté. Les illustrations de notre artiste canadien, M. Jean-Claude Bélanger, ne contribuent pas peu à augmenter la valeur de ce volume. Le prix de .65 sous ne lui rend pas justice. C'est $1.50 qu'on aurait dû demander pour un tel volume si nous comparons avec la littérature qui est sortie des presses canadiennes, ces derniers mois.

Ses auteurs, car le volume est écrit en collaboration, ont réussi à condenser en un volume, de présentation fort agréable, tout ce qui concerne le rosaire: son histoire, sa nature, des méditations très touchantes, les documents pontificaux qui le recommandent. D'inspiration apostolique et mariale, ce volume fera beaucoup de bien et ce serait merveilleux si toutes nos familles canadiennes-françaises se faisaient un devoir de se le procurer comme livre de chevet.

Ce volume nous aidera à gagner la guerre parce que selon l'expression de Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, "la bataille de la grande guerre sera gagnée par le Rosaire...."

Pour tous renseignements adressez-vous à: "Le Rosaire", Saint-Hyacinthe, P.Q. (Comm.)

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

MONTRES

POUR LE CAMP ET LES SPORTS

Nous garantissons et recommandons spécialement les fameuses montres :

Bulova — Omega — Tissot — Cyma

W. RIOPEL

902 est, Bélanger Deux portes à l'est de Saint-Hubert.

AREX va à la racine du mal et en fait disparaître la cause.

AREX

CONTRE LES

Douleurs Rhumatismales

HERNIOLOGIE

C'est une spécialité pour laquelle un quelqu'un doit être complètement entraîné Afin de vous démontrer non seulement notre technique mais aussi les résultats d'un ajustement direct de notre bande herniaire, nous vous invitons à venir constater personnellement. sans obligation aucune

LES PLUS BAS PRIX EN VILLE

Service à domicile

Votre médecin est le bienvenu avec vous. Nous lui accorderons toute notre courtoisie habituelle. Il pourra se rendre compte de notre méthode unique.

921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622

SARRAZIN CHOQUETTE

Pharmaciens Chimistes

L'"Heure catholique" reprend ses émissions

Dimanche le 4 octobre, l'"Heure catholique" reprendra ses causeries radiophoniques, sous le patronage de S. E. Mgr l'archevêque de Montréal. Le conférencier régulier sera le R. P. Ledit, S.J., qui donnera une série de causeries sous le titre général de: "La Sainte Vierge dans notre vie", à l'occasion du IIIe centenaire de Montréal. Les émissions auront lieu à 2 h. de l'après-midi au poste CKAC.

Funérailles de Mme Charles Lemaire

Ste-Clotilde de Horton. — Un grand nombre de personnes assistaient aux funérailles ces jours derniers de Mme Charles Lemaire (née Flore MacDonald), épouse de feu le docteur Charles Lemaire.

La levée du corps fut faite par le chanoine Roch Joyal, curé de Pierreville.

Le service fut chanté par le chanoine R. Joyal, assisté du chanoine Vincent Lemire, curé de St-François du Lac, et l'abbé Henri Belcourt, curé de la Baie du Febvre. Aux autels latéraux: abbés Georges H. Laforest, du séminaire de Nicolet, et T. Plourde.

Dans le choeur on remarquait MM. le chanoine Bourgeois, les abbés T. Joyal, J. Beauchemin, curé de Ste-Thérèse de Drummondville, Adolphe Demers, curé de St-Joseph de Drummondville, Edgar Laforest, curé de St-Simon de Drummond, et Roland Belcourt, curé de St-Eugène, Cyrille Morvan, de St-Bonaventure, Alcide Lemaire, de Kingsey, Georges Côté, F. Yergeau, de Nicolet, Maurice Rousseau, vicaire à St-Joseph, Raoul L'Allier, de Victoriaville, et M. le curé Desmarais, de cette paroisse.

La défunte laisse dans le deuil ses fils, Alfred Lemaire, de Ste-Clotilde, Charles Lemaire, médecin à Québec, Paul Lemaire, de Drummondville; ses filles, Rachel Lemaire, de Ste-Clotilde de Drummondville, et Thérèse, Soeur Marie-Ursule, du monastère du Précieux-Sang, de Sherbrooke; une belle-fille, Mme Charles Lemaire (Marcelle Gariépy).

Funérailles de Mme Raoul Dumesnil

Ces jours derniers ont eu lieu les funérailles de Mme Raoul Dumesnil, née Flore Racette, décédée à Montréal, après une courte maladie. Le service fut chanté à l'église St-Jacques.

Le cortège quitta les salons mortuaires des Frais funéraires précédé de trois landaus de fleurs. A l'église, la levée du corps fut faite par M. Maximilien Lacombe, P. S.S., curé de la paroisse. Le service fut chanté par M. Roland Léonard, P.S.S., assisté de MM. Charles Racicot, P.S.S., comme diacre, et A. Gascon, P.S.S., comme sous-diacre.

La chorale, sous la direction de M. Camille Duquette, exécuta la messe de Perosi. M. A. Roy touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par ses deux gendres, MM. N. A. O. Demers, gérant de la succursale de la Banque Royale, angle Ste-Catherine et St-Denis, et René Quevillon; ses beaux-fils, MM. Gaston et Louis-Philippe Dumesnil; ses beaux-frères, MM. Louis-Philippe Nobert, Rodolphe Bellisle, L. J. Labrosse et Ernest Laurence.

Décès de Mme Vve J.-A. Mayer

Nous annonçons avec regret la mort de Mme veuve J. A. Mayer, épouse en premières noces du Dr A. Lesage, de Pointe-Claire ,survenue dernièrement à l'Hôtel-Dieu.

Née Evangéline Brault, la défunte était la fille aînée de Mme C. Brault, mystique canadienne, dont la vie si extraordinaire, vient d'être publiée par M. l'abbé Louis Bouhier, P.S.S.

Déjà atteinte d'une maladie grave, Mme Mayer vit sa vie s'abréger soudainement, lorsqu'on dut lui apprendre la mort de son fils cadet, le Père Antoine Lesage, O. M.I., ordonné prêtre depuis à peine un mois et noyé près d'Ottawa avec ses cinq compagnons, tous Oblats de Marie-Immaculée.

S'affaissant de douleur à cette triste nouvelle, elle ne trouva désormais de consolations que dans la souffrance, la résignation et la mort.

Lui survivent encore, trois filles et deux fils: Marcelle (Mme Adrien Pelletier), Jeannette (Mme G. S. Lecours), Jacqueline, Richard et André Lesage.

Dix petits-enfants, trois soeurs et quatre frères: Calixta (Mme J. G. Poirier), Géraldine Brault, Jeanne (Mme J. V. Leduc), Narcisse, Olier, François-d'Assise et Gonzague Brault; une tante, Clémentine (Mme J. G. Duhamel).

L'"Aide aux colons"

2505 Ste-Catherine est, Montréal

L'"Aide aux colons" est un organisme de secours établi en permanence pour venir en aide aux familles nombreuses établies sur des lots de colonisation dans diverses régions de la province.

Personne ne l'ignore, en pays neuf comme ailleurs, le coût de la vie a augmenté considérablement depuis le début des hostilités. Il arrive donc, par la force des circonstances, que ces familles, tout en recevant une aide substantielle du gouvernement, soient appelées à se priver de certaines nécessités de la vie dont, en particulier, le vêtement.

Il est de l'intérêt général de les conserver au sol, d'assurer leur succès au pays de colonisation, il incombe de leur venir en aide. C'est dans ce but que notre organisation fait appel au public; elle fait la cueillette de dons divers. Tout ce que vous donnerez sera bien accueilli.

Le colon sur son lot contribue à l'alimentation des alliés; par vos dons, vous posez un acte patriotique. N'hésitez pas et commencez tout de suite à mettre de côté les objets dont vous pouvez vous passer, tels lingerie, vêtements, meubles, voitures, poêles, lits... Votre don prêt, appelez un des numéros suivants et on s'empressera d'aller le chercher:

Le jour: bureau, FR 8540.
Le soir: rés. BY 2156.

"Revue du Barreau

SOMMAIRE DE SEPTEMBRE

Contre la substitution fidéicommissaire: Thibaudeau Rinfret.

Des procédures non contentieuses: Marcel Faribault.

Louis-Achille Cusson: Antonio Perrault.

La rupture du contrat de travail: Pierre Beullac.

Labour injunction in Quebec: John Jacob Spector.

Aux stagiaires: Ant. P.

Nos disparus: par Jean-Jacques Lefebvre et Louis-Philippe Gagnon.

"Relations"

SOMMAIRE SEPTEMBRE 1942

Editoriaux — Pas "comme tout le monde"; Solidarité interaméricaine; Service de guerre.

Articles — L'électrification des campagnes, Albert Rioux; Ecoles Franco-catholiques du Manitoba, Henri Lacerte; Le Service social industriel, Emile Bouvier; Les Ecoles ménagères au service du foyer, Albert Tessier.

Commentaires — Rendre les mères au foyer; J'accuse; Radio-Canada sur bon chemin; L'histoire se répète; Vers du positif.

Chroniques—Un deuxième front, Joseph-H. Ledit; Les linguistes états-uniens et la tradition française en Amérique, Marine Leland; Un bienfaiteur des Patriotes de '37, Léon Sigouin; Une réalisation d'étudiants, Gérard Labonté; La très pratique leçon d'Antigonish, Louis Bouchard; Horizon international: Mexique, Russie, Costa Rica, Espagne, Brésil; "Mrs. Miniver". Jean Vallerand.

Livres récents — Notre milieu, Emile Bouvier; *Regards sur les sciences expérimentales*, R. Picard; *The Emancipation of a Freethinker*, Joseph Carrière.

Au comptoir .25s, par la poste .28s. *Service de librairie du Devoir.*

IMPOSSIBLE

N'EST PAS FRANÇAIS !

Le vendeur du Troisième Emprunt de la Victoire représente le Pays. Accueillez-le comme un ami. Pour épargner son temps, à une époque où il est extrêmement occupé, fixez dès maintenant le montant que vous prêterez au Canada. Achetez des Obligations à la limite de vos moyens.

C'EST nous, les civils, qui tenons entre nos mains le sort de la patrie. La bravoure de nos combattants serait vaine sans le secours des armes que nous seuls pouvons leur assurer. Le Canada demande à ses enfants de lui prêter leur épargne, de se serrer la ceinture, de vivre une vie frugale. Ce sera dur? Sans doute. Mais non pas impossible. Impossible n'est pas français.

Pensons-y bien. L'heure n'est plus aux demi-mesures. Il faut vaincre ou périr. Nous qui avons conquis tant de libertés, n'avons-nous pas dans la guerre un enjeu formidable?

Cette guerre, il faut le comprendre, ne se terminera que par la victoire ou la défaite. Pas de solution moyenne entre l'une et l'autre. Ceux qui sortiront vaincus de ce combat mortel y auront *tout* laissé, *tout* perdu.

Songez à ce que nous coûterait la défaite! Vous comprendrez pourquoi rien n'importe plus que la victoire.

Évidemment, les nouvelles ne sont pas toujours bonnes; mais elles n'étaient pas meilleures en 1917, après trois ans de guerre. Pourtant, nous avons gagné. Nous avons gagné parce que *nous avons tenu, au travers des sacrifices et des larmes, alors que l'ennemi a lâché aux premiers grands revers.*

Il faut tenir, et *tenir à tout prix!* Des milliers de nos compatriotes ont déjà tout donné à la Patrie. Prêter son argent à intérêts, acheter une hypothèque sur les richesses et le crédit de la nation, qui prétendra que c'est un sacrifice?

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. *Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette.* Les Obligations de la Victoire vous rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, se négocient le plus facilement du monde.

PRÊTEZ DONC AU PAYS

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Journée pleine (Tournée dans l'Ourundi)

Permettez-moi de vous entretenir un instant de notre succursale de Bwéru, située à quatre heures de marche de notre station de Muyaga. J'en reviens précisément; mes impressions sont donc encore toutes fraiches, et mon coeur reste embaumé du parfum de piété que j'y ai respiré pendant trois jours.

Je m'étais mis en route le 3 février, à 8 h. 30 du matin, après avoir pris part, avec mes confrères et les chrétiens des alentours, à la touchante manifestation d'amour envers le Sacré Coeur de Jésus, que ramène chaque premier vendredi du mois, et au cours de laquelle nous avions distribué près de 500 communions.

Me voilà donc parti.

Depuis 25 ans que nous sommes en ce pays, tout le monde nous connait et nous connaissons aussi presque tout le monde. Aussi me faut-il à chaque pas répondre à de multiples salutations.

Garçons et filles se pressent sur tous les sentiers qui aboutissent à la grande route. A plus de deux heures de la mission, je vois même tout un essaim d'écoliers qui s'envolent de la succursale voisine et se précipitent vers moi, en faisant assaut de vitesse. Devant cette manifestation, je suis obligé de m'arrêter une ou deux minutes pour y répondre et montrer que je suis touché; mais il me tarde d'arriver au but où m'attend un ministère qui se renouvelle chaque quinzaine.

Après avoir pris une modeste réfection et récité mon bréviaire, je me rends à la chapelle, où de nombreux néophytes s'entassent autour de mon confessionnel. J'entends l'aveu de leurs fautes jusqu'à la tombée de la nuit.

Le lendemain avant l'aurore, les chrétiens confessés la veille sont déjà à la porte de la chapelle pour ne pas manquer la messe. Là ils se rencontrent avec d'autres néophytes désireux, eux aussi, de recevoir les sacrements.

Ma méditation achevée, je me rends à la sacristie pour revêtir les ornements sacerdotaux. Tout à coup Thomas, le chef catéchiste, m'aborde et me dit d'un air inquiet:

— Père, vous avez sans doute apporté la bouteille de vin?

— Quelle bouteille de vin?

— Mais le vin pour la messe!

— Comment, il n'y a plus de vin?

— Plus du tout! Le Père, qui est venu la dernière fois nous dire la messe a emporté la bouteille vide à la station. En partant il a promis de la renvoyer pleine. Est-ce qu'il aurait oublié de vous la donner? Peut-être l'a-t-il mise dans votre bagage.

— Sûrement, elle ne s'y trouve point. Ainsi il n'y a pas du tout de vin à la sacristie? Eh bien! Thomas, il n'y a qu'un moyen de sauver la situation, c'est de courir à la mission pour en chercher. J'attendrai jusqu'à 11 h. 30, si c'est nécessaire; et, si notre messager est assez diligent, je pourrai encore aujourd'hui célébrer la sainte messe.

On dépêche donc un exprès vers Muyaga. Il y a quatre heures de marche pour s'y rendre, ai-je dit plus haut; soit 22 milles environ, aller et retour, mais un Noir en courant peut faire ce trajet, et c'est là-dessus que je fonde mon espoir.

Toutefois, pour avoir une chance de plus, j'envoie un autre courrier vers une succursale un peu moins éloignée, mais d'un accès plus difficile.

Qu'on se figure un chemin montant, escarpé, abrupt, et redescendant à pic, pour ainsi dire, une colline de 1,200 pieds de hauteur, passant au milieu de rochers glissants, où le moindre faux pas ferait rouler au fond de l'abime, puis, une fois dans la vallée, longeant un torrent le long duquel court un sentier raboteux, recouvert de hautes herbes, étrangement ravine, vrai casse-cou.

Mes deux courriers expédiés, j'entends quelques chrétiens faire la réflexion suivante:

— C'est vraiment une chose bien importante que ce vin, puisque, même dans une telle nécessité, le prêtre ne peut offrir sans lui le saint sacrifice.

Entretemps je retourne m'installer au confessionnal, sur mon petit escabeau, derrière le lambeau d'étoffe bigarrée qui me dérobe à la vue des fidèles. Hommes, femmes, enfants, viennent successivement s'agenouiller, en bon ordre et sans interruption, devant la planche percée de trous qui sert de grille. Pourtant la file de pénitents qui attendent leur tour ne me paraît pas diminuer.

A certains moments, j'aperçois les confessés de la veille prosternés devant l'autel, fixant leurs yeux sur le tabernacle vide, ayant dans le coeur, sinon sur les lèvres, ces deux vers du cantique:

"Vous que nos voeux appellent dès l'aurore,
O Dieu d'amour! tarderez-vous encore?"

Au bout de trois heures d'immobilité, la dureté de mon siège aidant, je commence à ressentir des douleurs dans les membres; la tête aussi me fait mal.

— Courage! me dis-je, ubi amatur non laboratur (quand on aime, on ne craint pas sa peine)! Les jeunes gens qui, là-bas, courent dans la brousse ensoleillée et dans la rude montagne pour te procurer du vin de messe souffrent autrement que toi! Encore un peu de patience et ton malaise se dissipera!

Vers 10 heures, un jeune homme entre précipitamment dans la chapelle, une bouteille à la main, tout essoufflé, ruisselant de sueur. Se tournant vers le confessionnal:

— Père, dit-il à voix basse, voici le vin!

Tout joyeux, je vais vite m'habiller à la sacristie et la messe commence.

Les fidèles au comble du bonheur prient de toute leur âme. Après l'élévation, je suis ému en les entendant chanter, en leur langue, ce couplet d'un cantique bien connu et d'un saisissant à propos:

"Je l'ai trouvé, le seul objet que j'aime!
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus!"

Oui, en effet, nous l'avions bien trouvé le Bon Pasteur de nos âmes. Il était sur l'autel en ce moment; et, quelques minutes plus tard, 200 néophytes le recevaient dans leur coeur.

Dans l'après-midi, il me faut encore entendre les aveux des pénitents pendant trois heures. Aussi le soir, en allant prendre un repos bien mérité, je songe avec un certain contentement que c'est demain dimanche: on pourra respirer un peu sans doute!

Erreur profonde! Voilà le grand chef de la contrée, conseiller du roi de l'Ourundi, qui apparait de bon matin avec ses suivants. Sa femme l'accompagne avec ses suivantes: tous personnages catholiques dont la résidence est à deux heures d'ici.

— Une indisposition, le mauvais temps, les affaires, disent-ils, nous ont empêchés de venir la veille.

N'approfondissons pas; ne discutons pas!

Les riches ont des raisons, aux pauvres inconnues.

Je retourne donc au confessionnal, avec un air des plus aimables, et j'y demeure jusqu'au catéchisme qui a lieu à 7 h. 30.

A 8 heures, je chante la grand'messe, au cours de laquelle je fais une petite homélie et distribue la sainte communion à plus de 400 fidèles qui, par un phénomène extraordinaire de compression, ont pu trouver place dans notre petite chapelle.

Vers 10 heures, je me crois un peu libre; et, avec la joie d'un écolier qu'on a retenu longtemps en classe, je sors pour respirer un peu de fraicheur et donner le bonjour à mes ouailles.

Au bout d'un quart d'heure, des mères de familles s'approchent et me prient de baptiser leurs enfants nouveaux-nés.

— C'est pour le Bon Dieu! me dis-je; allons-y toujours! j'aurai du temps de reste pour souffler, dans la soirée, après le salut.

Eh bien! dans la soirée il me fallut courir auprès d'un chrétien qui se mourait; mais cette course se trouva être un excellent remède pour me détendre les nerfs: la bonne Providence le savait mieux que moi. Je dormis tout d'un trait la nuit suivante, content d'avoir peiné pour le salut des âmes, et me promettant bien de recommencer le plus tôt possible, avec plus de courage.

En terminant ce récit, je me rappelle le voeu que je formais autrefois en lisant les travaux des Pères de l'Ouganda. J'enviais le ministère qui les absorbait, les accablait même, jusque dans leurs succursales, et je me disais amèrement:

— Quand viendra donc ce jour où le Bon Dieu donnera une semblable bénédiction à nos travaux? Quand serons-nous aussi débordés par le saint ministère?

Grâce à Dieu, ce jour est maintenant arrivé. Et pourtant mon coeur n'est point complètement satisfait.

Ces succursales, qui me faisaient envie dans les autres missions plus prospères, je vois qu'elles sont devenues, les unes après les autres, des stations importantes où résident trois ou quatre missionnaires, et j'aspire au jour béni où, en pareil nombre, des apôtres viendront fixer leur tente dans la succursale de Bwéru.

UN PERE BLANC

La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue St-Hubert.

"Sa Sainteté le Pape Pie XII"

(par Georges GOYAU,

de l'Académie française)

Pie XII est un des seuls hommes dont l'influence spirituelle puisse préparer une paix durable. Il était difficile de raconter une vie aussi pleine et aussi mouvementée que celle du Chef de l'Eglise catholique. Georges Goyau a pleinement réussi

Au comptoir $0.60; par la poste $0 70.

Service de Librairie du *Devoir*, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal

Vient de paraitre :

Vers l'indépendance politique

par l'abbé Lionel GROULX.

1500 personnes ont acclamé la conférence donnée par l'abbé Lionel Groulx au Monument National sur LaFontaine, sous le titre de **"Vers l'indépendance politique"**.

Ce texte, l'un des plus vivants et les plus actuels du maitre historien, a été mis en brochure par l'**Action Nationale.** La brochure vient de paraitre.

Elle est en vente dans toutes les librairies, au prix de 15 sous l'exemplaire

Par quantités, elle se vend $1.50 la douzaine et $10.00 le cent (frais de port et taxe de vente en plus).

On adresse sa commande à l'**Action Nationale**, C.P. 133 Outremont, P.Q. (Tél. MArquette 2837), ou à la Librairie du "Devoir", tél. BE. 3361.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Conception chinoise de l'âme humaine (par André Fortin, P.M.E.)

Avant de nous aventurer plus loin dans la description des funérailles, je veux vous donner ici quelques notions sur les conceptions chinoises de l'âme humaine, connaissances nécessaires, je crois, à l'intelligence du sujet. Laissant de côté les élucubrations des philosophes, nous étudierons plutôt les croyances populaires, telles que nous les trouvons dans toute leur puérilité. Je vous prie de ne pas exiger trop de précisions; le Chinois croit sans vérifier le motif, la raison de ses croyances.

Tout homme, affirment les Célestes, possède trois âmes: une âme supérieure nommée "tchen hoen", qui correspond à nos concepts de l'âme informant le corps, et deux âmes inférieures qu'ils appellent "yeou hoen", âme errante et "chou hoen ling", âme du cadavre. Arrêtons-nous quelques instants sur chacune de ces trois âmes et tâchons d'y découvrir leur matière, leurs attributions, leur destinée et le culte qui leur est rendu.

L'âme supérieure, le "tchen hoen" est l'âme réelle, l'âme raisonnable. C'est le principe des opérations intellectuelles, le sujet des actes humains. C'est elle qui fait le bien et commet le mal. Après la mort, elle quitte le corps et va aux enfers plaider son procès "ta koanseu", puis, y ayant subi pendant un temps plus ou moins long, une peine proportionnée à ses fautes elle réincarne dans le corps d'un autre homme ou d'un animal. Comme vous le voyez, les Chinois ont adopté les théories bouhdiques de l'enfer et de la métempsycose.

Mais étendons-nous plus longuement sur cette étrange destinée de l'âme raisonnable; elle nous donnera la clef de beaucoup de superstitions pratiquées aux funérailles. Dès que l'âme s'est détachée du corps qu'elle informait, elle se réfugie aussitôt au tribunal du garde-champêtre céleste qui a juridiction sur elle. Au bout de trois jours, elle quitte ce tribunal de première instance et s'engage sur le chemin des enfers. Le chemin est fort long, il faudra marcher pendant plusieurs jours avant d'atteindre le but de son voyage. Certains disent qu'elle doit passer devant un tribunal de deuxième instance, établi chez le gardien céleste de la cité "Tch'eng Hoang". Le septième jour enfin, elle parvient à l'estrade "Wang Sink T'ai", située sur les confins des enfers. L'âme gravit cette estrade et de là, étendant son regard sur le chemin parcouru, elle peut recevoir une dernière fois les membres de sa chère famille. Puis elle franchit le seuil des enfers. Mais voici qu'elle se trouve en présence de trois obstacles qui obstruent sa route. Le premier qu'elle rencontre est le village des chiens affamés "neue keou tsoang", qui s'élancent vers elle pour la dévorer. L'âme leur jette les deux galettes que les vivants ont glissées entre les mains du cadavre et tandis que les chiens se déchirent entre eux afin d'attraper un morceau de galette, elle passe au milieu d'eux sans subir leurs atteintes. Ce premier obstacle est à peine traversé qu'elle se trouve en face de la montagne des poulets d'or "Kin ti chan", qui hérissent leur crête et allongent leur cou d'une façon menaçante pour la becqueter. Car pendant sa vie elle a tué, égorgé combien de sujets de la gent gallinacée! Leurs âmes se sont réunies en cet endroit, attendant le passage de l'âme pour exercer leur vengeance. Dans le but de se libérer elle lance dans toutes les directions des grains des cinq céréales chinoises. Les poulets dorés que la faim aiguillonne plus que l'esprit de vengeance, se précipitent sur les grains de céréales, oubliant l'âme qui pourra se frayer un passage sans être inquiétée. Le dernier obstacle est celui du village des âmes faméliques, "neue koei tsang". Ce village est constitué par les âmes trop pauvres, qui n'ont pu acheter leur droit de passage. Elles s'interposent devant l'âme et lui demandent l'aumône. Celle-ci leur distribue une certaine somme d'argent et on lui permet de continuer son chemin.

Une fois que l'âme a franchi ces trois obstacles, elle comparait aussitôt devant les tribunaux infernaux, où elle plaide la cause du bien et du mal qu'elle a accompli pendant sa vie terrestre. Ces tribunaux sont au nombre de dix, tous organisés sur le modèle de ceux de l'ancienne Chine. "La vie future, écrit M. Sothill dans son livre intitulé *Les trois religions de la Chine*, évolue autour d'un yamen officiel en tout semblable à celui qui a rendu jusqu'ici sa justice boiteuse dans toutes les villes de la Chine... On y voit un président du tribunal, des magistrats, des policiers, des satellites, des bourreaux, mais naturellement les subalternes de l'autre monde sont horriblement plus cruels". L'âme passe devant chacun des dix tribunaux, entend prononcer sa sentence et, dans les prisons attenantes aux tribunaux, expie la peine méritée par ses crimes. Les tourments qu'elle y endure sont terribles; des hideux démons la projettent contre le rocher de pointes aiguës, la plongent dans le lac de sang, la pourfendent en deux, la broient, l'écrasent sous une meule, lui arrachent la langue, les yeux, lui font subir combien d'autres supplices aussi affreux et aussi atroces. L'âme avale ensuite un breuvage qui lui enlève le souvenir de son passé, et se réincarne dans le corps d'un autre homme ou d'un animal selon que la conduite antérieure a été bonne ou mauvaise. Quand elle se séparera à nouveau du corps, elle reviendra devant les juges infernaux pour retomber ensuite sur la terre. L'âme est alors entrée, prise dans l'engrenage de la métempsycose, roue qui ne cessera jamais de tourner. Au-dessus des enfers boudhiques, les Chinois croient à l'existence d'un ciel qu'ils localisent dans la partie occidentale. Ils le désignent sous le nom de Paradis de l'Ouest. C'est un Eden où ses heureux habitants jouissent de tous les plaisirs matériels et spirituels qu'un esprit payen peut imaginer. Aux funérailles, les payens indiquent à l'âme le chemin de ce lieu de délices et lui souhaitent de l'obtenir. Mais ce ciel est pratiquement fermé; il est réservé aux rares personnes qui ont été trouvées sans taches devant les juges infernaux.

Cette âme, semble-t-il, ne recevrait aucun culte de la part des vivants. Aux funérailles, ceux-ci font les préparatifs de son voyage vers les enfers, et invitent même les bonzes à réciter leurs prières et à pratiquer leurs incantations pour la délivrer des prisons infernales. Mais on l'abandonne ensuite à son propre sort. De même qu'elle perd le souvenir des vivants, ainsi ces derniers se hâtent de lui rendre la pareille.

La deuxième âme de l'homme porte le nom de "yeou hoen", l'âme errante. C'est l'esprit qui s'échappe du corps après la mort et commence aussitôt une série de pérégrinations à travers le monde, quêtant partout sa nourriture. C'est une sorte de démon semant le malheur sur la route.

On ne lui rend aucun culte, car comment pourrait-on l'honorer puisque nul ne connait l'endroit où elle s'est réfugiée? Cependant quand le malheur s'abat sur une famille, par exemple, la maladie d'un de ses membres, on songe immédiatement à cette mendiante qui se serait furtivement peut-être introduite au foyer. On demande alors aux bonzes de venir réciter leurs prières et pratiquer leurs exorcismes afin de la chasser au loin.

La troisième âme de l'homme, appelée "chou cheou hoen ling", âme du cadavre, comporte beaucoup de mystères. Ce serait une entité invisible, spirituelle, accompagnant le corps même après la mort, et dont la fonction consisterait à veiller continuellement sur lui. On lui attribue un certain pouvoir sur l'avenir des descendants; le succès, le bonheur dans la famille, la richesse, les honneurs, l'élévation aux degrés du mandarinat seraient autant d'effets de sa bienveillante protection.

Bien que les Chinois ne soient pas très fixés sur la nature de cette âme, ils l'ont cependant entourée d'un culte. Au cours des funérailles, ils se montrent pleins de sollicitude envers elle: l'encens brûle à profusion, les offrandes de mets débordent des tables. Puis ils se font un devoir d'entretenir le tumulus élevé sur la tombe du défunt et d'y jeter quelques pelletées de terre. On lit dans les annales chinoises qu'autrefois le fils pieux devait passer trois années entières près de la tombe de ses parents. "C'était probablement, nous dit M. Sothill, un reliquat de l'époque où on n'enterrait pas les cadavres. On les exposait sans cercueils sur les collines et le fils affligé défendait contre les animaux sauvages le père ou la mère qu'il avait aimés". Aujourd'hui, cette coutume, heureusement, est disparue. Mais c'est au foyer que le culte de cette âme prend toute sa valeur et toute sa force. Car, il semble que ce soit elle que les Célestes honorent dans le culte qu'ils rendent aux ancêtres. Quelque misérable que soit la masure dans laquelle vous entrez, vous trouvez, collée au mur, une grande image, sur laquelle on a écrit le nom des ancêtres, au fur et à mesure que la mort les ravissait à leur chère famille. Au bas de l'image vous pouvez apercevoir une tablette où on alignera les offrandes. C'est l'autel des ancêtres. Dans les familles riches on a élevé, derrière la maison, une pagode dans laquelle on disposera les tablettes des ancêtres. A chaque jour de l'an lunaire, à l'occasion du mariage d'un des membres de la famille ou d'une circonstance particulière et solennelle, on invite les ancêtres à venir respirer l'odeur de l'encens, humer les vapeurs des mets et recevoir les prosternations des descendants. Les ancêtres continuent à faire partie de la famille; on les associe à tous les événements importants qui s'y déroulent.

Ces notions sur les conceptions chinoises de l'âme humaine projetteront, je crois, quelques rayons de lumière dans ce labyrinthe de superstitions. Elles vous aideront à saisir la marche ainsi que le motif des cérémonies qui se déroulent à l'occasion des funérailles.

André FORTIN, P.M.E.

Les dessins d'Henri Julien

M. Desrosiers, conservateur de la Bibliothèque municipale, a recommandé au Comité exécutif de remettre à l'Ecole des Beaux-Arts une collection de 900 dessins d'Henri Julien. L'Ecole avait, il y a quelques années, confié à un de ses fonctionnaires la tâche de classifier ces dessins. Comme le travail exigeait la consultation de vieux journaux gardés à la Bibliothèque municipale, ce fonctionnaire y transporta les dessins qui y sont restés depuis. Récemment M. Maillard, directeur de l'Ecole, les réclama.

Cela posait un problème pour M. Desrosiers. M. Fauteux, l'ancien bibliothécaire, étant mort, et l'Ecole n'ayant aucun document pour démontrer son droit de propriété, rien ne permettait au bibliothécaire actuel de les remettre, sans autorisation spéciale. Les autorités municipales vont donc remettre ces dessins à l'Ecole, la ville se réservant par mesure de précaution le droit de les réclamer si elle se trouvait un jour en état de prouver qu'elle en est propriétaire.

Récollection des anciens retraitants du Christ-Roi

Demain, le 4 octobre, fête de saint François, aura lieu à la chapelle des Pères Franciscains, 2010 ouest, Dorchester, la récollection mensuelle des anciens retraitants de la Maison du Christ-Roi.

Il y aura messe de communion à 9h. suivie du petit déjeuner habituel, à la salle S.-François. La conférence sera donnée par le R. P. Fernand Schetagne, missionnaire du Mandchoukouo.

Tous les anciens retraitants de la Maison du Christ-Roi et de Montréal en général sont cordialement invités d'y assister et d'y amener leurs amis. Qu'on se le dise.

Feu M. Omer Rondeau

Le 28 septembre 1942, à St-Félix de Valois, furent célébrées les funérailles d'Omer Rondeau, époux de Marie-Louise Houde, ancien employé au Canadien National à Joliette et à Niagara, Ont., décédé le 25 septembre.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, dix enfants, dont quatre fils et six filles: Jean-Marie, P.S.S., Alban, étudiant au collège de Montréal, Guy et Luc; Jeanne, employée au C.I.L., Brownsburg, Solanges, Cécile, Laure, Thérèse et Yolande.

La levée du corps a été faite par le R. P. Ernest Aubin, C.S.V., supérieur du séminaire de Joliette. Le service a été chanté par M. l'abbé Clovis Rondeau, frère du défunt, directeur du séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, assisté comme diacre de M. l'abbé Rodolphe Ducharme, vicaire à Berthierville, et comme sous-diacre de M. l'abbé L. A. Ducharme, ancien curé d'Olga, North-Dakota, cousin et oncle du défunt.

Des messes ont été dites aux autels latéraux par M. l'abbé Georges Rondeau, vicaire à Maisonneuve,, et M. l'abbé Jean-Marie Rondeau, P.S.S., professeur au collège de Montréal, frère et fils du défunt.

La chorale de Berthierville, assistée de la chorale paroissiale, sous la direction de M. l'abbé A. Laporte, a rendu avec succès la messe harmonisée de Perosi.

Assistaient au choeur: M. le chanoine E. Lachapelle, curé de St-Félix, MM. les abbés Eugène Moreau, supérieur provincial de St-Sulpice, R. P. Ernest Aubin, C.S.V., supérieur du séminaire de Joliette, M. l'abbé P. E. Tassé, P.S.S., représentant du supérieur du collège de Montréal, M. l'abbé Marcel Gérin, P.M.E., représentant le supérieur général des Missions étrangères, M. l'abbé Edouard Gagnon, représentant le grand séminaire de Montréal, M. l'abbé L. Pineault, curé du T. St-Nom de Jésus de Maisonneuve, Montréal, M. M. Nadeau, curé de St-Gabriel de Brandon, R. P. F. Moisan, C.S.V., procureur du séminaire de Joliette, M. l'abbé Hector Ferland, curé de Ste-Elisabeth, M. l'abbé Olivier Ferland, curé de St-Paul de Joliette, M. l'abbé A. Fafard, curé de St-Cléophas, les RR. PP. L. Dufresne, P. B., F. Geaudry, P.M.E., J. Desparts, P.M. E., de Québec, les RR. PP. J. Chartrand, O.M.I., G. Morvan, O.M.I., M. l'abbé A. Pineault, R. Roy, P.S.S., L. Forest, P.S.S., de Montréal, MM. les abbés L. Sylvestre, de l'évêché de Joliette, G. Coderre, L. Gamache, A. Audy, du séminaire de Joliette, A. Chabot, du séminaire de Sherbrooke, A. Houle, A. Allard, de Berthierville, A. Rondeau, A. Lalande, de Ste-Elisabeth de Joliette, A. Houle, de St-Jacques de l'Achigan, P. Robillard, de St-Michel des Saints, J. A. Laporte, Y. Vandal, de St-Félix de Valois.

Funérailles de Mme W.-E. Phaneuf

Le 30 août dernier avaient lieu à St-Hilaire sur Richelieu les funérailles de Mme W. E. Phaneuf, en présence de S. E. Mgr Arthur Douville, évêque coadjuteur de St-Hyacinthe, de plusieurs prêtres et d'une foule qui remplissait l'église.

La levée du corps fut présidée par M. l'abbé Ernest Vézina, curé de la paroisse et le service fut chanté par M. le chanoine Arthur Vézina, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, assisté de MM. les abbés Cha-Emile Senay, curé de St-Marc sur Richelieu, et Etienne Cordeau, curé de St-Alphonse de Granby.

S. E. Mgr Arthur Douville présida l'absoute, accompagné du diacre et sous-diacre de la messe. Au choeur on remarquait MM. les chanoines N. Delorme, supérieur du grand séminaire de St-Hyacinthe, et J. B. O. Archambault, du séminaire de St-Hyacinthe.

On remarquait aussi au choeur: MM. les chanoines Gustave Vigneau, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, MM. les abbés I. Larose et H. Béïsle, de la Retraite St-Bernard de St-Hyacinthe, Albert Vézina, ancien curé, du séminaire de St-Hyacinthe, Nérée Lévesque, curé d'Iberville, O. N. Desmarais, ancien curé, de St-Hilaire, Ernest Vézina, curé de St-Hilaire, Paul Desrochers, ancien curé, de St-Charles, G. Phaneuf, curé de l'Ange-Gardien, Rouville, E. Belval, curé de St-Alexandre, S. Cusson, curé d'Henryville, O. Lafleur, curé de St-Grégoire, Iberville, H. Collette, curé de St-Mathias, H. Mongeau et Auguste Lévesque, du séminaire de St-Hyacinthe, A. Pépin, curé de Ste-Sabine, A. Grenier, curé de Notre-Dame de Stanbridge, A. Richard, curé de Frelighsburg, L. Lanoue, curé de Ste-Rosalie, H. Véronneau,, curé de Ste-Angèle, A. Petit, curé de St-Roch, P. Nadeau, curé de McMasterville, E. Ravenelle, chapelain des RR. FF. Maristes à St-Hyacinthe, R. Morin, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe, P. P. Mongeau, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe et cérémoniaire, L. P. Phaneuf, chapelain des RR. FF. Maristes à Iberville.

Les porteurs étaient MM. le notaire Desrochers, W. Poudrette, maire du village, P. Boissy, maire de la paroisse, A. Messier, A. Desautels et O. Charbonneau.

Le deuil était conduit par ses fils: MM. le Dr Louis E. Phaneuf, Albert Phaneuf, Ernest Phaneuf, l'abbé L. P. Phaneuf, H. Emile Phaneuf et Louis Dion, son petit-fils.

L'orgue était touché par Mlle Laurette Borduas et le chant fut exécuté par MM. T. Gaboury, Emile Gour, Gérald Desmarais et W. Crépeau.

La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne. En outre de ses fils, elle laisse une fille, Emma, Mme J. Armand Dion, de St-Hilaire.

Funérailles de Mlle Noella Bédard

Lundi dernier ont eu lieu les imposantes funérailles de Mlle Noëlla Bédard, fille de M. Victor Bédard, adjoint du greffier en chancellerie, division des listes électorales, et de Mme Bédard, née Marie Daigle, décédée le 24 septembre, après une courte maladie, à l'âge de 22 ans.

Le convoi funèbre précédé de deux landaus de fleurs est parti des salons mortuaires J. S. Vallée Ltée pour se rendre à l'église Ste-Cécile où le service fut célébré à 9 h. La levée du corps fut faite par l'abbé Gérald Lefebvre, qui chanta aussi le service assisté du R. P. Jean, O. SS. T., comme diacre et de l'abbé Aimé Desorcy comme sous-diacre. La chorale, sous la direction de M. Armand Renaud, exécuta la messe de Perosi. M. Armand Pellerin touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par son père M. Victor Bédard, ses beaux-frères MM. Marcel Therrien, Adrien Robillard et J. P. Renaud; ses oncles, MM. Fernand Daigle, Arthur Simard, G. Bédard, de Québec, E. Marceau, de Grand-Mère; ses cousins, MM. Alexandre, Ernest et Gaston Bédard, E. Godbout, L. Godbout, E. Ginchereau, Réal Ginchereau, Roméo Ginchereau, Rosaire Paquet, Emile Marceau et L. Cingras.

Dans le cortège, on remarquait MM. le sénateur Elie Beauregard, Hector Perrier, secrétaire de la province, Me Paul Gauthier, député de Laurier, J. Emile Dubreuil, député de Jeanne-Mance, Joseph Francoeur, député de Mercier, Claude Jodoin, député de St-Jacques, Fred Duclos, J. G. Ratelle et Emile Naud, conseillers municipaux, le Dr Gaspard Fauteux, député de Ste-Marie aux Communes, Mes Edouard Tellier, c.r., Roger Brossard, c.r., Roland Bock, Jean Hétu, Paul Larose, Me Léonard Léger, président de l'Association des hommes d'affaires du nord, le Dr René Gauthier, le Dr Hector Prud'homme, Me J. M. Vernette, président de l'Association libérale de Terrebonne, M. F. A. Panneton, président général de l'Association libérale St-Denis-Dorion, MM. J. Ernest Brunet, Fernand Pinoteau, Emilien David, J. Eugène Lefrançois, Léo Ratté, Lucien Melançon, H. Panneton, G. St-Amour, Octave Michaud, J. F. E. Michaud, Cléophas Desrochers et nombre d'autres.

Les fêtes du IIIe centenaire continuent en octobre

La Reine de Ville-Marie sauva jadis sa ville, et par là toute la Nouvelle-France, menacée par un ennemi puissant. C'était en 1711. Le peuple reconnaissant témoigna sa gratitude à Notre-Dame de la Victoire en lui élevant une chapelle et en l'honorant d'un culte spécial.

Cette dévotion s'est quelque peu attiédie avec les années. N'est-ce pas le temps favorable pour la ranimer? Le troisième centenaire de Montréal remet en honneur le culte de la Vierge. Et à quelle époque eut-on plus besoin de son secours?

C'est au 7 octobre que l'Eglise a fixé la fête de Notre-Dame de la Victoire, la faisant coïncider avec la fête du Saint Rosaire. Le Comité des fêtes religieuses du Troisième Centenaire de Montréal demande, avec l'approbation de Son E. Mgr l'archevêque, que cette fête soit célébrée avec éclat dans toutes les églises et chapelles de la ville.

En outre, le jour de la solennité du saint Rosaire, le 4 octobre, il y aura cérémonie spéciale dans l'église des Dominicains, à Notre-Dame de Grâces. Une messe pontificale y sera chantée, suivie d'heures mariales dialoguées, etc.

Que les prières des fidèles en ce mois doctobre, consacré à la Vierge et tout spécialement le 7 octobre, fête de Notre-Dame de la Victoire et du T. S. Rosaire, montent ferventes vers le trône de Marie!

Neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours

La neuvaine de dimanches à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception, aura lieu cette année du 11 octobre au 6 décembre, en l'église Saint-Alphonse d'Youville, boulevard Crémazie.

L'intention générale de cette neuvaine sera la paix et la prière pour nos soldats. Tous les fidèles sont cordialement invités à venir prier pour leurs fils, leurs frères et leurs amis, enrôlés dans nos forces armées.

Des cérémonies spéciales se dérouleront chaque dimanche soir, à 7 heures, en l'église Saint-Alphonse. Il y aura prédication, cantiques et prières par la foule.

(Communiqué)

Règlement d'un procès

La réclamation de dame Emile Lafontaine, contre la Compagnie de Transport Provincial, à la suite de blessures subies par le fils de la demanderesse dans un accident d'automobile, a été réglée hors de cour jeudi, juste avant le commencement du procès devant M. le juge Rhéaume.

L'accident est survenu le 8 janvier dernier, à Saint-Laurent. La demanderesse réclamait $5,000 et le règlement a été fait pour la somme de $3,300 et les frais.

Pour un accident

Le jury civil qui, sous la présidence du juge Loranger, a entendu la cause de M. Damien Chalifoux contre la Lawson Transport et M. Laurier Charron, a accordé jeudi au demandeur une indemnité de $6,635. M. Chalifoux réclamait $32,876 à la suite d'un accident d'automobile survenu le 21 juillet 1941, dans lequel sa femme a été tuée et où lui-même et son fils de 12 ans, Fernand, ont été blessés. Le jury a conclu qu'il y avait faute commune, et comme les dommages étaient de $13,271, il a accordé la moitié de ce montant, soit $6,635.

Enregistrement obligatoire des embarcations

Toronto, 3 (C. P.) — Le procureur général Gordon Conant a déclaré hier que le gouvernement ontarien ferait des recommandations au ministère du Transport aux fins de rendre obligatoires l'enregistrement et l'inspection des petites embarcations. Cette décision vient à la suite de l'enquête menée sur le naufrage, la semaine dernière, du *Wa-Wi-Net*, dans la baie Georgienne.

Le charbon de l'Alberta

Ottawa, 3 (C.P.) — Les envois de charbon albertain en Ontario sont interdits, afin de faire face à une situation temporaire et de permettre à l'Alberta de remplir ses commandes pour d'autres régions. La pénurie de main-d'oeuvre est la grande cause de cette ordonnance.

"Méditations"

pour religieuses— Brefs sujets pour chaque jour. Par le R. P. RAOUL PLUS, S.J. Un vol. in-12, 425 pages $1.00; par la poste $1.10.

Il existe une multitude d'autres livres de méditations; à défaut d'autre mérite, celui-ci a l'avantage d'être court. Il admet fort bien l'emploi d'ouvrages plus nourris; il suppose et ne remplace pas une connaissance approfondie de l'*Evangile*; ajoutons qu'en aucun cas le sujet proposé *ne constitue* la méditation; il l'amorce simplement et ne vaut que dans la mesure où il suggère, fixe, aide à l'union divine.

Que l'Esprit de lumière et d'amour procure à chaque âme utilisant ces pages le maximum de ces effets désirés.

Service de librairie du DEVOIR.

L'Art dans les fleurs
LA PATRIE, Fleuriste
Service télégraphique partout
Radio-programme C.H.L.P. le jeudi entre 12.15 et 12.30 h.
Serve chaude attenante au studio
168 STE-CATHERINE EST
PL. 1786-87
J.-R. BRULE, prop.
Membre du Kiwanis.
Prés. Ass. Fleuristes de M.

JOS. PONTON Enrg.
LOUIS AUTHIER, prop.
COSTUMES DE THEATRE
Spécialistes pour collèges et couvents
35, rue Notre-Dame est, - MONTREAL - HA. 8744

CINQ (5) RAISONS

d'assister à la cérémonie qui a lieu
CHAQUE LUNDI, à 3 HEURES
en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens
en l'église de
L'IMMACULEE-CONCEPTION
angle des rues Rachel et Papineau, Montréal.

1— Pour obéir à l'Eglise qui, en les nommant seconds patrons du Canada, en 1940, a voulu qu'Ils soient convenablement honorés.

2— Pour remercier les Saints Martyrs Canadiens des bienfaits sans nombre qu'Ils obtiennent à ceux qui les prient avec confiance et persévérance.

3— Pour obtenir plus sûrement du bon Dieu les biens temporels et spirituels dont nous avons plus que jamais besoin.

4— Pour prendre part à une cérémonie qui attire, chaque lundi, une foule considérable de personnes de toutes les paroisses de la ville avide d'entendre parler des Saints Martyrs Canadiens afin de les mieux imiter.

5— Pour entendre une causerie qui permet de vivre heureusement et saintement au moyen des joies et des épreuves; du travail et des plaisirs légitimes de notre vie de tous les jours.

C'est pourquoi chaque famille devrait avoir à coeur de se faire représenter par un de ses membres, à cette cérémonie du lundi.

L'Oeuvre des Saints Martyrs Canadiens remercie cordialement les personnes qui par leur piété, leur affluence et leurs aumônes ont contribué au succès éclatant du triduum préparatoire à la fête des Saints Martyrs Canadiens, en l'église de l'Immaculée-Conception.

Pour tous renseignements au sujet de la dévotion aux Saints Martyrs Canadiens et pour les demandes de prières:

L'OEUVRE des SAINTS MARTYRS CANADIENS
1855, rue Rachel est, Montréal
Joseph PAYNE, S.J. Propagateur de la dévotion aux Saints Martyrs Canadiens.

LA RADIO DANS LE MONDE

Samedi, 3 octobre 1942

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:
M. OMER RENAUD SOUS-DIRECTEUR RÉGIONAL

M. Omer Renaud vient d'être nommé sous-directeur régional des programmes de Radio-Canada. C'est ce que nous annonce le chef des services publicitaires de la Société dans le Québec. M. Renaud, qui était gérant depuis un an du poste CBF continuera d'exercer cette même fonction. Il succède à M. Gérrad Arthur, qui devient officier de liaison des programmes à Ottawa. Les auditeurs de Radio-Canada connaissent déjà M. Omer Renaud. Au fait, il était annonceur bilingue depuis 1937. Il a pris part, à ce titre, à nombre de grandes émissions, comme les Concerts symphoniques, Sérénades pour cordes, Quelles nouvelles, avec Jovette Bernier, etc. Il avait été nommé annonceur en chef depuis 1940 au poste CBF. M. Renaud, qui est originaire d'Ottawa, a fait ses études classiques à St-Alexandre d'Ironside. Il les a terminées à l'Université d'Ottawa en 1936, avec le diplôme de licencié en philosophie. Il a fait du théâtre. Ce fut l'un des animateurs du petit théâtre dans la capitale, de 1928 à 1936. L'année suivante, c'est-à-dire en 1937, lors du festival dramatique du gouverneur général, il gagna le concours régional en interprétant le rôle de Jean, de Françoise, de Sacha Guitry. M. Renaud continuera d'avoir son bureau à Montréal, aux studios de CBF.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

12.00 Musique.
12.30 Nouvelles.
12.35 Réveil rural.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Nouvelles.
1.15 Baseball.
1.30 Pianistes Reiser.
1.45 Victory twins.
2.00 Summer strings.
2.15 A choisir.
2.30 Rythme.
2.45 Intermède.
3.00 Musique.
3.15 Orch. Laval.
3.30 Nouvelles.
3.35 Baseball.
4.00 Airs d'opéra.
4.30 A choisir.
5.00 Musique.
5.15 Musique.
5.30 Musique.
6.00 La Survivance française (M. Raymond Denis).
6.15 Radio-journal.
6.30 Sport.
6.45 Concert d'orchestre.
7.00 Ambulanciers St-Jean.
7.15 Programme musical.
7.30 Nouvelles françaises de BBC.
7.45 La démocratie.
8.00 Concert intime.
8.30 California Mélodies.
9.00 A choisir.
9.30 A choisir.
9.45 Orch. Casanova.
10.00 Nouvelles et sport.
10.15 Orchestre.
10.30 Orch. de danse.
11.00 Musique.
11.15 Orch. Ellington.
11.30 Poèmes symphoniques.
11.55 Nouvelles.

CBM-940 kilocycles

Midi Nouvelles de BBC.
12.15 Chronique d'outremer.
12.30 Musique.
1.00 Radio-journal.
1.15 Baseball.
1.45 Programmes de la soirée.
2.00 Musique variée.
2.15 L'heure symphonique.
3.00 Musique de l'aviation.
3.15 A choisir.
3.30 Nouvelles.
3.35 Baseball.
4.00 Rugby.
4.30 Nouvelles.
4.32 A choisir.
5.00 Gentlemen with wings.
5.30 Trio vocal.
5.45 Intermède.
6.00 Musique.
6.15 Radio-journal.
6.30 Musique variée.
6.45 Nouvelles de BBC
7.00 Letters from Britain.
7.30 Mlle Dunlop, contralto.
7.45 Commentaires.
8.00 Canadian calendar.
8.30 Share the Wealth.
9.00 Clasics to-day.
9.30 A choisir.
10.00 Nouvelles.
10.15 Orchestre.
10.30 Stag party.
11.00 Nouvelles de BBC.
11.30 Nouvelles.

CKAC-730 kilocycles

Midi Musique militaire.
12.15 Radio-journal agricole.
12.30 En dinant.
12.45 Vedettes.
1.00 Nouvelles.
1.10 Betty bee-hive.
1.25 Coffret musical.
1.45 Au service des malades.
2.00 Le Comité des oeuvres catholiques.
2.15 Samedi musical.
2.30 A choisir.
3.00 Sérénade.
3.30 Danse.
4.00 Evénements sociaux.
4.30 A choisir.
5.00 At meadow-brook.
6.00 Le Bon parler français.
6.15 Mélodies et chansons.
6.40 La pièce du jour.
6.45 Nouvelles.
7.00 Chant.
7.15 Service de l'information.
7.30 Radio petit-monde.
8.00 Au service des sports.
8.15 Piano.
8.30 L'histoire de la radio.
8.55 Nouvelles.
9.00 Cavalcade de CKAC.
9.30 Orgue.
9.45 Présentation Columbia.
10.15 Récital de chant.
10.30 Orch. de danse.
10.45 Journal parlé.
11.00 Bonsoir les sports.
11.15 Orchestres.
12.00 Nouvelles.
12.05 Orchestres.
1.00 Nouvelles.

CFCF-550 kilocycles

Midi Mélodies.
12.30 Riding the range.
12.45 Highlights.
1.00 Nouvelles.
1.05 Avec Lopez.
1.30 Pianistes Reiser.
1.45 Victory twins.
2.00 Mélodies.
2.30 Piano.
2.45 The Southernaires.
3.00 Fanfare de l'aviation.
3.30 Orgue.
4.00 Club Matinee.
4.55 Musique.
5.30 Orch. Allen.
6.00 Musique de concert.
6.15 Nouvelles-éclair.
6.25 What's happening?
6.30 Lucky melodies.
6.45 Orch. Barnet.
6.50 Danse.
7.30 Swop night.
8.00 Intermède.
8.10 Analyse de la guerre.
8.15 Gibbs and Finney.
8.30 Progrès civique et Municipal Bureau.
8.45 Studio.
9.00 A choisir.
10.00 New Prescott.
10.30 Nouvelles.
10.45 Stag party.
11.00 Danse.
12.55 Nouvelles.

CHLP-1490 kilocycles

Midi Heure féminine.
12.45 Bonin et Frères.
1.00 Radio-journal.
1.05 Heure féminine.
2.00 Heure précise.
2.01 Musique.
2.30 Fanfare.
2.45 Orch. Kunz.
3.00 Opera.
4.00 Nouvelles.
4.10 Orch. James.
4.30 Chansons françaises.
5.00 The dansant.
5.25 Nouvelles.
5.30 Radio-spécial.
6.00 Nouvelles.
6.15 Méli-Mélo.
6.30 Musique sur demande
6.45 Chansons françaises.
7.00 Reflets des missions.
7.15 Un peu de tout.
7.30 Sport.
8.00 Tragédies de la vie.
8.30 Studio.
8.45 Five of a kind.
9.00 Mother and Dad.
9.30 Studio.
10.00 Guitares.
10.15 Nouvelles.

* * *

Dimanche, 4 octobre 1942

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA :

2.00 p.m. L'Heure dominicale aux postes du secteur français de Radio-Canada reviendra dimanche. Mais à partir du 15 novembre, la direction de cette émission religieuse changera de formule. Les journaux ont déjà annoncé que le R. P. M.-M. Desmarais, O.P., prendra cette année la direction générale des émissions de l'Heure dominicale. L'éminent dominicain a fait un stage à Washington où il a étudié la formule des émissions radiophoniques d'expressions catholique. Il s'en est inspiré dans bien des cas de sorte que le programme de l'Heure dominicale va différer presque entièrement de ce qu'il était les années dernières. Disons, par exemple, que le samedi soir, à partir de la mi-novembre, il y aura une causerie religieuse. Cette tribune sera inaugurée par le directeur lui-même. Le dimanche, il y aura concert sacré et sketch dramatique d'un caractère religieux, comme par exemple, la dramatisation d'une page de l'Evangile, des interviews avec des personnalités du monde catholique, missionnaires, éducateurs, etc., un S.V.P., une boîte aux questions, des visites des maisons religieuses, etc. Une fois par mois l'Heure dominicale diffusera la grand'messe tantôt du monastère des Bénédictins, tantôt du monastère de la Trappe, tantôt de la chapelle des Dominicains, etc. Quant à la musique portée au programme de ces émissions, elle sera davantage accessible au grand public.

5.00 p.m. Nicolai Malko, chef d'orchestre dont la réputation est très grande en Russie, dirigera le concert symphonique de la NBC, dimanche, 4 octobre, de 5 à 6 h. du soir, concert dont Radio-Canada fera le relais. Il fut un temps directeur de la Philharmonique de Leningrad et a fait maintes tournées en Europe et en Amérique du Sud, à titre de chef d'orchestre. Il est actuellement directeur du Women Symphony Orchestra de Chicago. Il a inscrit au programme de dimanche l'ouverture de La Fiancée vendue, de Smetana; la Symphonie surprise, de Haydn; Une nuit sur le mont Chauve, de Moussorksky; Trois danses espagnoles, de Granados.

7.30 p.m. Les postes du réseau anglais de Radio-Canada transmettent dimanche soir, une émission dramatique d'actualité sous le titre Nazi Eyes on Canada. Cette émission est transmise sous l'égide du Comité national des finances de guerre. Cette oeuvre qui a pour sous-titre La Famille, raconte l'histoire d'une famille, les Stephensons, établie dans l'Alberta, née et ayant grandi dans les saines traditions de la vie canadienne et qui lutte, par amour, pour la conservation de cet héritage.

9.00 p.m. Frères d'équipage, c'est le titre d'une émission dramatique que transmet Radio-Canada, le dimanche soir, et qui met en scène les magnifiques faits d'armes de nos escadrilles aériennes. Cette émission restera à l'affiche jusqu'en décembre. Le metteur en ondes de Frères d'équipage est M. Jacques Desbaillets. Pour l'écoute CBF-Montréal, CBV-Québec et CBJ-Chicoutimi.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

8.00 Intermède.
8.05 Ch. Courboin, organiste.
8.30 Aubade.
8.55 Nouvelles.
9.00 Chansonnettes.
9.15 Variétés.
9.30 Concert dominical.
10.00 Concerto en ré mineur de Schumann.
11.00 Rhapsody of the Rockies.
11.30 Revue musicale.
Midi France combattante.
12.15 Radio-journal
12.30 Radio-City Music-Hall
12.59 Signal-horaire
1.00 Heure dominicale.
1.30 Modern music.
2.00 Baseball.
3.00 Baseball.
3.15 Musique.
4.00 Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.30 Avis d'opéra.
5.00 Orch. symphonique de NBC.
6.00 Orch. Kenney.
6.30 Nouvelles.
6.45 Chansonnettes.
7.00 Stars from the blue.
7.30 Nouvelles françaises de la BBC.
7.45 L'abbé Art. Maheux.
8.00 Orgue.
8.30 Mélodies oubliées.
9.00 Frères d'équipage.
9.30 Album de la musique.
10.00 Radio-journal.
10.15 Orchestre.
10.45 A choisir.
11.00 En plein vol.
11.15 Orch. de danse.
11.28 Nouvelles.

CBM-940 kilocycles

8.00 Radio-journal.
8.05 Courboin, organiste.
8.30 Quatuor à cordes.
9.00 Concert dominical.
9.15 Deep River Boys.
9.30 Words and music.
10.00 Nouvelles.
10.05 Musique.
10.30 Causerie.
10.45 Vi et Vilma.
11.00 Service religieux.
Midi Nouvelles de BBC.
12.15 Between ourselves.
12.30 Le Beaver Club.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Hello children.
1.15 Just Mary.
1.30 Modern music.
2.00 Nouvelles.
2.04 Old country mail.
2.15 Courrier des armées néo-zélandaises et australiennes.
2.30 Religious period.
3.00 Musique.
3.15 Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.30 Church of the air.
5.00 Nouvelles.
5.03 Débat.
5.30 Magic carpet.
6.00 Orch. de danse.
6.30 Revue de la semaine.
6.40 Intermède.
6.45 Nouvelles de BBC.
7.00 Jack Benny.
7.30 Nazi eyes.
8.00 Chase and Sanborn.
8.30 Causerie.
8.45 Orchestre.
9.00 Causerie.
9.15 Récital.
9.30 Album américain de musique familière.
10.00 Nouvelles
10.15 Concert dirigé par sir Ernest MacMillan.
11.00 Nouvelles de BBC.
11.30 Nouvelles.

CKAC-730 kilocycles

8.25 Nouvelles.
8.30 Concert Columbia.
9.00 L'Oratoire.
9.15 Orgue.
9.45 Gypsy caravan.
10.30 Dimanche musical.
11.00 Intermède.
11.05 Quatuor à cordes.
11.30 Nouvelles.
Midi Mélodie.
12.15 Mode et musique.
12.30 Musique Sud-américaine.
1.00 Musique militaire.
1.30 Nouvelles.
1.35 Ecole de musique.
2.00 Spirit of '42.
2.30 Concert classique.
2.55 Nouvelles en anglais.
3.00 Symphonie Columbia.
4.30 Nouvelles.
4.35 Variétés.
5.00 The family hour.
5.45 An orchid to you.
6.00 Mélomanes.
6.45 Nouvelles.
7.00 Le vagabond.
7.15 Time out for laughs.
7.30 Vedettes de demain.
7.45 A choisir.
8.00 Claire Gagnier.
8.30 Orgue.
8.45 Roland Bédard.
8.55 Nouvelles.
9.00 L'équipage.
9.30 Harmonies et poèmes.
10.00 Images de guerre.
10.15 A l'ombre de la croix gammée.
10.45 Journal parlé.
11.00 Sport.
12.00 Nouvelles.

CFCF-600 kilocycles

8.00 Nouvelles.
9.00 Nouvelles.
9.05 Musique.
9.15 Coast to coast.
10.00 Fantaisie.
10.15 Mélodies.
10.30 Southernaires.
11.00 Nouvelles.
11.05 Piano.
12.00 Novatime.
12.15 Mélodies.
12.30 Radio-City Music-Hall.
1.00 Nouvelles.
1.15 Radio-City Music-Hall.
1.30 African Trek.
1.55 Orgue.
2.00 Chaplain Jim.
2.30 The show of yesterday and today.
3.00 Fireside Singers.
3.15 Debout, Amérique!
4.00 Sunday vespers.
4.30 Easy listening.
5.00 Sunday at home.
5.30 Joute: armée vs marine.
6.00 Here comes the band.
6.30 Nouvelles.
6.40 Musique.
7.00 Nathan Scott presents.
7.30 Nazi eyes on Canada.
8.00 Intermède.
8.10 Analyse de la guerre.
8.15 Gibbs and Finney.
8.30 Heure de la valse.
9.00 Salon group.
9.30 Chansons de Thomas.
10.00 Academy award.
10.30 Nouvelles.
10.45 Concert de cordes.
11.00 Intermède.
12.00 Nouvelles.

CHLP-1490 kilocycles

4.55 O Canada.
4.55 Sommaire.
5.00 Fantaisies instrumentales.
5.30 Beaux refrains.
5.45 Intermède.
6.00 Variétés.
6.15 Chansons françaises.
6.30 J.-A. Bélanger présente.
6.45 Octet.
7.00 A choisir.
7.15 Théâtre d'autrefois.

Lundi, 5 octobre 1942

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA :

9.00 p.m. Mélisande Guerrero, charmante locutrice de cette émission de Radio-Canda, nous reviendra lundi avec d'autres anecdotes sur l'Amérique latine, avec d'autres recettes et d'autres airs. Pour les auditeurs qui désirent les connaître, disons que ces airs sont des compositeurs Grenet, Lecuona, Gabral et Penaloza. Charles Jordan, baryton, et Isidor Scherman, violoniste, sont également au programme.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

7.30 Nouvelles.
7.45 Avec Eveready.
8.00 Nouvelles.
8.15 Elévations.
8.30 Pot-pourri.
8.55 Nouvelles
9.00 Carte blanche.
9.30 Chansons.
9.45 Beauté.
9.57 Nouvelles.
10.00 Métairie Rancourt.
10.15 Courrier du jour.
10.30 Vie de famille.
10.45 Le vieux maître.
11.00 Grande soeur
11.15 Récital de piano.
11.30 Troubadours.
Midi Jeunesse dorée.
12.15 Quelles nouvelles?
12.30 Nouvelles.
12.35 Réveil rural.
1.00 Rue principale.
1.15 Nouvelles.
1.30 Vers le soleil.
1.45 Orch. Lopez.
2.00 Baseball.
4.00 Nouvelles.
4.15 Récital de chant.
4.30 Musique de chambre.
5.00 Heure du thé.
5.15 Fémina.
5.30 Les beaux disques
6.00 Programmes ce soir.
6.10 Sport.
6.15 Nouvelles.
6.30 Jean Narrache.
6.45 Intermède.
7.00 Un homme et son péché.
7.15 La vie commence demain.
7.30 Nouvelles françaises de BBC.
7.45 La fiancée du commando.
8.05 Sérénades pour cordes.
8.30 Variétés 42.
9.00 Sérénade.
9.30 Le chant du monde.
10.00 Nouvelles.
10.15 Récital de M. Emile Boucher.
10.30 Gustave Lanctôt.
11.00 Messages des C.-F. outre-mer.
11.28 Nouvelles.
11.30 Poèmes symphoniques.

CBM-940 kilocycles

7.30 Nouvelles.
8.00 Radio-journal.
8.15 Prières.
8.30 Marches.
9.00 Nouvelles.
9.05 Show.
9.30 Orch. Stopak.
9.45 Happy Jack.
10.00 School of the air.
10.05 Intermède.
10.15 A choisir.
10.30 Causerie.
11.00 Life can be beautiful.
11.15 Vie and Sade.
11.30 Soldiers' life.
Midi Nouvelles de BBC.
12.15 Road of life.
12.30 Produits de la ferme.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Radio-journal.
1.15 Happy gang.
2.00 Big Sister.
2.15 Musique.
2.30 Musique de ballet.
3.00 Mary Martin.
3.00 Mary Marlin.
3.30 Young's family.
3.45 Against the storm.
4.00 Disques.
4.15 Nouvelles.
4.33 Causerie.
5.00 Front line family.
5.15 Programmes ce soir.
5.30 Opérette.
6.00 Musique.
6.15 Radio-journal.
6.30 Easy aces.
6.45 Nouvelles de BBC.
7.00 Musique.
7.15 Fémina.
7.30 The Dinning Sisters.
7.45 Récital.
8.00 Commentaires.
8.05 Sérénade pour cordes.
8.30 Sonates.
9.00 Emission rurale.
9.15 Serenata.
9.30 Chant du monde.
10.00 Nouvelles.
10.15 Revue des événements de la semaine.
10.30 Lands of the free.
11.00 Nouvelles de BBC.
11.30 Nouvelles.

CKAC-730 kilocycles

7.00 Ouverture.
7.20 Informations.
7.25 Le quart d'heure de l'Oratoire.
7.40 Pot-pourri.
7.55 Informations.
8.00 Disques.
8.30 Sport
9.00 Nouvelles.
9.15 Mélodies chanceuses.
9.30 Danse.
9.45 Valses.
9.55 Revue des modes.
10.00 Roman-feuilleton.
10.15 Heure récréative.
10.30 Courrier d'Odette.
10.45 Capsules mélodiques.
11.00 Courrier du jour.
11.15 Orch. de concert.
11.30 La vie commence demain.
11.45 Heure ensoleillée.
Midi Chez Colette.
12.15 Grande Soeur.
12.30 C'est la vie.
12.45 Parade des vedettes.
1.00 Nouvelles.
1.10 Betty Bee-Hive.
1.25 Mélodies intimes.
1.30 Bulletin de la ferme.
1.45 Métairie Rancourt.
2.00 Entre vous et moi.
2.15 Concert CKAC.
2.45 Coffret musical.
3.15 St. Louis Matinee.
3.30 Orch. de concert Columbia.
4.00 Evenements sociaux.
4.15 Chansonnettes.
4.25 Nouvelles.
4.30 Pour vous, mesdames.
4.45 Le vieux loup de mer.
5.00 Tante Lucie.
5.15 Swingphonettes.
5.30 Rue principale.
5.45 Madeleine et Pierre.
6.00 Vie de famille.
6.15 Quelles nouvelles?
6.30 Opérette.
6.35 Pianologue.
6.40 La pièce du jour.
6.45 Nouvelles.
7.00 Statistique.
7.05 L'Ecole des génies.
7.15 Fantaisie et Alouette.
7.30 Nazaire et Barnabé.
7.45 Lionel Parent.
8.00 Amours de Ti-Jos.
8.30 Variétés 42.
8.55 Nouvelles.
9.00 Radio-théâtre Lux.
10.00 Vox Pop.
10.30 Chansons.
10.45 Nouvelles.
11.00 Sport.
11.15 Orch. de danse.
12.00 Nouvelles.
12.05 Orchestres.

CFCF-550 kilocycles

8.00 Nouvelles.
8.15 Melody.
8.30 Jim Robertson.
8.55 Nouvelles.
9.00 Breakfast club.
10.00 Nouvelles.
10.30 Lawson's knights.
10.45 String time.
11.00 Your fortune.
11.15 Novelty group.
11.25 For ladies.
11.45 Orgue.
11.50 Nouvelles.
12.00 Mélodies.
12.15 Intimity.
12.30 Soldier's life.
12.45 Highlights.
1.00 Nouvelles.
1.05 Men of note.
1.15 Your gospel singer.
1.30 Causerie
1.45 Avec Lopez.
2.15 Book-ends
2.30 They tell me.
2.45 Jack Baker.
3.00 Smiling Jack.
3.15 Voice of memory.
3.45 Le Broadway.
4.00 Club matinee.
4.15 La Légion américaine.
4.55 Musique.
5.00 Heure du thé.
5.15 Hop Harrigan.
5.30 Musique.
5.45 Secret city.
6.00 Sérénade.
6.15 Nouvelles-éclairs.
6.25 What's happening.
6.30 Lucky melodies.
6.45 A choisir.
7.00 Danse.
7.15 Lum et Abner.
7.30 Uncle Troy
7.45 Sport.
8.00 Lest we forget.
8.05 Intermède.
8.10 Analyse de la guerre.
8.30 Twenty Melody fingers.
9.00 Contre-espionnage.
9.30 Studio.
9.55 Piano.
10.00 A choisir.
10.30 Nouvelles.
10.45 Danse.
11.00 Around the bases.
11.05 Orchestre.
12.55 Nouvelles.

CHLP-1490 kilocycles

8.16 Informations.
9.00 Rigolades.
9.30 Nouvelles.
9.45 Chansons françaises.
10.00 Mélodies.
10.15 Pour vous plaire.
10.30 Parade matinale.
11.00 Duo du rêve.
11.15 Orchestre.
11.30 Refrains.
11.45 Cours de beauté.
Midi Heure féminine.
1.00 Radio-journal.
1.05 Heure féminine.
2.00 Heure.
2.01 Moment musical.
2.30 Orch. Deutch.
2.45 Musique militaire.
3.00 Chansons françaises.
3.30 Musical round up.
3.45 Orch. de danse.
4.00 Nouvelles.
4.10 Cleaver et Rossborough.
4.30 Chansons françaises.
5.00 Thé dansant.
5.30 Radio-spécial.
6.00 Nouvelles.
6.15 Méli-mélo.
6.30 Musique sur demande
6.45 Domaine de la lutte
7.00 Heure familiale.
7.00 Heure précises.
7.30 M. Claude Bourgeois.
7.45 Oncle Troy.
8.00 Studio.
8.15 Orch. de danse.
8.30 DaSylva, pianiste.
9.00 Heure.
9.30 Drames ignorés.
10.00 Métairie Rancourt.
10.15 La guerre et nous.
10.35 Chest of melody.
11.00 Heure.

Désordres en Grèce

New-York, 3 (A.P.) — D'après une émission de la BBC, captée ici par le CBS, la récente confiscation par les forces d'occupation nazies de la récolte grecque aurait déchaîné de graves désordres. Plusieurs milliers de travailleurs, à Athènes et au Pirée, ont quitté leur emploi pour une semaine, il y eut interruption du service des tramways et l'agitation s'est accrue à tel point que les troupes allemandes et italiennes ont dû intervenir et elles ont donné aux grévistes un ultimatum de trois heures.

Plusieurs ont été tués, d'autres condamnés à l'emprisonnement à vie, nombreux sont ceux qui ont reçu des sentences moins rigoureuses et des milliers ont perdu leur emploi.

La constitution australienne

Sydney, Australie, 3 (A.P.) — M. R.-G. Menzies, ancien premier ministre d'Australie, s'est opposé, hier, dans un discours radiophoné à la modification de la Constitution australienne proposée, hier, dans un projet de bill du gouvernement. M. Menzies est d'opinion qu'un tel bill devrait être ajourné à un moment plus favorable.

M. Menzies dit que le bill projeté n'est qu'une suite de phrases légères qui ne saurait résoudre les problèmes constitutionnels de l'Australie.

Navire allemand torpillé

Londres, 3 — Des forces navales légères britanniques, faisant la patrouille au large de Terschelling, ont intercepté un convoi ennemi fortement escorté qui comprenait six navires de ravitaillement, et elles ont torpillé l'un de ces navires.

LA FRANCE
par Charles PEGUY

Voyage à travers le Pays de sainte Geneviève, de saint Louis, de Jeanne d'Arc. Images lumineuses de la Loire, de la Beauce, de Paris, de Chartres.

Vous serez pénétré de la pensée de Péguy sur les choses, les lieux et les gens de son pays; sa conception demeure un témoignage prenant qui fera connaître la France à tous ceux qui l'ignorent encore.

A cette heure où la France meurtrie souffre et espère, on ne peut rien trouver de plus consolant que ces admirables pages pour comprendre la force et la pérennité, les beautés et la mission de la France.

Au comptoir 45 sous; par la poste 50 sous.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Les vétérinaires à la Trappe

Oka, 3 — La Société des Médecins-vétérinaires de la province de Québec a tenu son assemblée annuelle, ces jours derniers, à l'Ecole d'Agriculture des RR. PP. Trappistes, à Oka. A cette occasion, la communauté offrait un dîner aux visiteurs. Au cours de la soirée, des causeries techniques ont été faites par les Drs Armand Frappier, M. D., Roland Filion, M.V., et Hermel Chamberland, M.V. Il y eut ensuite présentation de deux films documentaires intéressant la profession vétérinaire.

Les élections ont eu lieu et en voici le résultat: président, Dr Emile Poitras; 1er vice-président, Dr H.-R. Tétrault; 2e vice-président, Dr J.-B. Besner; secrétaire, Dr Joseph Dufresne; trésorier-archiviste, Dr Marcel Picard.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Déclaration de M. King

Ottawa, 2 (D.N.C.) — "Les décorations décernées à 178 soldats canadiens pour leur bravoure durant les opérations de Dieppe apportent une fierté immense aux coeurs de tous les Canadiens".

"C'est ce qu'a déclaré, à midi, le premier ministre King en commentant la déclaration du département de la Défense nationale au sujet des décorations qui viennent d'être accordées aux héros de Dieppe. "L'affliction profonde que nous ressentons à cause des lourdes pertes subies se mêle à la réalisation de l'honneur que la bravoure de ces fils du Canada ont conquis pour leur pays, continue la déclaration du premier ministre.

"Tous et chacun, ils ont choisi d'être l'avant-garde de l'une des opérations militaires les plus difficiles de la guerre. Les honneurs annoncés aujourd'hui constituent la reconnaissance officielle de ce que nous ressentons tous si profondément.

"Ce n'est qu'une partie de la gloire que le nom "Dieppe" ajoutera dorénavant à la liste impérissable d'honneurs militaires des Canadiens.

"La liste d'honneur ne comprend pas tous ceux qui se sont conduits comme des héros. Dans la chaleur et la furie du combat, plusieurs traits d'héroïsme et de bravoure passent inévitablement inaperçus. De plus, aucune bravoure, si grande soit-elle, ne peut égaler le sacrifice de la vie elle-même.

"Nous sommes parfaitement conscients de ce fait, au moment de rendre hommage aux braves dont les noms ont été choisis pour les honneurs. De tous, nous sommes très fiers".

Ecoles de marins au Canada pour les Nations-Unies

La Navy League du Canada projette d'organiser un corps de cadets navals au Canada sur une très grande échelle et d'en faire une véritable école de marins des Nations-Unis. En congrès de trois jours, à Montréal, la Navy League étudie le moyen de réaliser ce vaste projet.

Le mois du Rosaire

Le comité des fêtes religieuses du troisième centenaire de Montréal souhaite que le mois du rosaire soit célébré avec iété par tous les fidèles dans toutes les paroisses de l'île de Montréal. Ces pieux exercices clôtureront dignement l'année mariale.

Le 7 octobre, fête de Notre-Dame de la Victoire, chère à nos pères qui lui devaient le salut de Ville-Marie, et même de la Nouvelle-France, devrait être célébré avec un éclat particulier.

Nous avons besoin plus que jamais du secours de la Vierge. Honorons-la, prions-la sous le vocable de Notre-Dame de la Victoire.

La Semaine religieuse de Montréal.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage : BElair 3361° il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

La Vie Musicale

Une phrase à graver dans nos mémoires — Les Amis des Arts — Pourquoi jeter de l'huile sur le feu? — Succincte étude psychologique — Le parc aux malpèques

"La destinée d'un peuple ne se juge pas au nombre de ses habitants, mais à la flamme spirituelle qu'il sait entretenir et diffuser".

Cette phrase qui termine l'*Actualité* de M. Roger Duhamel dans le *Devoir* du 19 septembre (*La France chez nous*), mérite de devenir une des devises du Canada français; elle fait commentaire à celle de nos armes, *Je me souviens*.

M. Roger Duhamel l'applique au Congrès des Médecins et au Collège Stanislas, mais elle trouve place dans toutes nos activités intellectuelles, arts, sciences, littérature.

Depuis 1940, le livre français se fait rarissime; nos éditeurs publient des réimpressions nombreuses et c'est fort bien. Mais en dehors de certaine littérature, savante ou mystique, assez clairsemés sont nos auteurs qui abordent autre chose que le vers qui croit être poésie, ou les genres graves que bien peu de personnes lisent. Nous n'en sommes pas encore arrivés à sourire: entre la gravité qui ne sait pas se dérider et qui aime son prochain énormément plus que soi-même — ce que ne demande pas l'Evangile des pauvres hommes qui ne visent pas à l'héroïcité — entre l'ennui (n'ayons pas peur du mot) et le rire gras, il n'y a pas de milieu. Le roman n'a pas trouvé sa voie,la nouvelle est encore absente, nos rares revues se contentent de leurs anciens contrats avec la Société des Auteurs et Editeurs ou plongent à longues brassées dans la mer de la propriété publique. Nos peintres et nos sculpteurs chôment et nos compositeurs ont le tort d'être nés ici et de s'appeler comme vous et moi.

Pourtant nul ne sait quand finiront les boucheries d'Europe, ni quand la France sera libérée. Après la paix, l'Europe et la France en auront pour cinquante ans, cent ans, à penser à bien d'autres choses qu'à répandre leur culture sur le monde. Qui sait même si l'hégémonie scientifique ne passera pas en Amérique, celle du Sud comme la Centrale et la Septentrionale, entraînant avec elle l'hégémonie intellectuelle. Or, du Rio Grande au Pôle Nord, elle serait anglo-saxonne par le nombre, le *melting pot* étatsunien l'ayant créée telle.

Alors, nous de langue française et de mentalité prétendue latine ne formerions-nous pas une presque infime minorité?

La phrase de M. Roger Duhamel nous indique le port où nous devons chercher le salut. Nous n'aurons jamais "le nombre des habitants"; pourquoi négligerions-nous, pourquoi refuserions-nous de nous emparer de "la flamme spirituelle" que nous devons "entretenir et diffuser"?

Ce mot d'ordre qui s'adresse à toutes les activités intellectuelles doit être le guide de la musique et des musiciens. Pourquoi, si nous le voulons ferme et ne nous contentons pas de le désirer, n'y aurait-il pas une musique pas nécessairement canadienne mais écrite par des Canadiens? Est-ce que, malgré le siècle d'avance qu'ont pris nos voisins dans ce domaine, il y a une musique spécifiquement américaine? En dehors du jazz légitime qui est dû aux Afro-américains et le jazz commercial qui n'est même pas américain, la musique américaine n'est qu'un mythe; les sujets qu'on traite sont américains, la manière de les traduire en sons est allemande, ou italienne, ou décalquée sur tous les systèmes les plus hardis qu'avant nos voisins, des Européens audacieux ont mis à la mode.

Les compositeurs même dont s'enorgueillit la grande République sont des étrangers qui ne sont devenus ses sujets que par la loi ou qui sont allés se pénétrer de culture musicale en Allemagne seulement. MacDowell fut un disciple de l'école de Mendelssohn; Lœfler est né en Alsace et était redevenu Français avant de venir aux Etats-Unis; Aaron Copland et Ernest Bloch sont Juifs; Olin Downes et Deems Taylor ont puisé leur direction dans la musique allemande; et l'on pourrait allonger cette liste à l'infini. Or cherchez dans toutes leurs oeuvres, vous n'y trouverez rien qui puisse être qualifié de musique américaine, sauf lorsqu'ils se sont inspirés du folklore américain, ce qui est rare, ou des méthodes du jazz.

Pourtant il faut bien que leurs compositions soient attribuées à des compositeurs américains. Ni leur pays d'adoption ni leur pays de naissance ne doivent en être gênés; tous leur font honneur.

Pourquoi n'en pourrait-il pas être ainsi chez nous?

* * *

J'ai promis de revenir samedi dernier à la société fondée par Mme Hector Perrier, et elle voudra bien me pardonner si je ne le fais qu'aujourd'hui.

Les journaux ont dit le but des Amis de l'Art; je voudrais en tirer les conséquences.

Toute éducation doit commencer par la jeunesse, les vieux étant réfractaires, le plus souvent sans s'en rendre compte. On l'a bien vu dans le domaine de la médecine préventive lorsqu'après l'épidémie terrible de variole de 1885, on a tenté d'imposer la vaccination obligatoire à toute la population, les vieux comme les jeunes. La résistance, passive en certains lieux, fut violente en d'autres. Nos compatriotes de cerveau anglais, gens toujours prêts à former des sociétés panachées de présidents, de vice-présidents, de secrétaires et de trésoriers dits honoraires, avec le complément des obligatoires *Letters to the Editor*, fondèrent une *Anti-vaccination League* qui tantôt dormit, tantôt se réveilla. Quelqu'un eut alors un éclair de génie: il fit introduire dans le code la défense aux directeurs d'institutions d'enseignement d'accepter les enfants non vaccinés. Depuis un tiers de siècle tout près, nous n'avons pas eu un seul cas de variole dans la province, non pas parce que les jeunes vaccinés devenus adultes fussent pour toujours immunisés, mais parce que, ayant appris dans leur enfance qu'ils étaient protégés, ils ont voulu revenir quand il le fallait aux revaccinations, et surtout parce qu'ils n'ont plus eu besoin de la coercition pour faire vacciner et revacciner leurs enfants.

Ainsi doit-il en être du goût des arts, de la littérature, des sciences — il ne s'agit pas ici de leur pratique; — inutile de vouloir le donner aux grands adultes, aux presque-vieillards, leurs habitudes de la routine, la décroissance de leur adaptabilité, les secondes natures créées par des souvenirs d'enfance mal dirigés ou incomplètement extirpés, s'opposent dans l'énorme majorité à tout voyage dans des contrées spirituelles inconnues. C'est par la jeunesse encore malléable, encore ouverte à toutes les idées neuves, encore friande d'aventures intellectuelles, qu'il faut débuter.

Mais, pour réussir avec elle, et puisque tout plaisir, même les artistiques, se paient non seulement en travail, chose facile à tous, mais en argent que tous ne possèdent pas encore, il faut mettre cette éducation à la portée de son esprit et de sa bourse.

Les Amis des Arts veulent lui faciliter l'accès du Temple — n'est-ce pas ici qu'on peut citer le proverbe: Si la Montagne ne peut aller à Mahomet, c'est Mahomet qui ira à la Montagne. Combien de jeunes ne peuvent aller à la montagne du savoir, du goût, de l'amour des belles choses, parce que le Temple leur est fermé, qu'ils ne sont pas armés pour gravir les pentes escarpées de la Montagne?

Aux Concerts Symphoniques, la création par M. Wilfrid Pelletier des Matinées d'initiation a déjà créé un réservoir de jeunes qui aiment la musique d'orchestre, qui ne voudraient pas s'en passer. Déjà les jeunes formés à cette école sont devenus les fidèles des grands concerts du soir, et cherchent aussi dans d'autres ce qu'ils savent leur avoir jusque là manqué. Mais, pour un qui peut se payer ce luxe nécessaire (les deux mots, ici, ne jurent pas contre leur accouplement), deux, trois, ou cinq ou dix, en sont incapables, ou du moins ne peuvent se le permettre que rarement.

Il est vrai que les cours gratuits ne manquent pas, mais les cours sont toujours des classes et n'ont rien de passionnant; ce qu'il faut, ce sont les démonstrations pratiques qui s'adressent à l'œil autant qu'à l'oreille, qu'on peut toucher et même faire soi-même. Et cela coûte un argent qu'on n'a pas souvent.

Le théâtre ne peut vivre sans qu'à la porte on achète le droit d'y entrer, et souvent de s'y rendre.

Les musées sont rares, comme auss

COMMERCE ET FINANCE

La majoration de l'impôt sur le revenu et le train de vie des Canadiens

Lorsque le fisc se sera servi, le revenu per capita dont le public disposera se chiffrera à $343 contre $419 l'an dernier

La majoration de l'impôt sur le revenu apportera sans doute des changements sensibles dans le train de vie du peuple canadien. S'il est vrai que l'essor de l'industrie résultant de la guerre a considérablement accru les ressources de la population, les prélèvements du fisc absorberont une somme supérieure à cette augmentation. Le revenu national, que la statistique officielle fait ressortir cette année à 7,125 millions de dollars, ne laissera, quand on en aura déduit les impôts et les emprunts, qu'environ 3,914 millions entre les mains du public. Ainsi, alors que le revenu national brut s'est relevé de près de 9% depuis un an, le revenu national disponible se trouvera réduit de 22%, soit de 861 millions. Cette diminution est l'équivalent d'environ $76 par habitant. *The Monetary Times*, auquel nous empruntons ces chiffres, évalue à $343 *per capita* le revenu dont le public disposera cette année, en comparaison de $419 l'an dernier, de $394 en 1940 et de $389 en 1939.

La perspective de l'amoindrissement de leurs moyens d'achat inspirera aux personnes prévoyantes l'idée d'établir le budget familial. L'examen attentif des recettes et des dépenses qu'on devra faire à cette occasion, dans la plupart des foyens, révélera sans doute à un grand nombre de gens qu'il y a lieu de reviser le sens qu'on a coutume de prêter, dans notre pays prodigue, à certains mots tels que indispensable, nécessaire, utile et superflu. Cette revision sera de rigueur surtout pour les contribuables auxquels l'économie de guerre impose un fardeau beaucoup plus lourd sans leur apporter, en compensation, des gains plus importants. La progression du revenu national depuis le début des hostilités, progression dont le fisc fait état pour évaluer les forces contributives de la nation, est inégalement répartie. On estime que la part des salaires dans le revenu national, qui était de 58% en 1939, a été portée à 61% en 1940, puis à 63% en 1941, et qu'elle atteindra cette année 67%. Comme chacun sait, ce sont en grande partie les ouvriers de l'industrie des armements et des munitions et d'autres entreprises dont la production répond à des besoins d'ordre militaire, qui bénéficient de l'augmentation considérable que la somme des salaires accuse depuis le commencement de la guerre.

Le relèvement des impôts a pour objet non seulement de satisfaire aux exigences accrues du Trésor public, mais surtout de prévenir ou, du moins, de freiner l'inflation. Cette maladie des monnaies, ainsi qu'on l'a désignée, résulte d'une rupture d'équilibre, pourrait-on dire, entre la masse de l'argent en circulation et le volume des marchandises disponibles. Comme certaines maladies, elle n'est curable que si elle est soignée à temps. Elle se manifeste par la hausse désordonnée du coût de la vie.

Mais qu'est-ce donc, au juste, que l'inflation? On conçoit mieux ce phénomène si l'on se rend bien compte de la nature et de la fonction de l'argent. Avant l'invention de la monnaie, les hommes recouraient au troc; ils échangeaient des produits dont ils avaient un excédent contre des produits qui leur manquaient. Cette pratique présentait des difficult-s et des complications qu'il est facile d'imaginer. Aussi finit-on par s'aviser qu'il serait commode d'avoir une mesure des valeurs. On choisit tour à tour pour étalon, selon les pays, quelque produit de grande consommation, comme le blé, le bétail, le sel, le poisson, divers métaux. C'est ainsi que l'humanité s'achemina 'entement vers la monnaie, qui est de nos jours la commune mesure des valeurs et l'instrument des échanges. Lorsque les choses disponibles sont rares et que la monnaie est abondante, il se produit inévitablement une hausse rapide et générale. Les prix, s'ils sont influencés par quelques autres facteurs, dépendent surtout de l'offre et de la demande. C'est là une vérité d'expérience dont la démonstration n'est plus à faire.

Or, la guerre est d'autant plus propre à engendrer l'inflation qu'elle provoque à la fois l'expansion de la demande et le resserrement de l'offre des produits de consommation. D'une part, elle détermine une suractivité industrielle qui enfle la circulation monétaire; d'autre part, elle amène la raréfaction de nombreux objets destinés à la population civile, en réservant à ses fins une grande partie de la main-d'oeuvre, des matières premières et de l'outillage disponibles. Il n'est donc pas étonnant que, dans une économie de guerre, l'Etat s'efforce de résorber au moyen de l'impôt une forte proportion de l'accroissement du pouvoir d'achat du public, tout en bridant la hausse des prix par des moyens appropriés.

(Bulletin de la Banque Canadienne Nationale)

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

D. O'Meara & Company, 3875 Van Horne, Stanley J. Bush, Dominique O'Meara.

Restaurant Julie, 2087 St-Denis, Catherine Lavigne.

The Markrite Manufacturing Co., 400 ouest, St-Jacques, S. J. Segal, M. Segal.

Monkland Valet Service Reg'd, 4999 Chemin de la Reine Marie, Louis Selechonek, Hyman Selechonek.

Domestic Restaurant Reg'd, 1562 est, Mont-Royal, Harry Andriopoulos, Spiros Florakas, marié en Grèce.

McLaughlin & Harrison, W. Harold McLaughlin, Edward Arthur Harrison.

Canadian Service & Sales Co., 5330 Verdun, Harry Wells Johnson.

Les Produits Argentina — Argentina Products, Vaudreuil, P.Q., Lucien Massart.

Avis de rachat par anticipation

J.-B. Baillargeon Express Limited — J.-B. Baillargeon Express Limitée, ci-après nommé la corporation, donne avis par les présentes que, conformément au droit que la corporation s'est réservé dans l'acte de fiducie, gage, nantissement et hypothèque souscrit par elle en faveur de Trust Général du Canada, el fiduciaire soussigné, le 14 août 1933 devant le notaire F. Mackay et dûment enregistré a Montréal sous le numéro 338168, ladite corporation rachètera par anticipation, le 1er novembre prochain (1942), toutes ses obligations précitées alors en circulation, au prix de cent pour cent (100%) de leur valeur nominale, plus les intérêts courus à ladite date du 1er novembre 1942, payable sur présentation et remise desdites obligations avec, y attachés, tous les coupons d'intérêt échéant le 1er novembre 1942 et subséquemment, au bureau principal de la Banque Provinciale du Canada en la cité de Montréal.

De plus, la corporation donne avis qu'elle déposera entre les mains du fiduciaire, conformément audit acte de fiducie, le ou avant la date fixée pour le rachat, les fonds requis pour le rachat de ses dites obligations en principal et intérêts courus, tel que, par suite de ce dépôt, lesdites obligations deviendront échues et payables et elles seront payées à la date et à l'endroit mentionnés et tous intérêts sur icelles cesseront de courir à compter de la date fixée pour leur rachat.

Nombre d'ouvriers agricoles au Canada

Les chiffres préliminaires publiés par le Bureau fédéral de la statistique révèlent qu'il y a le 31 mai 1941 un total de 1,246,622 ouvriers agricoles au Canada, soit 1,220,516 hommes et 26,106 femmes. Les membres de la famille s'élèvent à 993,324 personnes, tandis que les autres 253,298 ouvriers représentent la main-d'oeuvre engagée soit à l'année, soit au mois, soit à la journée.

Industrie canadienne de la brasserie

La production de la brasserie en 1941 a une valeur de $97,780,971 à la fabrique. La taxe de vente, les autres taxes et droits d'accise payés aux gouvernements fédéral et provinciaux s'établissent à $34,495,578, ce qui laisse une valeur nette de production de $63,285,393. La bière, l'ale, le stout et le porter sont les principaux éléments de la production avec un total de 90,247,237 gallons d'une valeur de $96,420,962, à rapprocher de 72,387,633 gallons d'une valeur de $74,115,731 en 1940. Les autres produits fabriqués comprennent les boissons gazeuses d'une valeur de $725,541, la drèche humide et sèche d'une valeur de $422,415 et la levure d'une valeur de $53,985.

Chargements de wagons

La semaine terminée le 19 septembre les chargements augmentent à 69,447 wagons, comparativement à 68,995 la semaine précédente, et le nombre-indice (sur la base 100 en 1935-1939) passe de 118.4 à 123.3. Comparativement aux 70,867 wagons de la semaine correspondant el'an dernier, la diminution est de 1,420 wagons. Les chargements de grain diminuent de 3,514 wagons, mais ils excèdent de 1,698 wagons ceux de la semaine précédente. Les chargements de marchandises diverses augmentent de 3,304 wagons.

Plus d'affaires pour Pantepec Oil

Durant les six premiers mois de 1942, Pantepec Oil Company of Venezuela a réalisé un bénéfice net de $235,351, après avoir pourvu à la réserve statutaire de 5 p.c. Ce bénéfice se compare à $247,627, celui de l'année précédente, et à $101,607, bénéfice du même semestre de 1941.

Les intérêts (50 p.c. avant la déduction des royautés) que possède la compagnie dans le champ Roble lui ont donné 590,572 barils d'huile. Les champs TR et TR-N lui ont rapporté 26,496 barils.

Le montant dû à la banque sur tous les billets de la compagnie s'établissait le 31 août 1942 à $1,981,528. Le président, M. W. F. Buckley, informe les actionnaires que la direction étudie la proposition de la Standard Oil Co. of Venezuela au sujet de la subdivision des propriétés et autre actif possédés en commun. Les actionnaires avaient été avertis de la chose le 21 août 1941 et recevront plus tard un rapport lorsque l'on aura pris une décision.

Situation mondiale du blé

Les grandes guerres et les rendements exceptionnels de blé — Le Canada est plus que jamais le grenier du monde entier

Les grandes guerres et les rendements sans précédent des cultures de blé au Canada et aux Etats-Unis semblent avoir une affinité. Ce fut pendant la première guerre mondiale que l'Amérique du Nord émerveilla le monde agricole avec une énorme récolte de blé. C'était en 1915 et les Etats-Unis récoltèrent alors 1,000,000,000 de boisseaux de blé, record qui n'a pas encore été battu, tandis que les Provinces canadiennes des Prairies déconcertaient même les agriculteurs les plus expérimentés avec des rendements à l'acre qui éclipsaient tout ce qui s'était vu auparavant.

L'histoire s'est répétée durant la deuxième guerre mondiale. Le rendement du blé à l'acre, tant au Canada qu'aux Etats-Unis en 1942, a brisé le record qui existait depuis 27 ans, tandis que le Canada a atteint de nouvelles cimes dans le domaine de la production. Les deux pays ensemble récoltent un total de 1,597,000,000 de boisseaux, dont 982,000,000 aux Etats-Unis et 615,000,000 au Canada. La recolte antérieure la plus considérable au Canada était celle de 566,700,000 boisseaux provenant d'une plus grande superficie ensemencee en 1928, tandis que la nouvelle récolte des Etats-Unis n'est inférieure que de 18,000,000 de boisseaux environ à la récolte sans précédent de 1915.

Les emblavures

Les deux pays ont adopté des mesures en 1942 destinées à réduire les emblavures de blé et, par là, limiter la production, alors qu'en 1915 la courbe des emblavures se dirigea brusquement vers la hausse comme partie du programme en vue de produire plus de blé à cette époque. Dans les deux cas, toutefois, la température est intervenue favorablement en faveur de la production, et les pluies abondantes et opportunes durant la saison de croissance ont produit un rendement à l'acre sans précédent. Dans l'Ouest canadien le rendement a été de 26 boisseaux à l'acre en 1915 et il est estimé à 28.4 boisseaux en 1942, tandis qu'aux Etats-Unis le rendement était de 16.7 boisseaux en 1915 et de 19.4 boisseaux cette année.

Non seulement l'Amérique du Nord a produit plus de blé que la production moyenne de quelque 86 pays d'Europe (excepté la Russie) durant la décennie qui a précédé la guerre actuelle, mais le report combiné de vieux blé au Canada et aux Etats-Unis excède 1,000,000,000 de boisseaux au début de la campagne de 1942-43, ce qui fait un total de plus de 2,500,000,000 de boisseaux sur ce continent, chiffre dont le profane a de la difficulté à se rendre compte. Il faudrait plus de 1,500,000 wagons à marchandises de la dimension en usage au Canada pendant la dernière campagne pour contenir cette quantité de blé.

Pas de pénurie

Ajoutés aux énormes récoltes de grain secondaire obtenues en Amérique du Nord cette année, ces stocks de blé dissipent toute crainte d'une pénurie de provende dans l'exécution des programmes d'élevage en temps de guerre qui se poursuivent au Canada et aux Etats-Unis. Ils servent également de réserves à même lesquelles la Russie et les autres nations unies peuvent obtenir ce qu'il leur faut en céréales panifiables. De l'avis du Secrétaire de l'Agriculture des Etats-Unis, C. R. Wickard, les approvisionnements considérables de blé en ce pays "ne sont plus un surplus dans le vieux sens du mot".

Il est encore trop tôt pour estimer la nouvelle récolte dans l'hémisphère austral, mais les derniers rapports d'Australie laissent entendre qu'un rendement élevé à l'acre sur des emblavures moins étendues sera le pendant de ce qui s'est produit en Amérique du Nord. Les fermiers australiens n'ont ensemencé que 10,951,000 acres comparativement à 12,653,000 acres l'année précédente, mais la température a été extrêmement favorable jusqu'a présent. Il reste encore de 6 semaines à 2 mois avant la moisson et la période critique de la croissance est maintenant toute proche.

En Argentine les emblavures de blé ont également été réduites; elles sont estimées à 16,065,000 acres contre 18,038,000 la campagne précédente. Une bonne partie de la diminution a été attribuée aux conditions médiocres du sol et de la température au temps des semailles, mais les pluies ont été abondantes dernièrement et il en est résulté une amélioration des perspectives de la récolte. Il faut remarquer, cependant, que l'Australie et l'Argentine ont des stocks importants de vieux blé et un débouché restreint pour leurs surplus. La situation de l'expédition maritime joue un rôle important dans leur impuissance à rivaliser sur les marchés existants.

Débits bancaires

La somme des chèques encaissés dans les centres de compensation se chiffre à $3,479,745,000 en août, à rapprocher de $3,149,791,000 le mois correspondant de l'an dernier, augmentation de 10.5 p.c. Le total des huit mois terminés en août se place à $28,776,000,000, comparativement à $25,202,000,000 la même période de 1941, augmentation de 14.2 p.c.

Il y a des augmentations en chacune des cinq régions économiques, excepté les Provinces des Prairies; les totaux sont les suivants en août (chiffres d'août 1941 entre parenthèses): Provinces Maritimes, $81,303,689 ($78,838,443); Québec, $1,015,130,913 ($928,162,478); Ontario, $1,668,734,310 ($1,383,087,127); Provinces des Prairies, $488,949,527 ($547,107,736); Colombie canadienne, $225,626,447 ($213,394,822).

A la B. A. Oil

Le chèque de dividende pour le troisième trimestre 1942 au taux régulier de 25 cents par action a été adressé aux actionnaires par la British American Oil Co. Ltd.

Les remarques suivantes accompagnaient l'envoi du chèque:

"Depuis les récents dividendes la compagnie a attiré votre attention sur la diversion toujours croissante des produits pétrolifères dans l'industrie de guerre. Maintenant que les Nations Unies ont pris l'offensive et que notre effort de guerre a atteint un point culminant la demande de nos produits pour tenir en marche l'industrie de guerre et assurer les approvisionnements de nos armées de terre, de mer et des airs, a atteint des proportions formidbales. Les besoins seulement de gazoline d'aviation sont seize fois plus grands qu'en 1940 et continuent de s'accroître Comme on vous l'a fait savoir, votre compagnie se hâte de compléter la nouvelle raffinerie pour la fabrication de gazoline d'aviation et de lubrifiants et à installer de la machinerie à d'autres raffineries de la compagnie pour accroître cette production.

"Récemment, votre companie a vendu une émission de débentures de $3,000,000 à 3 1-4 p.c., échéant en montants égaux de 1950 à 1953 inclusivement. Le produit de cette émission doit servir aux développements précités. La vente de ces debentures à un taux aussi favorable témoigne évidemment de la position solide de la compagnie et de sa réputation dans le domaine du placement".

Profit moindre de Central Patricia

Toronto. — Central Patricia Gold Mines Ltd a réalisé un bénéfice net de $201,900 durant les six premiers mois de 1942, comparativement à $345,063 la même période de 1941. Ce bénéfice est l'équivalent de 8.1 cents par action, en regard de 13.8 cents.

La production s'établit à $836,256 et provient de l'usinage de 70,710 tonnes de minerai. Le bénéfice d'exploitation se place à $343,601. Les provisions pour taxes ressortent à $77,225 et la dépréciation à $64,476.

Notre production aurifère

Ottawa (C. P.). — La production d'or au Canada en juillet a été légèrement supérieure à celle du mois précédent mais inférieure à celle de juillet 1941, suivant un rapport du bureau fédéral de la Statistique.

La production de juillet se chiffre par 424,689 onces fines contre 424,351 en juin et 456,650 en juillet 1941. Le total pour les sept premiers mois est de 2,915,492 onces contre 3,092,895 la même période en 1941.

Suit un tableau de cette production par province, pour jiullet:

	1942	1941
Ontario	236,622	270,464
Québec	90,865	91,440
Colombie canadienne	41,389	52,177
Manitoba et Saskatchewan	30,215	22,908
Youkon	14,042	11,104
T. N.-O.	10,659	6,869
Nouvelle-Ecosse	889	1,662

Concours de recrutement à la Chambre cadette

Un grand concours de recrutement suit actuellement son cours à la Chambre des Jeunes de Montréal, avec comme objectif, 250 nouveaux membres et devant se terminer à la mi-novembre. Lors du concours de recrutement de l'an dernier, la Chambre des Jeunes de Montréal, la plus importante du genre en Amérique, avait monté son effectif à au delà de 1000 membres, mais depuis ce temps, les multiples industries nées avec la guerre, le changement de milieu et l'appel pour le service militaire de plusieurs membres ont contribué à diminuer cet effectif et nécessité la campagne actuelle.

De nombreux prix sont les enjeux de ce concours dont le Trophée de la Chambre de Commerce détenu actuellement par M. Marcel Ostiguy, qui avait recruté 37 membres l'an dernier; parmi les autres nombreux prix, mentionnons un complet, don de DeSerres & Gamache, une somme de $25.00 en argent don de Mongeau & Robert, $25.00 en marchandises, don de Dupuis Frères. 78 nouveaux membres ont été recrutés depuis le début de la campagne, M. Angelino Pizzagalli, qui s'était classé second l'an dernier, mène actuellement avec 8 nouveaux membres à son crédit.

McColl Frontenac

Les actionnaires de McColl-Frontenac Oil Company, Limited, à une assemblée spéciale ont approuvé un nouveau règlement qui fait disparaître les restrictions antérieures en ce qui se rapporte au nombre et au temps des achats de stock de priorité pour le fonds d'amortissement. 41,985 parts privilégiées se sont prononcées en faveur du nouveau règlement en même temps que 618,295 parts ordinaires, sans aucune opposition.

Le nouveau règlement autorise la compagnie à acheter des actions de priorité de la compagnie en n'importe quel montant et en aucun temps mais n'excédant pas le prix de rachat de $105 la part et le dividende couru. Il prolonge aussi jusqu'à la fin de chaque année fiscale, la période pendant laquelle la compagnie doit dépenser en achat ou remboursement des actions de priorité un montant au moins de 10 p.c. égal au revenu net gagné par la compagnie et applicable pour distribution au stock ordinaire, tel que certifié par les auditeurs.

Ventes des magasins généraux de campagne

Les ventes des magasins généraux de campagne atteignent en août cette année une moyenne de 10 p.c. plus forte qu'en août l'an dernier, d'après les rapports fournis par des magasins généraux situés dans les petites villes et les régions rurales. L'indice non ajusté des ventes, sur la base 100 en 1935-1939, se place à 144.8 en août contre 131.6 l'an dernier. Les ventes des huit mois terminés en août sont en moyenne de 13.3 p.c. plus considérables que celles de la même période de 1941.

L'industrie du bâtiment

Il y a fléchissement depuis le début de l'année

Les contrats de septembre pour tout le Canada se sont élevés à $29,675,100 contre $31,771,200 en août dernier et $39,363,800 en septembre 1941, d'après MacLean Building Reports Ltd. Le gros de ces contrats s'applique à des construction d'affaires et pour le compte du gouvernement avec un total de $15,427,200. Les constructions industrielles s'élèvent à $6,470,700. Les résidences à $5,594,100 et les travaux de génie à $2,183,100.

Le grand total pour les neuf premiers mois de cette année est de $228,486,900 contre $322,909,100 la même période en 1941, soit donc une diminution de 29.2 p. c. Par groupe la diminution s'établit comme suit: résidences, 17.3 p. c.; constructions du gouvernement et d'affaires, 1.5 p. c.; industrielle, 9.8 p. c.; travaux de génie, 74.8 p.c.

En somme, la construction privée a diminué considérablement. Le gros des travaux, de fait, porte sur des contrats accordés en septembre:

Sarnia, Ont., agr. d'usine	$2,000,000
Winnipeg, Man., accom.	1,000,000
Wainright, Al., camp de brig.	1,000,000
Québec, Qué., cour	1,000,000
Medicine Hat, Alb., bâtisses	800,000
Niagara, Ont., agr. d'usine	733,000
Vaudreuil, Qué., entrepôt	500,000
Granby, Qué., agr. d'usine	500,000
Edmonton, Alb., accom. temp.	500,000
Toronto, Ont., bâtisse d'ord.	500,000
Deep Brook, N. E., cent. d'ent.	400,000
N. Bay, Ont., bât. d'aéroport	400,000
Lake Utopia, N. B., camps	400,000
Valcartier, Qué., bâtisses	400,000
Edmonton, Alb., hangars	350,000
Mont-Joli, Qué., accom.	325,000
Ottawa, Ont., camps	300,000
Lac Morin, Qué., barrage	300,000
London, Ont., accom.	300,000
Vancouver-nord, machine	283,700
La Malbaie, Qué., hôpital	256,000
Montréal, bâtisses	240,000
Jarvis, Ont., accom.	200,000
Camp Borden, Ont., accom.	200,000
Pingal, Ont., accom.	200,000
MacDonald, Man., accom.	200,000
Rivers, Man., accom.	200,000
Brantford, Ont., 3 dortoirs	200,000
Fort-William, Ont., maisons	200,000
North York, Twp., Ont., usine	200,000
Windsor, Ont., usine	200,000

Les Canadiens dépensent plus

Ottawa. (C.P.) — Les Canadiens ont dépensé 57 pour cent plus d'argent dans le commerce de détail en août 1942, qu'ils ne l'ont fait en août 1939, suivant un rapport du Bureau fédéral de la statistique. Sur le même mois 1941 l'augmentation a été de 10 pour cent.

Le nombre-indice préliminaire pour août cette année est de 146.8 contre 137.5 en juillet et 134.1 en août 1941.

Les ventes durant les huit mois au 31 août ont été de 15.5 pour cent supérieures en moyenne à la même période de 1941.

Meilleurs bénéfices d'Angio-Huronian

Toronto — Le bénéfice net de l'Anglo-Huronian, Ltd, durant l'exercice terminé le 31 juillet se traduit par $424,708, après les provisions pour taxes et la perte nette subie dans la vente de valeurs. Ce bénéfice se compare à $270,157 l'exercice précédent.

Alors que les revenus en dividendes se placent à $529,849, contre $21,068, les recettes totales s'établissent à $580,259, au lieu de $369,657.

Le président, M. André Dorfman, rapporte que l'actif équivaut à $4.45 par action, comparativement à 85.25 à la fin de l'exercice précédent.

Au Royal Trust

Seigniory Club, 3 (C.P.) — M. R. P. Jellett, vice-président du Royal Trust, a été élu président de la Chambre de commerce du Canada au cours d'un congrès de trois jours. Il succède à M. D. G. McKenzie, de Winnipeg.

Avez-vous besoin de bons livres ? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Surveillance sévère

Les inspecteurs de la division des unités et districts sanitaires de la province ont confisqué en août 9,438 livres d'aliments impropres à la consommation, visité 191 boulangeries, 940 épiceries, 404 restaurants, 1215 boucheries, 142 marchés publics, 43 beurreries et fromageries, 205 laiteries publiques, 111 usines de pasteurisation, 555 vacheries et laiteries du producteur, 150 écoles, 149 salons de coiffure, 17 salles publiques, 100 hôtels et tavernes, 25 bains publics et plages.

Conférence ajournée

Saint-Hyacinthe, 3 (D. N. C.) — Mme H.-D. Saint-Jacques (Fadette) de Saint-Hyacinthe, se trouvera dans l'impossibilité de donner la conférence annoncée au congrès de la Société Canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, à Saint-Hyacinthe, la semaine prochaine. En raison du terrible deuil qui l'a frappée récemment, (mort accidentelle de son fils et de sa belle-fille, Me Louis Saint-Jacques et Mme Saint-Jacques, de Rivière du Loup), Mme Saint-Jacques n'a pu terminer son travail et elle n'assistera pas au congrès. Elle avait pour sujet: *Une femme charitable à St-Hyacinthe, 1788-1857.*

Les premiers ministres parleront aux Australiens

New-York, 3 (C.P.) — Une émission de la radio australienne, captée par le C.B.S., annonce que dimanche soir prochain, MM. Mackenzie King, premier ministre du Canada, Peter Fraser, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et J. C. Smuts, premier ministre de l'Union sud-africaine, s'adresseront par voie des ondes courtes au peuple australie net l'entretiendront de la croissance des institutions parlementaires britanniques et des progrès du Commonwealth. Le premier ministre de l'Australie, John Curtin, portera aussi la parole.

Pourquoi faire exécuter votre testament par la Fiducie? Parce qu'une personne ne saurait être comptable, conseiller en placement, expert en immeuble, spécialiste en taxes, versé dans les sciences légales. La Fiducie est précisément née de ce besoin d'être une encyclopédie vivante et d'agir avec certitude.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, C.S.-Jacques, Montréal-HA.3291

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 1er octobre 1942, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 2126 bêtes à cornes, 7061 moutons et agneaux, 5549 porcs et 4759 veaux. En plus, 212 bêtes à cornes, 48 porcs, et 103 veaux furent consignés aux maisons de salaisons, aussi 44 bêtes à cornes, et 7 veaux furent maniés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les bouvillons moyennement bons rapportaient $9.50 à $10, les moyens $8.75 à $9.50 en partie $8.75 à $9.35, et les communs de $8 à $8.50 et les boeufs communs aussi bas que $7.50. Les prix des taures variaient de $7 à $9.50. La plupart des ventes rapportaient entre $8.25 et $9.25, et une couple de très communs aussi bas que $6. Quelques lots de veaux engraissés se vendaient de $11 à $12 du cent livres. Les bonnes vaches $7.75 à $8.25 avec un choix à $8.50, les moyennes $7.25 à $7.50, et les communes de boucheries $6.50 à $7. Les vaches pour la mise en conserve $5 à $6.25. Les taureaux variaient de $6.50 pour les communs, à $9.50 pour un choix. La majorité des taureaux se composaient de sujets communs et se rapportaient entre $7.50 et $8.50. Les bons taureaux $8.75 à $9. Les vaches laitières $90 à $175 chacune.

Les veaux furent augmentés de .25 sous. Les veaux de lait variaient de $11 à $15 avec un de choix à $15.50. Les veaux d'herbe et de chaudière légers représentaient la majeure partie des arrivages et ceux-ci se vendaient de $8 à $9.75 en partie $9 à $9.50. Les antenais $7 à $8.

La majorité des bons agneaux donnaient $12. Lundi quelques ventes donnaient $11.75 et en fermeture $12.25. Les agneaux non châtrés subissaient une coupe de $1 du cent livres et les communs lorsque classifiés $2 du cent livres. Les moutons $5 à $8, la plupart des moutons se vendaient en lots mélangés de $7.

Pour la plupart des arrivages les porcs se vendaient $15.25 pour B-1 abattus (habillés). Quelques ventes rapportaient $15.35. Les truies pesées vivantes donnaient $11 à $11.50. Les porcs d'engrais étaient cotés de $11 à $12 du cent livres. Grade A obtenait $1 de prime par tête avec les déductions sur les autres catégories.

Indices des ventes de détail

Les ventes de détail en août excèdent de 7 p.c. celles de juillet, de 10 p.c. celles d'août l'an dernier et de 57 p.c. celles d'août 1939, d'après les indices des ventes calculés par le Bureau fédéral de la Statistique sur la base 100 en 1935-1939. L'indice général non ajusté s'établit à 146.8 en août cette année, 137.5 en juillet et 134.1 en août 1941. Les ventes des huit mois terminés en août sont en moyenne de 15.5 p.c. plus considérables que celles de la période correspondante de 1941.

Toronto Elevators

Toronto. — Le rapport annuel de Toronto Elevators Limited pour l'exercice terminé le 31 juillet 1942 est l'un des meilleurs que la compagnie ait jamais présentés.

Le bénéfice d'exploitation s'est élevé à $884,075 comparativement à $613,136 l'année précédente et à $520,742 en 1940. Toutes déductions faites, y compris $233,815 pour la dépréciation, contre $98,223 en 1941 et $323,548 de taxes, contre $225,218 il y a un an, il est resté un solde net de $300,278, disponible pour les dividendes, en comparaison de $268,410 l'exercice précédent. Pour la première fois, les déductions comprenaient la partie remboursable de la taxe sur les excédents de bénéfices pour le mois de juillet, soit $4,759.

L'actif disponible s'établit à $5,109,589 et le passif exigible à $4,014,171, laissant un fonds de roulement de $1,195,413, comparativement à $1,076,341 au 31 juillet 1941. Un emprunt bancaire de $2,530,000 a été porté à $3,030,000 durant l'année.

Teck Hughes accuse de meilleurs profits

Toronto. — Le rapport intérimaire de Teck Hughes Gold Mines, Ltd., montre pour les huit mois terminés le 31 août un bénéfice net de $991,019, ce qui est l'équivalent de 20.6 cents pour chacune des 4,807,144 actions. La production s'établit à $801,151 et provient du traitement de 61,770 tonnes de minerai, dont la récupération moyenne se place à $12.97 par tonne. Les frais d'exploitation s'élèvent à $429,184 ou $6.95 la tonne. Les autres revenus se montent à $690,542, dont $670,522 en dividendes de la mine Lamaque. Les taxes se traduisent par $71,490.

Alors que le bénéfice net des quatre mois terminés le 30 avril 1942 était rapporté comme $424,562, ou 8.8 cents par action, celui des quatre mois suivants ($566,457 ou 11.8 cents) révèle une amélioration. Au 31 août 1942, on estimait les réserves de minerai à 327,696 tonnes, en regard de 331,757 tonnes quatre mois auparavant.

Nanaimo-Duncan Utilities

Nanaimo-Duncan Utilities Ltd. rapporte un gain modéré dans ses recettes pour son année fiscale au 30 juin 1942, alors que les recettes brutes pour cette période s'élèvent à $484,199 contre $479,207 l'année précédente. Les ventes de kilowatts heure se sont accrues de 16.7 millions à 17.2 millions, tandis que le nombre des clients a augmenté de 6,057 à 6,111. Avec des profits nets de $71,410, cela représente un gain de $3,000 sur l'année précédente. Le surplus une fois les dividendes privilégiés et ordinaires payés s'élève à $7,910, et porte le surplus total à cette date à $106,412.

CHERCHEZ-VOUS UN IMPRIMEUR ?

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE POPULAIRE LIMITEE

qui exécutera avec art et rapidement, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie: CARTES DE VISITE, TRAVAUX DE VILLE — MENUS — TETES DE LETTRES — FAIRE-PART — FACTURES — PROSPECTUS — PROGRAMMES — LIVRES — AFFICHES — CATALOGUES — BROCHURES — PERIODIQUES — JOURNAUX.

EDITRICE DU JOURNAL LE DEVOIR

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame est, Montréal — Téléphone : BE. 3361

LA VIE SPORTIVE

Un lanceur gaucher tentera de vaincre les Yankees dans la troisième joute de la série qui aura lieu cet après-midi

Ernie White sera au monticule pour les Cardinaux tandis que Spud Chandler lancera pour les champions du monde — Un autre gaucher sera le choix de Southworth demain si les Cards triomphent aujourd'hui — Joe McCarthy ferait des changements dans l'ordre de ses frappeurs — Toutes les autres parties pourraient être disputées dans la métropole américaine

La Série Mondiale se continuera cet après-midi au Stade des Yankees, à New-York, alors que les hommes de Joe McCarthy en viendront aux prises avec les Cardinaux de Saint-Louis dans la troisième partie de la grande classique du baseball et l'on s'attend à une assistance d'environ 70,000 personnes.

Comme les deux clubs ont intérêt à gagner cette partie la direction des Yanks et des Cards a décidé de mettre en lice les meilleurs lanceurs et l'on verra aux prises Ernie White, le gaucher des Cardinaux, et Spud Chandler, droitier des New-Yorkais.

Billy Southworth a prétendu que les champions du monde peuvent être vaincus par des lanceurs gauchers et c'est la raison pour laquelle son choix est tombé sur Withe. Si les prétentions du gérant des Cardinaux sont justes un autre gaucher, Max Lanier, sera au monticule dimanche alors que se jouera la quatrième partie. Au cas où les gauchers causeraient un désappointement le pilote des champions de la Ligue Nationale opposera Morton Cooper aux représentants de la métropole américaine bien que celui-ci ait essuyé une défaite lors de la partie initiale.

White n'a pas connu autant de succès que Chandler. Il a gagné sept joutes et encaissé cinq défaites pendant la saison régulière, mais un mal de bras l'a tenu au repos forcé pendant plusieurs semaines. Après son retour au jeu, White est devenu l'un des meilleurs lanceurs des Cards, terminant la saison avec une série de trois victoires, dont le triomphe qui a assuré le championnat aux Cards dimanche dernier.

Comme recrue l'an dernier, White a triomphé 17 fois et n'a subi que sept revers, et dans les joutes-exhibitions du printemps dernier, il a donné tellement de difficultés aux Yankees que la plupart de ceux-ci sont d'avis que White est le lanceur des Cards qui pourra leur donner le plus de soucis dans la série.

Les Yankees sont déjà inquiets, apparement, car McCarthy se demande s'il devrait faire un changement dans son alignement pour la partie de cet après-midi.

Au moins un changement dans l'ordre des frappeurs est assuré, Joe Gordon frappant en cinquième place et Keller en sixième position, mais il est aussi possible que Gerry Priddy joue au troisième but à la place de Red Rolfe ou au premier but à la place de Buddy Hassett. Priddy a joué aux deux positions et aussi à l'arrêt-court, pendant la saison. Gerry est un frappeur droitier, Rolfe et Hassett sont gauchers au bâton.

Le président Ed Barrow a aujourd'hui prédit une assistance de 70,000 personnes si la température est favorable. Ce serait la plus grosse assistance dans l'histoire des séries mondiales, surpassant la foule record de la joute d'ouverture contre les Dodgers l'an dernier alors que 68,540 personnes assistèrent à la joute. Barrow a déclaré que toutes les loges avaient été vendues depuis dix jours et les sièges réservés depuis une semaine. Demain, 10,000 sièges dans les bleachers et 14,000 autres sièges dans la section non réservée seront vendus au premier venu. Barrow a déclaré que la vente était la plus élevée à sa connaissance et il semble que tout le monde a de l'argent pour acheter des sièges réservés.

Les troisième, quatrième et cinquième joutes devant être disputées à New-York, il semblait incertain si les sixième et septième joutes (si elles sont nécessaires) puissent être disputées à St-Louis.

On rapporte qu'il est pratiquement impossible de faire des réservations pour ramener les deux clubs à St-Louis d'après les règlements actuels au sujet du transport, à moins qu'une exception soit faite à la dernière minute. Le juge K. M. Landis serait à étudier la possibilité de faire disputer les deux dernières joutes à New-York.

Deux équipes restent sur un pied d'égalité

La course de six jours prendra fin ce soir au Forum et les fervents du cyclisme auront l'avantage de voir huit équipes faire des efforts pour conserver l'avantage ou reprendre le terrain perdu, de sorte qu ceux qui se rendront au Forum sont assurés d'être témoins d'une lutte intéressante.

Hier, à minuit, deux équipes se trouvaient sur un pied d'égalité pour la première place, tandis que quatre autres étaient un tour en arrière des meneurs pendant que les derniers se trouvaient six tours en arrière.

Peden et Bergna ainsi que Cyr et De Bacco sont les deux équipes en tête du peloton et la lutte se fera sûrement entre ces athlètes, à moins qu'un accident ne vienne nuire aux chances de l'une ou de l'autre équipe, ce qui est toujours possible.

La soirée d'hier a encore été une des plus mouvementées depuis le début de semaine. Les chasses se sont poursuivies durant toute la soirée, les équipes tentant désespérément de s'éloigner. Peden et Bergna ainsi que Cyr et DeBacco firent maints efforts pour tenter de s'éloigner, mais en chaque occasion l'autre équipe parvenait à reprendre le terrain perdu pour annuler leurs efforts ou gagner un tour avec eux.

Au cours de la soirée, il y eut une course amateur de deux milles entre Gérard Laforest et Marcel Letourneur. Le premier prit les devants dès le début mais affichant beaucoup de force à la fin, Letourneur arriva à temps pour l'emporter sur son rival.

Georges Brodeur, l'ex-amateur qui avec Dolbec affiche une belle tenue dans l'épreuve pour un débutant, a été l'objet d'une réception de la part d'amis hier soir au Forum alors qu'on lui présenta une grosse gerbe de fleurs.

SPRINTS D'HIER

QUATRE HEURES
1—Kuehn, Dolbec, Rodman, Bergna.
2—Brodeur, Gadou, Cyr, Logan.
3—Anderson, Rodman, Yaccino, Debaets.
44—Peden, Brodeur, Logan, Cyr.
5—Kuehn, Rodman, Debaets, Anderson.

HUIT HEURES
1—Yaccino, Kuehn, Anderson, Rodman.
2—Cyr, Peden, Logan, Drasgow.
3—Yaccino, Kuehn, Dolbec, Bergna.
4—Peden, DeBacco, Anderson,
5—Peden, Yaccino, DeBacco, Gadou.

NEUF HEURES
1—Bergna, Kuehn, DeBacco, Anderson.
2—Cyr, Logan, Peden, Debaets.
3—Drasgow, Jacoby, Cyr, Peden.
4—Rodman, Jacoby, Drasgow, Bergna.
5—Yaccino, Anderson, Cyr, Peden.

DIX HEURES
1—Bergna, DeBacco, Rodman, Anderson.
2—Jacoby, Gadou, Schelstraete, Drasgow.
3—Yaccino, Dolbec, Kuehn, Jacoby.
4—Peden, Jacoby, Schelstraete, Drasgow.
5—Yaccino, DeBacco, Bergna, Anderson.

ONZE HEURES
1—Bergna, Schelstraete, Logan, DeBacco.
2—Anderson, Yaccino, Cyr, Bergna.
3—Brodeur, Peden, Cyr, Logan.
4—Peden, Anderson, DeBacco, Yaccino.
5—Debaets, DeBacco, Bergna, Anderson.

CLASSEMENT A MINUIT

123e heure — 1,986 milles, 1 tour

	Points
1—Peden-Bergna	750
2—Cyr-A. DeBacco	439
1 tour en arrière	
3—Logan-Anderson	491
4—Jacoby-Yaccino	393
5—Gadou-Rodman	318
6—DeBaets-Schelstraete	178
2 tours en arrière	
7—Drasgow-Kuehn	331
6 tours en arrière	
8—Brodeur-Dolbec	182

La décision à Ray Robinson

New-York, 3. — Ray Robinson, qui a fait invasion dans la catégorie des boxeurs poids moyens hier soir, a enregistré une victoire sur Jake Lamotta, un solide jugiliste du Bronx, surnommé le "camion humain".

Une foule denviron 10,00 personnes réunies au Madison Squaré Garden ont vu Ray Robinson infliger beaucoup de punition à son adversaire qui ne recula pas d'un pouce cependant. Robinson s'attira des huées de la foule dans les neuvième et dixième rondes parce qu'il retraita à certains moments et par le fait qu'il était incapable denvoyer son rival au plancher.

Lamotta, qui pesait 12 3-4 livres de plus que Robinson, s'assura seulement deux rondes d'après le représentant de la British United Press, tandis que les huit autres échouèrent à Robinson.

Les raquetteurs se réuniront le 10

L'assemblée semi-annuelle de l'Union Canadienne de Raquetteurs aura lieu samedi le 10 octobre au club Social de Sherbrooke, 85, rue Melbourne, Sherbrooke, Qué. Il y aura assemblée du bureau de direction dans l'après-midi à 4 heures et l'assemblée générale aura lieu à 8 heures 30 p.m. précises. L'ordre du jour comprendra: rapport financier, rapport du comité international, choix définitif de la ville pour le congrès international et national, discussions sur les affaires générales de l'union, nomination du président du comité de courses, etc.

Tous les clubs de raquettes sont priés d'être représentés à cette réunion importante, car il y va de l'intérêt de chacun. Les délégués devront produire une lettre de créance dûment signée par le président et le secrétaire de leurs clubs respectifs.

Une délégation de l'Union Américaine de Raquetteurs set attendue pour ces importantes assises.

Les Anglais ont conservé leur goût pour la pratique des sports

La boxe est à l'honneur en Grande-Bretagne et il en est de même pour le patinage et les Américains sont à populariser le baseball — Le hockey ne se joue plus et le tennis ainsi que le golf ont été mis de côté, temporairement du moins — Les courses de chiens sont populaires

Rédigé pour la Presse canadienne, par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française

Londres, 1er (P.C.) — On aurait pu croire l'an dernier que la blitz avait porté au sport anglais un coup au plexus solaire. Mais même la terreur des bombardements n'a pu faire passer au public anglais son goût prononcé pour les sports.

Jetons un coup d'oeil sur le panorama sportif à l'heure actuelle.

Le hockey sur glace, qui faisait fureur ici il y a trois ans, a totalement disparu. La plupart des étoiles d'alors étaient de jeunes Canadiens. Aujourd'hui, ils portent l'uniforme au Canada ou dans les camps militaires britanniques.

Les soldats canadiens outre-mer ont toutefois conservé leur amour du patinage. On les voit par centaines sur les nombreuses patinoires artificielles de Londres. On parle même d'organiser une ligue intermédiaire à Londres cet hiver, mais ce n'est qu'un projet.

Le tennis a beaucoup souffert. Comme au Canada et aux Etats-Unis, il est extrêmement difficile de se procurer des balles. Il n'y a plus de tournois, ni de championnats internationaux à Wimbledon. Il y a surtout des exhibitions au profit d'oeuvr de guerre. L'autre jour, j'ai vu Kay Stammers à l'oeuvre contre Margot Lumb.

Wimbledon, à deux pas de Londres, où se trouvent les courts les plus célèbres de l'univers, n'est pas tout à fait abandonné, quoi qu'on en dise. Ses courts sont en bon état, même si une porcherie a été aménagée sur les pelouses autour des chalets. Le seul dégât visible est un trou de bombe au milieu d'un des courts.

On me certifie que si besoin s'en faisait sentir, les courts de Wimbledon pourraient de nouveau, en environ une semaine, être le théâtre de grands tournois.

Le sport et la guerre

La moitié des terrains de golf en Angleterre servent maintenant de champs de tir et de pâturages. Les exhibitions ont remplacé les épreuves de championnats amateur et omnium. Le meilleur golfeur anglais, Henry Cotton, a déjà livré 95 exhibitions, et grâce à elles, plus de 85,000 livres sterling ont été versées à la Croix Rouge et à l'aide aux victimes des bombardements.

La lutte professionnelle est inconnue en Angleterre, mais la boxe a maintenu son emprise. Des séances se déroulent régulièrement au Royal Albert Hall et au Queensbury Club. Cette semaine, le poids léger Ronnie James a mis Tom Smith hors de combat en présence d'une belle salle.

Les Canadiens pratiquent beaucoup le pugilat à Aldershot, et font belle figure dans les tournois de l'armée. Les Montréalais Harry Baltin et Eugène Tremblay, en permission à Londres, me montraient ces jours derniers des médailles reçues à la suite de leurs victoires dans des tournois militaires.

L'arrivée de milliers d'Américains a provoqué un renouveau de popularité du baseball. A Finchley, où des parties ont lieu tous les dimanches, la population anglaise s'intéresse de plus en plus au sport national des Etats-Unis. Des jeunes gens de Londres ont même organisé une équipe, les Red Sox de Hornsey; sans être des DiMaggio, ils jouent de façon passable.

On parie toujours

Aucun changement dans le monde du turf, si ce n'est l'abandon des réunions d'hiver. Plusieurs réunions hippiques ont eu lieu à des champs de courses plus rapprochés de Londres, éliminant les longs voyages inutiles et économisant l'essence.

Les courses de chiens, qui ont lieu à douze endroits différents tous les samedis après-midi, sont très populaires chez les ouvriers d'usines de guerre. Ils y font des paris de deux shillings (44 cents) ou plus, et s'amusent beaucoup, car le samedi est leur jour de congé hebdomadaire.

Le cricket ne se joue plus qu'entre équipes militaires. Mais le public raffole toujours de ce sport et on dit qu'il y avait 12,000 personnes à un match à Marylebone ces jours jours derniers.

Le soccer ou "cup football" se joue toujours; la saison commence en août pour se terminer en avril. Les forces armées des pays libres présentement en Angleterre ont organisé plusieurs équipes. Mais il n'y a plus de ces foules d'avant-guerre de 80 à 90,000 personnes. Les autorités s'en réjouissent, car imaginez la panique qui se produirait danse les estrades au cas d'une attaque aérienne.

Le championnat de la Ligue Starr

La ligue de baseball Starr connaîtra son nouveau champion demain après-midi alors que se terminera la série de 2 dans 3 entre les clubs Ville-Emard et Lachine au stade Notre-Dame.

La première joute a été gagnée par le Lachine tandis que dimanche dernier la pluie empêcha les deux clubs d'en venir aux prises. La première partie commencera a 2h. et si le Ville-Emard égalise les chances la joute finale sera disputée immédiatement après.

Le Ville-Emard, qui ne fut pas chanceux dans la première joute, sera une équipe toute différente et bien déterminée demain après-midi. La confiance règne parmi les joueurs du club d'Albert Pelland et ce dernier a décidé de revenir à son alignement habituel avec Albert Lacasse et N. Ellard, comme batterie.

Le Lachine, qui a remporté la première partie, est confiant d'éliminer son adversaire en 2 parties consécutives et devenir le nouveau champion de la ligue Starr. Le gérant Duquette ne concède pas de suite le championnat à son camp car il connait l'équipe du Ville-Emard comme étant très combative et surprenante dans les moments critiques. Ken Lewis sera au monticule pour le Lachine.

Un combat pour Dave Castilloux

Une fameuse séance de boxe dont les recettes nettes seront versées au fonds bénévole de l'armée et de l'aviation sera présentée au Forum au début du mois de novembre.

Dave Castilloux qui est actuellement un instructeur de culture physique dans l'aviation au dépôt de Lachine, sera probablement invité à mettre son titre de champion mi-moyen du Canada à l'enjeu sans toucher aucune somme d'argent. Un match de championnat attirera certainement une foule imposante qui contribuera ainsi à ce fonds bénévole.

Joe Louis a établi ce précédent en risquant deux fois sa couronne pour contribuer à remplir les coffrets des associations de secours de la marine, et de l'armée.

Le championnat intermédiaire

La série pour le championnat intermédiaire de la province commencera dimanche à Sherbrooke à 2 heures si la température est favorable. A l'occasion, le club Verdonnet, champion de la Ligue Commerciale de Québec, rencontrera le Notre-Dame de Sherbrooke, champion de la ligue Sherbrooke et du District.

Cette série devait commencer le 20 septembre et a dû être remise deux fois à caused e la mauvaise température. Le gérant Tony Pinard, du Notre-Dame, enverra tou probablement son lanceur gaucher Dubé au monticule pendant que le choix du club Verdonnet n'est pas encore fixé.

Pertes chez les marins américains

Washington, 3 (A.P.) — Les pertes en hommes dans la marine américaine du 7 au 21 septembre, rapportées aux parents, atteignent 93 morts, blessés et disparus. Parmi les disparus on mentionne le fils du vice-amiral W. O. Spears, de Washington. En tout depuis le début de la guerre, la liste des victimes chez les marins atteint 14,466 soit 4,099 morts, 1232 blessés et 9,135 disparus.

9 navires coulés

Washington, 3 (A.P.) — La marine américaine a annoncé hier que des bombardiers et des sous-marins avaient coulé cinq navires japonais, en avaient probablement coulé quatre autres et en avaient avarié trois au cours de raids récents sur les bases et les lignes maritimes de l'ennemi.

Le contrôle du métal argent

Ottawa, 3 (C.P.) — Le ministère des munitions a annoncé hier soir que l'argent et ses alliages avaient été placés sous contrôle direct pour les allocations. Personne ne peut acheter, vendre sans permis, plus de 500 onces d'argent fin ou d'alliage, soit environ $200 comme valeur. On veut bloquer le "marché noir" à cause de la différence du prix de l'argent entre le Canada et les Etats Unis. Car avec la rareté de l'étain on emploie fort l'argent pour les alliages.

Parc RICHELIEU
Pointe-aux-Trembles
Dimanche 4 octobre
et tous les dimanches
COURSES
au TROT et à l'AMBLE
4 CLASSES AU PROGRAMME
12 COURSES
Les autobus de Montreal Tramways conduisent à la piste.

Courses sous harnais au Parc Richelieu

Quinze épreuves de nature à fournir l'ultime dans le domaine des courses de chevaux harnachés sont à l'affiche pour la matinée qui sera présentée au Parc Richelieu dimanche par le promoteur Emile Gauthier, dont la réputation semble avoir atteint pour ses succès remarquables en notre province au cours des deux dernières années une mention toute spéciale.

Demain il nous présente 15 épreuves, le nombre des inscrits dépasse la quarantaine et en consultant la liste partielle des inscrits publiée hier il semble bien que les amateurs verront d'intéressantes épreuves et dans certains cas, pour ne pas dire à chaque épreuve, des luttes passionnantes, des fins de courses qui mettront les spectateurs dans un état de fiévreuse surexcitation, comme c'est le cas de le dire furent en évidence à chaque matinée présentée à cette populaire piste.

Une rencontre, quatre classes, réunissant la crème des trotteurs et ambleurs de notre province et lorsque nous avançons ces faits il est maintenant admis qu'au Parc Richelieu les meilleurs chevaux sont toujours au programme, car les bourses sont généralement le double de celles offertes ailleurs. La morale de ces avancé ou la logique de ces faits reconnus sont une garantie aux amateurs qu'au Parc Richelieu le meilleur dans le domaine des courses de chevaux sous harnais est toujours chose assurée.

Comme il est fort possible que 15 épreuves seront nécessaires pour décider des nombreuses épreuves le programme commencera à 1h. 30 très précise. Voici les entrées officiellement acceptées jeudi soir a 6h. p.m.:

Classe 2.14. Bourse $200.00:
Virginia Lasater, A. Toutant, Wotton; Lawyer Grattan, E. E. Cattlee, Montréal; Prince Dale, Brisebois et Bonenfant, Lachenaie; Patricia Grattan, O. Boisvert, Shawinigan.

Classe 2.18. Bourse $200. — Lee Farrell, A. Beaudin, Ville-Emard; Calumet Fill-O-Mar, P. Larente, Montréal; Dillon Scott, A. Hébert, Sorel; Grattan Henley II, Jos. Drolet, Shawinigan; Grattan Girl, D. Brosseau, Marieville.

Classe 2.22. Bourse $200. — Penalty Harvester, J. Groulx, Ste-Rose; Peggy Patch, G. Hobbs, Montréal; Francis Worthy, W. Chainey, Mtl; Pine Ridge Henley, H. Fortin, Napierville; Nola McElwynn, O. Boisvert, Shawinigan.

Classe 2.26. Bourse $200. — Peter Grattan, E. Langevin, Montréal; St. Geneviève Girl, J. McTavish, Lost River; Star, E. Meunier, Laprairie; Joan Lee, W. Roch, Sorel; Silver Axworthy, D. Brosseau, Marieville; Geo. Kent, J.-B. Lavallée, Berthierville.

Rencontre: Easter Dean, J.-O. Beaudoin, Repentigny; Trellis Volo, A. Lavigne, Terrebonne.

En plus de nombreux éligibles et partant probables nous croyons devoir mentionner Yeltrah Boy, Jean Axworthy, Wuld Cat Voio, Effective, Les Brewer et Brownwood Tiger, des partants plus que probables, considérant qu'ils sont tous éligibles et leurs propriétaires, anxieux de revendiquer leurs aspirations aux honneurs des différentes classes au programme.

Le champion Longson pose ses conditions

Il n'y a pas que le lutteur Yvon Robert qui arrive avec ses conditions, demandes et requêtes au sujet de ce combat de mercredi prochain au Forum, l'un des plus importants de sa carrière. Kild Bill Longson, champion mondial des lutteurs poids-lourd, a aussi ses réclamations à faire. Le lutteur de S.-Louis veut que le combat-revanche qu'il vient d'accorder à Robert soit disputé selon les règlements de l'American Wrestling Association, c'est-à-dire qu'il n'y ait qu'une chute dans tout le combat si celuici doit durer plus d'une heure.

Robert avait demandé l'élimination du second dans l'arène, disant qu'il ne voyait pas la nécessité d'un second. Robert a toujours prétendu que s'il a perdu son combat du 14 août c'est à cause de Ray Steele qui s'est ingénié à l'empêcher de remonter dans l'arène cependant qu'il avait retenu Longson pour l'empêcher de tomber en bas de celle-ci.

Il est vrai que Robert fut battu parce qu'il avait enfreint les règlements de la lutte en allant se battre en bas de l'arène avec le gérant de Longson.

C'est d'ailleurs ce qui coûta de voir le verdict maintenu par la commission athlétique lorsqu'il s'adressa à cet organisme pour faire changer le verdict. On considéra que le fait d'avoir enfreint ces règlements était de nature assez sérieuse pour qu'on ne changeât pas la décision.

Mais voici que Longson arrive lui aussi avec ses demandes. Il veut que ce match soit disputé selon les règlements de l'A.W.A., et il ajoute que Robert ne devrait pas s'en plaindre vu qu'il fut champion de ce groupe pendant plusieurs années. Et l'organisation du programme de mercredi prochain va bon train.

Eddie Quinn met sous contrat quelques lutteurs nouveaux. Les amateurs auront probablement l'occasion d'en voir une couple de nouveau à ce programme de la semaine prochaine. Il est probable que l'on verra Ray Steele à l'affiche. Pendant ce temps, Robert complète son entraînement dans les Laurentides. Il est très probable que l'on verra dans son coin le vétéran Emile Maupas qui a presque toujours accordé son aide à Robert pour ses matchs importants.

Ligue de la Côte du Pacifique

FINNALE

Seattle	000300010	4	6	1
Los Angeles	40001020x	7	9	1

Guay, Budwick (1), Carnett (7) et Collins; Prim et Campbell.

Seattle mène 3-1 dans la série 4 de 7.)

Dimanche, grande balade cycliste du club Métropole

La 14ème balade cycliste sous les auspices du club Métropole aura lieu demain après-midi. La destination sera décidée au départ. Le seul ralliement de ce genre aura lieu à la résidence de M. J.-Roméo Girardeau, le dévoué directeur du club tant apprécié. A la fondation du club et à venir jusqu'aujourd'hui, M. Girardeau s'est fait remarquer par sa grande expérience dans le domaine du cyclisme, il est président de la succursale du Québec de la C.W.A., représentant officiel de la C.C.M., et en ce moment juge de la grande course de si-jours au Forum. Le départ de la grande caravane aura lieu à 1 h. 15 p. m. précises. M. Girardeau accompagné de Mme Girardeau donneront le signal du départ, à 1653 Bélanger est, près de Papineau. Immédiatement avant le départ, un photographe officiel viendra poser tout le groupe et les cyclistes partiront pour passer une agréable après-midi. Le retour se fera vers 5 h. 30. Pour plus de renseignements concernant cette grande balade cycliste, les membres qui sont en règle sont priés de communiquer à la direction du club ou au secrétaire-trésorier, M. Roland Morin, à DO. 8323 ou à 5045 avenue Esplanade, dans le plus court délai possible. (Comm.)

Joute de baseball à Sorel, demain

La joute de baseball qui devait avoir lieu dimanche dernier à Sorel entre le Sorel et l'équipe d'étoiles de Paul Desautels mais qui fut remise à cause de la température, sera disputée dimanche après-midi à 2 h. 15. Les amateurs de Sorel ont été en quelque sorte favorisés de cette remise, car ils pourront voir à l'oeuvre deux as du monticule. Paul Desautels opposera à Jean-Pierre Roy, Paul Calvert qui est revenu de Cleveland où il a terminé la saison.

Avec ces deux jeunes étoiles qui ont su si bien nous représenter cette saison dans le baseball organisé, les amateurs de Sorel sont certains d'assister à un beau duel de lanceurs. Ces deux derniers seront supportés par les meilleurs joueurs de Sorel et de Montréal pour faire de cette partie le clou de la saison à Sorel.

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHE

44 DU NOUVEAU 44
Assortiment complet
Underwood, Remington, Royal Portatif et Standard. Machines à Additionner, Calculateurs, Protecteurs de Chèques, Pupitres, etc., etc.
Canada Dactylographe Enr.
Nouvelle adresse : 44 St-Jacques O.
HArbour 6968 R.-T. Armand, prop.

DACTYLOGRAPHE

Royal, Remington, Underwood. Silencieux, réculler, et portatif. Protecteurs de chèques et ameublement, calculateurs et machines à additionner. Service.
N. MARTINEAU & FILS
1619 rue BLEURY BE. 2318
Entre les rues Vitré et Lagauchetière

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMPORTATEURS

Fondée en 1892
C. X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE
Importateurs de tissus et toiles
Spécialités pour Communautés religieuses.
459 St-Sulpice Tél. : BE. 2531-2

MEUBLES

Acheter chez Marcotte, C'est être dans la note. Du meuble en général. C'est l'endroit idéal.
A. E. Marcotte
3906, ONTARIO EST
près Orléans. CH. 9628

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs.
4350, PAPINEAU AM. 2141
Geo. DAIGNEAULT Ltée

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 STE CATHERINE EST MONTRÉAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays.
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
D. Clairoux, C.A.
84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

CARON & CARON
Comptables Agréés — Chartered Accountants
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A
Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A
59, rue St-Jacques
HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

COMPTABLES

Chartré, Samson & Cie
Comptables agréés - Chartered Accountant

Maurice Chartré, C.A.	Maurice Samson, C.A
Jacques LaRue, C.A.	A.-E. Beauvais, C.A
J.-Paul Gauthier, C.A.	E. Harry Knight, C.A
Léon Côté, C.A.	Gérard Marceau, C.A
P.-Emile Brunet, C.A	Lucien-P. Bélair, C.A
Lionel Roussin, C.A	Jacques Angers, C.A
G. Frank Lafferty, C.A.	Dollard Huot, C.A
Albert Garneau, C.A	Raym Fortier, C.A
Jean Lacroix, C.A.	Guy Bernard, C.A
Percy Auger, C.A.	H. Bourgouin, C.A

Montréal Québec Rouyn

P.-A. GAGNON & CIE
P.-A. Gagnon, C.A. - René Gagnon, C.A.
Comptables agréés
Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Hurtubise & Hurtubise
Léon-A Hurtubise, C.P.A.
Gérard Hurtubise, C.P.A.
Comptables publics licenciés
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone : HArbour 1553

MArquette 5845
MORENCY & VIAU C.G.A.
COMPTABLES-VERIFICATEURS
Spécialité : Impôt sur le revenu
BUREAUX :
4527 St-Denis - 57 St-Jacques O.

GENEALOGISTE

Pour retracer tous vos ancêtres, consultez GABRIEL DROUIN
Directeur de L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN
4184, St-Denis - LA. 8151 - Mtl

OPTOMETRISTES OPTICIENS

Spécialités: HArbour 5544
EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1767 St-Denis Montréal

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : **Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal**

Concours de botanique sous les auspices de Radio-Collège

Les Jeunes Naturalistes seront heureux d'apprendre que le Concours de Botanique organisé sous les auspices de Radio-Collège est un franc succès. Toutes les sections du concours sont chaudement disputées. Trois cents soixante et un concurrents ont envoyé des travaux, la plupart de belle qualité. Le jury est d'ores et déjà au travail. Il est ainsi composé:

Directeur général du concours: Frère Marie-Victorin; *président du jury:* Jules Brunel; *président honoraire du jury:* Aurèle Séguin, *directeur de Radio-Collège; secrétaire du jury:* Marcel Raymond; *membres du jury:* Jules Brunel, Marcel Cailloux, Roger Gauthier, Marcelle Gauvreau, Raymond Goudreault, Emile Jacques, Jacques Kucyniak, Cécile Lanouette, René Meilleur, Marcel Raymond, Ernest Rouleau, Stephen Vincent.

La date de la proclamation des lauréats sera annoncée un peu plus tard par Radio-Canada et par les diverses chroniques des C.J.N.

Le directeur général du concours de Botanique,
Frère MARIE-VICTORIN.

La vie des C.J.N.

Activité du Cercle La Malbaie

Un sage conseil

Au mois de novembre 1941 je faisais un court rapport sur la marche de notre C. J. N. Depuis ce jour nous avons tenu plusieurs séances. Nos jeunes naturalistes en apprennent toujours plus et sont insatiables de nouveautés. Ils avaient hâte d'herboriser et d'organiser des chasses aux insectes de toutes sortes. Dès que les bois furent en état d'être explorés nous nous sommes mis au travail pratique. Pour les excursions nous sommes divisés en deux groupes: le premier s'occupe de botanique, tandis que le second, équipé de filets et de bouteilles de cyanure, chasse les insectes.

L'hiver dernier, deux jeunes naturalistes, Bertrand Tremblay (président), et Lucien Desbiens (conseiller), se sont fait des amis parmi les mésanges à tête noire et les pics minules. Ils ont suspendu des morceaux de suif et de viande à des arbustes à côté de leur demeure. Tous les jours les gentilles mésanges venaient chercher une part de nourriture, et de temps en temps un pic minule s'aventurait aussi.

Un matin de janvier, un magnifique geai bleu vint visiter le poste d'alimentation des mésanges, et trouva de son goût la viande suspendue aux branches. Mais, le petit seigneur paya cher son aventure! Bertrand tua l'oiseau et me l'apporta. Il fait bonne figure dans notre musée composé maintenant de plus de 80 spécimens.

A notre dixième réunion, je lançai une campagne pour la protection des oiseaux. Les membres secondèrent la motion et s'engagèrent à encourager leurs petits amis afin qu'ils ne tuent pas d'oiseaux. Les jeunes naturalistes furent à la hauteur de la tâche.

Samedi, le 21 mars, j'ai accompli une bonne action. Je vous vous raconter en quelques mots l'incident. Dans l'avant-midi, je propose à deux de mes amis, Lucien et Gagnon, de faire une petits excursion dans les bois. A la lisière du bois un cri perçant retentit à nos oreilles. Je reconnus alors le pic chevelu. Mon compagnon Gagnon nous dit: "Venez les gars, un beau coup à tirer!" car Gagnon avait un fusil. Lucien, qui est jeune naturaliste, n'essaie pas de l'empêcher, mais moi, me rappelant l'utilité des pics, je dis: "Pourquoi tuer ce pic qui est si utile? Cela ne nous servira à rien parce que c'est un oiseau qui ne se mange pas." Gagnon suivit mon conseil. J'étais content de moi-même. Je venais de sauver la vie à un grand destructeur de larves et d'insectes.

Bertrand TREMBLAY, président

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Prière de me dire le nom de la plante, dont je vous envoie quelques feuilles et la floraison.

En sarclant le jardin de mon père, j'ai trouvé plusieurs de ces mauvaises herbes; j'en ai laissé croître une. Elle a 4 pieds de hauteur, possède des couleurs très vives. Croyez-vous qu'elle pourrait servir à masquer une haie de pierres, auprès d'un camp rustique?

Comme je reçois le *Devoir* je serais heureux d'y lire votre réponse.

(J. M., Saint-Barthélemy, Qué.)

Votre plante est l'*Amaranthus paniculatus*, vulgairement: cannes: Elle est très rustique, souffre peu de la concurrence des mauvaises herbes et ne demande que peu de soins. Son inflorescence pourpre est très décorative en bordure et elle dure depuis la mi-été jusqu'à l'automne.

Chez les grainetiers, vous trouverez plusieurs variétés de taille différente, allant de 1 à 4 ou 5 pieds de hauteur.

Le nom latin *Amaranthus* vient du grec et signifie: *fleur qui ne se flétrit point.*

En effet, le périanthe coloré est persistant même après la chute des graines. Chaque fleur est minuscule, mais l'ensemble de la panicule est imposant, et à l'automne les branches lourdes de fruits retombent gracieusement. Connaissez-vous la fable de la rose et de l'amarante?

Bernard BOIVIN

* * *

Q. — Les spécimens déjà nombreux que nous possédions (oiseaux surtout) ont été gravement gaspillés par les mites. Nous avions pourtant utilisé les acides conseillés dans la brochure publiée par Ottawa: *Moyens de réserver les spécimens dans les musées.* Nous avons employé un mélange de bichlorure d'éthylène et de tétrachlorure de carbone. Nous vous serions bien reconnaissantes de nous dire si vous connaissez un procédé plus efficace.

(S. M. C. E., Dolbeau, Qué.)

R. — Le froid est un moyen efficace et facile à employer en hiver. Il suffit d'exposer les spécimens sur une véranda durant plusieurs jours consécutifs.

Il existe dans le commerce des liquides insecticides ordinairement efficaces. Je ne puis cependant faire dans cette chronique de publicité commerciale.

Ovila FOURNIER

* * *

Q. — Près du chalet que j'ai habité au lac Trois-Saumons, comté de l'Islet, j'ai vu croître une espèce d'arbuste, à six pieds du sol, sur le tronc d'un grand sapin. Comme je ne trouve pas le nom du spécimen dans les pages de la *Flore laurentienne* concernant les conifères, je vous serais reconnaissant de me renseigner par la page des C. J. N. du *Devoir.*

Ci-joint le spécimen trouvé le 24 juillet.

(F. M.-F., l'Islet, Qué.)

R. — La pousse à caractère particulier que vous avez observée sur un grand sapin est un balai de sorcière qui est déterminé par la présence d'une rouille *(Melampsorella cerastii).* Les balais de sorcière résultent de l'infection d'un bourgeon situé le plus souvent sur une portion chancreuse d'un rameau. Ce sont des pousses dressées, irrégulièrement ramifiées, portant tout autour d'elles des aiguilles courtes, épaisses, de couleur jaunâtre, qui contraste avec le vert foncé du reste de l'arbre. Ces aiguilles tombent à la fin de l'été, laissant les balais de sorcière complètement dénudés en hiver. Le champignon pérennant provoque le développement de nouvelles pousses à feuillage juvénile l'année suivante.

Emile JACQUES

Graphologie au "Devoir"

JEANNE-PAULE — Délicate et sensible, elle a une imagination vive qui crée de beaux rêves et entretient beaucoup d'illusions. Elle a un fond de bon sens qui l'aide à être raisonnable.

Le cœur est affectueux et fidèle, elle a de la constance et de la loyauté dans ses amitiés.

Gaie, spontanée et naturelle, elle n'a pas de vanité, mais un petit amour-propre qui la rend susceptible et fait qu'elle accepte mal toute critique ou reproche.

Active, capable, persévérante, elle a un sens pratique qui se développera en l'exerçant.

La volonté n'est pas très forte, elle manque de résolution et d'initiative. Cette volonté se manifeste sous forme d'obstination habituelle qui lui constitue une certaine force de résistance.

Généreuse et capable de se dévouer, non sans avoir à lutter contre un peu d'égoïsme qui la ramène vers elle, ses goûts, sa convenance.

Elle est gentille et aimable mais l'humeur est capricieuse et il lui arrive d'être un peu maussade et souvent sans savoir pourquoi.

J.-P. ESQUIRE — Il manque d'instruction mais il a du bon sens et de la réflexion; il est intelligent et il fait bien son travail. Très jeune encore; le jugement se forme avec l'expérience de chaque jour.

Il est bon, affectueux; il a un grand besoin de confiance et d'affection.

Il est nerveux et d'humeur variable. Actif et travailleur. La volonté est précise et ferme, elle s'affermit peu à peu.

Il est honnête, sincère, un peu naïf et trop porté à croire tout le monde bon et franc.

Il n'a pas assez d'ordre, cela peut lui nuire, mais à son âge on peut se corriger et développer le sens pratique si nécessaire.

L'INCOMPRISE aurait bien dû comprendre que ces quelques lignes sont insuffisantes et rendent le travail difficile.

Toute naturelle et simple, elle n'a pas de vanité. Sensible et tendre, timide et réservée, elle laisse peu voir son besoin d'affection.

Bonne et capable de dévouement mais l'offrant peu, retenue par la timidité.

Sincère, active, courageuse.

La volonté est ferme, autoritaire, tenace. La bonté est protégeante, mais elle aime à dominer ceux qu'elle protège.

PETITE SIGNORITA — Un côté très jeune, naïf et crédule. Elle est délicate et sensible.

Le cœur, bon et généreux, porte au dévouement.

L'activité est égale et bien servie par une volonté ferme, égale et persévérante.

Un peu d'orgueil susceptible la rend très sensible à la moindre critique et elle ne trouve jamais qu'elle mérite les reproches qui la fâchent. Besoin de tendresse et besoin d'approbation.

—Cette copie ne vaut rien pour l'analyse. N'avez-vous pas lu sur le coupon que la copie est interdite?

CAMEE DES ROCHES — Délicate et sensible, elle a un cœur affectueux et un peu jaloux.

Sincère, franche, crédule et naïve, elle est heureusement protégée contre l'imprudence par une réserve qui l'empêche de trop parler.

Elle a bonne opinion d'elle-même et confiance en elle malgré un peu de timidité.

La volonté est plus vive que forte, plus impulsive que résolue; elle est facilement influencée et elle est souvent très indécise.

Un peu de susceptibilité.

Assez d'initiative et un optimisme qui lui donne du courage et de l'ambition. Beaucoup de bonne volonté et peu de persévérance. L'ordre est médiocre, mais les qualités pratiques se développeront probablement devant la nécessité de les exercer.

LUDOVICUS BARBU (du moins c'est ce que je crois lire. Le spécimen est de Sainte-Thérèse, du 17 juillet) — Un homme intelligent et cultivé dont l'esprit est clair, logique et intuitif. C'est un intellectuel dont le côté sentiment est développé.

Le cœur est bon, très généreux, aimant. Le dévouement, chez lui, est naturel et facile, car l'égoïsme est à peu près inexistant.

Droit, sincère, indépendant et fier. La volonté est ardente, impulsive, autoritaire, tenace et indépendante. Il a aussi des souplesses habiles et il peut faire facilement les concessions utiles.

L'humeur est variable et il a des heures tristes et désenchantées, mais c'est un homme actif qui est pris par l'action, dominé par la disposition à faire du bien et à promouvoir le progrès autour de lui. C'est la meilleure cure de la tristesse.

Vif et impatient, il peut s'emporter à l'occasion, car il vit ardemment et il veut ardemment. Une forte personnalité qui a beaucoup d'influence dans son milieu.

Distinction et politesse.

MAGDALA — Quel que soit son âge, c'est une petite fille par son côté naïf et son âme limpide.

Bonne, franche, droite, elle ne connaît ni détours, ni ruses, et elle ne les soupçonne pas chez les autres; elle sera donc facilement trompée.

L'activité est égale et calme; elle a du soin, de l'ordre et un esprit pratique accentué.

Le cœur est bon, les affections calmes, sincères et constantes.

Timide et modeste, ayant peu de confiance en elle-même, elle s'enferme dans une réserve qui empêche toute expansion et toute confidence entière.

Culte du devoir, conscience claire et juste. C'est une petite personne sérieuse, sage et bien aimable.

GASTON — Il est sérieux, intelligent, d'esprit délicat, curieux et chercheur. La modération est l'une de ses qualités, ce qui le rend sage et prudent. Droit et sincère.

Bon cœur très délicat et affections profondes, calmes et durables. La sensibilité est vive et combattue, du moins dans ses manifestations extérieures.

Toujours naturel et simple, il n'a aucune vanité, ni prétention. Il a cependant, assez de confiance en lui pour lui donner une ambition utile bien servie par son goût du travail et sa bonne volonté.

Besoin d'affection, de confiance et d'approbation.

Je répète qu'il n'a pas de vanité bête, mais il a de l'orgueil, un gros orgueil fier et un peu susceptible.

JEAN DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Samedi, 3 octobre 1942. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non raié. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Fête à M. Damien Bouchard

Saint-Hyacinthe, 3 (D. N. C.) — De grandes fêtes auront lieu à St-Hyacinthe, le 11 octobre, pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de la première élection de M. T.-D. Bouchard, comme maire de la ville. Un magnifique cadeau, dont on n'a pas divulgué la nature, ainsi qu'une bourse substantielle, seront offerts à cette occasion, au premier magistrat de St-Hyacinthe. La journée sera particulièrement remplie, mais n'aura aucun caractère bruyant, vu l'état de guerre. S. E. Mgr Arthur Douville, évêque coadjuteur de Saint-Hyacinthe, présidera à la bénédiction du nouveau parc du quartier No 1, dont la dédicace sera faite par M. J.-L. Guillet, maire suppléant de Saint-Hyacinthe. Par décision des échevins, ce parc portera le nom de Télesphore-Damien Bouchard.

Le nouveau pont de la voie sir Wilfrid-Laurier, sur la rivière Yamaska, à l'extrémité est de la rue des Cascades, sera aussi officiellement inauguré le même jour et sera béni par S. E. Mgr Douville. Il sera ouvert à la circulation par Mme Adélard Godbout, femme du premier ministre de la province. On procèdera ensuite à l'inauguration officielle du tunnel de la rue Sainte-Anne, sous les voies des chemins de fer Nationaux, et cette cérémonie sera présidée par Mlle Cécile-E. Bouchard, fille de M. Damien Bouchard. M. Bouchard procèdera lui-même à la levée de la première pelletée de terre des tranchées destinées à recevoir les fondations de l'école technique de St-Hyacinthe. Cette cérémonie aura lieu immédiatement avant la grande assemblée du parc Dessaulles, à trois heures de l'après-midi, au cours de laquelle porteront la parole quelques-uns des meilleurs orateurs de la province. Un dîner sans apparat aura lieu aussi, dans la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu.

La montée du Canada vers l'indépendance (1)

Le Canada gravit lentement tous les échelons qui devront le conduire à l'indépendance. Le mouvement est à peine perceptible, mais lorsque nous jetons un coup d'oeil en arrière, nous pouvons mesurer avec étonnement le chemin parcouru depuis un demi-siècle. M. Lionel Roy, professeur à l'Université Laval, vient de donner aux *Cahiers de l'Ecole des sciences sociales* une synthèse de notre évolution politique sous le titre: *"La montée du Canada vers l'indépendance".*

M. Roy fait un rapide examen des principaux faits d'ordre constitutionnel qui ont permis à notre pays de prendre place parmi les principales nations du monde. Comme on le sait, le droit constitutionnel anglais est fait de précédents, de faits politiques qui servent ensuite de principes directeurs. Il s'agit donc de retrouver ces faits dans notre histoire politique, de les analyser, de voir leur importance pour l'avenir. C'est ainsi que notre capacité à signer des traités avec l'étranger remonte à une entente canado-américaine sur la pêche du flétan.

Ces faits, M. Lionel Roy les analyse, les groupe, et il réussit à nous présenter un coup d'oeil très juste sur l'étendue de nos pouvoirs comme pays de la Couronne britannique. Son travail ne peut manquer de rendre de précieux services à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes politiques et constitutionnels du Canada.

(1) Cahier No 9. Au comptoir, 15s.; par la poste, 17s. Prix de l'abonnement à 10 Cahiers, $1.00. Service de Librairie du *Devoir.*

La mortalité infantile

Cours de perfectionnement du Dr Paul Letondal à l'Hôpital Général de Verdun

Lundi le 5 octobre, à 4 h. de l'après-midi, aura lieu à l'hôpital Général de Verdun (4000 boulevard LaSalle), l'ouverture du Cours de perfectionnements du Dr Paul Letondal, professeur agrégé de médecine des enfants à l'Université de Montréal.

Cet enseignement sera donné avec la collaboration du professeur Georges Baril et du professeur agrégé Philippe Panneton, et avec le concours des docteurs Daniel Longpré, Albert Guilbeault, J.-H. Charbonneau, Albert Jutras, Paul Caumartin et J.-P. Bombardier.

Les leçons auront lieu l'après-midi, de 4 h. à 6 h., dans la salle du bureau médical et seront suivies de projections.

Pendant cette semaine, tous les matin, de 9 h. à midi, dans les hôpitaux, conférences de séméiologie et de thérapeutique digestive avec présentation de malades ou démonstration pratique de laboratoire.

Les auditeurs recevront avant chaque leçon un plan détaillé du cours et un certificat sera décerné aux médecins régulièrement inscrits.

Comme on pourra en juger par le programme, les sujets traités sont des plus pratiques.

PROGRAMME DU COURS

Lundi 5 octobre:
4 h. Ouverture du cours. M. Paul Letondal; 4 h. 15. Les accidents de la première dentition. Les stomatites. M. J.-H. Charbonneau; 5 h. L'anorexie des nourrissons et son traitement. M. Daniel Longpré.

Mardi 6 octobre:
4 h. Les vomissements du nourrisson. La sténose congénitale du pylore. M. J.-P. Bombardier; 5 h. Exploration radiologique de l'estomac et de l'intestin dans la première enfance. M. Albert Jutras.

Mercredi, 7 octobre:
4 h. La constipation du nourrisson. La maladie de Hirschsprung. M. Paul Letondal. 5 h. L'occlusion intestinale. M. Paul Caumartin.

Jeudi, 8 octobre:
4 h. Les diarrhées aiguës du nourrisson. La forme commune. Les syndromes dysentériques. M. Paul Letondal; 5 h. Les diarrhées chroniques. La maladie cœliaque. M. Albert Guilbeault.

Vendredi, 9 octobre:
4 h. Le choléra infantile et les états cholériformes dans la première enfance. M. Paul Letondal; 5 h. L'otite du nourrisson. Ses rapports avec les affections gastro-intestinales. M. Daniel Longpré.

Samedi, 10 octobre:
4 h. Les ictères du nouveau-né. L'ictère grave familial. M. Albert Guilbeault; 5 h. Les états de dénutrition du premier âge. L'hypothrepsie et l'athrepsie. M. Paul Letondal.

PROGRAMME DES CONFERENCES CLINIQUES

Mardi, 6 octobre, à l'Hôtel-Dieu:
9 h. L'examen clinique du nourrisson. M. Paul Letondal; 10 h. Démonstration pratique de radiologie. M. Albert Jutras; 11 h. Cophologie clinique. M. Georges Baril.

Mercredi, 7 octobre, à l'hôpital Général de Verdun:
9 h. Les aliments de régime (1ère partie). M. Paul Letondal; 10 h. Conférence clinique avec présentation de malades. M. J.-P. Bombardier.

Jeudi, 8 cotobre, à la Crèche de Liesse:
9 h. Les aliments de régime (2e partie). M. Paul Letondal; 10 h. Otoscopie dans la première enfance. Indications de la ponction du tympan et de la paracentèse. M. Philippe Panneton; 11 h. Conférence clinique avec présentation de malades. M. Daniel Longpré.

Vendredi, 9 octobre, à l'hôpital Pasteur:
9 h. Les médicaments. M. Paul Letondal; 10 h. Conférence clinique avec présentation de malades. M. J.-H. Charbonneau.

Samedi, 10 octobre, à l'hôpital Notre-Dame:
9 h. Techniques Thérapeutiques. M. Paul Letondal; 10 h. Conférence clinique avec présentation de malades. M. Albert Guilbeault.

Cours publics du soir

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise, avec la collaboration du gouvernement provincial, des cours publics du soir au Monument National.

Ces cours commenceront la semaine prochaine:

Lundi, 5 octobre, à 7 h. 45, cours d'académie; mardi, 6 octobre, à 7 h. 30, salle 30, cours de diction française; mercredi, 7 octobre, à 7 h. 45 et 9 h., salle 11, cours de coopération, 1ère année; jeudi, 8 octobre, à 8 h. salle 11, cours d'alimentation rationnelle; vendredi 8 octobre, à 7 h. 45 et à 9 h., salle 11, cours de coopération, 2e année.

L'inscription à ces cours se fait au secrétariat général de la Société, 1182 rue Saint-Laurent, de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi, et de 7 à 8 h. du soir.

Les frais d'inscription sont d'un dollar (81) pour l'année. Veuillez vous adresser à M. T.-Auguste Poupart.

Deuxième édition

Quelle vie !

Biographie

par Adrienne MAILLET

Vie mouvementée d'une Canadienne française jetée par toutes sortes de circonstances inattendues dans des conditions de vie tour à tour heureuses et tragiques, mais toujours traversées avec un optimisme inaltérable et une confiance indéfectible en l'avenir.

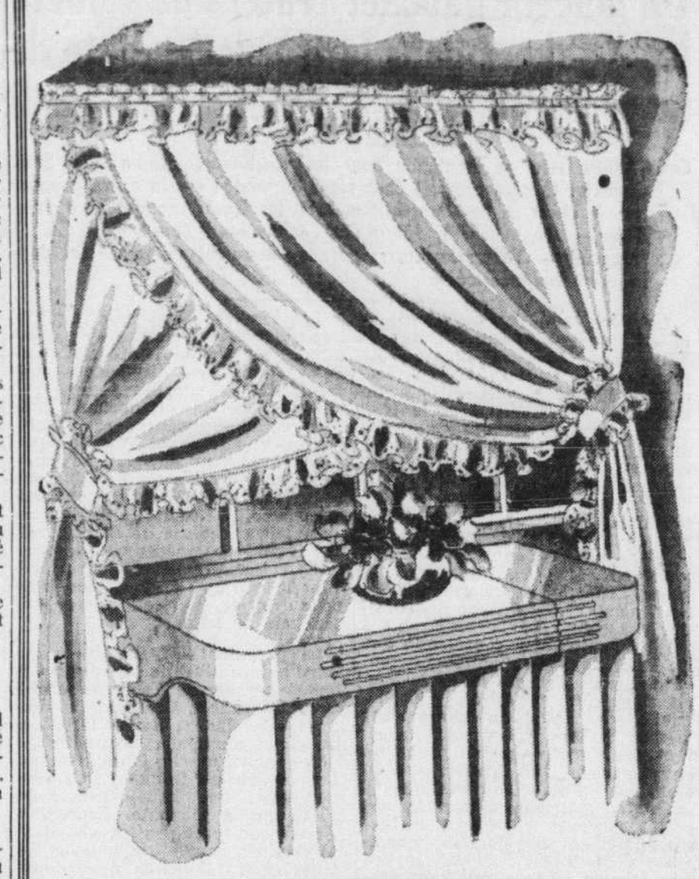
L'ouvrage n'est jamais sans intérêt. Les événements se succèdent en vitesse. Il n'y a pas de calme plat.

Volume de 224 pages, $1.00 *(par la poste, $1.10)*

En vente à la LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Heures d'affaires : 10 h. a.m. à 6 h. 30 p.m. Le samedi : 10 h. a.m. à 10 h. p.m.

DU PUIS



IL FAUT COUVRIR LES CALORIFERES

. . . pour conserver draperies et rideaux délicats intacts et à l'épreuve des émanations des calorifères placés au bas des fenêtres. . .

DESSUS EN METAL .95

Un modèle pratique, peu cher: largeur: 9"; extension: de 18 à 35". Fini émaillé noyer ou ivoire.

DESSUS A BORDURE

Modèle emboîtant bien le dessus du calorifère.
9" x 47" (noyer) — 9" x 47" (ivoire) — 7" x 47" (noyer). Au choix : 1.89

AUTRES DIMENSIONS PRATIQUES

Métal émaillé noyer ou ivoire

9" x 40"	2.98	7" x 52"	3.98
9" x 52"	3.98	9" x 58"	4.98

DUPUIS — troisième (De Montigny)
rayon des papiers-tentures.

Dupuis Frères LIMITEE
ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Le Christ

par GEORGES GOYAU, de l'Académie Française, préface de Sa Sainteté Pie XII

C'est le chef-d'œuvre de Georges Goyau. Ce livre a eu l'honneur d'être préfacé par le Pape actuel; honneur insigne, car jamais aucun Pape n'avait jusqu'ici écrit une préface pour quelque ouvrage que ce soit.

* * *

Georges Goyau parle à ceux qui sentent leur foi faiblir et à ceux qui ne croient pas. Il veut faire comprendre *le Christ* de la façon la plus absolue à tous ceux qui s'en éloignent.

Pour atteindre ce but, il dépasse l'histoire du Christ et détaille sa survivance terrestre dans l'Eglise et dans le tabernacle de chaque église. Il nous dit, en toute simplicité, comment il faut aimer "le Juif qui fut à l'origine de ce mouvement".

Il réfute par de lumineuses précisions les objections diverses. Dans un style sobre et loyal d'historien, Georges Goyau atteint à certaines pages le sommet de l'émotion. N'écrit-il pas en terminant:

"En cette marge indécise qui sépare l'état de vie et l'état de mort, Jésus est le seul être qui, dans le secret, puisse surprendre encore un regard, obtenir une furtive et fugitive audience, de la pauvre loque humaine, distraite désormais, de tout ce qui est terrestre, détachée, désormais, de tout ce qui est humain. Et cette fugitive audience elle va peut-être fixer un élu dans l'éternité. Et cet élu — mon frère l'incroyant — je souhaite que ce soit vous?"

LE CHRIST peut apporter beaucoup de lumière et tous le liront avec profit.

Volume de 254 pages. Au comptoir $1.25. Par la poste $1.35. SERVICE DE LIBRAIRIE DU *DEVOIR.*

Les vitamines

Ottawa, 3 (D.N.C.) — Comme les officiers médecins considèrent que les vitamines sont très importantes, le ministère des Munitions et approvisionnements a annoncé hier qu'il a acheté, jusqu'à présent, 10 millions de tablettes et de capsules pour les divers hôpitaux militaires au Canada et outre-mer. Les capsules et tablettes, préparées d'après une formule spéciale pour les forces canadiennes, renferment les vitamines A, B, C, D, et G qui sont à la fois reconstituantes, récalcifiantes, stimulantes. Elles aident aussi aux pilotes qui font des envolées de nuit, à voir mieux dans l'obscurité. Le ministère a acheté aussi quelque 3,500 gallons d'huile de foie de morue. Cette quantité équivaut à 35,000 bouteilles de 16 onces.

Livres demandés

Attention! nous achetons les livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, science, biographies, dictionnaires et encyclopédies. Appelez et nous irons vous voir. AM. 5794.

Auberge - du - Faubourg
SAINT-JEAN PORT-JOLI

à 57 milles de Québec

(Ottawa, 345; Montréal, 220; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 145).

1 mille à l'ouest de l'église, près de l'Ecole de sculpture des frères Bourgault et de l'Industrie familiale des bateaux-miniatures Leclerc.

Hôtellerie neuve et moderne.

Chalets chauffés, près de la plage. Chambres avec bain. — Tennis. — Canotage. — Bocage.

Rappelez-vous ceci :

Pour un succulent repas, une agréable fin de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal

Moyens de transport faciles : Chemin de fer national canadien. Autobus Québec-Rivière-du-Loup-Edmunston, N.-B., chaque jour.

Demandez nos taux : ils sont modérés, au jour ou à la semaine.

Pour ces Nouvelles Mamans et leur Enfant

par Mme BOUDRIAS

De grande utilité à la mère et à la personne qui en prend soin, avant, pendant et après l'avènement.

Volume de 96 pages. Au comptoir, 75c; par la poste, 80c, taxe comprise.

UN VRAI BREUVAGE CANADIEN !
BIERE D'EPINETTE CHRISTIN
— Embouteillé par les fabricants du NECTAR MOUSSEUX CHRISTIN

Tél. AMherst 1543
GEORGES PRINCE
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Bureau au magasin L.-N. Messier
1490, ave Mont-Royal (est) - Montréal
Domicile : 181 boul. St-Joseph (est) Tél. : MA. 5877

SOURDS
Ravox-Radio-Phone
202 boul. St-Joseph O., Montréal coin Esplanade
Votre degré de surdité exige le merveilleux
GEM — V — 4 1942
approuvé par la A.M.A. des E.-U.
SANS BATTERIE ENCOMBRANTE
GARANTIE POUR LA VIE
Microphone, récepteur, montés sur cristal. Prix, qualité, réception incomparable. Démonstration gratuite. Tél. CA. 6665